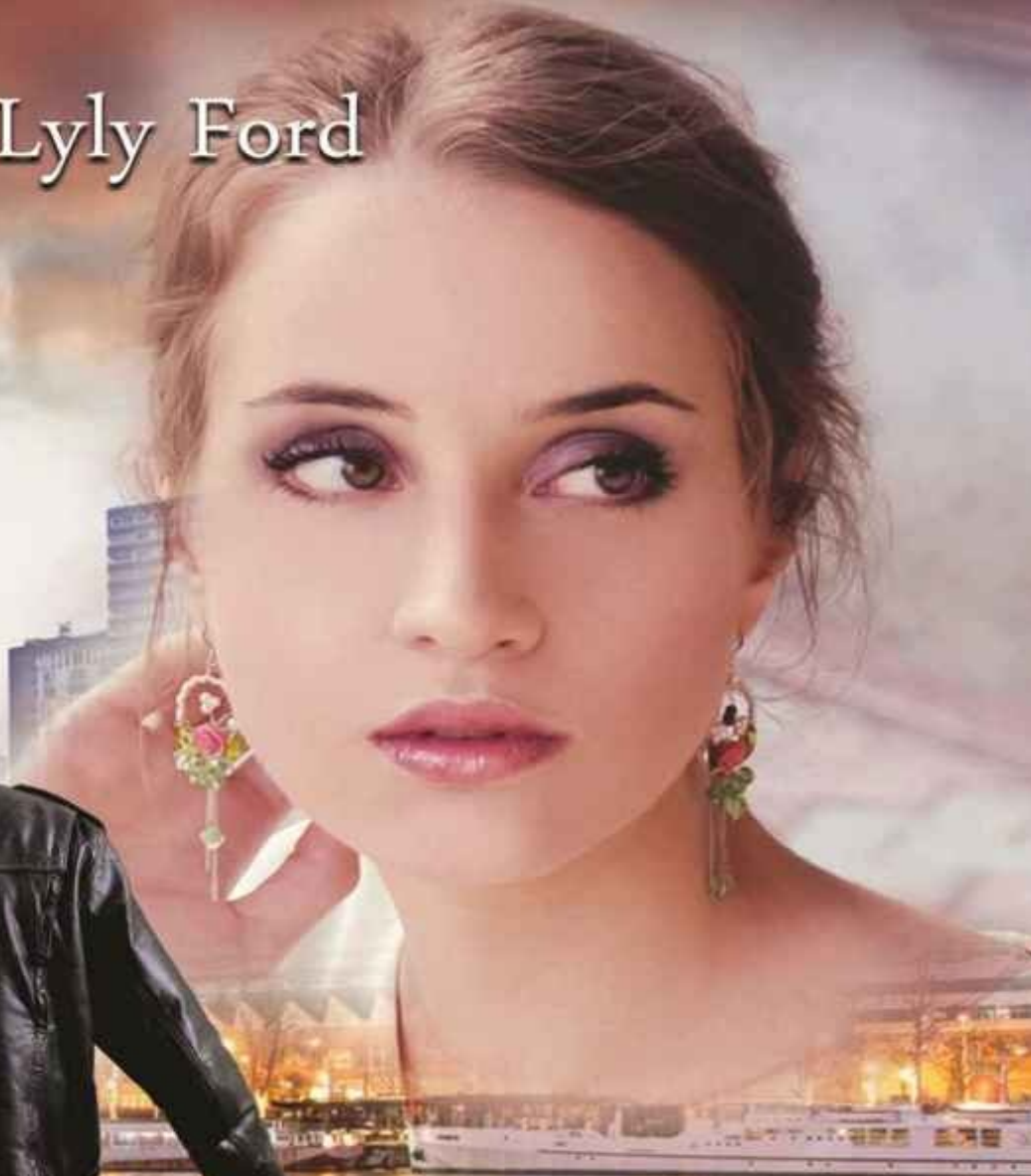


Lyly Ford



# Mérodie Eternelle

COLLECTION FIRE

*Angels* Editions

# Mélodie Éternelle

**Lyly Ford**

**Mélodie Éternelle**  
**Roman**



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 979-10-94920-33-6

Crédit photo : © Fotolia, © Despositphotos

Illustration : © Martine Provost

Angels Éditions

11 rue François Coppée 37100 Tours

E-mail : [contact@angels-editions.com](mailto:contact@angels-editions.com)

Site Internet : [www.angels-editions.com](http://www.angels-editions.com)

© 2015, Lyly Ford. © 2016, Angels Editions.

Tous droits réservés.

*Patron, Maman, ce livre est en partie fait pour toi.*

*Je pense que tu te reconnaîtras dans certains passages même si l'histoire est une fiction.*

*Je t'aime fort et merci pour ton soutien dans cette nouvelle aventure que je démarre avec ma plume.*

*« La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve et tu auras vécu, si tu as aimé »*

*Alfred de Musset*

# Prologue

C'est un matin comme tous les autres pour moi, j'enfile ma blouse blanche et me rends dans la chambre de mes patients. Je suis médecin depuis maintenant deux ans dans cet hôpital. Je souris alors qu'une petite fille me demande mon stéthoscope, je le lui tends et l'observe. Mes yeux se voilent un bref instant alors que je la vois échanger quelques paroles avec sa mère. Je quitte ensuite la pièce et continue mes visites pour le reste de la journée.

Il est bientôt dix-huit heures quand j'arrête mon travail. Pas d'opération aujourd'hui, juste des consultations. Cela me change un peu plutôt que d'avoir toujours les mains dans les organes de quelqu'un. J'aime mon métier, je ne peux le nier. Pourtant, le destin parfois tragique d'un patient est difficile à gérer émotionnellement parlant. Alors pour une fois, c'est agréable de finir la journée sans une intervention. Je savais dans quoi je m'engageais en choisissant ce métier, mais rien n'est jamais simple dans la vie.

— Déjà sur le départ ?

Je tourne la tête et croise le regard de mon collègue Tristan. Il est titulaire depuis une année et nous déjeunons parfois ensemble. Je lui adresse un large sourire en opinant du chef.

— Et oui, je suis chanceuse ce soir, déclaré-je avec amusement.

Il sourit puis s'avance vers moi. Je détaille sa silhouette ; il n'est pas rare que je fasse cela, après tout il est plutôt bel homme. Brun, élancé, un teint mat et des yeux verts brillants. À côté de lui, j'ai l'air d'un cachet d'aspirine ; j'ai la peau blanche, des cheveux blonds, toujours relevés en chignon et mes yeux de couleur marron sont communs.

— Je me disais que peut-être on aurait pu prendre un café, ce soir après mon service ?

Sa proposition me flatte alors que j'aperçois des ballons rouges dans l'entrée du hall, je soupire et secoue la tête.

— Désolée, Tristan, je suis prise ce soir.

Je lis la déception sur ses traits, mais il me sourit et me souhaite une bonne soirée. Il s'apprête à quitter la pièce quand je m'adresse à lui :

— Une autre fois peut-être.

— Avec plaisir, Elena.

Cela fait bientôt six mois qu'il essaye toujours le coup de son café... Il est gentil, mais ce n'est pas mon type d'homme. Je me change puis fixe l'anneau à mon doigt, une simple bague avec une pierre en améthyste. Mon sourire se fige alors que je pense au seul homme que j'aime, Sébastien.

Dans le métro, je sors une petite carte de ma poche et relis le message pour la centième fois de la



journée.

*Lena,*

*Mets ta robe la plus sexy.*

*J'ai les crocs, alors rejoins-moi à 19h chez Fernando !*

*Amitiés, ma Valentine*

*Seb*

Son mot me fait rire, ce petit côté présomptueux qu'il a toujours eu. Dire que moi, Elena Kartachov, j'en suis tombée amoureuse alors que rien ne nous prédestinait à être ensemble. Je repense à cette époque où Sébastien Dupuis n'avait rien de l'homme parfait à mes yeux...

# Chapitre 1

*Septembre 2010*

Je fixe le grand bâtiment devant moi avec appréhension. Je viens à peine de rentrer à Paris. Je repense à mes parents toujours en Angleterre, ils ont moyennement accepté ma décision de quitter le pays. J'ai toujours été à l'aise là-bas, mais j'avais envie de retrouver notre chère capitale et de devenir médecin dans cette ville. J'ai eu mon bac à peine trois mois plus tôt et voilà que je franchis enfin les portes de l'école Paris Descartes, là où je vais passer mon P.A.C.E.S<sup>(1)</sup>. J'ai les mains moites alors que je pénètre dans le hall. Je commence à chercher l'amphithéâtre sur le plan accroché au mur principal. Je suis bousculée plusieurs fois par des étudiants un peu pressés ou trop heureux de se retrouver. Je grimace même en voyant un couple échanger une embrassade fougueuse juste à côté de la liste qui m'intéresse, je n'ose pas les déranger. Je soupire et tente tant bien que mal de lire le papier, ce qui est assez difficile, car les cheveux de la fille masquent une partie du texte.

— Hé, y a des chambres pour ça, les singes prépubères !

Le propriétaire de la voix qui s'est élevée a posé sa main juste à côté de ma tête et pousse sans ménagement le couple qui maugrée désormais dans son dos. Je tourne alors la tête et croise des yeux bleus. J'observe un instant le jeune homme face à moi : grand, élancé, avec une chevelure brune et quelques épis sur le haut du crâne.

— Alors, Boucles d'Or, tu ne voulais pas lire ?

Je cligne des yeux et me détourne, presque agacée par son comportement. J'entends son rire puis une autre personne s'exclame d'un ton las :

— Sébastien, on n'a même pas commencé la journée et tu cherches déjà les ennuis ?

Ledit Sébastien s'éloigne du mur et j'ose glisser un regard derrière lui. Un garçon roux nous a rejoints. Ils font quasiment la même taille et je me sens minuscule à côté d'eux.

— Non, mais Miss Blondie a pas bougé son cul devant les deux excités du slip, alors je leur ai « gentiment » demandé de se tirer. Tu me connais pourtant, Paul.

Paul lève les yeux au ciel puis tourne son attention vers moi, et je réalise que j'ai écouté leur conversation. Grâce à une fille qui s'avance vers eux, je me faufile dans la masse et je disparaîs. Je n'ai pas envie d'affronter à nouveau ce Sébastien, il semble vulgaire. Comment ose-t-il me donner des surnoms ? On ne se connaît même pas !

Je finis par trouver l'amphithéâtre et entre avec quelques étudiants. Je cherche une place un peu en hauteur, pas trop, car sinon je devrais mettre mes lunettes et j'ai horreur de ça... J'ai oublié mes lentilles ce matin dans la précipitation. Il est hors de question que je les porte... Je commence à sortir mes affaires quand un bruit se fait entendre sur ma gauche et je déglutis.

— Tiens, mais c'est Blondie !

Je fais mine de ne pas entendre et espère qu'il va s'asseoir un peu plus haut.

— Seb, arrête de l'embêter !

Je lève les yeux et vois le dénommé Paul, je lui adresse un bref sourire qu'il me rend. Il s'avance vers moi et tend la main.

— On ne s'est pas présentés. Moi, c'est Paul et l'énergumène là-bas, c'est Sébastien !

Il s'esclaffe tandis que son ami lui fait un doigt d'honneur.

— Moi, c'est Elena, dis-je en serrant sa main.

Nos yeux se croisent et je me perds dans ses prunelles un instant avant que son ami s'installe à mes côtés. Je tourne la tête vers lui et lui lance un regard noir.

— Ah, vous êtes là !

Deux filles s'avancent alors vers les garçons. L'une a les cheveux bruns, coupés à la garçonne, alors que l'autre a de longues boucles châtain et un regard pétillant qu'elle pose sur Sébastien.

— Il a déjà commencé à embêter du monde ? interroge le sosie d'Emma Watson avec agacement.

— Pas exactement... Disons que je l'ai à l'œil, répond Paul, amusé.

— Et moi je t'emmerde, vieux, déclare Sébastien en lui lançant ma gomme au visage.

Son ami l'esquive sans problème et la deuxième fille la récupère au vol avant de me la redonner.

— T'en fais pas, on s'habitue à son comportement, m'assure-t-elle avec gentillesse.

Je ne sais pas si je vais m'habituer à ce Sébastien, par contre les autres me semblent plus sociables.

— Moi, c'est Tatiana.

— Elena, dis-je en reprenant mon bien avec le sourire.

— Et elle, c'est Marie ! ajoute-t-elle en montrant son amie debout à côté de Paul.

Elle m'adresse un signe de la main et j'incline la tête. Tatiana s'installe à ma droite, Paul et Marie se mettent à côté de Sébastien. Le professeur arrive et je commence avec enthousiasme à sortir mon stylo quand j'entends un bruit sourd à mes côtés. Je tourne la tête et écarquille les yeux, surprise.

— Réveillez-moi quand c'est l'heure du déjeuner.

Paul secoue la tête mi-amusé, mi-énervé alors que Marie ne tarde pas à le frapper avec des boulettes de papier. Sébastien change de position et nos yeux se croisent. Il m'adresse un clin d'œil avant de fermer les paupières. Je soupire et essaye de me concentrer. À peine une journée ici et je sens

déjà que cette année va être plus difficile que je ne le pensais.

# Chapitre 2

## *Aujourd'hui*

Il est presque dix-neuf heures lorsque je sors du métro. J'avance rapidement dans la petite rue et reconnais finalement la bâtisse de Fernando, notre Italien préféré. Il m'accueille comme une reine. C'est devenu une habitude avec le temps : je suis une cliente privilégiée, m'a-t-il dit un jour.

— Tu veux ta table, *bella* ?

J'opine du chef et il m'emmène vers un coin un peu isolé du restaurant. Il est proche de la scène où un groupe commence d'ailleurs à jouer. Je souris en repensant à une autre soirée ; c'était il y a quelques années déjà, pourtant le souvenir reste ancré dans mon esprit...

— Tu veux commander quelque chose ?

J'esquisse un sourire et fixe le siège en face de moi en secouant la tête.

— Je vais attendre. Il a toujours un peu de retard, m'exclamé-je avec amusement.

— Elena, peut-être que...

— Un verre de limonade alors, cela me fera patienter !

Fernando pousse un soupir et s'éloigne. Je regarde ma montre, il est pile dix-neuf heures.

— Jamais à l'heure et après il me fait la leçon !

Je soupire et alors que j'entends une mélodie, je replonge à nouveau dans mes pensées, lors de cette première année de médecine. Dieu qu'elle avait été horrible !

## *Octobre 2010*

— Je ne comprends absolument rien au cours du professeur, s'exclame Tatiana, déboussolée.

Je m'esclaffe puis tente une nouvelle fois de lui expliquer :

— C'est simple, pourtant, Tatia. Énergie chimique : pense d'abord à celle que l'on rejette et c'est...

— Le CO<sup>2</sup> ?

— Oui ! Et ensuite tu penses à l'énergie libre le H. C<sup>6</sup>H<sup>12</sup>O<sup>6</sup> + 6 O<sup>2</sup> ça te donne quoi en décryptage ?

— Glucose et énergie ?

— Exact. Et comment tu obtiens gaz carbonique + l'eau + la chaleur ?

— 5 non... 6CO<sup>2</sup> pour le gaz et + 6H<sup>2</sup>O pour l'eau + 2800, non 2804...

— 2834 Kj, même moi je l'ai entendu ce matin. T'es vraiment pas douée, Tatia, s'exclame Sébastien, agacé tout en terminant son sandwich.

Les yeux de mon amie se voilent et je lance un regard mauvais au garçon.

— Elle au moins ne passe pas son temps à dormir sur la table ou à ne pas aller en cours ! rétorqué-je avec énervement.

Sébastien m'observe comme amusé puis ricane et je serre les poings.

— Quand je ne vais pas en cours, ma chère Blondie, c'est parce que je suis trop crevé d'avoir sauté une nana qui ne se prend pas la tête avec le CO<sup>2</sup> ou d'autres conneries du genre ! Mais toi, c'est pas ton genre, Miss Perfection.

Je le fusille du regard. Voilà à peine un mois que je le côtoie et il m'insupporte de plus en plus.

— Fous-lui la paix, Seb ! Tout le monde ne pense pas avec son entrejambe, s'écrie Marie. Et puis, c'est important de comprendre les bases. Tous les étudiants ne veulent pas faire médecine pour mettre des filles dans leur pieu.

— Tu veux devenir pharmacienne, à ce que je sache. Pas besoin d'un BAC + 6 selon moi. On te file une blouse, un VIDAL et tu peux bosser sans problème.

— T'es con, tu le sais ça ?

— J'essaye de l'imprimer dans ma caboche pourtant j'ai encore du mal.

Elle le frappe avec sa bouteille en plastique et je sens le mal de crâne qui arrive rapidement.

— Un petit massage ?

Je tourne la tête vers Paul et opine du chef. Il commence à me masser les tempes et je ferme les yeux. Il a tout pour devenir kiné, c'est certain.

— Hé Paulo, fais gaffe, Miss Perfection va te contaminer et tu ne voudras plus rien faire d'autre que d'avoir le nez dans les bouquins !

Mes yeux se rouvrent et je croise instantanément ceux de Sébastien. M'observait-il déjà ? Je remarque alors que Marie lui a renversé sa bouteille d'eau sur la tête et que ses cheveux sont mouillés, ainsi que ses vêtements. Je déglutis en me rendant compte que mon regard s'attarde sur les quelques gouttes qui tombent sur son T-shirt. Il m'adresse un sourire en coin auquel je ne réponds pas et reporte mon attention sur les doigts de Paul. Celui-ci n'a même pas répliqué à son comparse. Ils sont meilleurs amis depuis l'enfance et pourtant si différents. Paul est studieux, gentil, respectueux alors que Sébastien est vulgaire, fainéant. Et le mot gentil ne fait pas partie de son vocabulaire, oh ça non !

— Ça te fait du bien, me chuchote Paul à l'oreille.

J'incline la tête avec un large sourire.

— A la longue, tu ne feras plus grand cas de lui, m'assure le jeune homme.

J'ai des doutes sur son affirmation. Paul termine son massage puis aide Tatiana avec son TD. J'observe alors Sébastien, qui termine le sien à la va-vite et je laisse échapper un petit rire : il va se planter lamentablement.

C'est un cauchemar, je crois que je suis maudite ! Certes, j'ai obtenu une excellente note, j'ai travaillé pour en arriver là. Toutefois, mon voisin de droite, qui soit dit en passant n'a jamais voulu changer de place depuis le début d'année, s'en est mieux sorti que moi. Il n'avait pourtant potassé sur le sujet qu'avant la reprise de ce midi. Comment peut-il être meilleur que moi ?

Et en plus, il ose me planter son TD sous les yeux, tout content.

— Tu vois, Blondie, pas besoin de bosser des heures pour un tel résultat !

Je le déteste.

— Si tu veux, je pourrai te donner des cours particuliers, me taquine-t-il.

Je me détourne vers Tatiana, qui a tout de même obtenu une note au-dessus de la moyenne. Je lui adresse un sourire qu'elle me rend, contente que Paul et moi ayons pu l'aider. À ces mots, je sens un regard sur moi et je sais de qui il s'agit. Je plonge mes yeux dans ceux de Paul. Mon cœur manque un battement, mais brusquement, Sébastien se penche et fouille dans ma trousse à la recherche d'un stylo.

— Hé, tu n'as qu'à prendre les tiens !

— Je préfère te les piquer, Miss Perfection.

Il m'adresse un clin d'œil avant de prendre mon stylo Bic, le noir que j'utilise pour mes annotations. En plus, il le sait ! Il le met ensuite dans sa bouche et commence à en mordiller le bout. J'enrage, serrant les poings. Le garçon que j'ai envie d'étrangler se tourne alors vers moi, sort le stylo dégoulinant de bave de sa bouche et me le tend comme amusé.

— Garde-le, déclaré-je avec agacement.

Il se moque avant de reprendre son activité de la journée : mastiquer mon Bic...

Je rentre le soir en compagnie de Tatiana, qui a loué sa chambre à un pâté de maisons de la mienne. Parfois, elle vient chez moi pour que nous fassions nos exercices, mais ce soir, elle a un rendez-vous. Elle sautille de joie en me parlant du beau brun qu'elle a rencontré au café. Elle m'a expliqué qu'elle avait un petit faible pour Sébastien, mais que c'était plus physique qu'autre chose, elle l'adore malgré son caractère. Je ne sais pas comment elle fait : moi, il m'insupporte. D'ailleurs, je repense indéniablement à cet après-midi où Monsieur n'a pas dormi et s'est amusé à faire des dessins

obscènes sur mon cahier avec MON Bic ! Je ne sais pas pourquoi il s'en prend toujours à moi. Nous nous séparons à l'angle de la rue puis je monte dans mon petit appartement. Je jette mon sac sur mon lit, allume mon portable et je suis rapidement en conversation avec ma mère via Skype. Cela me fait du bien de lui parler. Elle me demande si je m'adapte et j'avoue que oui ; j'ai d'ailleurs hâte d'être à vendredi, Paul nous a proposé une sortie cinéma pour changer des cours et je lui en suis reconnaissante. Quand je coupe la communication il est vingt-et-une heures. Je décide de me préparer quelque chose de rapide à manger, puis sors mes affaires de cours. J'ai un exercice à terminer pour le lendemain. Je fouille dans ma trousse et pousse un juron en retrouvant mon Bic noir mangé par cet idiot de Sébastien.

### ***Aujourd'hui***

J'éclate de rire toute seule en repensant à cet épisode de ma vie. J'avais dix-huit ans et j'en ai maintenant trente-deux. Je me rends compte qu'il avait vraiment une façon particulière de me montrer que je lui plaisais.

— Et voilà pour toi, *mia cara* !

Je fixe Fernando en opinant du chef.

— *Grazie mille.*

Il m'adresse un sourire avant de partir. Je me tourne vers les musiciens en sirotant mon verre et je repense à ce fameux vendredi, celui où j'ai frappé Sébastien Dupuis pour la première fois (et pas la dernière)...

### ***Octobre 2010***

Il y a foule dans la salle de cinéma. On doit aller voir le dernier blockbuster à l'affiche. Je n'ai jamais été fan de ce genre de films, toutefois c'est sympa de sortir avec ses amis. Nous nous sommes retrouvés un peu avant pour prendre un café tous ensemble. Hormis Sébastien qui tarde à arriver... Pourquoi cela ne me surprend-il pas ? Paul pianote sur son téléphone alors qu'il échange avec Monsieur Dupuis... Je soupire en regardant la queue aux caisses.

— Il arrive dans cinq minutes, il gare sa moto, répond le garçon à notre attention.

Je sais qu'il a une moto. Il a plusieurs fois voulu que je monte dessus pour rentrer plus vite, mais j'ai horreur de ce genre d'engins. Je suis très bien à pied ! Peu de temps après, notre retardataire pointe enfin le bout de son nez.

— Oui, je sais, je suis beau, on me le dit tous les jours.

Paul secoue la tête, Marie le frappe à l'épaule et Tatiana glousse bêtement. Je soupire pour la deuxième fois en quelques secondes. Hélas, il me remarque et s'approche.



— Alors, Blondie, tu sors aussi de ton trou ?

Je le fusille du regard et il s'en amuse.

— Bon, on bouge, car j'ai les crocs ! Tatia, tu vas commander de la bouffe ?

Il lui lance son portefeuille et je me retiens de lui dire qu'il n'a qu'à y aller tout seul, malheureusement cette imbécile s'éloigne en continuant à pouffer.

— Et prends un truc pour Miss Perfection aussi ! Elle n'a que la peau sur les os !

— Je n'ai pas faim, rétorqué-je en serrant les dents.

— C'est moi qui invite.

Il répond du tac au tac et je le fixe, exaspérée.

— Bon, on fait la queue sinon il n'y aura plus de places, s'exclame Marie avec empressement.

Elle n'a pas arrêté de parler du synopsis du film. Je crois qu'elle est la plus pressée de nous cinq à vouloir le découvrir.

Nous sortons après deux heures de film. Je suis un peu abruti par les lunettes 3D et je sens déjà un mal de tête qui arrive. Je me masse alors les tempes discrètement.

— Si tu veux, je peux te faire un massage ?

Je tourne la tête pour croiser le regard bienveillant de Paul et je lui souris gentiment. Je m'apprête à lui répondre quand Sébastien s'avance vers nous et déclare d'un ton enjoué :

— On va grailer ?

— Tu viens de manger du popcorn pendant le film et tu as encore faim ? demandé-je, surprise.

— Je compte faire du sport ce soir, Blondie donc il faut que je prenne des forces.

Je ne sais pas pourquoi je suis stupéfaite de sa réplique ; j'aurais même dû m'y attendre.

— Pizzas ?

Tout le monde acquiesce et ils me fixent en attendant ma réponse. J'ai faim, je n'ai pas mangé grand-chose même s'il m'a donné du maïs soufflé pendant le film ou devrais-je dire : il a mis son pot sur mes genoux pour se servir plus facilement. J'aurais préféré m'asseoir à côté des filles pourtant, j'ai fini entre les garçons.

— Alors tu restes ou tu vas te coucher comme les poules ?

— C'est le week-end, j'ai la permission de minuit !

Ma réplique fait mouche. Il m'observe avec amusement.

— Tout compte fait, tu as peut-être un brin d'humour.

Je ne sais pas quoi répondre à sa remarque alors je m'éloigne avec Tatia et Marie.

La soirée se poursuit ensuite en boîte de nuit. J'ai hésité, mais au final, j'ai décidé de me laisser entraîner pour ce soir. Les verres passent sur notre table et bientôt je m'écroule à moitié avachie sur Paul ; il pouffe et son rire est contagieux. Nos yeux se croisent et je pose ma tête plus confortablement sur ses genoux. Nos gloussements s'évanouissent alors qu'il glisse sa main dans mes boucles blondes. Je frissonne à son contact.

— Tu as des yeux magnifiques, Elena.

Je ne sais pas s'il est sérieux ou non, car je me sens tout sauf jolie, voire plutôt commune.

— Les tiens sont plus beaux, avoué-je à demi-mot.

Il me sourit puis sa main s'éloigne et j'ai presque envie de la reprendre pour qu'il continue ses caresses. Nous restons ainsi de longues minutes à nous fixer avant que Paul ne consente à bouger. Je me relève donc pour le laisser passer. Il part en direction des toilettes, je n'ai pas osé demander s'il va être malade ou non ; il a l'air bien, pourtant. Je fixe sa silhouette jusqu'à ne plus la voir. Le sofa bouge un instant et je sursaute en sentant une haleine chargée d'alcool contre ma nuque.

— Tu sais, Blondie, tu m'as étonné ce soir.

Je fais volte-face pour croiser le visage de Sébastien et je réalise mon erreur : il est à quelques centimètres du mien. Son souffle rempli de nicotine et de whisky envahit mes narines. Il m'observe d'un regard pénétrant puis sa main glisse sur ma joue et remet une mèche derrière mon oreille. Je déglutis et tente de m'éloigner un peu. Malheureusement, je suis incapable de bouger, comme hypnotisée par son regard, ses gestes. J'arrive pourtant à articuler quelques mots :

— En quoi je t'ai étonné ?

— En enlevant ton masque de fille trop parfaite et ça, ça me plaît.

Il pointe son doigt sur le bout de mon nez et m'adresse un large sourire. Je le lui rends sans m'en rendre compte. Sa bonne humeur doit être contagieuse ou bien ce sont les effets de l'alcool qui le rendent plus sociable ce soir.

— Et en plus, tu es à croquer, chuchote-t-il en collant son nez contre le mien.

J'éclate bêtement de rire puis le repousse gentiment. Je crois que c'est la première fois que je l'apprécie. Néanmoins, je mets ma réaction sur le compte de la boisson. L'alcool doit altérer mon jugement.

— Hé, Seb, tu viens danser !

Il tourne alors la tête vers une Marie pompette puis se lève, mais s'arrête dans son mouvement. Il me fixe avec attention, la main tendue vers moi et après l'avoir observée un instant, je la prends sans hésitation. C'est la première fois que nous nous touchons aussi intimement, j'ai une impression bizarre qui s'évapore pourtant dès que la musique nous emporte. Nous rejoignons la bande et nous nous mettons à danser à un rythme effréné, les uns à côté des autres. Marie rentre accompagnée d'un garçon, ainsi que Tatiana. Paul cuve son alcool sur le balcon et moi, je commence à avoir les yeux qui papillonnent. Je n'ai plus la notion de l'heure, mais je sais que minuit est loin derrière moi. Heureusement que j'ai le week-end pour me reposer. Je m'éloigne vers la sortie en titubant, bien décidée à appeler un taxi, car je ne me vois pas rentrer seule dans la nuit noire. On ne sait jamais ce qui peut se produire. Je fouille dans mon sac, mon geste s'arrête quand je sens une présence à mes côtés. C'est Sébastien. Je ne l'ai quasiment pas revu depuis notre aparté sur le sofa dans la boîte. J'ai dansé avec mes amis sans vraiment profiter de leur présence et je regrette d'avoir bu autant, cela ne me réussit pas.

— Tu ne comptes pas rentrer toute seule dans ton état ?

Je pouffe de rire devant son air sérieux et il empoigne alors mon avant-bras. Je trébuche en me rendant compte qu'il m'emmène vers sa moto. Mon rire meurt alors dans ma gorge, j'ai horreur de cet engin de malheur.

— Désolé, Lena, je ne vais pas te ramener sur mon dos, tu ne pèses pas lourd, mais je tiens un minimum à ma santé, déclare-t-il en me fixant, amusé.

Je cligne des yeux plusieurs fois puis il me tend un casque, je n'ai jamais remarqué qu'il en avait deux. Il s'installe sur son véhicule puis me parle avant de baisser sa visière :

— Tu t'accroches bien, OK ?

J'opine du chef alors que je monte derrière lui, mes mains glissant sur sa taille ; c'est une sensation étrange. Mon corps se colle au sien à la minute où il démarre, je tremble et j'entends son rire. Mes yeux se ferment tandis que nous prenons de la vitesse et je n'ose pas les rouvrir de tout le trajet.

Il gare sa moto et j'en descends. Ma tête tourne un peu et il me soutient en m'aidant à retirer mon casque.

— C'est quoi ton étage ?

Je lui réponds en m'accrochant à lui puis titube un peu en arrière, je sens alors mes pieds basculer en avant. Ma tête se pose contre son épaule et je ferme les yeux...

Ce sont les rayons du soleil filtrant à travers les fenêtres qui me réveillent. Je marmonne et enfouis ma tête dans mon coussin. Je déteste les réveils comme celui-là. Je pivote alors sur le côté et mon corps rencontre un obstacle. Je baisse l'oreiller et pousse un cri. Sébastien se retourne et je l'expulse hors du lit.

— Aïe ! Mais t'es folle ou quoi ?

Il se redresse et je fixe son torse nu ainsi que son caleçon. Je jette alors un coup d'œil à ma tenue et rougis en réalisant que je porte uniquement un T-shirt orné du drapeau anglais. Sans réfléchir, je me jette sur lui et lui assène des coups de coussin sans ménagement. Il m'arrête sans trop de difficulté et m'arrache mon « arme » des mains.

— Sérieusement, t'as péte un câble ?

Je respire fortement, j'ai les joues en feu, les cheveux en pétard et je suis à califourchon sur un garçon à moitié nu... L'étudiant me fixe de ses yeux bleu céruléen et je reste sans voix. Sébastien pose ses mains sur ma taille et je frémis à son contact. La soirée de la veille me revient en mémoire, la boîte, la moto et puis plus rien...

— On n'a pas... Tu n'as...

— Je ne couche pas avec les étoiles de mer. Et oui, je t'ai désapée, car tu as vomi sur tes fringues et un peu sur les miennes. Du coup, j'ai dû faire une lessive à quatre heures du matin... Sérieusement, tu devrais éviter de trop boire si tu ne tiens pas l'alcool, explique-t-il d'un ton calme avec une pointe d'irritation que je peux comprendre... Après tout, je l'ai attaqué à coups d'oreiller sans raison...

Je déglutis puis me relève et m'installe sur le bord du lit. Sébastien vient me rejoindre et m'observe en silence. Je n'arrive pas vraiment à comprendre ce qui m'a pris hier. Je suis censée le détester et pourtant, il a agi comme un gentleman avec moi cette nuit.

— Désolée...

Il se marre puis pose sa main sur le haut de mon crâne.

— De m'avoir frappé ce matin ? D'avoir vomi sur mes fringues ou de ne pas avoir couché avec moi cette nuit ?

Je lui lance un regard noir et il redouble d'éclats de rire. Je lui assène un nouveau coup de coussin, parfaitement intentionnel cette fois.

# Chapitre 3

## *Aujourd'hui*

J'ai un fou rire en repensant à ce moment de notre relation. Je ne dirais pas que les choses se sont arrangées ensuite, néanmoins, j'évitais à l'avenir de boire plus que de raison et je le tolérais. Je me souviens même avoir dissimulé une trousse de rechange dans mon sac. Une précaution inutile, car en la découvrant, Seb s'était empressé de « marquer » mes stylos. Un peu comme on marque son territoire...

Mon portable sonne, je souris en voyant s'afficher un SMS de Paul qui me demande « comment ça va ? » Je lui réponds que je suis chez Fernando et un autre texto arrive aussitôt. Il me dit de l'appeler demain, je soupire, mais lui réponds par un simple « OK ». Paul a toujours été un bon ami, je dirais même excellent. Pourtant à une époque, j'ai cru qu'il était le garçon parfait pour moi...

## *Fin novembre 2010*

Nous approchons de la fin du premier semestre et donc du concours qui déterminerait si nous serions aptes à poursuivre cette année. Tatiana passe son temps à réviser avec Marie. Sébastien, toujours égal à lui-même, sort, dort en classe et est parfois même absent pendant plusieurs jours. Cette absence était d'ailleurs bénéfique au groupe, car nous pouvions travailler plus sérieusement, sans être interrompus toutes les dix minutes. Ce soir-là, les filles révisaient ensemble alors que j'avais invité Paul à se joindre à moi ; demain, Tatia viendrait chez moi et il réviserait avec Marie. Cela fonctionnait par roulement entre nous, nous nous aidions à combler nos lacunes mutuelles. Je n'en avais pas ou peu, mais j'aimais épauler Tatia ou Marie sur les leurs. Paul était un peu comme moi, même si son niveau était légèrement inférieur au mien.

J'ai remis mon lit en mode canapé pour l'occasion, mon salon étant trop petit pour deux personnes. Nos livres et nos notes sont posés sur la petite table basse et nous sommes assis l'un à côté de l'autre sur le sofa. Ce soir, nous étudions la biochimie du gène et l'expression génétique.

— Organismes EUCARYOTES ?

— Trois ARN polymérases, dis-je avec amusement.

— Trois, tu es sûre ?

J'opine du chef et énumère en riant :

— ARN pré-ribosomiques, ARN pré-messagers et ARN ribos. 5s.

Paul glousse et m'applaudit, je souris. Nous continuons un peu puis finissons par nous affaler dans le canapé. La soirée a été longue et ma migraine se fait sentir. Paul s'en rend compte, car il me demande de me tourner vers lui. Je m'exécute et laisse ses doigts glisser sur ma peau. Je ferme les yeux et je frissonne à son contact. Plus le temps passe, plus je me rends compte à quel point nous

fonctionnons bien tous les deux. Je me redresse et il arrête ses gestes, mais ses mains restent sur mes épaules. J'expire un bon coup avant de me retourner vers lui. Mes prunelles rencontrent les siennes puis je me penche en avant et nos lèvres se rejoignent. Je tente alors de m'écarter, mais il m'entoure de ses bras et nous échangeons un long baiser plein de tendresse. Bientôt la température monte dans la pièce ou bien est-ce la sensation de ses mains sur ma peau ? Je n'en sais rien. Je commence à lui retirer son pull tandis qu'il en fait de même avec le mien. Je tombe alors sur le canapé parmi mes quelques notes. C'est le cadet de mes soucis à ce moment précis, je ne pense qu'aux lèvres de Paul qui glissent le long de mon cou et amorcent une descente en direction de mon soutien-gorge. Je n'ai pas envie d'arrêter alors d'un geste sûr et rapide, je retire la ceinture de son jeans. Cela fait plus de huit mois que je n'ai pas eu d'aventure, mais c'est la première fois que je me sens prête à une relation plus stable qu'une simple « Taco Night »...

— Je crois que je vais arrêter les roulements, je préfère largement nos soirées de révisions.

J'éclate de rire alors qu'il caresse mon épaule nue. Nous sommes sur le canapé, nos corps seulement recouverts d'un plaid. Je m'approche puis me mets à califourchon sur lui. Plus de révisions pour ce soir, j'ai soif d'autre chose que de connaissances sur les gènes. Cela ne semble pas déranger mon partenaire qui m'invite à le chevaucher. Je l'embrasse alors que nos chairs se mêlent pour la seconde fois de la soirée.

Ce n'est que le lundi matin que je réalise que j'ai passé mon week-end dans les bras de Paul. Il m'a quittée hier soir après le dîner, non sans avoir profité d'un dernier moment intime l'un avec l'autre. J'arrive à la fac et souris comme une idiote en pensant à notre relation. Nous n'avons rien dit aux autres pour l'instant, néanmoins je sais que cela se lira sur mon visage. Je suis vraiment bien avec lui. J'ai tellement la tête ailleurs que je me cogne dans quelqu'un.

— Bah alors, Blondie, tu as tellement révisé ce week-end que tu ne vois plus la route ?

Je lève les yeux vers Sébastien. Cela me fait bizarre de le voir, il a disparu une bonne semaine. Il a fait faire une absence pour « maladie », mais nous savons tous qu'il en a profité pour aller s'amuser. Il me dévisage quelques instants, ses sourcils se froncent, ses doigts se posent instantanément sous mon menton et le soulèvent. Je commence à paniquer face à son attitude...

— Elena !

Sébastien écarte sa main alors que Tatia arrive en courant vers nous.

— Tiens, Seb, tu es guéri ? l'interroge-t-elle en mimant des guillemets avec ses doigts.

Il ricane, amusé.

— On va dire ça, ouais.

Tatia pouffe puis nous commençons à marcher vers l'amphithéâtre. Tout à coup, Sébastien m'agrippe le bras et je ne réalise que trop tard que notre amie est déjà rentrée dans la pièce.

— C'est quoi, ce suçon ?

J'écarquille les yeux, surprise par sa question. Je ne réponds pas et il me regarde avec attention.

— Alors, tu te joins au monde des vivants, vieux ?

Nous tournons en même temps la tête et je croise le regard brillant de Paul. Il s'avance vers nous puis pose ses lèvres sur ma joue. Subitement, la poigne de Sébastien me libère.

— Ah ouais, je vois... T'as réussi à trouver quelque chose d'intéressant entre les cuisses de Miss Perfection ?

L'atmosphère paisible créée par Paul s'évapore instantanément sous l'effet de la réplique de son meilleur ami. Il lui lance un regard mauvais.

— Seb, tu dépasses les bornes ! On est peut-être amis, mais tu ne parles pas d'Elena comme ça !

C'est la première fois que Paul hausse le ton. J'ai envie de disparaître dans un trou de souris. Les deux amis ne se lâchent pas du regard. Pourtant, c'est Sébastien qui brise la glace en haussant les épaules.

— Si t'arrives à la décoincer un peu !

Sans un mot de plus, il s'éloigne. Je suis surprise par cette impression bizarre que j'ai eue quand il m'a observée et a découvert ce suçon...

— Elena ?

Je sursaute puis me tourne vers Paul qui m'adresse son plus beau sourire. Il glisse ses doigts sur ma peau et je frissonne en repensant à notre week-end peu productif pour les révisions, mais bien plus pour les câlins. Il esquisse un rictus amusé et réajuste un peu mon écharpe. Nous échangeons rapidement un baiser puis rentrons dans la classe. Je suis d'autant plus étonnée quand je me rends compte que Sébastien a changé de place, il est au bout de la rangée à côté de Marie. Paul glisse sa main dans la mienne et je me tourne vers lui. Nous nous sourions avant de rejoindre nos places et lorsque nous passons à côté de nos amis, des exclamations se font rapidement entendre. Je rougis légèrement puis m'arrête quand je remarque le regard perçant de Sébastien sur moi. Il soupire avant de cacher sa tête dans ses bras pour dormir.

J'ai tort de penser qu'il va arrêter de m'embêter, car c'est carrément l'inverse qui se produit au fil des semaines, voire des mois. Il a toujours une réplique bien salace ; jamais devant Paul ni les filles, mais plutôt lors des rares occasions où nous nous retrouvons seuls. Je supporte tout cela de plus en plus difficilement et c'est sans surprise qu'un jour je le gifle alors qu'il se moque de ma jupe, disant qu'elle était assez courte pour que je ressemble à une actrice de film porno. C'était la parole de trop. Cette fois, je l'ignore pour le reste de l'année. La situation se complique au sein du groupe, car Paul voit toujours Sébastien et les filles aussi, mais pas moi. Les sorties ensemble deviennent plus compliquées... Je m'en veux un peu d'avoir brisé l'harmonie de la bande, mais Sébastien n'avait pas à me parler ainsi. J'ai beau avoir menti à Paul en disant que je ne supportais plus de travailler à côté de lui, il essaye toujours de me faire changer d'avis sur son meilleur ami. Il n'y a que Tatiana qui sait

la vérité et un jour elle manque de me faire étouffer en disant :

— Qui aime bien, châtie bien !

Je ne savais pas à l'époque que ces mots étaient vrais ni que Sébastien éprouvait déjà plus que de l'antipathie à mon égard...



# Chapitre 4

*Printemps 2011*

L'année se poursuit et nous arrivons bientôt au printemps. Depuis l'incident de la gifle, Sébastien ne me parle plus. Il vient rarement en cours, cependant quand je vois ses notes, j'enrage. Elles sont meilleures que les miennes ! Un soir, alors que je suis chez moi avec Paul, nous révisons pour notre examen et il me fait un petit massage. Paul veut devenir kinésithérapeute et je crois que je vais prendre un abonnement chez lui, sa cliente privilégiée qui le paiera en tout ce qu'il désire ! Je pouffe à cette remarque alors qu'il arrête ses gestes.

— En général, on est pas censé rire pendant un massage, me taquine-t-il.

Je me tourne vers lui et déclare avec amusement :

— Je pensais simplement que tu ne ferais pas fortune avec moi comme cliente. Je ne compte pas te payer de façon « légale ».

Mon petit ami s'esclaffe puis glisse délicatement ses doigts sur mon épaule dénudée.

— Je ne compte pas en gagner avec toi, Elena et puis, j'aime bien ta façon de me « payer ».

Nous sourions avant de nous embrasser. Je me sens bien avec lui, j'ai d'ailleurs commencé à parler de Paul à mes parents ; ils sont contents de savoir que j'ai une relation sérieuse avec un garçon stable. Leur hantise était que je tombe amoureuse d'un mauvais garçon de la capitale. À cette pensée, je repense brièvement à Sébastien. Hier, il était en cours et il a laissé un cahier sur lequel il griffonnait. À ma grande surprise, il y avait noté non pas le cours, mais des phrases, comme un poème inachevé. Je fouille dans mon sac et montre le carnet à Paul.

— C'est à Seb, non ?

J'opine du chef.

— Il l'a oublié hier, tu pourrais lui redonner ?

Je vois mon copain soupirer et faire un signe de dénégation.

— Je pense que tu devrais le faire, Elena. Je sais que Sébastien est un peu... perturbateur, pourtant, ce n'est pas un mauvais garçon. Je crois bien qu'il t'apprécie à sa façon.

Je réfléchis à sa façon « singulière » de me parler, mais je n'ose rien dire à Paul.

— OK, je lui redonnerai lundi.

— Tu peux sans doute passer chez lui demain, il en a peut-être besoin ?

— Paul, il ne prend jamais de notes, c'est un ramassis de phrases sans queue ni tête tout le long des pages, rétorqué-je.

— Pas pour lui.

Je fixe mon petit ami avec incompréhension et il se gratte le sommet du crâne.

— Je n'ai pas le droit d'en parler. Si tu veux tout savoir, c'est un peu secret... Ramène-le-lui, s'il te plaît.

J'acquiesce et Paul note son adresse sur un bout de papier. Je fronce les sourcils en voyant l'endroit.

## ***Aujourd'hui***

Fernando m'apporte des bâtonnets de gressin que je picore en pouffant. C'est étrange de se rappeler cette soirée et surtout le lendemain, la journée où j'ai découvert l'univers de Sébastien Dupuis...

## ***Printemps 2011***

Le métro ligne 9 s'arrête enfin et je regarde à nouveau l'adresse. Je quitte la station puis me retrouve à l'air libre et je repère rapidement la rue que je cherche.

Je relis par deux fois la localisation alors que je remarque devant moi un immeuble assez huppé... Cela doit être une erreur... Je pousse un soupir et décide d'appuyer sur l'interphone. Au pire, si je me suis trompée, on me renseignera. J'échange quelques paroles avec une gouvernante puis la lourde porte fait un bruit assourdissant et on m'ouvre. Je déglutis devant l'ascenseur et l'escalier de marbre blanc et brillant. La cabine descend et je soupire quand une femme en manteau de fourrure en sort. Je distingue un sac Dior et reconnais la semelle rouge caractéristique des escarpins Louboutin. Elle me jauge du regard, si bien que je me sens minuscule. Je préfère prendre l'escalier. Enfin arrivée à l'étage désiré, je fais face à une magnifique porte aux moulures dorées. Je sonne tout en me disant que je dois me tromper d'appartement, comme de Sébastien Dupuis. Dupuis est un nom de famille commun en France, non ? La porte s'ouvre sur une petite femme habillée en servante, le genre qu'on ne voit que dans les films. Elle a un petit air d'Esther des *Feux de l'amour*. Oui, je connais un peu, je n'ai pas honte, on a tous regardé au moins une fois un *soap opera* !

— Vous désirez voir Monsieur Sébastien ? Il n'est pas là pour l'instant.

— Euh oui, enfin, je me suis sans doute trompée de maison...

Ma voix se perd et je termine ma phrase dans un murmure. La gouvernante m'invite à la suivre dans le salon et je remarque le balcon et sa vue imprenable sur la Tour Eiffel. J'évite de fixer les bibelots dans la pièce, passant d'un œuf de Fabergé à une sculpture d'un artiste qui m'est inconnu...

— Je vais chercher Madame, Mademoiselle ?

— Elena... Elena Kartachov.

Elle s'incline puis quitte la pièce. Je me sens à l'étroit dans ce grand salon, mais par chance la porte principale se rouvre rapidement et une dame brune aux longues boucles bien disciplinées s'avance vers moi. Elle porte un tailleur simple et élégant de couleur claire. Elle fait un pas dans ma direction et m'observe avec un petit sourire. Son regard me met un peu mal à l'aise, néanmoins je tente de lui renvoyer un sourire poli.

— Je crois que je... J'ai dû me tromper, Madame. Je cherche Sébastien Dupuis, c'est un de mes camarades à Paris Descartes, expliqué-je en torturant le cahier de mes doigts.

— Mais pas du tout, mon fils fréquente bien cette faculté ! Il va devenir médecin, un grand avenir l'attend !

Son entrain me surprend, elle ne doit sans doute pas savoir à quel point son fils est fainéant. Je hoche simplement la tête et elle m'invite alors à prendre un thé. Je n'aime pas le thé, mais c'est impoli de refuser. « Esther », qui s'appelle en réalité Lucie, nous amène un plateau de petites mignardises. J'ai très envie de goûter aux pâtisseries, mais en voyant la mère de Sébastien qui picore du bout des lèvres, je m'abstiens et bois une gorgée de thé amer. Beurk, je déteste vraiment ce type de breuvage.

Nous discutons un peu, elle me demande ce que je compte faire et je l'informe que je veux devenir médecin. Elle m'avoue qu'elle est fière que son fils ait choisi la même voie que son père et je commence un peu à comprendre le peu d'intérêt de Sébastien pour nos études. Comment refuser de devenir médecin si ton père en est un aussi ?

— Dites-moi, Elena, fréquentez-vous mon fils ?

Je manque de m'étouffer avec mon thé.

— Non, je... On est juste camarades de classe, j'ai déjà quelqu'un dans ma vie, répondis-je en rougissant.

— Oh dommage, j'aurais été ravie de vous avoir comme belle-fille.

Je lui souris avec gentillesse, car malgré son train de vie luxueux, elle a l'air d'une femme qui sait rester simple.

— Putain, tu fous quoi ici ?

Je sursaute et me redresse d'un bond. J'étais tellement perdue dans mes pensées que je n'ai pas entendu les bruits de pas dans le couloir.

— Oh, Sébastien, mon chéri, surveille ton langage !

Il ignore la remarque de sa mère et s'avance vers moi, l'air furibond. Je crois que je n'écouterai plus jamais Paul. Sébastien me fixe avec attention et je suis obligée de lever la tête pour croiser son regard. Je suis certes petite, mais à côté de lui en ce moment précis, j'ai l'impression d'avoir encore plus rétréci....

— Je te ramène ton cahier de... notes...

Je lui montre celui-ci sur le canapé puis me penche pour l'attraper. Son expression se radoucit alors qu'il le prend de mes mains. Je remarque tout de suite avec quelle douceur il caresse la couverture et je repense à ce que m'a dit Paul. Il semble vraiment être heureux d'avoir retrouvé son carnet.

— Tu l'avais laissé sur la table, vendredi. J'ai pensé que tu en aurais besoin pour tes « révisions ».

Il me fixe à nouveau et ne dit pas un mot pendant plusieurs secondes. Je suis troublée par son regard, je n'ai pas l'habitude de le contempler ainsi. En général quand il me parle, je suis toujours de dos ou sur le côté, rarement face à lui.

— Les enfants, je vais vous laisser, j'ai à faire pour la soirée de charité de mardi. Elena, ce fut un plaisir de boire un thé en votre compagnie. Revenez quand vous voulez.

Elle me prend brièvement dans ses bras puis se penche vers son fils et lui embrasse la joue. Je me mords les lèvres pour ne pas rire en voyant le regard furieux du jeune homme. Elle quitte ensuite la pièce. Le silence retombe jusqu'à ce que Sébastien ne le brise en se laissant lourdement tomber sur le sofa. Il s'empresse d'engloutir deux mini éclairs et je remarque ma tartelette à moitié terminée. Il suit mon regard puis la fourre dans sa bouche, en me lançant un clin d'œil.

— Tu bois du thé, toi ?

— Je suis polie, répliqué-je avec une pointe d'agacement. Puisque tu as récupéré ton carnet, je vais rentrer, bye !

— Attends, Lena !

Je fais volte-face et réalise qu'il s'est relevé d'un bond.

— Comment tu m'as appelé ?

— Lena ! Je trouve ça plus joli qu'Elena, ça fait trop « Miss Perfection », affirme-t-il avec un petit rictus narquois.

Je lève les yeux au ciel et m'apprête à repartir quand il s'exclame :

— Écoute, j'ai été un peu con ces derniers temps... Merci de m'avoir ramené mon carnet.

— Paul m'a dit que c'était important pour toi, avoué-je dans un murmure.

Il fronce brièvement les sourcils à la mention de son meilleur ami, mais acquiesce.

— Il t'a dit pourquoi ?

Je fais non de la tête et il sourit, amusé.

— Je vois que mes menaces fonctionnent toujours, déclare Sébastien avec fierté.

Je hausse un sourcil, il ne répond rien et se penche vers la table pour prendre une tartelette, la

même qu'il m'a piquée.

— Alors, on fait une trêve ?

Je coule mon regard de lui à la pâtisserie, puis je lui prends des mains.

— C'est juste pour le gâteau que j'accepte.

Il ricane et je m'efforce de ne pas sourire trop largement.

J'ai passé un après-midi étrange avec Sébastien. D'abord, nous avons mangé les mignardises ensemble puis il est allé chercher des sodas dans la cuisine et m'a proposé d'aller nous installer sur les chaises du balcon. Alors que le silence est retombé, je l'interroge finalement sur ce qui me taraude depuis mon arrivée dans cet appartement.

— Tu fais des études de médecine pour faire plaisir à tes parents ?

Il avale sa gorgée puis se tourne vers moi et je suis comme hypnotisée par son regard azur.

— Disons que je me vois mal faire ce que j'aimerais sans finir à la rue, répondit-il.

— Pourquoi, tu aimerais faire quoi ?

Il me lance son carnet sur les genoux et me dit de l'ouvrir.

— Sébastien, je le connais, je l'ai déjà vu...

— J'écris pas des conneries pour passer le temps. J'écris... des chansons, explique-t-il en tournant une page. Paul et Marie le savent. Pas Tatia, sinon elle voudrait encore plus me balancer sa petite culotte...

Je repense à l'attirance de Tatiana pour Sébastien et réalise qu'il voyait parfaitement ce qui se passait autour de lui ces derniers mois, contrairement à ce qu'elle pensait. Je réalise alors subitement ce qu'il vient de me dire : Sébastien veut devenir compositeur. Je crois que je ne l'aurais jamais cru s'il ne me l'avait pas dit.

— Pourquoi tu n'en as jamais parlé ?

— Car malgré ma grande gueule, j'ai envie d'avoir mon jardin secret. Ouais, c'est pas qu'un truc de gonzesse, et te fous pas de ma gueule.

Je me mords les lèvres pour ne pas éclater de rire et il soupire en reprenant son cahier.

— Tu promets de ne pas divulguer l'information ?

Mon rire se perd entre mes lèvres alors qu'il me fixe avec sérieux. Je ne sais pas pourquoi, je hoche la tête ; je crois que je commence un peu mieux à le cerner.

— Va au bout de ton rêve, murmuré-je simplement avant qu’il ne détourne les yeux.

— Ce n’est pas si simple. Mon père mise tout sur moi. Toi, tu as de la chance d’être « normale », tout comme Paul, Marie ou Tatia. Enfin, ça m’occupe, et parfois je joue des morceaux dans ma chambre, termine-t-il en refermant son carnet.

— Tu me montreras ?

Il se tourne alors vers moi et m’observe avec attention. Je rougis bêtement et il éclate de rire avant de poser sa main sur mes cheveux.

— Un jour peut-être, Lena.

Je lui adresse un sourire sincère alors que le soleil commence à disparaître dans le ciel. Il me propose de me raccompagner, je préfère rentrer par le métro et même s’il insiste encore un peu, il finit par renoncer. Il m’appelle encore une fois « Lena » et j’ai des papillons dans le ventre. Il le dit avec tant de douceur qu’il me trouble. Ma station s’éloigne et j’ai une pensée pour Paul. Je le remercie de m’avoir poussée à venir voir Sébastien. Je me dis que je pourrai sûrement le tolérer un peu plus maintenant. Je médite sur son « jardin secret » et me sens flattée qu’il m’accorde sa confiance.

À partir de ce moment-là, il est vrai que la situation change avec Sébastien. Il n’écoute toujours pas en cours, cependant je ne le lui reproche plus. Je suis même contente de voir qu’il obtient malgré tout de bonnes notes. Il m’avoue un jour que c’est à cause de son père qu’il n’a pas besoin d’écouter : il lui apprend le métier depuis son plus jeune âge.

— Je crois que c’est ça qui me dégoûte dans l’idée de devenir comme lui.

Je ne réponds rien, je le soutiens en posant simplement ma main sur son épaule et nos yeux se croisent. Comme à chaque fois, je me perds dans ses prunelles et je frissonne quand il m’appelle « Lena ». J’ai du mal à comprendre ce qui m’arrive, nous nous parlons rarement. Néanmoins dans ces moments-là, je me sens proche de lui comme jamais.

Notre groupe se ressoude donc et je remercie l’intervention de mon petit ami : il est vrai que Sébastien a bon fond malgré la carapace qu’il s’obstine à endosser devant tout le monde. Paul a été surpris qu’il m’avoue si vite son secret, enfin, pas complètement, car il dit que Sébastien doit vraiment me considérer comme une amie. Juin approche, nous révisons beaucoup et les seuls instants de liberté que je m’octroie, je les passe avec mon copain. Nous parlons de l’avenir et parfois, nous discutons du cas « Sébastien ».

— Il devrait vraiment faire ce qu’il désire, assuré-je avant d’engloutir mes pâtes.

— Cela fait des années que j’essaye de le persuader, mais il s’entête à faire ce que son père veut qu’il fasse...

Paul soupire et je remarque à quel point il est triste pour son ami. Moi aussi, je le suis. Je me dis qu’avec le temps, nous arriverons à le faire changer d’avis.

## *Aujourd'hui*

Au final, je me laisse tenter par une simple entrée. Je commence un peu à avoir faim alors qu'il est déjà vingt heures. Une chanson commence, je ferme les yeux en repensant à ma seconde année d'études, celle qui a changé quelque chose en moi...

# Chapitre 5

*Septembre 2011*

C'est ma seconde année à Paris Descartes. Par contre, c'est ma première toute seule, car Paul, Tatiana et Marie font une année spécifique à leur choix de carrière. Dommage, je m'étais habituée à leur présence pendant les heures de cours. Je m'approche du panneau d'affichage pour trouver la salle dans laquelle je dois me rendre. Je retrouverai mes amis au déjeuner, nous avons prévu de passer au moins ce premier jour ensemble ; ensuite nous verrons selon nos agendas respectifs. Je commence à chercher parmi la liste quand une voix s'élève derrière moi :

— Alors, on ne dit plus bonjour, Blondie ?

Je fais volte-face et écarquille les yeux, pas franchement étonnée par le surnom. Je me suis habituée même si je préfère quand il m'appelle « Lena ». C'est plutôt sa présence ici qui me surprend.

— Salut, Sébastien.

Je ne l'ai pas revu depuis juin dernier. J'ai eu peu de nouvelles de lui ou de Marie, alors que j'ai passé beaucoup de temps avec Tatiana et Paul.

— T'as vu où on se trouvait, m'interroge-t-il en s'approchant de l'affiche.

— On ?

Il affiche un petit sourire amusé et déclare :

— Tu ne pensais tout de même pas que j'allais rester en année de prépa ?

Il avait donc réussi ses examens. Pourquoi ne nous a-t-il rien dit ? Ou alors, il a dû uniquement en parler à Paul. Je lui rends son sourire et ajoute d'un ton espiègle :

— Je pensais que tu resterais dans ton lit, ce matin.

— Désolé de te décevoir, Lena.

Je ne sais pas pourquoi, je me sens tout à coup moins seule à l'idée de passer l'année avec lui. J'espère juste qu'il ne va pas m'embêter autant que l'an dernier...

Je soupire pour la énième fois de la matinée, j'aurais dû éviter de me mettre à côté de Sébastien. Certes, il ne m'embête pas vraiment, néanmoins il a sorti son portable et s'amuse à me faire écouter des musiques en me mettant un écouteur dans l'oreille ! Bon, c'est la première journée et nous n'apprenons rien de transcendant. J'espère juste qu'il ne va pas continuer son petit manège tous les jours. Je me surprends à observer avec attention son visage alors que la musique nous parvient. Il écoute les notes avec une telle passion, ses doigts battant la mesure au rythme de la mélodie. Il aime vraiment cela. Je souris et nos regards se croisent brièvement. Je repense alors à son petit « jardin



secret » et je lui souhaite d’aller au bout de son rêve.

Le dernier cours se termine et je me sens un peu migraineuse entre la voix du professeur et les morceaux que m’a fait écouter Sébastien. Il ne semble pas le constater, car il a déjà remis les deux écouteurs sur ses oreilles et griffonne sur son carnet. Je regarde l’heure en me disant que les autres vont être au point de rendez-vous, alors je m’approche de mon voisin et lui retire son oreillette droite.

— Putain, Lena !

Sébastien me lance un regard mauvais, je l’ignore et lui parle du déjeuner.

— Ah ouais, Paulo m’en avait touché un mot. C’est vrai que je commence à avoir la dalle, dit-il en rangeant son cahier dans son sac.

Je me pince l’arête du nez.

Tatia me saute pratiquement dessus alors que nous arrivons dans la rue. Elle me parle à toute vitesse de ses premiers cours, je sais à quel point elle veut se spécialiser en maïeutique. Mon amie ne s’arrête que lorsque Sébastien rétorque qu’il va dévorer l’une de nous deux si on ne bouge pas notre « cul », selon ses propos bien sûr.

— Et tu vas devoir le supporter jusqu’en juin, s’amuse Marie en me faisant la bise.

— Tu savais qu’il avait eu son année ?

— Bien entendu ! Pas toi ?

Je me tourne vers Tatia qui opine du chef et fronce les sourcils. Tout le monde le savait sauf moi, pourquoi ? Je mets fin à mes interrogations, car Paul s’avance vers nous. Nous échangeons une rapide étreinte avant de nous sourire.

— Pas trop difficile, ta matinée ?

Je sais pourquoi il me demande cela, alors je réponds :

— Pas aussi catastrophique que l’an dernier.

Paul rit, puis nous nous dirigeons tous vers le petit restaurant. Pendant le repas, nous échangeons nos agendas respectifs et remarquons plusieurs possibilités pour nous réunir en semaine.

— Et ce week-end, on se fait une petite soirée en boîte, s’exclama Tatia avec entrain.

— OK, mais pas d’alcool pour moi, ajouté-je précipitamment.

Sébastien me sourit, amusé. Il se remémore sans doute l’épisode de l’an passé et je rougis subitement.

Nous nous séparons une heure et demie plus tard pour reprendre le chemin des cours.

— On se téléphone ce soir, m’informe Tatiana avant de bifurquer dans un couloir.

J’approuve d’un mouvement de la tête puis repars en compagnie de Sébastien. Un silence bien étrange s’installe entre nous. Je me rends compte qu’il m’observe avec un petit sourire en coin.

— Quoi ?

— Pas d’alcool, hein ? Tu as peur que je finisse à moitié à poil dans ton plumard ?

Je ne réponds pas, alors il ajoute d’un ton plus sérieux :

— Ça va, entre toi et Paulo ?

Je m’arrête de marcher et hoche la tête.

— Parce que pour des retrouvailles avec ton chéri, je les ai trouvées plutôt amicales, affirme-t-il en me fixant avec attention.

Je plonge mes prunelles dans les siennes et avoue dans un murmure :

— On n’est plus ensemble. On a réalisé que notre relation n’était pas...

— Passionnelle ? Tu aurais dû me poser la question avant de lui sauter dessus. Paul et la passion, ça fait deux, ajoute-t-il d’un ton sarcastique.

— J’allais dire que notre relation n’était pas faite pour durer dans le temps, m’agacé-je.

Il me considère en silence puis fait un pas dans ma direction. Une de ses mains glisse sur ma joue et il déclare, avec un sourire :

— Mais ça, je le savais déjà avant toi, Lena.

Je fronce les sourcils et il ajoute en replaçant une mèche derrière mon oreille :

— C’est de la passion qu’il te faut, Blondie, pas de la routine. Un jour, peut-être que tu en chercheras... Enfin ça m’étonnerait, vu ton caractère.

— Pourquoi ?

Il sourit simplement à ma question avant d’écarter sa main.

— Parce que c’est plutôt un mec dans mon genre qu’il te faudrait, Lena.

J’éclate de rire à sa remarque. Moi et Sébastien ! N’importe quoi.

— Arrête de raconter des conneries, tu vas me faire arriver en retard en cours.

Sans une parole de plus, je m’éloigne, toujours hilare.

## *Aujourd'hui*

Ma salade arrive et alors que je me sers un verre d'eau, j'ai le sourire aux lèvres en repensant à la soirée de ce fameux samedi...

## *Septembre 2011*

La semaine s'est vite écoulée et bizarrement, elle a été assez calme. J'ai pu manger une fois avec Marie et une autre fois avec Tatiana, mais le reste du temps, c'était avec Sébastien. Nous avons un peu parlé des cours à venir et surtout des vacances. Je suis retournée à Londres quelques semaines, alors qu'il est parti dans le sud pour bronzer un peu et s'envoyer en l'air avec des touristes.

— Il suffisait de dire que j'étais Français et paf ! Au pieu, les petites visiteuses !

Je lève les yeux au ciel. Je n'ai nullement envie de l'écouter me parler de ses aventures sexuelles. Je mange un morceau de mon sandwich quand je manque de m'étouffer à sa question :

— Et toi, Blondie, tu as pris ton pied en Angleterre ?

Il sait que j'ai rompu avec Paul, début juillet. En fait, il sait pas mal de choses sur notre séparation, car il n'a pas arrêté de me questionner. Je l'ai bien rassuré en disant que je n'ai pas brisé le cœur de son meilleur ami. Il ne semblait pas s'en soucier plus que cela, à mon grand étonnement.

— J'ai passé du temps avec mes parents, dis-je en ignorant son commentaire.

— Donc pas de petites culottes retirées cet été !

J'affiche une expression scandalisée et il me fait un clin d'œil avant de me piquer ma canette de soda. Je ne dis rien, c'est sa manie de tout me prendre. Sébastien n'a pas changé. Mes stylos en sont témoins depuis le début de la semaine.

Le soir venu, je retrouve la bande en boîte de nuit. J'ai troqué mes éternels jeans pour une jupe noire et un débardeur rouge. Il fait encore bon en soirée, l'été n'est pas terminé. Je me faufile rapidement parmi la foule et finis par retrouver mes amis. Tatiana est déjà en train de danser avec un jeune homme, alors que Paul et Marie sont en pleine discussion devant un verre.

— Hé, Elena !

Mon ami me fait signe, alors je les rejoins et nous commençons à parler de tout et de rien. Un peu plus tard dans la soirée, Marie va dehors prendre l'air en galante compagnie, tandis que Paul drague au bar une petite blonde. Il semble avoir envie de s'amuser, ce soir et cela me surprend un peu, lui qui est toujours si sérieux.

— Tu paries combien sur la Danoise et Paulo ? Moi, je dis que dans cinq minutes, il l'embrasse !

Je sursaute et me rends compte de la présence de Sébastien : il porte un T-shirt noir avec une veste en cuir qu'il retire subitement en la posant sur le canapé. Il a même mis un peu de gel dans ses cheveux pour sculpter quelques épis sur le sommet de son crâne. En général, cela veut dire qu'il a envie de séduire ! Je jette donc un coup d'œil aux alentours, mais remarque qu'il est venu seul à la table.

— Pas de cavalière ?

Il semble surpris par ma question et secoue la tête.

— Tu croyais que je chassais ? C'est plutôt Paul qui semble avoir envie de retirer des culottes, ce soir. Moi, je suis juste là pour boire un coup, rétorque-t-il en s'emparant d'une bière sur la table.

Le jeune homme boit une gorgée puis me propose sa boisson, que je refuse.

— Peur que je voie ta culotte ? se moque-t-il.

Je me tais un instant et il se gausse en s'envoyant une nouvelle rasade de liquide. Je déclare alors avec un large sourire :

— Non, je n'en porte pas !

Il manque de s'étouffer et j'explose de rire. Sébastien s'essuie la bouche du revers de la main et me fixe avec un petit sourire en coin.

— Ça, j'en doute, Blondie. Ce n'est pas vraiment ton genre et puis avec ta jupette, on verrait déjà tes fesses !

Je lui tire la langue et il ricane avant de se rapprocher de moi. La musique est si forte qu'il se penche et chuchote à mon oreille :

— Moi, en tous cas, je ne porte pas de caleçon.

Je sens le rouge me monter aux joues et il le remarque.

— Je t'ai eue !

Pour toute réponse, je le pousse et il tombe sur le sofa, riant toujours de sa bêtise.

La soirée se poursuit et je finis par me lever pour aller danser avec Marie. Tatiana nous a délaissés pour les bras d'un bel Antillais. Paul aussi a quitté la boîte pour partir avec la petite touriste et Sébastien est au bar à commander des boissons. Un bras se pose sur mon épaule et nous nous arrêtons de danser. Je me retourne, pour tomber nez à nez devant un jeune homme blond aux grands yeux verts. Il m'adresse un sourire puis m'invite à danser et j'accepte. Je vois Marie qui s'éloigne alors, en me faisant un petit signe de la main.

Nous continuons à nous trémousser sur la piste et progressivement, il se rapproche de moi. Ses mains se posent sur ma taille, je lui souris, mais grimace rapidement quand il commence à me tripoter les fesses. Il se penche alors en avant et me murmure des paroles qui me font frémir de

dégoût. Je tente de m'écarter, mais la foule se presse autour de nous et il en profite pour devenir plus insistant. Je commence à le repousser en appuyant sur son torse quand son bras s'éloigne subitement de moi. Il pousse alors un cri et je vois Sébastien qui lui tord le poignet.

— Hé, connard, on ne t'a jamais appris à ranger tes putains de grosses paluches ailleurs que sur le cul des meufs ?

Malgré la musique, je perçois sa voix forte. Le jeune homme l'insulte et j'entends alors un craquement, suivi d'un hurlement de rage. Sébastien vient de lui retourner le majeur et l'annulaire, brisant les doigts aussi facilement que s'il s'agissait de frêles brindilles. Passé un premier instant de stupeur, le gars tente alors de le frapper avec son autre poing, mais Sébastien riposte par un coup de boule en pleine tête et l'importun tombe à la renverse. Il s'empare alors de ma main et m'entraîne à l'extérieur. Je sens le froid qui m'envahit et je frissonne. Il me tend sa veste puis me fixe d'un regard furibond.

— Quoi ?

— Quoi ? Tu te fous de ma gueule, là ! Ce petit merdeux avait ses mains sur ton cul et toi tu me sors QUOI !

— J'ai essayé de le repousser, mais...

— Ouais, bah pas étonnant quand on voit la jupe que tu portes, c'est la porte ouverte à la route du plaisir ! s'agace-t-il.

Je fronce les sourcils. Moi aussi, je suis énervée.

— Je suis une grande fille, Sébastien. J'aurais pu me débarrasser de lui !

Il me lance un regard noir, mais ne dit mot. La tension redescend et Marie arrive vers nous.

— Eh bien, que d'agitation ce soir... Elena, on ne te sort plus en boîte et toi Monsieur, tu ne pouvais pas retenir ton poing ? Sérieux, Seb, on va se faire virer avec tes conneries !

Il lui répond par un doigt d'honneur et Marie lui assène alors un violent coup de pied dans le tibia.

— Putain, Marie !

— Ça t'apprendra !

Elle s'éloigne, furieuse, et je me retrouve prise entre deux feux : rester auprès de Sébastien qui sautille de douleur, ce qui est finalement assez drôle à regarder, ou rejoindre Marie. J'opte pour la première option et l'aide à s'appuyer sur la rambarde.

— C'est la première fois qu'elle fait ça, déclare Sébastien mi-amusé, mi-contrit.

— Tu l'as bien cherché, avoué-je en souriant.

Il me regarde un instant, puis se redresse après quelques secondes, tentant de dissimuler une

grimace.

— J'ai juste voulu t'aider. Et l'autre bouseux, il m'a énervé. On ne tripote que si on nous en donne le droit ! Je suis peut-être un dragueur, mais je ne touche pas une fille si elle me dit non, explique-t-il avec une certaine irritation.

— Je sais que cela partait d'un bon sentiment... Merci...

— Et en plus, je me suis pris un coup par Marie ! Tu me dois un sacré dédommagement, Lena.

— Quoi ?

Il éclate de rire.

— Je ne parlais pas de cochonneries, dit-il en haussant les sourcils de manière suggestive. Petite perverse !

Je deviens un peu plus rouge et il se moque.

Au final, nous avons retrouvé Marie. Sébastien et elle se sont réconciliés. À les voir si complices, je me demande si un jour ils ne vont pas sortir ensemble. Elle ne s'est jamais démontée devant lui et encore moins ce soir.

En fin de soirée, Marie me ramène en voiture et j'ose enfin lui poser la question qui me titille depuis un moment :

— Tu es sortie avec Sébastien ?

Elle ricane avant de me jeter un regard en coin.

— On s'est envoyés en l'air une fois, après avoir trop bu.

J'opine du chef et elle continue avant de tourner à droite dans ma rue :

— On est un peu comme frère et sœur, tous les deux, donc ça nous a pas mal perturbés... Tu t'imagines voir un gars que tu connais depuis plus de huit ans à poil dans ton lit ? Bref, on a décidé que ce n'était jamais arrivé et je t'interdis de m'en reparler !

Sa menace est bien là, elle m'a fusillée du regard et je lui fais la promesse de ne plus jamais aborder le sujet. Elle gare sa voiture et je m'appête à descendre quand elle se tourne vers moi.

— Elena... Sébastien est un mec bien, même s'il a mal agi ce soir. Néanmoins, je pense qu'il se souciait vraiment de toi.

— Je sais. J'essaye encore de le cerner, mais je sais qu'il a un bon fond.

Elle incline la tête et je prends congé. Je reste pensive sur le déroulement de cette soirée. Sébastien Dupuis est vraiment une énigme pour moi.



# Chapitre 6

*Fin septembre 2011*

Septembre vient de se terminer et mon stage aussi. Il a démarré la semaine suivant la reprise des cours. Je suis épuisée, mais j'ai adoré travailler en milieu hospitalier. J'ai beaucoup appris et cela m'a confortée dans l'idée que je veux devenir médecin. J'ai peu vu mes amis depuis notre soirée en boîte de nuit, alors je décide de les appeler. Nous planifions de nous retrouver pour un cinéma le soir même et je suis ravie à l'idée de passer un moment en leur compagnie.

Je suis la première à arriver devant le cinéma de quartier. Pas de film d'action ce soir, un simple film d'animation pour se détendre. Je fixe ma montre puis j'entends le bruit d'une moto. Je tourne alors la tête et je ne suis pas surprise de voir Sébastien qui avance vers moi. Il a passé son stage en compagnie de son père, cependant je me demande comment il a vécu son immersion dans le milieu médical.

— Salut, Lena, me dit-il avec le sourire.

Je lui retourne son bonjour puis nous constatons que les autres tardent à arriver. Alors pour passer le temps, je l'interroge sur sa formation. Il grimace à ma remarque et je regrette presque aussitôt ma question.

— Mon père est un con. Je me suis fait chier et il m'a engueulé plus que tu ne comptes de jours dans la semaine. Y a que sa secrétaire qui était cool et mignonne aussi, achève-t-il avec un sourire en coin. Et toi, tu veux toujours porter une blouse blanche ? Non, pas besoin de me répondre, je connais la réponse.

J'acquiesce et il ricane en disant que je suis « trop prévisible ». Durant notre intermède, les filles se sont approchées, mais toujours pas de Paul en vue.

— Il est avec sa copine ce soir. Il s'excuse, mais elle repart la semaine prochaine donc il veut en profiter, explique Marie après m'avoir fait la bise.

— C'est sûr que Paulo, il a besoin de faire le check-up complet de la Danoise !

Mon amie frappe Sébastien sur la tête pendant que Tatiana éclate de rire. Je secoue la tête, il ne changera jamais.

Après le film, nous allons manger un morceau dans une pizzeria que Sébastien a découverte : cela s'appelle « Chez Fernando ». Elle a ouvert depuis peu, il dit qu'il est venu y manger avec Clarisse, la secrétaire de son père.

— C'est ta nouvelle copine, l'interroge Tatiana d'un ton taquin.



— Je ne me tape pas toutes les nanas que je rencontre Tatia, déclare-t-il avec agacement.

Le silence retombe sur notre table, mais Marie le rompt subitement :

— En effet, tu en as trois à cette table qui ne sont pas passées dans tes draps. Et désolée mon chéri, mais je n'aime pas les bruns.

Il ricane et je remarque l'échange entre ses deux-là, c'est vrai qu'ils ont l'air d'un frère et d'une sœur. Je me demande ce que je ressentirais si j'avais couché avec celui que je considère comme un membre de ma famille... Liens de sang ou pas, c'est un peu étrange comme impression et je grimace. Sébastien m'observe et je doute qu'il sache à quoi je peux penser.

— Bon, puisque Marie passe son tour, j'ai encore au moins deux candidates !

Je sais qu'il a dit cette phrase à notre attention, Tatiana et moi, et mon amie est d'ailleurs rouge comme une pivoine à ce moment précis. Pourtant, il ne m'a pas lâchée du regard en prononçant ces mots...

Une fois le repas terminé, les filles rentrent. Marie propose de me ramener en voiture, je refuse. Je crois que j'aime bien ce petit restaurant, sa musique d'ambiance, et je veux en profiter un peu.

— Seb, interdiction de la laisser rentrer toute seule, rétorque-t-elle d'un air sévère.

— Hé, je suis grande, ce n'est pas loin de chez moi et en plus je...

— T'inquiète, Marie, je m'en charge, m'interrompt Sébastien.

Ils échangent un regard de connivence puis elles quittent la salle. Un ange passe. Je sais que je suis observée par mon ami, or je préfère me concentrer sur la musique tout en terminant mon dessert.

— Tu aimes le chocolat.

Je me fige et fixe mon interlocuteur, qui me dévisage avec amusement.

— Je l'avais remarqué. Tu prends toujours un dessert à base de chocolat s'il y en a.

Je ne sais pas quoi lui répondre et il en profite pour se rapprocher de moi sur la banquette.

— Mais pas le chocolat blanc, en général tu le laisses toujours.

Je souris en rougissant. Sébastien prend alors un morceau au chocolat dans mon assiette et je lui lance un regard noir.

— Et tu n'aimes pas partager ton dessert, se moque-t-il avant de le fourrer dans sa bouche.

J'essaye de garder mon air grognon, j'ai quand même du mal face à sa remarque. Il a absolument raison, je déteste qu'on mange mon chocolat. Alors qu'il tente une nouvelle approche, je le frappe gentiment sur le revers de la main avec ma fourchette. Sébastien me regarde avec amusement et je souris avant de lui tirer la langue et d'éloigner MON bien. Il continue de me taquiner un peu et je

m'efforce de ne pas rire à mon tour malgré le comique de la situation.

Bien que je déteste ce moyen de transport, je suis à nouveau sur sa moto, paupières serrées à l'excès et m'agrippant de toutes mes forces à sa taille.

— Hé, Lena, ton tripotage me plaît bien... seulement, on est arrivés !

J'ouvre un œil puis le second et je me rends compte que le véhicule est immobilisé sur le trottoir. Je relâche la pression et je descends. Sébastien remonte la visière de son casque alors que je lui tends le mien.

— À lundi, Lena. Essaie de ne pas trop réviser ce week-end, le TD n'est que jeudi.

Je souris et hoche la tête avant de lui souhaiter bonne nuit à mon tour.

## *Aujourd'hui*

À la pensée de ce délicieux gâteau au chocolat de « chez Fernando », j'ai presque envie de le commander pour le déguster. Toutefois, je me retiens en piquant ma fourchette dans une tomate cerise. J'entends déjà le rire de Sébastien dans ma tête et je soupire.

## *Octobre/novembre 2011*

Les semaines s'écoulent plus vite que je ne l'aurais cru. La DFGSM2<sup>[2]</sup> est une année assez difficile. Le stage a été quelque chose de très agréable, en revanche les cours le sont beaucoup moins. Je les suis avec acharnement tout en m'efforçant de calmer les ardeurs de mon voisin, surtout lorsque j'obtiens une note à peine au-dessus de la moyenne. Je lui fais la tête pendant une bonne semaine et alors que j'étais bien décidée à continuer, le voilà qui s'avance vers moi un matin en brandissant une tablette de chocolat noir. Mon point faible.

— Écoute, Lena, promis je ne t'embêterai plus, mais parle-moi s'il te plaît !

Je le fixe puis reporte mon attention sur la gourmandise sous mon nez. Je m'en empare avec un simple « merci » puis rentre dans l'amphithéâtre. Je me retiens de rire en l'entendant maugréer dans mon dos. Il tient promesse, néanmoins je sens son regard sur moi et quand je me tourne vers lui, il me fixe de ses petits yeux suppliants. Je crois que je vais capituler...

Le cours se termine et c'est le dernier avant l'après-midi. Je commence à ranger mes affaires, mais Sébastien pose sa main sur mon bras.

— T'es sérieuse, tu ne vas plus me parler, même avec le chocolat que je t'ai donné ?

— Ce n'est pas suffisant, rétorqué-je en prenant un ton faussement hautain.

J'ai l'impression que ses yeux vont sortir de ses orbites, je continue pourtant à garder mon air sérieux, même si c'est très difficile. Sa main quitte mon bras.

— OK.

Je hausse un sourcil, mais avant que je puisse le questionner, il grimpe sur la table et s'écrie dans l'amphithéâtre :

— Elena Kartachov, je suis désolé de t'avoir fait rater ton examen ! Je veux que tu deviennes médecin, car j'ai hâte de te voir dans ta blouse blanche sexy !

Je rougis brutalement et tente de le faire descendre de son perchoir alors que les autres étudiants applaudissent et sifflent.

— C'est suffisant, là ? m'interroge-t-il en baissant d'un ton.

J'acquiesce en rosissant et il saute sur le sol. Je le tire violemment en dehors de la salle de classe pendant que les autres continuent à s'exprimer pour mon plus grand déplaisir. Je ne m'arrête qu'une fois que nous sommes dans le couloir opposé à l'entrée. J'ai les joues en feu et le petit sourire en coin de Sébastien m'énerve prodigieusement.

— Tu n'avais qu'à me pardonner ce matin, assure mon camarade avec malice.

Agacée, j'expire un bon coup en essayant de trouver quelque chose à dire. Je sais qu'il a raison, pourtant je ne supporte pas ce qu'il vient de faire. Sa main se pose sur ma joue et je sursaute à son contact.

— Et puis ce n'était que la vérité, j'ai vraiment envie de te voir devenir médecin, Lena.

Sa voix est douce et je perçois de la sincérité ; ma colère naissante retombe comme un soufflé.

— Bon, on mange ? Tout ça m'a donné faim !

Son changement d'humeur me fait cligner des yeux, j'ai à peine eu le temps de digérer sa phrase qu'il parle de nourriture... Sa main s'éloigne, ainsi que sa douceur éphémère, pour laisser à nouveau place au Sébastien que je connais depuis l'an dernier. Je soupire un bref instant avant d'acquiescer d'un signe de tête.

# Chapitre 7

*Décembre 2011*

Nous fêtons l'anniversaire de Paul alors que l'hiver pointe le bout de son nez. C'est une des rares occasions où tout le monde a enfin pu se réunir. Notre deuxième année nous prend à tous beaucoup de notre temps et à ma grande surprise, même Sébastien s'investit davantage. Il ne rate quasiment plus de cours et il ne dort plus sur la table. Bien sûr, il griffonne toujours sur son fameux carnet et je le taquine en réclamant une chanson que je n'obtiens jamais. Notre relation est à l'opposé de ce qu'elle était en première année. Il est toujours aussi chahuteur et imprévisible par contre, il peut aussi se montrer très sérieux et agréable. Nous préparons en petit comité un repas-surprise à notre ami. Il est en ce moment au cinéma avec Sébastien, notre complice. Je tente de ne pas faire brûler le gâteau en le surveillant, mais heureusement, Tatia prend le relais. Je ne suis pas une professionnelle de la cuisine.

À dix-huit heures, les garçons rentrent et Paul est tout ému en découvrant notre cadeau. La soirée se poursuit dans les rires, avec un bon repas et quelques boissons alcoolisées. Je me laisse tenter pour l'occasion, car je sais que Marie va me ramener chez moi. Nous nous sommes réunis pour offrir un petit séjour de trois jours à Paul en Irlande, il en rêvait depuis plusieurs années. Il ira sans doute l'an prochain après les partiels du mois de mai. Les bouteilles défilent, nous jouons aux cartes avant de nous lancer dans une partie de *Trivial Pursuit*.

— Putain, c'est moi ou ce jeu est à mourir d'ennui ? demande Sébastien en relisant pour la troisième fois une question.

— C'est toi qui ne comprends rien, s'exclame Marie, hilare.

— Je crois surtout que nos cerveaux se sont déconnectés, les gars, ajoute Paul avec amusement.

Les réjouissances continuent et la partie semble interminable. Tatia s'endort sur le sol, en tenant un coussin dans ses bras. Paul s'installe dans le canapé et Marie s'écroule au pied du fauteuil. Au final, Sébastien repose les cartes et s'installe à son tour aux côtés de notre ami. Il tapote la place à sa gauche à mon attention et je finis par le rejoindre. J'ai un peu la tête qui tourne, j'ai trop abusé de la boisson. Je fixe mes congénères, quasiment tous endormis.

— La prochaine fois, on jouera à un jeu plus fun, genre strip-poker !

Je glousse à la remarque de Sébastien et me tourne vers lui. Ses yeux sont fermés et il a rejeté la tête en arrière. Il semble être le plus lucide de nous tous.

— Tu veux jouer à ça pour tenter de me voir toute nue, avoue.

J'explose de rire toute seule, je crois que mon cerveau ne réfléchit plus avant de parler. Il se redresse et m'observe longuement, ses doigts se posent sur le sommet de mon crâne. Il replace une mèche folle qui me tombe sur les yeux, mais ne dit rien.

— Allez, tu peux l'avouer, Sébastien, pouffé-je en laissant traîner la dernière syllabe de son prénom.

Il soupire puis déclare avec un grand sérieux en posant sa main sous mon menton pour être sûr que je ne le quitte pas des yeux.

— Bien que tu aies un corps très mignon, Elena, ce n'est pas ce qui me plaît le plus chez toi : c'est ton esprit.

J'ouvre la bouche, je reste sans voix et il sourit, victorieux. Il relâche la pression sur mon visage et repenche la tête en arrière. Je cligne plusieurs fois des paupières avant de finalement les fermer et de m'endormir sur le canapé.

Le réveil est difficile, le lendemain. Nous avons tous une terrible migraine et Paul se dévoue pour aller à la pharmacie la plus proche afin d'acheter un stock suffisant d'aspirine. Marie l'emmène avec sa voiture et je reste seule dans la maison en compagnie de Sébastien et Tatiana. Notre ami est sur le balcon, à fumer. C'est une habitude qu'il a prise depuis plusieurs semaines, il dit que c'est un moyen de déstresser. Toutefois, je n'aime pas qu'il bousille sa santé.

— Il pourrait nous aider à ranger, s'exclame Tatiana avec agacement.

Elle jette rageusement dans un sac-poubelle les détritiques et autres bouteilles vides. Je sais qu'elle s'énerve d'un rien en ce moment : son nouveau copain l'a trompée et elle en veut un peu à tous les garçons de la Terre. Je ne dis rien et l'aide en silence. À un moment, son téléphone sonne et je vois son visage qui s'éclaire. Elle part s'enfermer dans la chambre de Paul. Je suppose que c'est son ex. J'ai bien envie de lui dire de l'ignorer, qu'il ne la mérite pas, mais elle est têtue. Je soupire en jetant le dernier carton de pizza dans la poubelle. J'observe la silhouette du brun à l'extérieur et décide d'aller le rejoindre, l'air frais me fera du bien. Il se tourne vers moi alors que je tire la porte-fenêtre et m'adresse un sourire.

— Alors, tu as les idées plus claires, aujourd'hui ?

J'acquiesce. J'ai quelques vagues souvenirs de la veille, notamment de notre conversation sur le canapé avant que je ne m'endorme.

— Tatiana est en colère que tu n'aies pas aidé à débarrasser.

Il hausse les épaules.

— J'avais besoin de ma nicotine matinale, explique-t-il en me montrant son mégot quasiment terminé.

— Tu aurais au moins pu faire un truc ou deux, dis-je en croisant les bras sur ma poitrine.

Il tourne la tête vers moi et sourit avec amusement.

— Mais j'avais aussi besoin de pisser, de fumer et ah oui, faire enrager une jolie blonde !

Il ricane et je secoue la tête. Sébastien termine sa cigarette puis se retourne complètement vers moi, pour m'étudier en silence.

— Pourquoi dis-tu que mon esprit te plaît ?

Il écarquille les yeux. Je crois qu'il ne s'attendait pas à ce que je m'en souviene. Il soupire et je vois qu'il cherche une nouvelle cigarette. J'arrête son geste de la main, j'ai besoin d'honnêteté de sa part. Malheureusement, la porte s'ouvre sur Paul et Marie et il en profite pour rentrer à l'intérieur. Je sais qu'il me cache quelque chose, j'ai envie de savoir à quoi il pense vraiment.

Le trajet du retour est entrecoupé par la musique : de temps à autre, Tatiana se penche en avant pour monter le son et elle danse sur la banquette arrière. Marie l'engueule.

— Je conduis, Tat ! Alors, arrête de faire le singe !

— J'adore cette chanson et puis vous ne parlez pas... Surtout toi, Elena.

Je sursaute en entendant mon prénom et je remarque alors que mes deux amies me fixent avec une grande attention.

— Toi, tu nous caches un truc, assure Tatiana.

Je soupire et finis par leur raconter ce que m'a avoué Sébastien cette nuit. Marie sourit, mais ne dit rien et cela m'interpelle tandis que mon autre copine se perd en hypothèses sans queue ni tête. Tatiana ne finit par se taire que lorsqu'elle arrive devant son immeuble, m'assurant qu'elle m'appellera pour en discuter. Je soupire. Je connais Tatia : elle ne va pas me lâcher avec cette histoire, même si elle me fait la promesse de ne pas harceler Sébastien sur le sujet.

— Elle est adorable... Parfois, un peu trop curieuse, assure Marie en démarrant le moteur.

J'approuve d'un signe de tête et elle poursuit :

— Ne le lâche pas. Si tu veux vraiment savoir ce qu'il veut dire, ne lui donne pas l'occasion d'« oublier » cet incident.

— Tu sais pourquoi, non ?

Elle sourit, amusée.

— Elena, je vois pas mal de choses, mais je ne m'en mêle pas, non. Tu es une grande fille et je suis certaine que tu finiras par le découvrir toute seule.

Elle a raison, je n'ai pas besoin qu'on me dise ce qu'il se trame, je vais élucider ce mystère.

***Aujourd'hui***

Mon téléphone vibre, j'ai reçu un message de Marie. Elle me demande comment se passe ma soirée et je lui dis que tout va bien et que je pensais justement à elle. Elle me renvoie un message et me dit qu'elle aussi. Marie me propose qu'on se voie en fin de semaine et j'accepte, cela me fera du bien. Je l'ai toujours adorée. C'est une amie précieuse. Ma salade m'a calée un peu et je vois Fernando qui s'approche de moi en souriant.

— Hé, *bella*, tu veux autre chose ?

Je me retiens de parler de chocolat, lui répondant simplement que je vais attendre encore un peu. Un homme avec une guitare s'installe sur scène et je replonge dans mes souvenirs...

### ***Novembre/décembre 2011***

Je cache mon nez dans mon écharpe alors que j'approche d'un immeuble. J'ai passé ma journée à cogiter et j'en suis venue à une conclusion : j'ai besoin de faire parler Sébastien. Il a évité mes SMS et mes appels, il me faut donc employer la manière forte et me rendre chez lui ! La porte s'ouvre et je fonce dans les escaliers, terminant ma course effrénée devant la porte des Dupuis. La gouvernante ouvre et me salue.

— Monsieur Sébastien est dans sa chambre, me dit-elle avec un large sourire. Madame et Monsieur sont absents pour le week-end. Voulez-vous que je le prévienne ?

— Dites-moi surtout où se trouve sa chambre, s'il vous plaît.

Je lis une certaine réserve, elle n'ose pas me l'indiquer. Pourtant au final, je crois que mes yeux suppliants ont eu raison d'elle et elle m'indique l'étage.

— La dernière porte sur votre droite.

Je la remercie et elle repart à son ménage pendant que je m'éloigne dans le couloir. C'est étrange de visiter cette maison si luxueuse. Je dois faire attention quand je marche de peur de me prendre les pieds dans un tapis et m'étaler sur le sol en emportant quelque chose dans ma chute. Par chance, je ne casse rien, je ne tombe pas, mais mon cœur tambourine alors que je suis devant sa porte. Une musique se fait entendre et je pousse légèrement le panneau. Ma peur s'évanouit quand je le vois, guitare en mains, à chantonner des paroles que j'ai pu lire dans son cahier. Je reste à l'observer en silence jusqu'à ce qu'il termine sa chanson. Il se penche en avant sur son carnet pour rectifier quelque chose et lorsqu'il se redresse, il entrevoit ma silhouette.

— Lena, qu'est-ce que tu fous là ?

Je déglutis puis ouvre finalement la porte en grand. Nous nous fixons quelques instants avant que je n'ose pénétrer dans la pièce.

— On n'a pas terminé notre conversation d'hier, déclaré-je en refermant la porte.

Il fronce les sourcils et pose son instrument pour se relever.

— J'avais bu, je ne sais même pas pourquoi j'ai dit ça. On peut oublier maintenant, c'est bon ?

Sa voix s'est élevée et je me rends compte qu'il est sur les nerfs. Je secoue la tête en faisant un pas vers lui.

— Tu étais le plus lucide de nous tous, alors ne me prends pas pour une idiote, Sébastien Dupuis, m'agacé-je à mon tour.

Il serre les poings puis s'approche à grandes enjambées de moi, sa respiration s'est accélérée et il me fixe toujours de son regard empli de colère.

— Tu veux vraiment savoir ?

— Oui !

Furieuse, j'ai presque crié ce dernier mot. Il continue de m'observer quelques instants puis m'attrape par la taille et pose ses lèvres sur les miennes. Je suis trop choquée pour réagir... J'ai les yeux grands ouverts et quand il se recule enfin, ses traits se sont adoucis.

— Tu me plais, Elena, voilà ce que ça voulait dire.



# Chapitre 8

## *Aujourd'hui*

Mes doigts se posent instinctivement sur mes lèvres alors que je repense à ce premier baiser et à cette révélation. Je n'avais rien vu venir, absolument rien et quand j'y songe, je me rends compte que c'était pourtant plus qu'une évidence...

## *Novembre/décembre 2011*

Il me fixe en silence depuis son aveu et je reste sans voix. Sébastien est attiré par moi ? Il soupire, me tenant toujours dans ses bras.

— Dis un truc, Lena, même un « t'es con, Sébastien », je m'en fous. Parle, bordel...

J'arrive à refermer ma bouche et en sentant tout mon corps se tendre, il me relâche, m'observant toujours avec une grande attention. Je ferme brièvement les yeux pour remettre mes idées au clair puis rouvre les paupières. Je déglutis alors que Sébastien ne me lâche pas du regard.

— Lena ?

— Je ne m'attendais pas à ça, avoué-je à demi-mot.

Il semble soulagé par ma remarque.

— Et ?

Et ? Et je n'en sais rien, je n'ai pas réfléchi, je n'arrive pas à comprendre comment on a pu en arriver là. Lui qui dit que je lui plais et qui m'embrasse... Honnêtement, mon cerveau est en mode « off ». Je sens une migraine pointer le bout de son nez et passe une main lasse sur mon front.

— Et je ne sais pas, affirmé-je en relevant la tête.

Il semble déçu par ce manque de réponse, mais acquiesce. L'atmosphère est lourde dans la pièce, toutefois il finit par rompre le silence en déclarant simplement :

— Maintenant, tu le sais.

— Oui...

J'ai envie de m'enfuir en courant. Je regrette d'être venue ici...

— Lena...

Il s'empare de mon bras et m'oblige à affronter son regard.

— Je ne veux pas que tu te barres et je ne veux surtout pas que tu croies que je vais te sauter dessus tous les jours en cours ; ni te harceler pour quoi que ce soit. J'attendrai ta réponse.

Je suis troublée par sa déclaration, il semble si sérieux, si différent du Sébastien que je côtoie depuis plus d'un an. Est-ce que je pourrais vouloir plus de lui qu'une simple amitié ? Je n'ai jamais envisagé cette possibilité. Avec Paul, c'était si naturel, si logique tandis qu'avec Sébastien, cela semble étrange, instable... Je n'ose pas le lui dire, je sais qu'il est sincère avec moi en ce moment précis.

— Lena ? Putain, parle-moi, je vais commencer à regretter de t'avoir tout avoué ! J'aurais mieux fait de la fermer... Je t'ai perturbée, ça se voit, si tu savais comme je regrette d'avoir ouvert ma grande gueule ! Tu m'en veux ?

Je fais un signe de dénégation et tente de formuler une phrase dans ma tête. Cela prend quelques secondes, mais je finis par lui parler à mon tour :

— Je ne veux pas d'une relation amoureuse pour l'instant, Sébastien... Il y a un an, j'avais envie de t'étrangler, tu me sortais par les yeux... Alors envisager quelque chose... Je veux penser à mes études pour le moment, les partiels approchent et c'est important pour moi, tu le sais ça ?

— Je ne t'ai rien demandé pour l'instant, je sais que tu veux bosser pour tes examens, mais peut-être que plus tard, tu m'accorderas ton attention.

Je suis bouleversée par ce qu'il me confie. Je n'ai pas envie qu'il m'attende indéfiniment, je n'ai pas le droit de lui demander quelque chose comme ça...

— M'envoyer en l'air, ça va un temps et il n'y a qu'avec toi que j'ai envie d'essayer quelque chose de plus sérieux. Donc même si ça me tue et même si je risque d'être en manque, je peux t'attendre, Lena, avoue-t-il avec tendresse en caressant ma joue.

J'ai des papillons dans le ventre lorsque ses yeux azur croisent les miens. Je pose ma main sur la sienne et la serre avec douceur, tandis que nous nous sourions tendrement. Je ne sais pas si je peux ressentir plus que de l'amitié pour lui. Je ne sais pas si je peux envisager une relation sérieuse avec lui, pourtant, alors que mes yeux plongent dans les siens, il sait que je vais essayer.

# Chapitre 9

*Janvier 2012*

Nous n'avons plus reparlé de ces sentiments depuis ce fameux jour chez lui et les examens approchent à grands pas. Sébastien a parfois passé des soirées chez moi à réviser, mais il a tenu parole, il n'a rien tenté. Pourtant, j'ai remarqué progressivement un changement d'attitude à mon égard. Ses taquineries ont un autre sens pour moi, un sens qui était jusqu'alors bien caché. J'ai une discussion avec Marie sur le « cas Sébastien » et elle m'avoue qu'elle l'avait tout de suite compris, peut-être même avant lui.

— C'est pour cela qu'il a été méchant avec moi au début, quand je suis sortie avec Paul.

— Je pense que oui. Il a dû réaliser à ce moment-là qu'il tenait à toi et le connaissant, il a préféré se protéger. Un peu compliqué, le gars, se moque mon amie, tandis que je hoche la tête vivement.

— Et toi, Elena, tu ressens quelque chose pour lui ?

C'est la question qui me taraude depuis plusieurs semaines. Pourtant, je suis incapable d'y penser plus de trente secondes, je ne me l'accorde pas : les partiels sont imminents et je dois rester concentrée. Marie respecte mon silence et nous parlons d'autre chose.

Les examens sont terminés, tout comme le mois de janvier. Ma fin d'année s'est résumée à étudier et je suis satisfaite du résultat. Je pense à mon séjour dans ma famille, où je n'ai pas pu profiter des fêtes en leur compagnie, c'est pourquoi je pars pour Londres ce week-end et je rentrerai lundi. Nous avons une semaine de repos, mais je reviendrai plus tôt afin de me détendre avant la reprise. Je termine mon sac en vitesse, car je prends l'Eurostar en Gare du Nord à 10h26. Je vérifie bien mes papiers, tout est prêt, et j'embarque également un livre pour passer le temps pendant le trajet. Marie doit venir me chercher dans dix minutes. Je patiente, mais finis par m'inquiéter quand je regarde l'heure : elle est en retard de vingt minutes. Je me dis que c'est sûrement à cause de la route, néanmoins j'ai peur de manquer mon train. J'essaye de l'appeler et comme elle ne répond pas, je lui écris un SMS. J'appuie sur « envoyer » quand on frappe à ma porte. Je suis soulagée et fonce dans le vestibule.

— Marie, j'ai cru mourir d'angoisse, m'exclamé-je en ouvrant en grand ma porte d'entrée.

J'écarquille les yeux en constatant que ce n'est pas Marie sur mon palier. C'est Sébastien.

— Salut, Lena, Marie a eu un problème de voiture alors elle m'a appelé en « plan B ».

Je suis surprise de le voir ici et l'invite à entrer. Il commence à prendre mes bagages lorsque je réalise que cela ne pourra pas loger sur sa moto et Sébastien sourit, amusé.

— T'inquiète, Blondie. J'ai piqué la voiture de ma mère, m'assure-t-il en me lançant les clés.

Je regarde avec attention le véhicule garé en bas de mon immeuble. Un cabriolet rouge qui attire le regard des passants. Nous déposons les valises sur la banquette arrière, puis il m'invite à m'installer.

Je le regarde enfiler ses lunettes de soleil et faire vrombir le moteur. C'est assez étrange de le trouver au volant d'un tel engin.

— Attache ta ceinture, ma belle, direction « l'hyperespace » !

Je m'esclaffe tout en m'exécutant. Il quitte la rue et je sens le vent qui s'engouffre dans mes cheveux. Sébastien m'adresse un sourire amusé. Avec la vitesse, mon angoisse d'arriver en retard disparaît et il rattrape aisément le temps qui s'est écoulé pendant que j'attendais Marie. Je n'ose pas lui dire de ralentir, ce qui aurait été inutile : il finit par relâcher l'accélérateur de lui-même.

— Les poulets sont souvent dans le coin et je pense que ma mère me tuerait si je me prenais une amende, explique-t-il en maintenant les cinquante kilomètres à l'heure de rigueur.

— Ta mère sait que tu as pris sa voiture ?

— Ouais, elle me l'a même proposé directement quand j'ai eu Marie au téléphone. Je crois qu'elle t'aime bien, ajoute-t-il en me jetant un regard.

Je rougis, car je ne l'ai rencontrée qu'une fois. Je me demande si Sébastien ne lui a pas parlé de moi...

— Marie a un gros pépin ?

— Non, mais impossible de faire rouler sa bagnole aujourd'hui donc, direction le garage. J'étais son plan B. Elle m'a dit que si je ne pouvais pas, elle te paierait le taxi. En tous cas, si tu veux me payer la course, je ne suis pas contre. J'ai quelques bonnes idées sur la manière dont tu pourrais me rétribuer, déclare-t-il avec espièglerie.

— Tu as de la chance d'avoir un volant entre les mains, Sébastien.

— On ne frappe jamais le conducteur !

Je souris, vaguement amusée par ses pitreries, tandis qu'il éclate de rire, et je me retiens pour ne pas en faire autant. Le véhicule arrive en avance à la gare. Il insiste pour porter ma valise malgré mes protestations et m'invite à prendre un café avant le départ, après être tout de même montés à l'étage pour faire vérifier mes papiers.

— Pas de thé ?

Il me taquine toujours sur le sujet et je me demande s'il a osé dire à sa mère que je déteste ça. Je laisse échapper un juron et il explose de rire, car au même moment, le serveur m'apporte mon chocolat chaud. Je ne sais plus où me mettre... Le pauvre garçon repart après un mince « excusez-moi » de ma part, et j'ai envie de lancer mon sucre sur Sébastien qui se tord encore de rire.

— Quoi ? C'était drôle, avoue !

Je ne réponds pas et bois une gorgée, tandis qu'il reprend difficilement son sérieux :

— Tu sais, Lena, c'est ça que j'aime bien chez toi, si je te fais chier, tu me le dis. Un peu comme

Marie, mais bon, elle, c'est comme ma petite sœur donc on va dire qu'on se pardonne tout.

— Et tu ne l'as jamais vue autrement qu'une petite sœur ?

Il repose sa tasse de café et me fixe avec attention.

— Elle t'a dit qu'on a couché ensemble, c'est ça ?

Il n'est pas énervé. Il ne semble d'ailleurs pas surpris quand j'acquiesce.

— Disons qu'au début quand on s'est connus, on s'entendait super bien. J'avais toujours voulu un frère ou une sœur, alors je crois que l'idée de l'avoir dans mon lit ne m'a même pas traversé l'esprit. Et pour elle aussi, c'était pareil. Ça répond à ta question ?

— C'est étrange. Je veux dire, de ne pas avoir voulu plus que ça, l'un comme l'autre.

— Parfois les amitiés restent des amitiés et d'autres fois, cela devient plus que ça. Je considère trop Marie comme une parente, à présent. Et crois-moi, si notre coucherie reste un sujet tabou, c'est bien parce que ça nous dégoûte tous les deux, avoue-t-il en grimaçant.

Je souris et nous terminons nos boissons en évoquant les partiels. Il m'accompagne ensuite jusqu'à la limite autorisée, nous nous fixons en silence jusqu'à ce qu'il m'interroge sur la date de mon retour.

— Lundi à 16h15.

— Tu veux que je vienne te chercher ?

J'ai des papillons dans le ventre alors qu'il me pose cette question. Je sais que la voiture de Marie sera à nouveau fonctionnelle... néanmoins, je réalise que j'ai envie de passer à nouveau du temps avec lui. Je hoche la tête. Un large sourire se dessine sur les lèvres de Sébastien et je le vois qui hésite à s'avancer, alors je m'approche de lui et me mets sur la pointe des pieds pour embrasser sa joue.

— Merci pour aujourd'hui et à lundi, chuchoté-je dans le creux de son oreille.

Je ne lui laisse pas le temps de faire le moindre mouvement et je me recule. Nos regards se croisent un bref instant avant que je m'éloigne, un petit sourire accroché au coin des lèvres.

## ***Aujourd'hui***

Je me rends compte que je devrais programmer un voyage en Angleterre. Je n'ai pas revu mes parents depuis plusieurs années. Ma vie a filé à une vitesse folle et je suis tellement occupée avec mon travail. Je prends note de leur téléphoner dans quelques jours, je sais que ma mère sera contente de me parler.

***Fin janvier 2012***

Les trois jours sont passés à la vitesse de l'éclair et je suis déjà dans le train du retour. Ma mère a pleuré en me laissant à la gare de Saint Pancras. J'ai eu le cœur déchiré en la quittant. Je sais que j'ai fait un choix en revenant en France, mais on n'a qu'une seule maman et elle me manque beaucoup. Sur le trajet du retour, je n'ai pas la force de lire. Je suis loin de mes proches et même si j'ai des amis merveilleux, ce n'est pas simple tous les jours dans cette grande ville. Je quitte mon wagon et m'engage à l'étage, pensif.

— Lena !

Je cligne des yeux et distingue soudain la silhouette de Sébastien parmi la foule. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, ma peine me quitte subitement et je m'avance vers lui. Il a les mains dans les poches de son jeans et porte sa veste en cuir. Je le détaille brièvement avant de reporter mon attention sur ses iris céruléens.

— Ton voyage s'est bien passé ?

Une boule se forme dans ma gorge alors que l'image de ma mère sur le quai me revient à l'esprit. Je marmonne un simple « trop court ».

— Tu y retourneras et puis, eux aussi, ils pourraient venir te voir, un de ces quatre.

J'opine du chef et il m'aide en prenant mes affaires. C'est en silence que s'effectue le retour vers mon appartement. Je n'ai pas le cœur à parler et il le remarque. Alors que je distingue ma rue, il bifurque à gauche au carrefour. Je lui jette un coup d'œil surpris et il sourit.

— J'ai les crocs : on va aller faire un tour chez Fernando. Sur place ou à emporter ?

— On peut emporter ? l'interrogé-je, surprise.

— Fernando ne refuse rien à ses clients préférés, m'assure-t-il avec un clin d'œil.

Effectivement, nous avons pu prendre nos pizzas et nos desserts sans problème. Nous retournons ensuite chez moi et Sébastien s'installe sur le canapé, les pieds sur ma table basse. Je fronce les sourcils.

— Tes chaussures !

Il soupire, mais consent tout de même à les retirer.

— Satisfaite ?

Je ris avant de le rejoindre. Nous mangeons avec la télévision en bruit de fond. Je finis par lui parler de mon séjour, de mes retrouvailles avec mes parents et mon déchirement au moment de les quitter.

— Ils viendront te voir et tu leur feras découvrir plein de choses, ici. Je suis certain qu'ils sont fiers de tes choix, Lena, m'affirme-t-il en me regardant droit dans les yeux.

Son regard me trouble. Je sais qu'il n'a pas une relation aussi fusionnelle avec ses parents et je

regrette d'avoir étalé la mienne ainsi. Pourtant, il ne m'en tient pas rigueur et change de sujet en désignant les macarons au chocolat.

— T'as de la glace pour manger avec ?

Je me relève pour aller regarder dans le réfrigérateur et trouve un pot de vanille. Son visage s'illumine et je comprends qu'il aime autant la vanille que moi le chocolat. J'en ai d'ailleurs la confirmation quand il m'offre son macaron et s'empare du pot de crème glacée. Je tente à un moment de lui en prendre avec la cuillère, mais il l'éloigne de moi. Je pouffe, d'un air enjoué.

— Mange ton chocolat, femme !

Je m'esclaffe et tends le bras avec mon ustensile, tandis qu'il lève les bras bien haut au-dessus de la tête, hors de ma portée. D'un geste téméraire, je me jette sur lui et nous tombons à la renverse sur mon canapé. Le pot se renverse sur le sol avec un bruit sourd et ma tête vient heurter son torse. Je me redresse en me massant le bout du nez, il se gausse. Sa main glisse alors dans mes cheveux et je me perds dans son regard bleuté. Mon visage est si proche du sien que je sens sa respiration haletante sur ma peau. Quand je réalise la situation, je recule, les joues en feu. Il soupire et se penche pour ramasser le pot qui a roulé sur le sol.

— Tu as un tapis vanillé, maintenant !

J'incline la tête et tente de calmer les battements de mon cœur pendant qu'il s'éloigne pour arranger mes bêtises. Je passe une main dans ma chevelure et finis par me réfugier dans la salle de bain. Je rince mon visage et observe mon reflet un bref instant avant d'expirer un bon coup et retourner au salon. Quand je reviens dans la pièce, il a tout nettoyé. Sébastien se tourne vers moi et je me sens minuscule face à lui.

— Désolée pour...

— Lena, c'est rien, j'ai fait le con avec la glace et...

— Je parlais pour... après...

Il hausse un sourcil avant de secouer la tête.

— Je t'ai déjà dit que je ne te sauterais pas dessus sans ton accord.

J'acquiesce.

— Par contre, toi, tu peux me sauter dessus quand tu veux, déclare-t-il en m'adressant un clin d'œil.

J'ai envie de lui dire qu'il a tort de penser cela, pourtant je n'y arrive pas. Il soupire et prend alors le macaron sur le bord de la table.

— Je te donne trente secondes pour te débarrasser de cette mine de déterrée, sinon je le mange !

Il se met à compter et je cours vers lui pour lui arracher mon bien. Sébastien rit, mais reprend son sérieux et pose sa main sous mon menton pour m'obliger à le regarder.

— Lena, même si j’ai une furieuse envie de poser mes lèvres sur les tiennes, je ne le ferai que si tu m’y autorises. Arrête de chercher une façon correcte de te comporter avec moi, reste toi-même.

Ces mots sont comme une douce litanie dans mon esprit. Je ne sais pas pourquoi, mais à ce moment précis, alors que ses doigts caressent mon visage, que ses yeux me fixent avec intensité, j’ai envie de l’embrasser. Mon cœur fait une embardée à cette idée. Je m’apprête à céder à mon désir lorsque Sébastien se détourne et ma raison reprend subitement le dessus sur mon émoi.

— *Alien* ou *Raisons et Sentiments*, m’interroge-t-il en s’emparant du programme télé.

— *Alien* !

J’ai presque crié le titre et il hausse un sourcil. Mon ami s’installe à nouveau sur le canapé et je le rejoins en me mettant à l’opposé. Non, pas de film romantique ce soir, sinon je crois que mon petit cœur va bondir hors de ma poitrine.



# Chapitre 10

*Février 2012*

Les vacances s'achèvent. J'en ai profité un peu pour réviser mes prochaines leçons de biochimie. Je dois aussi me mettre à l'anatomie, ce soir. Pour l'instant, je me balade avec Marie et Tatiana. Il me reste encore la journée de demain et ensuite, retour à l'université ! Nous parlons beaucoup de nos projets pour les prochaines vacances qui tomberont mi-avril.

— On pourrait partir tous ensemble à la campagne, propose Tatiana, tout enjouée.

— Tous ?

— Bah oui, tout le monde. On trouverait bien une petite location sympa et pas trop chère. Cela ne vous tenterait pas ?

Je ne sais pas si je suis *tentée* ou non, justement. Je pense à mes stages qui vont avoir lieu deux fois par semaine le matin : j'ai demandé à être en hôpital dans le service de Cardiologie. Sébastien a demandé à être dans celui de Gynécologie, même si je sais que c'est plus pour m'agacer qu'autre chose et je dois dire que cela fonctionne... Un peu... Je soupire en repensant à son SMS de la veille qui m'expliquait très clairement qu'il allait « mater du minou »... Résultat, je suis fâchée et ai annulé notre révision commune de ce soir. Évidemment, cela ne durera pas ! Il s'amuse ! Pourtant, l'imaginer à mes côtés pour les vacances m'insupporte. Je ne dis rien et Tatiana n'insiste pas. Nous terminons notre promenade dans une boutique de vêtements. Marie fonce vers les habits sombres, alors que Tatiana se dirige vers les colorés ; le jour et la nuit ces deux-là.

— Tu n'as rien acheté, Elena, pourtant il y avait cette robe très jolie qui...

— Je n'aurai pas l'occasion de la mettre, expliqué-je pour couper court à la discussion.

— Tu dois en trouver une ! Tu sais, je pourrais te présenter un gars de ma classe.

Pendant un instant, la proposition de Tatiana a toute mon attention puis l'image de Sébastien me vient à l'esprit... J'entends sa déclaration aussi nettement que s'il était devant moi et mon cœur s'emballe.

— Je crois qu'elle n'a pas envie d'un chéri pour l'instant, Tat.

Je jette un coup d'œil à Marie qui m'adresse un sourire.

— Si tu changes d'avis, j'ai quelques garçons mignons dans mon entourage, m'assure-t-elle, les yeux pétillants.

Je préfère ne rien répondre et hausse les épaules.

Marie dépose Tatiana et nous sommes sur le chemin du retour dans sa voiture. C'est silencieux,

mais agréable. Je sais bien qu'elle meurt d'envie de me questionner sur ma semaine et aussi sur Sébastien néanmoins, elle se retient. Marie est une fille bien. Elle gare sa voiture et propose de déjeuner ensemble le mercredi midi. Je serai en stage le matin et terminerai vers onze heures, mais nous pourrons toujours manger un sandwich rapidement.

— Tu peux proposer à Seb de venir si tu veux, sinon, on se fait un truc entre filles ?

— Entre filles, c'est bien aussi.

Elle sourit, ma remarque semble l'amuser. Lui a-t-il raconté notre mésaventure sur le canapé ? Je n'ose pas la questionner. Marie redémarre et je monte chez moi.

Je suis installée sur mon sofa, les livres étalés tout autour de moi tandis que je prends des notes. Soudain, la sonnette de l'entrée résonne et je me lève, sourcils froncés. Il est vingt heures, peut-être s'agit-il de mon voisin de palier qui a besoin de sel ou autre chose ?

J'ouvre alors la porte et cligne des yeux, surprise.

— Qu'est-ce que tu fais là, Sébastien ?

— Révisions ! Bon OK, je suis un peu en retard, j'ai une excuse : j'ai fait un somme entre deux films, explique-t-il en bâillant. On reprend vraiment lundi matin ? On ne peut pas figer le temps ? J'ai un paquet de trucs à faire, moi !

*Comme mater des minous*, pensé-je avec agacement.

— Bon, tu bouges ton cul ou alors on révise dans le couloir ?

— J'avais annulé, déclaré-je calmement.

— J'ai pas vu le mémo.

Je soupire et tente de refermer la porte, mais il la bloque avec son pied.

— J'avais raison, tu es fâchée... Tu n'as même pas dit un commentaire sur ma blague, ce midi et je sais que tu as lu mon SMS.

— Tu me fliques, maintenant, m'emporté-je brusquement, toute sérénité envolée.

— Houlà, Blondie sort les griffes ! J'ai fait quoi, cette fois ?

Je ne réponds pas à sa remarque et tente à nouveau de refermer, mais il maintient la porte ouverte.

— Ah si, je sais ! Ma blague t'a mise en pétard, car tu as tes ragnagnas ?

— Sébastien !

— Oh c'est bon, j'ai pas été vérifier ta culotte non plus, je dis juste que t'es énervée à cause de tes english ! C'est ça ?

J'ignore sa question et relâche la pression sur le bois, car je me fais mal à pousser contre ce géant. Sans un mot, je m'éloigne et je l'entends qui rentre et referme derrière lui.

— Lena ?

Je secoue la tête pour me remettre les idées au clair, je ne devrais pas m'énerver pour si peu. Sa main se pose sur mon épaule et je sursaute à son contact. Il m'oblige à me retourner pour lui faire face et mes yeux noisette rencontrent les siens.

— Tu fais la gueule à cause de mon SMS d'hier ? Putain, Lena, je plaisantais et ce n'est pas comme si je n'en avais pas déjà vu des minous et de toutes sortes : du brésilien comme de la forêt amazonienne !

Je me rends compte à ce moment précis du côté ridicule de la situation et j'explose de rire. Sébastien m'observe avec incompréhension.

— Je crois que je révise trop en ce moment, je perds mon calme pour un rien, expliqué-je en tentant d'étouffer mes éclats de rire.

— Pas de ragnagnas, alors ?

Je lui assène une petite tape sur la tête et il pouffe à son tour. Sébastien s'éloigne alors vers le canapé et se met à ramasser mes affaires.

— Hé ! Tu fais quoi, là ?

— Tu révises trop, alors pas de cours ce soir, déclare-t-il en posant mes cahiers sur la table basse.

Je souris et accepte.

Je bâille en regardant l'écran tandis que mes paupières papillonnent. Sébastien a choisi le programme de la télévision et nous regardons une émission de télé-réalité. C'est abominable, mais assez amusant en sa compagnie, car il a réponse à tout sur les candidats. Quand ils parlent, il trouve toujours une réplique ou une remarque à faire et je passe tout de même une bonne soirée.

— Regarde-moi cette blonde ! Sans vouloir te vexer, Lena, mais elle, c'est dans le mauvais sens du terme ! Et je ne parle même pas des seins qui sortent du soutif. L'autre, il va bander comme un taureau dans la minute... BAM, je l'avais dit ! Ce soir, c'est la fête du slip, les amis !

Je ricane bêtement et ma tête tombe un peu plus sur son épaule. J'étouffe un bâillement et frotte mes yeux tout en me laissant bercer par sa voix.

— Et lui là, le musicien... J'écris cent fois mieux que lui !

À cette remarque, mon esprit embrumé réagit.

— Tu devrais proposer des maquettes, je serais ta première fan, avoué-je, à moitié endormie sur lui.

Il se tourne vers moi et sourit en me caressant la joue.

— Ouais et tu sais ce que font les fans, Lena ? Ou les groupies ?

— Elles retirent leur culotte, m'exclamé-je en éclatant de rire.

Je n'ai pas bu ce soir, mais je crois que depuis trois jours, j'ai accumulé trop de fatigue avec mes révisions intensives.

— J'aimerais bien voir ça, chuchote-t-il en souriant.

— Dans tes rêves !

— Dans mes rêves, t'es à poil, c'est encore mieux.

Je rougis et il se moque en me taquinant quelques instants. Sébastien reporte ensuite son attention sur la télévision et mes yeux se ferment brusquement.

J'ouvre péniblement les paupières, mes muscles sont ankylosés. Je réalise alors qu'une main est posée sur ma taille et que je suis lovée contre un corps chaud. Je redresse la tête et distingue le visage endormi de Sébastien. Je me rappelle alors notre conversation de la veille, juste avant que je ne m'endorme sur lui. Mon cœur fait une embardée alors que je me rends compte de notre proximité. Il gémit et son nez se frotte contre ma joue. Je déglutis et frissonne en sentant son souffle chaud sur ma nuque. Je laisse encore mes yeux s'habituer quelques secondes à la lumière, puis secoue gentiment mon ami.

— Sébastien... Debout...

Le jeune homme ronchonne tout en se serrant davantage contre moi. Je fais alors un mouvement un peu brusque et il tombe du canapé.

— PUTAIN !

Il ouvre grand les yeux et me regarde, perchée au-dessus de lui, les sourcils froncés et massant son crâne endolori.

— Désolée, je...

— Sérieusement, Lena, t'as vraiment un problème avec les hommes dans ton lit, ma parole, marmonne-t-il en se redressant légèrement.

Je n'ose pas lui dire que le problème, c'est surtout *lui*. Il se rassoit à mes côtés et me dévisage avec

un soupçon d'agacement.

— C'est le genre de réveil que je déteste... Bordel, Lena ! Pourquoi t'as fait ça ?

— Tu me reniflais !

Il hausse un sourcil avant de s'esclaffer et je deviens rouge pivoine.

— Je ne suis pas un chien, Lena. Cependant, j'avoue avoir tendance à sentir les parfums à mon réveil. Un truc que je faisais étant gosse. Marie me taquine toujours avec ça, explique-t-il en reprenant son sérieux.

— Bah évite, la prochaine fois...

— Je ne le contrôle pas. Tu dois sentir bon, c'est tout.

Je lui lance un regard surpris et il se gratte le crâne, cette fois c'est lui qui est embarrassé et cela m'amuse.

— Sentir bon ? Je sens la transpiration, j'ai pris ma douche hier matin et je sens bon ?

— Tu fais chier, merde ! s'agace Sébastien alors que je redouble d'éclats de rire.

Je rentre de la boulangerie. J'ai profité que nous soyons dimanche pour aller faire un tour dans le quartier. J'ai pris une douche rapide tout en taquinant mon ami sur mon odeur et je suis sortie pour faire quelques achats. Je dépose mon paquet sur le comptoir et appelle Sébastien, mais je n'entends rien. Je remarque pourtant sa veste en cuir posée sur le canapé et ses chaussures au pied de ma table basse. Je fronce les sourcils et m'apprête à aller vers le balcon quand la porte à ma droite s'ouvre ; celle de la salle de bains. Sébastien en sort trempé et avec une simple serviette autour de la taille. Il glisse une main dans ses cheveux bruns mouillés afin de les écarter de ses yeux et croise alors mon regard. Je sais déjà que mon visage est en feu devant cette vision. Je vois son petit sourire amusé et il déclare en s'avançant vers moi :

— J'ai pensé que moi aussi, je puais. J'ai trouvé mon T-shirt de l'épisode « vomi » de l'an dernier, donc ne t'inquiète pas, je ne resterai pas à poil toute la matinée.

Il s'installe pourtant sur le canapé avec son drap de bain sur les hanches et m'observe avec un amusement non dissimulé.

— Tout compte fait, je peux aussi bien rester comme ça !

Je soupire avant de m'éloigner vers la cuisine. Je me surprends à soudain détester mon minuscule appartement, car alors que je m'active sur mes paquets, il est déjà derrière moi, son nez effleurant mon oreille.

— Tu sais, tu peux le dire que je te fais de l'effet, chuchote-t-il.

Je ne dis rien et continue de déballer mes achats. Je commence à sortir les viennoiseries quand il a un geste sur ma nuque. Je fais volte-face et voyant sa bouche ouverte, je lui fourre un croissant dedans. Je m'éloigne ensuite vers mon balcon, j'ai besoin d'air.

— Hé, ça caille, rétorque Sébastien, la bouche pleine.

— Mets ton T-shirt !

Je l'entends pouffer dans mon dos et je ferme les yeux. Ce type veut ma mort, ma parole !

— Tu sais, pour réviser l'anatomie, il n'y a rien de mieux qu'un modèle humain !

Je secoue la tête. Il a fini par se rhabiller et nous avons mangé un morceau avant de nous plonger dans nos révisions. Pourtant, monsieur recommence avec ses délires...

— Tu ne peux pas arrêter cinq minutes avec tes vêtements ?

Il ignore mon commentaire et retire alors son haut. Je fixe des yeux son torse musclé et déglutis, tandis qu'il me regarde avec un sourire en coin.

— J'ai chaud, en fait !

*Pas autant que moi*, pensé-je, en baissant les yeux sur mon cahier.

Une ombre se profile au-dessus de moi et je lève les yeux sur Sébastien. La température monte effectivement très vite dans la pièce...

— Ça t'amuse, avoue.

— Un peu, oui.

Il se moque ouvertement de moi et bien qu'il m'agace, je n'arrive pas à détacher mon regard du sien. Il pose sa main sur ma joue et murmure d'une voix tendre :

— J'attends, Lena.

— Tu attends ?

Il acquiesce puis prend une de mes mains et la pose sur son torse. Je frissonne à son contact et sens mon visage s'embraser.

— J'attends, ouais. De voir quand tu vas laisser libre cours à tes pulsions, avoue-t-il sans me lâcher du regard.

J'écarquille les yeux, surprise et il poursuit :

— J'adore voir tes joues cramoisies, Blondie, car ça veut dire deux choses : que tu as envie de me

sauter dessus et de m'arracher le reste de mes fringues.

Je secoue la tête un bref instant pour calmer les battements de mon cœur, mais rien n'y fait.

— Tu as dit que tu ne te jetterais pas sur moi...

— Ouais et je tiens ma promesse, sinon tu serais déjà à poil sur le tapis, me taquine-t-il.

J'avale ma salive.

— Par contre, je n'ai jamais dit que je n'essaierais pas de t'allumer un peu, princesse.

Sébastien relâche ma main et continue de me fixer avec intensité, je me perds dans ses iris bleus.

— Lena, si je te fais envie, c'est que tu éprouves quelque chose pour moi, non ?

J'entends ces mots, ils parviennent jusqu'à mon esprit avant de rester bloqués dans un coin de ma tête. Je n'ai pas envie de croire que c'est possible, il n'est pas mon genre d'homme, pas du tout, même ! C'est impensable ! Mes hormones sont sûrement détraquées par le stress accumulé...

— Je n'ai pas envie de toi, Sébastien, je suis... fatiguée et tu m'agaces, m'exclamé-je abruptement.

Il fronce les sourcils.

— Fatiguée ? Agacée ? Tu veux parier de l'état de ta culotte là, tout de suite ? Te fiche pas de moi. C'est quoi le problème, hein, tu t'es bien tapé Paulo, tu en avais envie de lui, non ? Tu t'es laissée tenter et là, non, Mademoiselle est fatiguée. Prends-moi pour un con !

Sébastien a perdu son calme et moi aussi, par la même occasion. Je me redresse d'un bond, furieuse.

— Paul était mon type de gars ! Gentil, réfléchi, voilà la différence ! Toi, tu ne penses qu'à t'amuser, tu n'es jamais sérieux ! On est trop différents... Tu n'es pas prêt à t'impliquer avec moi, terminé-je d'un ton las.

Le jeune homme se lève à son tour pour me faire face, poings serrés.

— Ah ouais, je ne suis pas sérieux ? Tu crois que c'est du flan, ce que je ressens pour toi ? Que j'ai juste envie de trouver mon chemin entre tes cuisses et d'aller me vanter que je t'ai eue ?

Je me trouve sans voix face à sa déclaration. Ma colère retombe et j'ai finalement honte des paroles que j'ai pu lui adresser...

— En fait, tu sais quoi ? Tout d'un coup, je n'ai plus du tout envie de me casser la tête avec une fille dans ton genre. T'as raison, on est trop différents !

Sans une parole de plus, il s'éloigne vers le canapé et je réagis soudain, je n'ai pas envie qu'on soit fâchés. J'ai agi comme une imbécile. J'accours vers lui pour l'empêcher de se saisir brusquement de ses affaires, mais il me repousse. Je l'ai blessé.

— Je te souhaite de bien t'éclater dans tes révisions, moi je vais aller m'amuser ailleurs !

— Sébastien, je...

Il me lance un regard mauvais qui me fait taire aussitôt, puis passe à côté de moi et quitte l'appartement en claquant la porte. Je me laisse tomber à genoux. Je ne pleure pas, toutefois mon cœur saigne. J'ai envie de lui courir après, de lui dire que je ne pensais pas un mot de tout cela, mais je n'en fais rien. Il était trop tard.



# Chapitre 11

## *Aujourd'hui*

En repensant à cette époque de ma vie, je réalise ma bêtise. Peut-être, les choses auraient-elles été différentes si j'avais accepté qu'il me plaise à ce moment-là ? Je hausse les épaules, cela ne change rien. Aujourd'hui, je sais qu'il est l'homme de ma vie : différents ou pas, nous nous complétons, mais je regrette ce temps perdu inutilement...

## *Mars 2012*

Sébastien n'est pas venu en cours lundi ni les jours suivants. J'ai commencé mon stage et j'apprends beaucoup sur les pathologies cardiaques et leurs inconvénients pour chaque patient. Je soupire en regardant cette petite fille qui vient pour une opération à cœur ouvert : on doit lui poser une prothèse mécanique qui lui permettra d'avoir une vie subnormale. La normalité n'est pas vraiment le lot de ce genre de personnes. Ma pause déjeuner arrive et je rejoins Marie. Je ne lui ai rien raconté de ma dispute avec Sébastien néanmoins, quand je la vois sur le trottoir d'en face, je sais qu'elle est au courant. Ses yeux trahissent sa colère à mon égard. J'ai presque envie de faire demi-tour, mais j'ai trop souvent fui. Je m'avance à sa rencontre et elle s'exclame, mécontente :

— Quel crétin pas fini !

J'écarquille les yeux et elle secoue la tête, agacée.

— Oui je suis au courant, pour dimanche. Je sais aussi qu'il a été un gros imbécile. Sérieusement, se foutre à moitié nu devant toi... Il ne lui manquait plus qu'une pancarte : « homme libre prêt pour baise rapide » ! Il s'est pris une de ces baffes, hier... Je lui ai pourtant dit de bien te traiter, mais non, c'est un idiot, s'énerve-t-elle à ma grande surprise.

— Il... Il t'a tout dit ?

— Plus ou moins, oui. Enfin bon, je n'ai pas envie de m'énerver plus longtemps, on n'en parle plus ! J'ai faim !

J'opine du chef et tente tout de même une question :

— Il m'en veut toujours ?

— Ça lui passera, c'est un crétin !

— Marie, je l'ai blessé, j'ai dit des choses qui dépassaient ma pensée, avoué-je, peinée.

— Je sais et lui aussi. Laisse-lui le temps de se calmer : il reviendra la queue entre les jambes, je suis prête à le parier. Il tient trop à toi pour tout foutre en l'air.

Mon cœur s'accélère quand elle me confirme ce que je sais déjà. Elle soupire et pose une main sur

mon épaule.

— Elena, ne te sens pas obligée de l'aimer. D'ailleurs, en ce moment précis, je lui souhaite de souffrir en silence. Il m'a vraiment mise en rogne, hier...

— Désolée.

— T'inquiète pas pour moi, j'ai l'habitude avec ce loustic, mais en général, il ne blesse pas une amie. Le reste c'est votre « problème ». Je pense que les torts sont partagés, pas besoin d'en venir aux insultes, explique-t-elle, alors que nous marchons vers le fast-food.

— C'est de ma faute, j'ai commencé et il s'est défendu.

Elle s'arrête de marcher et me fixe avec attention.

— Oui, je sais. Je ne prends pas complètement ton parti, Elena, et encore moins le sien. Vous êtes adultes. S'il te plaît, il doit attendre que tu le lui dises CLAIEMENT et dans le cas contraire, tu dois aussi le lui faire COMPRENDRE. Chacun de vous a mal agi. Maintenant, on mange !

J'ai quitté Marie vers quatorze heures et je n'ai pas envie de retourner en cours cet après-midi, j'ai besoin de parler avec Sébastien. Elle a raison, je ne suis pas complètement honnête avec moi-même ni avec lui. Je sors mon téléphone et compose son numéro.

— Salut... Je... Tu peux passer à l'appartement dans une demi-heure ?

Il y a un silence à l'autre bout du fil puis Sébastien accepte. Je raccroche et soupire.

Je n'arrive à rien chez moi, j'ai même envie de piquer une cigarette dans le paquet qu'il a laissé, je suis nerveuse et cela ne va pas en s'arrangeant. On frappe à la porte et je me précipite pour l'ouvrir. Sébastien plonge son regard dans le mien, et après un instant de flottement, je l'invite tout de même à entrer. Un ange passe. Il marche dans la pièce puis finit par ramasser le paquet de clopes qui traînait sur la table basse. Il commence à jouer avec la boîte et j'expire un bon coup avant de m'écrier :

— Excuse-moi !

Le garçon se tourne alors vers moi et je fais un pas dans sa direction.

— Je ne pensais pas ce que j'ai dit... Certes, on est différents, mais ce n'est pas pour ça que je...

— Ouais, je sais, moi aussi j'ai été un idiot, m'interrompt-il subitement.

Nous échangeons un regard et je me perds dans ses yeux océan.

— J'ai eu envie de toi, c'est vrai, avoué-je dans un murmure.

Un petit sourire se forme à la commissure de ses lèvres.

— Mais je ne veux pas juste du sexe et c'était seulement ça, Sébastien... Si un jour, toi et moi on doit vivre quelque chose... Je veux plus.

Il incline la tête et franchit l'espace qui nous sépare.

— Un mec qui a des besoins, c'est vraiment con, Lena, et oui tu as raison, moi aussi j'ai envie de plus que ça. Amis ?

Je lui adresse un large sourire avant de serrer la main qu'il me tend. Nous nous regardons longtemps avant de nous séparer.

# Chapitre 12

## *Aujourd'hui*

Une mélodie s'élève dans le restaurant, jouée à la guitare, un simple solo. Je souris, car je reconnâtrais cet air entre mille. Celui que Sébastien a écrit durant notre deuxième année...

## *Mars 2012*

Je pousse un soupir en jetant un regard à mon ami sur le canapé. Il fume. Je supporte déjà difficilement cela, mais en plus, il a pris son instrument de musique et joue un morceau.

— On est censés réviser, m'exclamé-je avec agacement.

— Révise et moi, je compose en te regardant à l'œuvre.

Il m'adresse un clin d'œil et je secoue la tête avant de retourner à mon TD. Nous sommes vendredi soir et je suis déjà fatiguée par les stages qui s'enchaînent. Sébastien n'est finalement pas en Gynécologie, il est dans le service de son père, à son grand déplaisir. Je crois que c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a des difficultés à bosser en ce moment. Je pose alors mon crayon et le fixe alors qu'il modifie des accords sur son fameux cahier. Je me redresse et viens m'installer à ses côtés.

— Nouvel arrangement ?

Il relève la tête et acquiesce.

— Je galère un peu sur les paroles, ouais, m'explique-t-il en me tendant son carnet.

C'est rare qu'il joue devant moi et je prends cela comme un privilège. Il adore le rock, mais invente parfois de douces et mélodieuses balades, comme en ce moment précis. Je lis ses paroles et fronce les sourcils.

— C'est spécial...

— Spécial ? m'interroge-t-il, surpris en arrêtant de jouer.

— Ta musique est calme et tu parles de guerre, de mort...

— Ouais, bah on est entourés de ça, je suis dans l'air du temps !

Je fais un signe de dénégation et il m'observe avec intérêt.

— La vie ne se résume pas aux morts et aux crimes. Il y a aussi de belles choses, les naissances, les mariages, l'amour, les rêves...

Je lui redonne son carnet.

— Elle serait encore plus belle si tu parlais de ces choses-là.

Sébastien continue de me regarder avec attention puis il se remet à gratter sur sa guitare et je retourne à mes leçons sur le tapis.

Les boîtes de pizzas sont empilées sur la table basse et je suis avachie dans mon canapé. Sébastien est à mes côtés, télécommande en main, il zappe sur toutes les chaînes.

— On a dit repos, ce soir, Lena.

— On ? Tu as bossé à peine une demi-heure aujourd’hui, rétorqué-je, avec espièglerie.

Il m’adresse un sourire amusé, montre son carnet et me le lance. Je l’attrape au vol et l’ouvre sur la chanson.

— J’ai réfléchi à ton idée... Et, ouais, il y avait bien matière à faire un truc moins déprimant.

Je baisse les yeux sur les paroles et un large sourire se dessine sur mes lèvres. Quand je termine ma lecture, je lève les yeux et croise ceux de Sébastien.

— Tu as un talent fou, c’est sincère.

Il rit puis me propose alors de jouer le fameux morceau. J’ai l’impression que c’est Noël, car je suis tout excitée à l’idée d’écouter sa chanson. Mes yeux se ferment et je me laisse bercer par la mélodie. Les paroles sont douces et belles. Cela ne parle plus de tueries, de massacres, mais d’amour. L’amour de vivre. Dans ses mots, je perçois un message, celui de l’existence dont il rêve sans vraiment l’obtenir. Mes yeux se rouvrent quand il termine sur les dernières notes, son visage est triste et mon cœur se serre à l’idée qu’il n’est pas heureux de sa future carrière.

— Alors, tu as aimé ?

Je cligne des yeux en réalisant qu’il me parle et acquiesce simplement.

— Fais un album dans ce style et je deviens ta groupie, le taquiné-je.

— Groupie ? Attention, Lena, les groupies sont prêtes à tout pour leur idole.

Je souris à sa remarque suggestive et lui envoie un coussin en plein visage. Il éclate de rire.

Ma journée à l’hôpital est éreintante. Nous avons perdu un enfant aujourd’hui. Il venait d’Afrique de l’Est et souffrait d’une cardiopathie très grave. Il s’appelait Francis, un petit Swahilien. Son intervention se passait pourtant bien, mais son cœur a lâché. Je l’ai appris en allant rendre visite à son petit voisin de chambrée. Je n’ai pas encore accès au bloc, n’étant qu’une stagiaire. Quand je serai interne, je pourrai voir ce qu’il se passe en salle d’opération. Je sais que ce métier est difficile. Je devrais pleurer pour ce petit garçon, pourtant je pense à celui qui se trouve dans la chambre. Lui est

encore vivant. Tous ne meurent pas. La vie est cruelle, notre métier n'est pas simple, c'est une évidence. Pourtant, il ne se résume pas qu'à un seul patient, l'échec fera toujours partie de mon quotidien. Je me dois de l'accepter le plus tôt possible. Je soupire pourtant quand on me demande de vider la chambre. Il n'avait pas grand-chose, il était venu grâce à une association. Je récupère un petit dessin qu'il avait fait de moi. Nous ne parlions pas la même langue et son anglais était peu développé, mais il m'avait surnommée *Zuri Bibi*.

Je finis de déposer ses affaires dans un carton quand je regarde l'heure. J'ai terminé ma matinée. Je passe à mon casier pour me changer, range le dessin dans mon sac à dos et monte dans l'ascenseur au troisième étage, celui du service de Neurologie. Je croise une secrétaire qui m'adresse un sourire alors que je me dirige vers le vestiaire de Sébastien. Il est rare que je vienne le chercher pour manger, parfois j'avale un sandwich en coup de vent, mais j'ai besoin de me changer les idées. Je veux qu'il chasse le souvenir de ce petit garçon de mon esprit. Je consulte ma montre quand je perçois une certaine agitation dans le couloir. Je reconnais alors la voix de Sébastien et m'approche de l'allée.

— Comment as-tu pu faire une telle bêtise, Sébastien ?

Je hausse un sourcil avant de quitter la pièce pour m'avancer en direction des deux voix. J'assiste alors à un échange virulent entre mon ami et celui que je pense être son père.

— Ce gamin a fait une crise d'épilepsie !

L'étudiant lève les yeux au ciel et s'exclame avec agacement :

— Comment je pouvais être sûr qu'il était en pleine crise ? Il y a des tas de pathologies, papa !

— Nous avons failli le perdre, bon Dieu ! Tu ne te rends pas compte de ta bêtise !

— Je pensais qu'il fallait qu'on l'emmène en salle de soins ! Merde, je ne connais pas tout sur tout !

— Je t'ai appris toutes ces règles à tes dix ans. N'as-tu donc rien retenu ?

Je sens un froid glacial dans la pièce. Si les yeux de Sébastien pouvaient tuer à ce moment précis, son père serait sur le sol... Je déglutis et décide de signaler ma présence.

— Sébastien, tu es là ! Je te cherchais !

Mon ton doit sonner un peu faux, toutefois je m'efforce de sourire. Je fais comme si je n'avais rien entendu de la conversation houleuse entre le père et le fils. Les deux hommes se tournent vers moi et je vois mon ami qui commence à se détendre alors que nos regards se rencontrent. J'avance vers eux et adresse mon plus beau sourire à son père.

— Bonjour, vous êtes le père de Sébastien ? Je suis Elena, dis-je en tendant ma main.

La tension retombe et l'homme me la serre avec un petit sourire en coin.

— Elena ? La fameuse Elena dont me parle Judith depuis une année ?

Il fixe son fils avec amusement et je rougis subitement.

— Je suis enchanté. Vous avez fait fort impression sur ma femme, Elena.

J'incline la tête, légèrement embarrassée et Sébastien coupe court à la conversation.

— Elena, on va manger ?

Il n'a pas employé le vocabulaire habituel : grailer ou avoir les crocs. Il semble calme, mais je sais qu'il bouillonne encore alors j'accepte.

— Ce fut un plaisir, Monsieur, assuré-je en sentant le bras de mon ami se poser sur mon épaule.

— Passez à la maison quand vous le désirez, vous serez toujours la bienvenue.

Je suis touchée par ces paroles et acquiesce. Je me laisse ensuite entraîner par Sébastien. Sa main tremble alors qu'il me tient l'avant-bras. Je lui jette un regard, inquiète.

— Je n'ai pas envie d'en parler, déclare-t-il alors que j'ouvre la bouche.

— OK...

Il pousse un soupir et relâche la pression sur mon bras. Nous nous dévisageons et il dit simplement :

— Merci.

Je lui souris avec sincérité. Je ne sais pas s'il me remercie pour mon silence ou pour mon intervention, peu importe. Je suis contente. Nous prenons l'ascenseur dans un silence presque religieux et je continue à me dire que Sébastien souffre du mépris de son père envers ce à quoi il aspire réellement...

Je me balade dans les couloirs de l'université et je suis attirée par un panneau d'affichage. Mon visage s'illumine alors que j'arrache une annonce...

— Hors de question, Lena !

— Pourquoi ? Ils cherchent un musicien pour leur groupe, tu devrais tenter ! En plus, ils jouent du rock, comme tu aimes, expliqué-je en lui montrant à nouveau l'affichette.

Il soupire en la repoussant sans un regard pour moi.

— J'enregistre juste mes compos pour moi et mes amis, point barre !

Je pousse un soupir alors que nous rentrons en classe.

## *Aujourd'hui*

C'est à partir de ce moment-là que j'ai pris en main l'avenir de Sébastien et Dieu sait qu'il m'en a voulu à mort quand il a tout découvert... Je ris toute seule alors que mon ventre gargouille. Je finis par commander des pâtes finalement.

## *Mars 2012*

— Lena, mais t'es folle ou quoi !

Il vient de hurler ces mots dans l'amphithéâtre plein à craquer. J'essaye de me cacher, en vain : il monte rapidement à notre place, se faisant réprimander par des camarades qui révisent avant le début du cours, et leur adresse un simple doigt d'honneur en guise de réponse. Je vois presque la fumée qui s'échappe de ses oreilles alors qu'il pose un document à plat sur la table.

— Dis-moi que je rêve et que tu n'as pas fait ça ?

J'ignore son comportement et tente de reprendre ma lecture, mais il s'empare de mon livre et m'oblige à lever les yeux vers lui. Il est furibond. Non, pire : il respire la colère... Je déglutis, j'ai parlé de mon idée à Marie et elle m'a soutenue. Cependant, en cet instant, je me demande si j'ai bien fait d'interférer dans la vie de mon ami.

— Je n'ai rien fait. Tu rêves, Sébastien, me moqué-je.

Le jeune homme frappe du poing sur la table et je sursaute.

— Bordel, Lena ! Je ne t'ai jamais demandé de mettre ton nez dans mes affaires !

J'expire un bon coup avant d'oser lever les yeux sur lui. Il n'a pas crié, cependant il a chuchoté ces mots avec une telle férocité que je sais qu'il m'en veut à mort.

*Merci de ton conseil, Marie...*

— Tu sais que je suis en pétard contre toi, là tout de suite ! murmure-t-il en se penchant plus près de mon visage.

— Je sais...

— Et que j'ai une furieuse envie de t'en coller une alors que je n'ai jamais frappé une femme ?

J'avale ma salive et il soupire avant de se redresser et de quitter la pièce. J'hésite à le rejoindre, je sais qu'il a besoin de calme. Je pianote tout de même un message à Marie et Paul.

La matinée a passé au ralenti. Je sais déjà que je suis bonne pour réviser à nouveau ce soir, car je n'ai pas arrêté de penser à Sébastien... C'est pourquoi en quittant l'université, j'ai déjà mon téléphone



en mains et j'essaye de l'appeler. Je compose le numéro et commence à compter impatientement les tonalités.

— Tu sais que c'est mauvais pour la santé de garder trop longtemps un portable contre son oreille ?

Je fais volte-face et croise le regard de Sébastien. Il me sourit, les mains dans les poches de son jeans, la clope au bec. Je me rends compte que je n'ai pas entendu son téléphone alors qu'il était dans mon dos.

— Mode vibreur, déclare-t-il en faisant un pas vers moi.

Évidemment, pensé-je aussitôt. Il pousse un soupir.

— Tu sais que je ne t'aurais pas frappée, hein, Lena ?

— Je sais. Je ne t'aurais pas laissé faire non plus. Marie me donne des cours, figure-toi : comment dompter Sébastien Dupuis en dix leçons, affirmé-je sur un ton taquin.

Il éclate de rire, écrase sa cigarette sur le sol puis pose sa main sur ma joue. Elle est glacée, ce qui n'est pas étonnant : nous sommes en mars, mais les journées sont encore fraîches.

— Tu m'en veux toujours ? demandé-je d'une petite voix.

— D'avoir envoyé ma maquette à ces gars ? Oui, Lena, seulement pas au point de vouloir te frapper.

Je me mords les lèvres et il continue de caresser ma joue.

— J'irai pour toi. Par contre, si ça foire... Ne le refais jamais, OK ?

Je hoche la tête et il m'adresse un large sourire avant de m'inviter à manger.

— J'ai des sous, tu sais.

— Disons que c'est une façon de m'excuser pour mon comportement, explique-t-il en s'emparant de ma main.

## ***Aujourd'hui***

Je mets du parmesan sur mes pâtes tout en jetant un coup d'œil à mon portable. Un sourire se forme sur mes lèvres, j'entends presque Sébastien me dire que je vais devenir énorme, chose qu'il fait souvent quand je mange du fromage.

— Chocolat, je peux comprendre... Par contre, le fromage ? Tu veux ressembler à une vache ?

Je fronce les sourcils et il éclate de rire. Je me retiens de lui envoyer une boulette de viande sur la tête.

— À quelle heure est ton rendez-vous ?

Son rire cesse et il me fixe avec embarras. Durant le trajet chez Fernando, il m'a expliqué qu'il a reçu un appel d'un des gars nommé Peter et qu'il était hyper enthousiaste après avoir écouté sa maquette.

— Demain à dix heures.

— Tu veux que je t'accompagne ?

Il me fixe avec étonnement et j'ajoute avec sérieux :

— Pour te soutenir moralement.

— Pour jouer ma groupie, oui !

Je soupire et prends une bouchée de féculents.

— Et surtout, mets ta petite culotte noire et rouge, c'est ma préférée.

Je manque de m'étouffer et il ne peut retenir ses éclats de rire, ni moi ma boulette qui atterrit sur son nez.

Je rate un cours ce matin, mais je sais à quel point ce rendez-vous est important pour Sébastien. Je descends de chez moi et il me donne un casque pour monter sur sa moto. Je n'aime toujours pas ce moyen de locomotion, néanmoins c'est le seul dont nous disposons pour arriver dans les temps à son entretien.

Nous parvenons à destination vers dix heures moins le quart et Sébastien met pied à terre. Il sort une cigarette qu'il allume avec rapidité. Le bout de sa chaussure frappe le sol avec nervosité. Je retire mon casque et m'approche de lui, ma main se pose sur son bras et il baisse les yeux sur moi.

— Ça va bien se passer, assuré-je avec un petit sourire.

— Je ne suis pas stressé, Lena.

Je fais une petite moue ironique et il soupire avant de tirer une latte.

— OK. Un peu...

Il fixe l'horizon, l'air pensif et je me mets sur la pointe des pieds pour embrasser sa joue. Il tourne subitement la tête et ses lèvres effleurent les miennes. Je me recule rapidement, rouge pivoine, et il

m'observe un instant sans rien dire. Alors que j'ouvre la bouche pour parler, il me la couvre d'un baiser. Je ferme les yeux, me laissant aller. Il sent la cigarette et bien que je déteste l'odeur, elle ne m'insupporte pas pour une fois. Mon ami s'écarte et plonge ses yeux azur dans les miens. Mon cœur fait une embardée quand je remarque l'intensité avec laquelle il me dévisage. Ses doigts glissent sur ma joue puis sur mes lèvres toujours entrouvertes.

— Je crois que tu m'as enlevé tout mon stress, Lena, déclare-t-il avec un sourire en coin.

Je sens le feu qui me monte aux joues et il s'en rend compte, car il me taquine sur le sujet. Nous nous fixons encore quelques instants avant qu'il se recule, sa main quittant mon visage, pour laisser le vent froid reprendre ses droits sur ma peau.

— *It's showtime !*

Je souris. Il me tend sa main que je prends, il tremble encore un peu. Je ne sais pas à quoi il pense, mais je le soutiens à ma manière, pressant sa paume contre la mienne.

# Chapitre 13

Sébastien a joué divinement bien. On lui a prêté une guitare, c'était difficile d'emmener la sienne alors que j'étais avec lui. Le groupe est sympathique, trois garçons et une fille à l'allure un peu gothique. Il ne détonne pas dans leur univers, car il a aussi son côté rockeur, même s'il n'a pas de piercings, de tatouages ni de cheveux colorés. C'est plutôt mon style qui ne va pas avec l'ambiance. Je porte un jeans avec un chemisier bleu clair et une petite veste marron. J'écoute le dernier morceau, assise dans un coin du garage, et je souris en voyant l'engouement de Sébastien. Il est vraiment dans son élément, ici. Je sors de mes pensées quand ils reviennent vers moi. Un des gars se tourne vers mon ami.

— On te donne notre réponse au plus tard samedi, explique le garçon du nom de Pat.

Sébastien acquiesce d'un signe de tête puis me rejoint. Il a le sourire jusqu'aux oreilles. Je sais que j'ai bien fait et j'ai hâte de raconter tout ça à Marie.

— Ils sont vraiment extra et ils ont déjà des projets pour jouer dans plusieurs bars de la capitale. Leur guitariste les a plantés comme ça, sans raison. Tu m'as trouvé bon ? J'ai essayé de m'ajuster sur eux pour le son, je pense que c'était pas mal, non ?

— Pas mal, oui, dis-je de façon évasive.

Il s'arrête de marcher et me tourne vers lui, ses sourcils se froncent. J'éclate de rire.

— Sébastien Dupuis, tu étais parfait. Voilà, ça te convient ?

— Venant de ma groupie, oui. Au fait, tu as mis ma culotte fétiche ?

Je le frappe sur le torse, il se moque à son tour. Nous arrivons près de sa moto et je m'apprête à prendre mon casque quand il s'empare de ma main. Je le fixe.

— Merci, Lena.

Je lui adresse un large sourire et repense brièvement à notre baiser. Me remercie-t-il aussi pour cela ? Je tente de le questionner, mais il me relâche subitement et je me dis qu'il n'a plus rien à ajouter sur le sujet.

Je suis dans le couloir, la tête plongée dans mon livre quand j'entends le cri de Sébastien. Je fais volte-face, il court comme un fou vers moi.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Pour toute réponse, il me soulève de terre et me fais tourner dans ses bras.

— Ils m'ont pris, Lena ! Je rentre dans le groupe !

Mon ami est en pleine euphorie et son agitation commence à me donner le tournis. Il me repose au sol et je m'accroche à ses bras pour ne pas tomber.

— C'est grâce à toi. Merci.

Nos regards se croisent et je souris, sa bonne humeur est contagieuse.

— Tu deviens officiellement ma groupie, tu vas pouvoir assumer mes caprices de star, me taquinet-il.

— Tant que tu ne me demandes pas de retirer ma petite culotte, j'accepte cette proposition.

Il ricane et m'embrasse le front avant de me serrer dans ses bras.

Sébastien va un peu moins en cours, mais il continue tout de même. Il est agité par moments et je dois le canaliser, pourtant quand il me parle des répétitions, du concert à venir, je vois ses yeux briller et j'en oublie de le réprimander.

Plusieurs semaines s'écoulent et nous arrivons début avril. Demain, c'est sa première dans un bar. Pour l'occasion, nous lui avons organisé une petite fête. Tatiana apprend finalement qu'il est musicien et a tout de suite parlé de former un fan-club. Je n'ai pas osé lui dire que Sébastien s'en fiche, elle est si enjouée.

— Vous m'aidez, les filles. On pourrait faire des T-shirts et des badges pour le groupe, c'est quoi déjà leur nom ? « Hell of Bat » ? On peut se trouver des logos sympas sur le net et...

— Et ils se lancent juste, Tat, on ne peut pas faire un fan-club comme ça, rétorque Marie, agacée.

— Mouais... Moi, je suis certaine qu'ils vont se démarquer surtout avec Seb dans le groupe. Regarde déjà les filles qui s'agglutinent devant lui.

Je tourne la tête en un mouvement rapide et remarque le groupe qui s'installe sur la scène. Quelques étudiantes sont devant certes, mais pas au point de lui sauter dessus et je hausse les épaules, choisissant d'ignorer les commentaires de Tatiana tout en sirotant ma bière.

— On réserve toujours pour les vacances, au fait ?

Je jette un coup d'œil à Paul. Nous n'avons pas reparlé du projet depuis un moment, malgré tout j'acquiesce.

— Bien sûr, j'ai déjà jeté un œil sur Internet, on peut trouver à pas trop cher. On part combien de temps ? Sept jours ?

— Plutôt quatre pour moi, dis-je. Je dois réviser pour mes examens et j'ai aussi mes UE<sup>[3]</sup> à préparer.

J'en ai déjà validé deux en décembre entre mapériode d'examens, mais je dois en passer deux autres : cela m'aidera pour valider le Master que je souhaite réaliser dans quelques années.

— Tu as choisi quoi, finalement, m'interroge Marie avec curiosité.

— J'ai pris Anglais en décembre ainsi qu'Histoire de la médecine. J'étais épuisée avec les examens à venir, donc là j'ai choisi Nutrition et Hormonologie.

— Alors on risque de moins te voir avant ton stage de mai, affirme Tatiana avec une pointe de tristesse.

— On passera quatre jours à la mer, c'est déjà ça.

— Oui et les meilleurs !

Je m'esclaffe lorsque quelqu'un monte sur scène et fait une annonce au micro. Mon attention se reporte sur l'estrade et mon regard accroche celui de Sébastien qui tape nerveusement du pied avant de s'immobiliser brusquement. Je lui souris et il me fait un clin d'œil. La musique commence, la fille du nom de Lydia entonne la chanson d'ACDC « *Back in Black* » de sa voix criarde et les gens se rassemblent près de la scène.

L'ambiance se réchauffe dans la pièce alors que le groupe continue de jouer. Ils sont passés au rock alternatif : *Muse*, *The Cure*... et terminent à présent sur du métal. Une chanson de *Nightwish* que j'adore d'ailleurs : *Walking in the air*. Je sais qu'il y a un solo de guitare à un moment donné et que Sébastien s'est beaucoup entraîné dessus depuis une semaine. La chanson débute, mélangeant une douce litanie et une voix cristalline. Bien que ce ne soit pas celle de Tarja, l'ancienne chanteuse de ce groupe mythique, la nouvelle a une voix assez mélodieuse. Le moment du solo arrive et mes yeux sont rivés sur mon ami. Les siens sont fermés sous le coup de la concentration et ses doigts filent comme par magie sur les cordes. J'ai un large sourire accroché aux lèvres alors qu'il joue son solo. La foule est en liesse à la fin de la chanson. Nous nous levons à notre tour pour applaudir le jeune groupe. Il quitte la scène et se fraye un chemin au bar. Certains accostent Sébastien, qui les repousse gentiment pour venir nous rejoindre.

— Ça vous a plu ?

— Tu joues comme un pied, Seb, je suis sûre que je me débrouillerais mieux que toi, s'exclame Marie d'un air espiègle.

— Tu sais quoi ? Je t'emmerde, ma chère !

Elle pouffe puis lui tend une bière. Il s'installe sur la banquette à mes côtés, puis se tourne vers moi et me regarde avec amusement.

— Alors, tu as ta culotte, Lena ?

Les autres nous observent avec incompréhension et je lui donne un petit coup sur la tête, tandis qu'il éclate de rire. Le reste du groupe arrive et Sébastien fait les présentations. Tatiana craque tout de suite sur le batteur. Il est typé asiatique et a des yeux d'un vert intense, sans compter ses nombreux

piercings au visage. Je me demande lesquels sont à l'université, car lui, vu son look, il ne doit pas étudier. Lydia s'affale sur ma droite et me prend la bouteille des mains.

— Hé !

— Quoi, j'ai soif tu n'as qu'à piquer celle de ton copain, déclare-t-elle en pointant Sébastien du doigt alors qu'il discute avec Paul et un autre gars de la bande.

— Ce n'est pas mon copain.

— Ah ouais ? J'ai cru, pourtant... Bon bah parfait, il est beau mec, je suis aussi pas mal, on devrait bien s'éclater ce soir !

Alors qu'elle commence à se redresser, je m'empare de son bras pour la forcer à se rasseoir.

— Il est gay, chuchoté-je à son oreille.

Elle jette un coup d'œil à Sébastien qui a son bras sur l'épaule de Paul puis sur moi et je hoche la tête d'un air entendu.

— Quel gâchis ! marmonne-t-elle, en se relevant en quête d'une proie pour la soirée.

Je pousse un soupir et Sébastien se retourne à ce moment-là.

— Lydia t'a embêtée ?

— Juste pris ma bière, déclaré-je avec amusement.

Il sourit avant de me donner la sienne. Je la saisis et il retourne à sa discussion avec les gars. Je sens mon cœur qui s'emballe en pensant au mensonge éhonté que je viens de proférer à Lydia...

— C'était sympa, cette soirée au bar, assure Marie alors qu'elle me ramène.

Tatiana n'est pas avec nous. Elle est partie avec le dénommé « Rick », le batteur de la bande.

— Oui, on a eu raison d'envoyer sa maquette.

— J'ai failli le faire des centaines de fois, tu sais, mais il ne m'aurait pas pardonné.

— Tu plaisantes, il a mis une matinée à se calmer, m'écrié-je, surprise.

— Parce que c'est toi, Elena...

Je reste sans voix, je repense au tour que j'ai fait à Lydia... Marie m'observe avec attention alors que nous sommes arrêtées au feu rouge.

— Les vacances nous feront du bien. Et puis, qui sait ? À la mer, on peut parfois avoir les idées plus claires.

— Je suis censée comprendre quelque chose, là ?

Mon amie sourit alors que le feu passe au vert.

— Je dis juste que l'air frais fait du bien au cerveau... Parfois...

Elle esquisse un sourire en coin et je ne peux m'empêcher de rouler des yeux d'un air las.

— Je vous préviens, je ne peux pas faire monter tout le monde dans ma voiture, assure Marie alors que nous sommes réunis dans le bar où jouait Sébastien ce soir.

— Je prendrai le train, s'il le faut, dit Paul.

— Hors de question, je vais piquer la voiture de ma mère, déclare Sébastien.

Il me jette un regard et je me souviens de notre virée dans le cabriolet.

— Bon alors c'est arrangé et toi, Tat, tu viens toujours ?

Elle approuve d'un signe de tête, blottie dans les bras de son nouveau chéri, le beau Rick.

— Hé, bébé, je prendrai peut-être un billet pour te rejoindre, les nuits sont fraîches là-bas, t'auras besoin de chaleur, affirme son copain, en glissant ses mains sous son débardeur.

Notre amie glousse et Lydia et Marie s'exclament en même temps :

— Prenez une chambre !

Rick ignore son commentaire et embrasse à pleine bouche Tatiana. Je fais une moue dégoûtée avant de me lever avec les autres pour aller à l'extérieur.

— Ils ne sont pas croyables, dit Pat en s'asseyant sur un banc.

Tout le monde acquiesce et Lydia ajoute, agacée :

— Franchement, j'ai envie de le frapper avec ses baguettes pour calmer ses ardeurs, à croire qu'il n'a pas couché avec une fille depuis des mois !

Mon regard se porte brièvement sur Sébastien. Il est dos à moi et son rire se fait entendre suivi de ceux des autres. Il n'y a que moi qui ne ris pas.

Je dors chez Marie ce soir, j'ai déjà mes affaires et Paul est parti chez Sébastien. Tatiana aurait dû se joindre à nous, mais elle passe sa dernière soirée avec son prétendant, les « adieux » sont difficiles. Je partage le lit avec mon amie, mais cela ne me dérange pas, ce n'est pas la première fois.

— Tu penses vraiment que Tat va venir, demain ?

Je hausse les épaules avant d'éteindre la lumière. Nous décollons à neuf heures demain matin, alors



il est temps de dormir.

— Si elle ne vient pas, on aura une chambre en trop. Ça pourra nous servir, si on veut de la tranquillité.

Je souris à sa remarque même si je sais qu'elle ne me voit pas dans le noir.

— Ou pour s'envoyer en l'air ! Personnellement, toute cette testostérone en ce moment, ça me donne des envies, pas toi ?

Je déglutis et repense brièvement à Sébastien, à notre baiser échangé le mois dernier, au désir que j'éprouve parfois à son égard quand son corps est près du mien... Je secoue la tête, voilà j'ai encore trop bu ce soir et je fantasme sur n'importe qui !

— Pas du tout, non, déclaré-je, rouge pivoine.

Marie s'esclaffe un instant, elle ne me croit pas une seconde et elle a raison. Elle me souhaite une bonne nuit et je ferme les yeux sur l'image d'un brun torse nu en serviette dans mon appartement...

Nous avons eu tort : Tatiana est l'une des premières à se montrer au point de rendez-vous. Paul et Sébastien arrivent ensuite et je ne suis pas surprise de le voir au volant du cabriolet de sa mère.

— Peut-être qu'au final je vais laisser ma vieille Clio, s'exclame Marie alors qu'il gare sa voiture.

— Et un de vous finit dans le coffre ? J'opte pour toi, Marie, la taquine Sébastien en descendant du véhicule.

Elle lui balance un sac à dos en plein visage qu'il réceptionne sans problème tout en éclatant de rire.

— Petit con !

— Ne commencez pas, les gars, déclare Paul qui joue l'arbitre entre les deux amis.

Notre chauffeur ne répond rien et range le bagage dans son coffre. Paul s'approche de moi et me fait la bise avant de la faire aux autres filles. Sébastien revient vers nous et je ne peux m'empêcher d'esquisser un léger sourire en voyant sa tenue, sa veste en cuir malgré la chaleur d'avril, ses célèbres lunettes de soleil et un T-shirt noir et rouge. Je hausse un sourcil et alors qu'il se penche pour embrasser ma joue, il chuchote à mon oreille :

— Mon caleçon aussi est assorti à ta culotte.

Je rosis et il s'écarte, amusé.

— Hé, Seb, je peux monter avec toi ? s'écrie Tatiana en lui sautant au cou.

Dans cette position, on dirait presque une groupie, néanmoins je connais suffisamment mon amie

maintenant pour savoir qu'il s'agit d'un geste affectueux.

— C'est cent euros et attention, Tat, je serais bien tenté de te faire le coup de la panne...

Cette fois, c'est elle qui vire au cramoisi. Je n'aime pas la façon dont il a plaisanté avec elle. C'est avec moi d'habitude qu'il se comporte ainsi... Je fronce les sourcils, agacée.

— Franchement, Paul pouvait monter avec moi et toi avec Seb !

Je ne réponds rien à la remarque de Marie et allume la radio pour écouter de la musique. Elle soupire.

— Et après, tu vas me dire que tu ne ressens rien...

Je lui jette un regard torve et elle s'empresse de passer une autre vitesse en silence.

Nous faisons une pause sur une aire de repos, afin de déguster sandwiches et chips achetés au préalable. Les stations-service et les boutiques coûtent cher et nous avons un budget limité pour nos courtes vacances. Il nous reste encore une bonne heure avant d'arriver à destination. Nous avons choisi d'aller à Saint-Palais-sur-mer, une petite ville côtière près de Royan, à proximité du zoo de la Palmyre. Je mange tranquillement quand Sébastien s'installe à côté de moi. Je ne lui ai pas parlé depuis son attitude avec Tatiana. Je sais que c'est idiot, mais je n'y peux rien, je n'ai pas apprécié...

— Lena, tu boudes ?

Je ne dis rien et prends un morceau de pain. Il soupire et m'arrache le sandwich des mains.

— T'es fâchée à cause de mon histoire de culotte ? me chuchote-t-il au creux de l'oreille.

Bizarrement, je réalise que je ne devrais plus lui en vouloir pour sa blague stupide et pourtant... Je n'ai nullement été vexée par son commentaire, je crois que je m'y suis habituée avec le temps.

— Un peu, mentis-je, sans honte.

— Tu sais que je plaisantais, même si l'idée de te voir en culotte ne me déplaît pas.

Je lui jette un regard et affiche un petit sourire en coin. Il le remarque et appuie sur le bout de mon nez.

— Ah tu vois, toi aussi tu veux me voir en caleçon !

— Peut-être...

Il sourit et j'ajoute en lui reprenant mon sandwich des mains :

— Ou pas !

Il éclate de rire et caresse mes boucles blondes avec douceur. Je me perds dans l'océan de son regard, si intense qu'il me ferait chavirer si j'étais à bord d'un bateau. J'entends un clic et fais volte-face. Tatiana est hilare devant nous.

— Enfin, j'en ai une de vous deux !

Elle range son appareil photo, manifestement ravie, et Sébastien s'empresse de lui courir après pour voir le cliché. Je secoue la tête en finissant mon sandwich, mi-amusée, mi-agacée.

Nous reprenons la route et arrivons vers quatorze heures à notre location, un petit appartement en plein centre-ville. Les garçons déchargent rapidement, alors que nous sommes déjà installées dans le canapé.

— Je veux un massage, les garçons. J'ai conduit pendant quatre heures, je suis crevée ! s'exclame Marie d'un ton autoritaire.

Paul s'avance vers elle et Tatiana et moi quittons nos places pour le laisser s'installer. Nous partons aider Sébastien qui peine à monter les bagages.

— Où est Paulo ?

— Réquisitionné par Marie, expliqué-je en prenant un sac à dos.

— Elle est en manque au point de vouloir sauter mon copain ?

Tatiana explose de rire.

— Mais non, elle veut juste un massage. J'ai envie d'aller me balader en ville, vous venez avec moi ?

Je jette un coup d'œil à Sébastien et remarque qu'il est épuisé par la route.

— Je t'accompagne, Tatiana. Je pense que notre chauffeur a envie d'un bon lit, assuré-je alors qu'il s'éloigne en direction du sofa.

— Plage ou pas ?

Je souris.

Nous sommes en train de marcher dans le sable, j'ai retiré mes chaussures et les tiens à la main. Les grains s'engouffrent entre mes orteils, ça chatouille ! Je ferme les yeux alors que le vent glisse dans mes mèches blondes. Tatiana installe déjà sa serviette de plage et j'en fais autant. J'ai enfilé un short et en dessous mon maillot deux-pièces alors que mon amie porte uniquement son maillot et son

paréo par-dessus.

— On est trop bien, ici. Tu sais, Rick est vraiment gentil, par contre, je ne pense pas que ça va marcher entre nous, il est trop porté sur... le sexe.

Elle soupire avant de s'allonger complètement sur le dos, restant pensive quelques instants. Je m'installe sur le ventre et la regarde avec attention.

— J'aimerais bien un gars comme Sébastien, mais je sais que c'est trop tard, il a déjà craqué sur toi.

J'écarquille les yeux, je ne pensais pas qu'elle s'en doutait.

— Ce n'est pas réciproque entre nous, avoué-je.

Mon amie se tourne vers moi et m'observe en silence avant de rire.

— Je crois que cela ne saurait tarder. Tu sais que Lydia a parlé à Rick du « problème » de Sébastien ? C'est là que j'ai compris, Elena.

Je sens le feu me monter aux joues et elle ajoute tout s'appliquant de la crème solaire sur la peau :

— Il parle beaucoup de toi à tout le monde dans le groupe et Lydia pense que tu l'as bernée. Je n'ai pas infirmé ni confirmé tes dires, car tu es ma copine. Pourtant, si tu tiens un peu à lui, tu devrais lui dire au lieu d'éloigner toute potentielle rivale.

Je prends sa remarque au sérieux et finis par me confier à Tatiana. Je lui raconte ce que je n'ai pas dit à Marie, je termine aussi avec le baiser échangé avant le rendez-vous avec le groupe.

— Il te plaît, non ?

— C'est compliqué, il est... différent de moi, on s'entend bien, mais de là à imaginer un avenir lui et moi ? Tatia, tu crois que c'est possible ?

Elle se met à réfléchir avant de secouer la tête.

— Je ne sais pas trop... Peut-être qu'il te faut un gars qui ne te ressemble pas pour être heureuse, tu y as déjà pensé ?

— Pas vraiment...

Elle pose sa main sur la mienne avec bienveillance.

— Alors profite de nos vacances ici pour réfléchir, Elena.

J'acquiesce. Cela me rappelle ma conversation avec Marie. L'air frais devrait me faire du bien. Elle me tend la crème et je m'en passe sur le corps, je n'ai pas envie de ressembler à une écrevisse. Elle commence sa lecture d'un livre intitulé *Cinquante nuances de Grey*. Je hausse un sourcil, je vois beaucoup ce livre en ce moment dans le métro.

— Ça parle de quoi ?

Elle sursaute un peu avant de se tourner vers moi.

— Une histoire d'amour. Enfin, c'est un peu compliqué...

J'esquisse un sourire, à croire que tout est compliqué en amour.

Un peu plus tard, Paul nous rejoint. Marie dort encore, tout comme Sébastien.

— Il ronfle. Marie, c'est pire : elle marmonne dans son sommeil, explique-t-il en s'installant à côté de moi.

Tatiana a laissé son livre en plan, car elle est dans l'eau à jouer avec des jeunes. Je m'esclaffe alors qu'elle pousse un cri et tombe par terre sur les fesses.

— Au moins, elle s'amuse.

Je fais oui de la tête à Paul puis il me propose un massage.

— Tu t'entraînes pour tes stages, le taquiné-je.

Il éclate de rire en inclinant la tête.

— Disons que j'ai des modèles sous le coude, autant en profiter.

— Pourquoi tu n'as pas fait pâtissier ? J'aurais adoré me dévouer pour goûter tes gâteaux, dis-je avec espièglerie.

— Si je pense à une reconversion, je l'envisagerai peut-être. Mais toi, ma chère, engage une diététicienne !

Je lui tire la langue et me rallonge sur le ventre, la tête posée sur mes mains. Je ferme les yeux et laisse mon ami me masser. Ses mains sont toujours aussi expertes, ses doigts fins glissent sur ma peau nue. J'ai un petit sourire accroché aux lèvres alors qu'il continue de s'occuper de moi. Le temps est comme figé en cet instant. Brusquement, ses gestes se font plus délicats, plus sensuels. Même dans les moments intimes, Paul n'a jamais été aussi tactile avec moi. Ses mains sont toujours douces, mais je sens tout de même une infime différence, une impression que je n'arrive pas bien à définir. Il tire la ficelle dans mon dos, chose qu'il n'avait pas faite au début et mon maillot commence à tomber. Je suis bien contente d'être sur le ventre, car ma poitrine doit être un peu exposée, mais ce n'est pas la première fois qu'il la voit. Il trace un chemin du bout des doigts sur ma colonne vertébrale et je me mords la lèvre inférieure. La sensation m'a fait frissonner et je ne m'explique pas pourquoi. Paul écarte délicatement mes cheveux de ma nuque et sollicite quelques points sensibles. Je les connais pour l'avoir fait réviser par le passé : il débloque mes nerfs. Je suis tendue... du moins, je l'étais jusqu'à maintenant... Mon Dieu, ses mains sont de l'or ! Je gémiss un peu, avant de me reprendre, c'est Paul quand même... Je ne comprends plus rien, ses mains sont comme une caresse sur mon corps, l'huile et la chaleur du soleil sur ma peau l'embrasent littéralement d'un feu dévorant qui

m'habite, me malmène. Il fait maintenant pression sur mes épaules et je sens son souffle chaud dans mon cou. J'ouvre alors brusquement les yeux et fais volte-face. Sébastien se tient tout sourire à mes côtés. C'est son odeur de tabac qui l'a trahi.

— Depuis quand tu...

— Je n'ai pas chronométré. Par contre, j'ai bien aimé tes petits gémissements, enfin ceux que tu tentais pitoyablement d'étouffer.

Je rougis et remarque alors ma tenue. Il me fait un clin d'œil tandis que je rattache mon haut de maillot à la va-vite.

— Paul voulait se baigner donc on va dire que j'ai pris le relais. J'ai des chances de devenir kiné, tu crois ?

— Tu risques surtout de te faire renvoyer, ce n'est pas une façon très professionnelle de masser, affirmé-je en attachant mes cheveux avec un élastique.

— C'est bon, je ne t'ai pas touché les seins, non plus... Mais peut-être que tu aurais aimé ça, hein ?

Je lève les yeux au ciel et il se moque. Mon masseur s'installe alors à la place de Tatiana, avant de se redresser brusquement pour saisir le roman de notre amie. Je lui jette un regard puis me rallonge sur le ventre et ferme les yeux.

— Putain, c'est quoi ce truc !

Mes paupières se rouvrent et je fixe Sébastien qui arbore une expression horrifiée. Je hausse un sourcil puis il me tend le bouquin. Je prends la page qu'il me montre et mes yeux s'écarquillent d'étonnement.

— Tat est à ce point en manque pour lire ça ? Sérieusement, une soumise avec tout le matos... Je n'aurais pas cru ça d'elle, déclare Sébastien.

— Moi non plus...

Il me reprend le livre des mains et continue à lire le passage, éclatant bientôt de rire.

— Et elle aime se faire attacher avec des cravates ! Dis-moi, Lena, c'est ton genre ça, de jouer les soumises ?

Je secoue la tête et il s'en amuse.

— Moi, en tout cas, ça me plairait bien de me faire menotter par une fille pendant qu'elle me monte comme un poney, assure-t-il, en reposant le livre sur le sable.

Il a dit cela en me regardant d'un air espiègle.

— Par contre, pas de fouet et encore moins de fessée ! J'ai un cul parfait, il ne faudrait pas le déformer !

J'explose de rire.

— Tu te vantes trop, Sébastien.

— Tu paries ? Tu ne l'as pas vu, chérie. Tout le monde me l'envie et je sais même que certains gars rêveraient de le culbuter, mais non merci, très peu pour moi, dit-il en grimaçant.

Je manque de m'étouffer à force de rire et c'est à ce moment-là que reviennent Paul et Tatiana.

— On peut savoir ce qui vous fait rire tous les deux ?

Pour toute réponse, Sébastien lui lance le bouquin de Tatiana qui se met à rougir.

— Instruis-toi, futur masseur, ça te donnera des idées sur les besoins des femmes !

Ce dernier hausse un sourcil et notre amie essaye de récupérer son roman.

— Oh pas besoin de te cacher, petite perverse. Lena et moi on a bien compris que tu rêves qu'un beau gars riche comme Crésus t'attache avec sa cravate et te donne la fessée.

Le visage de Tatiana est en feu et je ris de plus belle.

Nous passons notre première soirée dans un bar du coin. Marie nous a rejoints après sa sieste et Sébastien s'est empressé de lui conter les récits cochons que Tatiana garde sur sa table de chevet.

— Mar, toi aussi tu rêves de fessées ?

— T'en donner n'est pas un rêve, Seb. Je te botte le cul quand je veux, déclare notre amie avec un rictus goguenard.

— Hé, fais gaffe, j'en ai besoin pour...

— Te faire culbuter par de gays lurons, ajoute Paul avec amusement. Lena nous a tout raconté. Ton secret est éventé.

Il lui fait un doigt d'honneur et tout le monde éclate de rire. L'ambiance reste légère, les jours suivants. Les taquineries sur les lectures de Tatiana s'estompent même si Sébastien la charrie toujours un peu quand il en a l'occasion. Au zoo de la Palmyre, Marie a acheté des cacahuètes pour nourrir les girafes et Sébastien s'est amusé à en mettre dans sa bouche, si bien qu'il a eu droit à un bisou bien baveux de la part de l'animal. Je ris alors qu'il s'essuie le visage. Nous continuons notre visite et arrivons devant la vallée des Gorilles. Les garçons s'empressent de prendre des poses ridicules devant les vitres, faisant un bond mémorable quand l'un des gorilles frappe l'épaisse vitre de l'enclos. L'instant est figé dans l'appareil photo de Tatiana. La visite est presque terminée et Sébastien part fumer en compagnie de Paul pendant que nous restons entourés de perroquets aux couleurs bariolées.

— J'irai les faire développer avant le départ, m'assure Tatiana en prenant un cliché de moi et Marie

en compagnie des aras.

Je lui adresse un sourire alors que nous partons en direction des boutiques. J'ai craqué sur des cartes postales. J'en écrirai une à mes parents en rentrant, ils seront contents de voir que je ne reste pas cloîtrée entre mes quatre murs.

— Hé, mais c'est ma copine, elle !

J'ai à peine le temps de me retourner que Sébastien s'est emparé d'une de mes cartes, celle avec les girafes.

— Elle sait y faire avec les baisers, celle-là. Une vraie pro !

Je me tords de rire alors qu'il me redonne le bout de carton.

— Pas envie d'une peluche ?

Je secoue la tête.

— Hors budget, expliqué-je en m'éloignant vers les caisses.

Je grogne en me dirigeant vers le cabriolet avec Sébastien.

— Qu'est-ce que tu as fait, encore ? l'interroge Marie, surprise.

— Rien ! Elle m'a engueulé, car je lui ai acheté une girafe ! C'est ma copine, ma fiancée ! J'avais envie qu'on la ramène avec nous, explique Sébastien en fourrant les mains dans ses poches, d'un air bougon.

— Elena, tu ne vas pas faire la gueule juste parce que c'est un crétin ?

Paul et Tatiana éclatent de rire et je souris en voyant l'air offusqué de Sébastien. Nous nous apprêtons à partir lorsque Tatia pousse un cri enthousiaste.

— Attendez ! On doit faire une photo devant la cascade des flamants roses.

Elle confie son appareil à un visiteur qui allait rentrer et nous nous plaçons dos à la cascade. Nous sommes les uns à côté des autres et au moment du clic, nous faisons une grimace.

— Une plus sérieuse !

Nous passons alors nos bras les uns en dessous les autres. Je tourne brièvement la tête vers mon voisin de droite, Sébastien. Il me fixe avec une grande attention et je lui souris.

— C'est d'accord, je la prendrai chez moi, murmuré-je.

— Faudra qu'on lui trouve un nom.



Nous échangeons un regard complice avant de regarder l'objectif.

— J'ai encore perdu !

Tatia soupire alors que la machine à sous avale une partie de son argent.

— Ne dépasse pas ton budget, affirmé-je, d'un ton sérieux.

Elle acquiesce et se lève pour sortir du casino. Nous avons fait un crochet par Royan pour aller jouer nos malheureux vingt euros. Pour l'instant, Paul n'a plus rien, ni Tatiana. Marie, en revanche, semble bien partie et Sébastien est introuvable. Je hausse un sourcil avant de faire glisser une énième pièce dans la machine. Je regarde mon pot, il me reste environ cinq euros... Je crois que je vais aller sauver ma maigre fortune. Je me lève pour partir.

— Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire, Lena.

Je fais volte-face et vois Sébastien qui s'avance vers moi. Il m'explique alors le bon fonctionnement d'un casino et aussi les astuces pour repartir avec un peu d'argent, voire sa somme de départ.

— Je n'arrive pas à croire que vous êtes les deux seuls à repartir avec vos vingt euros et toi, Seb, tu as même doublé ta mise ! s'écrie Tatiana alors que nous quittons les lieux.

J'échange un regard en coin avec mon complice, je ne suis pas plus riche, pas plus pauvre non plus, et cela grâce à lui.

— Pour la peine, je vous invite au bar ! J'ai les crocs.

— Tu nous payes aussi le repas ?

— Paulo, y a pas marqué bonne poire sur mon front, tu vas déjà boire à mes frais, abuse pas, vieux !

Le garçon rit alors que nous nous dirigeons vers un petit bar face à la plage.

— Je n'ai pas envie de rentrer !

J'écoute la plainte de Tatiana d'une oreille distraite, cela dure depuis la veille au soir. Je la comprends, mais je commence tout de même à ranger mes affaires.

— On pourrait rester une journée de plus, hein, Marie ?

Elle fixe notre amie avec insistance et je vois qu'elle est sur le point de craquer. Paul entre dans

notre chambre et s'installe sur le lit le plus proche, c'est-à-dire le mien.

— Une journée c'est rien, je marche avec toi, Tat !

Elle pousse un cri de joie et Marie abdique, je soupire en fermant mon sac.

— Je dois rentrer, j'ai mon UE et mes exams à préparer, expliqué-je.

Il me lance un regard attristé et Marie propose de m'emmener à la gare.

— Je te paye le trajet du retour, déclare-t-elle, embarrassée par la situation.

— Hors de question et j'ai toujours vingt euros de plus que vous, après tout.

Elle se résigne et je continue à préparer mes affaires en silence. Je n'ai pas envie de partir non plus. Néanmoins, il est tout de même préférable que je ne cède pas à la tentation.

— Bon alors, que fait-on aujourd'hui ? On te dépose à la gare et direction la plage ? Ça vous convient, propose Tatiana.

Paul et Marie opinent du chef et Sébastien entre dans la pièce.

— Bon, on se bouge le cul, j'ai la bagnole qui attend de prendre le large !

— On reste un ou deux jours de plus. Lena rentre en train, explique Paul à son meilleur ami.

Il me jette un coup d'œil alors que je pose mon bagage au sol.

— Tu n'étais pas obligé de rentrer avec moi, assuré-je, tandis que Sébastien quitte l'agglomération.

— J'en profiterai pour aller jouer avec les gars, ça va me faire gagner quelques jours à moi aussi.

Il m'adresse un sourire en coin avant d'allumer la radio. Je réalise alors subitement que je vais passer quatre heures de trajet en sa compagnie. Nous avons vécu d'agréables moments tous ensemble et j'ai adoré cela, mais bizarrement, je me sens mal à l'aise dans ce véhicule en compagnie du jeune homme. Il ralentit et tourne la tête vers moi.

— Ça ne va pas, Lena ?

— Si, je... c'était vraiment sympa cette virée. La reprise va être dure.

— On trouvera d'autres occasions de partir en voyage. On pourrait essayer la Bretagne la prochaine fois, ou alors la région Centre, il y a des châteaux à visiter, pas de plage, mais des jardins et tout plein de trucs sympatiques.

J'incline la tête, mon angoisse s'évanouissant petit à petit. Je me demande parfois s'il n'est pas magicien. Nous parlons des révisions et aussi du prochain stage en juin, puis la conversation dérive

sur son groupe. Il est tout fier, car Pat veut bien écouter une composition originale.

— Il pense que ça serait bien d'en inclure quelques-unes et comme je suis le seul qui en écrit, ça me laisse carte blanche.

Je lui souris, je suis tellement contente pour lui. Je sens la joie dans sa voix alors qu'il me parle de quelques chansons qu'il a sélectionnées. Il me demande mon avis et me propose d'en écouter. Il en a enregistré certaines sur un CD. Je lance la lecture et ferme les yeux, son timbre est doux et mélodieux. Je l'entends chantonner par-dessus sa propre voix qui s'échappe des enceintes et je frissonne. Le vent, sans doute.

— Au fait, je n'ai jamais vu ta photo de permis, m'exclamé-je, avec un large sourire alors que nous mangeons sur l'aire de repos.

Pas de sandwich, nous n'avons rien préparé alors on se paye un petit restaurant en extérieur qui voit mes vingt euros partir en fumée. Sébastien voulait m'inviter, mais j'ai décidé de lui offrir son repas. C'est le moins que je puisse faire.

— J'ai une tête de con dessus ! En plus, le sourire est en option, je fais limite gardien de prison !

Je m'esclaffe en tendant le bras. Il soupire avant de me remettre son porte-monnaie. Je pars à la recherche du fameux document, mais tombe sur une photo et écarquille les yeux. Il se gratte le crâne et tente de me la reprendre des mains, je me recule et fixe la photographie. Je me rappelle ce moment-là à l'aller, quand nous parlions alors que je mangeais mon sandwich. Le cliché-surprise de Tatiana.

— Je croyais qu'elle n'avait encore rien fait développer...

— C'est le cas, j'ai juste piqué son appareil alors qu'elle faisait bronzette sur la plage, marmonne-t-il en allumant une cigarette.

Je baisse à nouveau les yeux et nous regarde. C'est la première fois que je me vois en train de regarder Sébastien, je n'avais jamais remarqué à quel point mes yeux brillaient et mon sourire si éclatant... Mon cœur fait un bond dans ma poitrine alors que je range le cliché. Je suis troublée par cette image de moi-même, cette fille qui regarde ce garçon avec une telle adoration et la réciprocité est d'autant plus visible sur lui. J'ai l'habitude de le voir dans ses yeux qui m'observent, me tourmentent même parfois, néanmoins je n'ai jamais eu un miroir pour me dire à quel point mon regard noisette devient intense lorsqu'il se pose sur lui... Je déglutis tout en fouillant son portefeuille en quête de son permis. Je n'ai plus vraiment envie de le voir, mais m'efforce de ne pas le lui montrer.

— Tu pourras demander les photos à Tat, je suis sûr que celle où j'embrasse Ursula va faire un tabac !

J'affiche un petit sourire en coin en l'écoutant. Oui, il a un don : ce n'est pas possible qu'il puisse toujours arriver à me détendre, quelle que soit la situation. Je trouve finalement ce que je cherche et explose de rire.

— En effet, je crois que c'est tout ton opposé.

Il ricane en tirant une latte sur sa clope.

— Si je cherche à me reconverter, je sais où postuler au moins.

Je continue de sourire comme une idiote à sa remarque.

Nous arrivons en fin d'après-midi chez moi. Il pose Ursula sur mon canapé et mon sac sur le sol.

— Tu ne vas pas réviser ce soir, quand même ?

— Non, la route m'a claquée et pourtant, je n'ai pas conduit...

Il me sourit avant de s'installer sur le canapé et prend la peluche dans ses bras.

— Je propose une garde partagée de ma fille. Tu en prendras soin, hein ?

Je soupire et cela l'amuse, alors qu'il se dirige vers mon frigo et ramène du soda, ainsi que deux verres. Nous nous désaltérons en silence. Mon esprit est ailleurs : je ne peux m'empêcher de repenser à la photo dans son porte-monnaie, à cette jeune fille si heureuse. Et maintenant que mes yeux se posent sur lui, je m'interroge sur l'aspect de mon visage. Ai-je toujours cette même expression ? Et pourquoi ai-je tant l'impression de mettre mon âme à nu quand il plonge ses iris dans les miens ?

Sébastien tourne brusquement la tête et je suis happée par ses yeux couleur océan. Je me rends subitement compte à quel point je perds pied quand il me regarde. Depuis quand a-t-il cet effet sur moi ? J'ai beau chercher dans ma mémoire, je n'arrive pas à me souvenir.

— Lena ?

J'observe le mouvement de ses lèvres alors qu'il murmure mon petit surnom. Il est le seul à m'appeler ainsi et cette simple petite chose me fait me sentir unique, privilégiée. Sa main se pose sur ma joue et j'incline ma tête contre sa paume. Je pourrais me perdre une éternité dans son regard, rire de ses blagues pendant des heures, me blottir contre son corps chaud s'il me le demandait en ce moment précis...

— À quoi tu penses ?

Je ne sais pas quoi dire. Mon esprit fait une surcharge de pensées et elles sont toutes tournées vers lui, uniquement lui... J'ouvre la bouche pour répondre, malheureusement mes paroles restent coincées dans ma gorge. Je suis muette, incapable d'oser lui avouer ce que ma tête n'arrête pas de me répéter en parfaite harmonie avec mon cœur. Il fronce un sourcil et éloigne sa main de ma joue pour la porter sur mon front.

— T'as pris un coup de chaud ?

Je fais un signe de dénégation.

— Bah putain, qu'est-ce que t'as ?

Je ferme brièvement les yeux pour calmer les battements effrénés de mon cœur.

— Lena, tu...

Il se tait, car la sonnerie de son portable retentit et il pousse un juron en s'éloignant. Sa chaleur me quitte et je rouvre subitement les paupières. Sébastien s'est levé du canapé et semble agité. Sa conversation au téléphone semble durer une éternité, mais cela me donne aussi l'occasion de me détendre, de relativiser sur la situation, sur ce que je commence à ressentir quand il pose ses yeux sur moi. Il revient à mes côtés et je lui demande qui c'était. Je vois ses traits se tordre alors qu'il marmonne en tournant en rond comme un lion en cage :

— Mon père... Il est furieux que je sois parti sans prévenir avec la bagnole de ma mère.

— Elle ne le savait pas ?

— Si, bien sûr, mais ce connard s'en fout ! Il rentre de voyage et c'est la catastrophe ! Pour lui, c'est sa femme, sa voiture, son fils ! Je le déteste...

Il frappe du poing le chambranle de la porte et je sursaute. Il saigne. Je me relève pour aller constater les dégâts. Ses doigts sont couverts de sang.

— Je sais que tu es en colère contre lui, mais c'est ton père, Sébastien. Tu n'en auras qu'un seul dans ta vie.

— Sauf si ma mère divorce et qu'elle se remarie, s'exclame-t-il avec ironie.

Je serre son poing et il grimace.

— Je suis sérieuse.

— Tu ne sais pas ce que c'est d'avoir un père comme lui, Lena, m'avoue-t-il dans un murmure. S'il savait que je joue de la guitare... Ma vie deviendrait un enfer. Je suis le fils qui doit suivre les traces de papa ! Ils auraient tout aussi bien pu m'appeler « Junior »...

Il soupire et je me rends compte de la peine qui l'habite. Je le prends alors dans mes bras avec tendresse.

— Pense à toi, Sébastien, à ce que tu veux vraiment, pas à ce qu'il veut de toi. Sois heureux.

Mon ami a un petit rire puis il s'écarte de moi, glissant une main dans mes cheveux. Ses yeux me fixent avec douceur.

— Je le suis, Lena. Grâce à toi, j'ai osé rejoindre un groupe. Tu ne peux pas savoir à quel point j'aimerais te rendre la pareille... Te rendre heureuse...

Nos iris s'accrochent alors qu'il se penche vers moi. Il m'interroge brièvement du regard et à cause de mon manque de réaction, il n'ose pas franchir les quelques centimètres qui nous séparent. Je

pose une de mes mains sur son bras, tremblante. Ça n'a pas dû lui échapper, car il m'observe avec inquiétude.

— Fais-le, chuchoté-je dans un murmure. Rends-moi heureuse, Sébastien.

Je vois de la surprise dans son regard puis un sourire se forme à la commissure de ses lèvres. Lèvres qui se posent rapidement sur les miennes. Je ferme les yeux alors que je me laisse submerger par les émotions. À cet instant précis, je réalise que je suis en train de tomber amoureuse de lui.

# Chapitre 14

## *Aujourd'hui*

Mes doigts se posent sur mes lèvres alors que je repense à cette soirée. Celle qui a changé ma vie, celle où j'ai enfin accepté mes sentiments pour lui. Je l'aimais tant, je l'aime tant et je ne cesserai jamais de l'aimer...

## *Avril 2012*

Je ne réalise que lorsqu'il s'écarte de moi que nous venons de nous embrasser. Mon cœur bat la chamade dans ma poitrine, j'ai tellement envie de sentir son corps contre le mien, un besoin primaire. Ses bras m'enserrent avec douceur, il se penche et chuchote à mon oreille :

— Dis-moi que tu as envie de moi, Lena, là tout de suite.

Cela a l'effet d'une douche froide et je le repousse violemment contre la porte, tandis qu'il éclate de rire.

— En ce qui me concerne, c'est le cas. Pourtant, tu vas trouver ça con si je te dis que je veux attendre un peu ? Je suis sérieux avec toi, Lena, bien plus qu'avec toutes les autres filles et je ne voudrais pas sauter les étapes.

J'écarquille les yeux devant tant de sagesse. Est-ce que c'est bien le même Sébastien Dupuis qui se tient devant moi ?

— On s'arrachera nos fringues après notre troisième rendez-vous, c'est un juste milieu tu ne crois pas ?

Je secoue la tête. Je ne sais pas si je suis amusée, agacée ou frustrée. Peut-être les trois à la fois. Il fait un pas dans ma direction puis pose sa main sous mon menton pour le relever. Ses iris céruléens m'observent avec amour :

— Je prends énormément sur moi, là tout de suite, mais je pense vraiment que c'est important pour nous deux, tu comprends ?

— Je vais essayer... Cela ne te ressemble pas, avoué-je.

— Ouais... Tu es spéciale pour moi, Lena.

Je souris, touchée par ses paroles.

— J'avoue que j'ai aussi très envie de t'entendre crier mon nom, car crois-moi, ma belle, tu vas prendre ton pied avec moi !

J'ouvre la bouche pour faire une remarque, mais il m'empêche d'émettre le moindre son en la

couvrant de ses lèvres. J'en oublie tout ce que je voulais dire et passe mes bras derrière son cou.

Je ne sais pas comment nous avons fait pour qu'il ne se passe rien, malgré des baisers plus si chastes et ses mains caressant mon corps. Je regrette un peu ma décision, car je suis en feu entre ses bras. Il m'embrasse sur le front avant de s'écarter pour aller chercher une bière dans le réfrigérateur. Je glisse une main dans mes cheveux en bataille et regarde sa silhouette évoluer dans la cuisine. Il n'a plus son T-shirt, je le lui ai enlevé, presque arraché et je suis des yeux la courbe de ses muscles saillants en me pinçant les lèvres. J'ai envie de lui, là tout de suite.

— Lena, arrête de penser à t'envoyer en l'air sur le rebord de l'évier !

Je sursaute en entendant sa voix. Il ricane tout en revenant vers moi avec deux bouteilles.

— Tu crois que je n'ai pas vu ton regard lubrique ? Tu veux que je téléphone à Tat pour me donner le nom de son bouquin ? Perverse, va !

Je fronce les sourcils et il s'empare de mes lèvres, pour descendre ensuite dans mon cou. Je vais finir par lui sauter dessus s'il continue son manège...

— Tu sais, je me demande qui de toi ou de moi est le plus en manque, déclare-t-il en se reculant brusquement.

— Moi !

Sébastien éclate de rire avant de prendre une gorgée de sa boisson.

— Je ne suis pas patiente, affirmé-je alors qu'il repose sa bouteille sur la table basse.

— J'ai remarqué, dit mon tortionnaire avec amusement. En fait, je crois que ça me plaît de te faire mariner un peu... Tu m'as bien fait attendre des mois, toi.

— C'était différent... Tu n'as pas le droit de...

— OK, OK, ne t'énerve pas, je blaguais, déclare-t-il en levant les mains devant son visage.

Je fais la moue et il soupire avant de me serrer dans ses bras.

— On peut aller au ciné ce soir, si tu veux ?

— Ou on peut finir la soirée dans mon lit, marmonné-je avec empressement.

Il ricane et semble réunir tout son courage pour secouer la tête en signe de dénégation.

— Un ciné, un resto et ensuite on rentre et... on dort !

Je prends Ursula qui traîne sur le canapé et le frappe de toutes mes forces avec la peluche. Il met ses bras devant son visage pour se protéger et éclate de rire.



## *Aujourd'hui*

Je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas lui sauter dessus ce jour-là. J'en avais tellement envie, toutefois, je crois qu'une part de moi le comprenait. Avec mes anciens copains, sauf le premier, tout avait été trop vite. J'ai un sourire en coin en repensant au retour à mon appartement. Trois rendez-vous, tu parles, oui !

## *Avril 2012*

Nous avons à peine franchi ma porte d'entrée que je m'empare de ses lèvres avec force. Son corps heurte le bois alors que je lui enlève sa veste en cuir. J'ai été suffisamment patiente depuis cet après-midi. Mes mains tentent de s'activer sur la ceinture de son pantalon et il les immobilise subitement avec les siennes.

— Ça ne fait qu'un seul rendez-vous, dit Sébastien, le souffle court.

J'esquisse un sourire espiègle et je chuchote à son oreille :

— Ciné : un, resto : deux... et moi, je négocie à deux.

Sébastien s'esclaffe, mais s'arrête aussitôt devant mon air sérieux pour me dévisager de ses yeux azur. Sa main caresse ma joue avec tendresse.

— Je voulais que ça soit parfait, Lena.

— Ça l'est déjà, crois-moi. Tu as été un vrai gentleman pendant tous ces mois... Je ne veux plus patienter davantage, Sébastien, on a trop attendu. La vie est courte... Prends-moi dans tes bras, fais-moi l'amour, fais-moi crier ton nom encore et encore, dis-je, le cœur battant la chamade sans cesser de le regarder.

Je n'ai jamais été aussi sérieuse qu'en ce moment précis. Il le sait et incline la tête avant de m'attirer à lui. Ses lèvres sont sur les miennes, ses mains me caressent les bras puis glissent sur mes fesses. Il me soulève et je passe mes jambes autour de sa taille sans jamais briser notre étreinte. Il s'avance vers le canapé et me dépose tout en douceur. Mon bel amant se redresse et plonge ses yeux dans les miens. Je glisse une main dans ses boucles brunes et attire de nouveau sa bouche sur la mienne. Je le désire depuis des semaines, mais pas seulement, comme je viens de le réaliser : je l'aime. Je l'aime comme je n'ai jamais aimé personne. Je n'ai pas envie de penser à demain, je pense au moment présent, à tous ceux qui nous ont rapprochés jusqu'à cet instant précis. Ses gestes sont tendres et calmes alors que les miens sont rapides et presque violents. J'ai l'impression que mon cœur va exploser dans ma poitrine alors que nos corps se découvrent. Sa bouche me fait gémir, ses doigts me font frissonner. Si le paradis portait un nom, ce serait le sien. Il est mon jardin d'Éden. Je suis Ève et il est la pomme, si tentatrice, si parfaite et dangereuse. Je croque dedans sans hésiter, m'abandonne dans ses bras et crie son nom comme il me l'a demandé. Je lui appartiens aujourd'hui et à jamais, je suis sienne. Nos corps ne font qu'un, à l'instar de nos âmes. Je le comprends alors qu'il

me donne du plaisir, comme aucun homme n'a jamais su le faire avant lui. Je vois à peine ses yeux dans la nuit noire, pourtant nos lèvres se cherchent, se trouvent et se rejoignent instinctivement. De mes mains, je parcours son corps sans aucune gêne, je le laisse m'emmener vers d'autres horizons, un espace hors du temps où je n'ai pas honte de mettre mon corps et mon âme à nu. Ses doigts sont des fils invisibles qui me manipulent, me malmènent, me domptent, tel un marionnettiste jouant avec une poupée de chiffon. Il m'étreint avec force, m'embrasse avec tendresse parfois violence, mes ongles le griffent alors que ses reins se pressent contre mon bas-ventre encore et encore. Nos bouches se rencontrent et nos langues se mêlent en un ballet sensuel et empressé. Ma tête retombe mollement sur le coussin alors qu'il pousse un dernier râle, me comblant complètement. Ses cheveux couvrent ma poitrine et nous nous accordons quelques minutes pour reprendre notre respiration. Je glisse ma main dans ses mèches folles, les yeux rivés au plafond.

— Tu sais quoi, mon ange ? La prochaine fois que je dirai un truc con, fais-moi repenser à cette nuit, OK ?

Je glousse alors qu'il se redresse pour capturer mes lèvres avec passion. Je sens mon corps qui réclame encore le sien alors il bascule sur le dos et je sais ce qu'il attend. Menottes ou pas, j'ai le droit à mon galop d'essai et je ne vais pas me faire prier.

# Chapitre 15

Je suis allongée sur le ventre sur mon tapis, mon crayon de papier entre les lèvres et mes notes éparpillées tout autour de moi. Je bosse mes futurs examens. Soudain, je sens une bouche qui se pose sur ma nuque et des bras qui m'enserrent.

— Arrête, il faut que je révise, m'exclamé-je en repoussant mon petit ami sur le côté.

— Réviser ? Dit la jolie blonde qui a passé la nuit à me grimper dessus ?

Je lui jette un regard en coin et fais une grimace. Il sourit et m'arrache le stylo de la bouche pour le remplacer par la sienne. Je lui rends son baiser avec avidité et il commence à m'allonger sur le sol, remontant déjà le simple T-shirt que je porte sur ma poitrine. Je repousse ses mains, ainsi que ses lèvres, mais il continue de me titiller en m'embrassant le cou. Ses doigts trouvent leur chemin un peu plus bas et je gémiss un instant avant de réussir à le chasser.

— Je dois VRAIMENT réviser et toi aussi, d'ailleurs !

Il pousse un soupir et s'éloigne complètement.

— Je n'ai pas envie...

Je pousse un soupir exaspéré.

— Ne joue pas les moralisatrices, tu m'as presque sauté dessus, hier soir ! Mademoiselle n'avait pas la patience d'attendre trois rendez-vous, déclare-t-il avec espièglerie, en caressant ma joue.

— On en a eu deux...

— Deux ? s'offusque-t-il avec un haussement de sourcils narquois. Mon cul, oui ! Un seul ! Certes, je ne peux pas dire que je le regrette et toi non plus... On pourrait prolonger notre soirée d'hier, non ?

— On a passé notre matinée au lit, on doit se bouger un peu, rétorqué-je avec sérieux.

— On n'a pas fait que baiser dans ce lit, Lena.

Je fronce les sourcils et il se reprend :

— OK, tu n'aimes pas ce terme. Tu préfères quoi ? Que monseigneur a pourfendu le pont-levis de madame ? Que junior a rencontré la forêt de Lena la belle tentatrice ? Que la cavalière a monté son poney au galop ?

J'éclate de rire et lui assène une petite tape sur le torse.

— Utilise ta langue pour les cours.

— Je peux l'utiliser d'une autre façon, tu sais, m'assure-t-il, en posant ses mains le long de mes

jambes.

Je secoue la tête et m'éloigne prudemment en direction de ma paperasse. Il ne semble cependant pas décidé à me laisser tranquille et s'empare de mes notes. Je fais volte-face et tente d'avoir l'air menaçant.

— Je révise avec toi si j'ai quelque chose en échange, s'exclame-t-il, le regard pétillant de malice.

J'ouvre la bouche, stupéfaite, et il ajoute avant que je puisse m'exprimer :

— On bosse jusqu'à dix-neuf heures, après quoi, fini le boulot : juste toi et moi. Et non, Lena, je n'allais pas te demander de me tailler une pipe ou de m'attacher au canapé. Tu as vraiment l'esprit mal placé !

— À qui la faute...

Il s'esclaffe avant de se pencher sur moi, ses yeux bleus me fixant avec intensité.

— Je plaide coupable pour avoir perverti ta mignonne petite tête, m'assure-t-il, en tapotant mon crâne.

Je me mords les lèvres pour ne pas éclater de rire. Magicien ! Voilà comment je l'appelle maintenant, ou du moins dans mes pensées.

— Tu es d'accord ?

— J'y gagne quoi, moi ?

Il se met à réfléchir quelques instants puis m'attrape dans ses bras et chuchote à quelques centimètres de mon visage :

— Un putain d'orgasme, car je serai ton obligé.

— Un seul ? le taquiné-je, en passant ma main dans ses cheveux.

— Autant que tu le désires.

Pour sceller notre pacte, je l'embrasse brièvement, car je sens déjà qu'il serait prêt à plus. Je vois sa mine déconfite et cela me rend encore plus joyeuse. Je reprends un livre sur le sol et le lui tends.

— Hormonologie, reproduction !

— Pour la reproduction, pas besoin de manuel, il suffit de...

Je retire la main qu'il s'apprêtait à aventurer entre mes cuisses.

— On bosse !

— J'aime votre autorité, docteur, me lance Sébastien avec un clin d'œil.

Nous sommes allongés sur mon canapé, nos vêtements éparpillés sur le sol et une simple couverture jetée sur nos corps. Sébastien me serre dans ses bras et ma tête repose sur son torse. Je me sens bien comme ça. Il est silencieux depuis quelques minutes et seule sa main caressant mes cheveux m'indique qu'il est toujours éveillé.

— À quoi tu penses ?

— À nous, m'avoue-t-il en baissant ses yeux sur ma silhouette.

J'ai un petit sourire en coin et je me redresse, les mains toujours sur son ventre.

— À nous ?

Il acquiesce.

— Est-ce que tout ce qu'on partage là n'est pas juste un « amour de vacances » pour toi ? Tu comptes me présenter comme ton copain ou ton ami ?

Je suis surprise par son ton si sérieux. Il pose sa main sur ma joue pour m'obliger à le regarder dans les yeux.

— On passe de bons moments, Lena, je n'ai pas honte de dire que tu m'as comblé dans tous les sens du terme. Mais demain, quand je me réveillerai, seras-tu toujours là ?

Je reste sans voix quelques instants. Je perçois pour la première fois son inquiétude, il a des doutes sur notre avenir alors qu'en ce qui me concerne, tout est limpide depuis hier. Je pose ma main sur la sienne et la serre doucement. Je n'arrive pas encore à lui dire ce que je ressens. Dire « je t'aime » est plus compliqué qu'on ne l'imagine, alors je me contente de répondre avec toute la sincérité dont je suis capable :

— Je serai là, Sébastien. Demain, après-demain et aussi longtemps que tu voudras de moi.

Je remarque le soulagement dans son regard, son bref soupir de soulagement et je souris avant de l'embrasser avec tendresse. Notre baiser s'intensifie et je me laisse aller dans ses bras. Cette nuit-là alors que nos cœurs battent à l'unisson, je lui fais la promesse silencieuse que notre vie sera simple, que nous serons heureux. Je ne savais pas à l'époque que je me trompais et que rien ne serait si facile...

# Chapitre 16

Personne n'a semblé surpris quand nous leur avons appris pour notre couple. Nos amis s'en doutaient. Quant au groupe de Sébastien, il n'y a que Lydia qui m'a taquinée en me traitant de femme jalouse, je n'ai pas répliqué à sa remarque. Elle n'a pas tort, toutefois il est hors de question que je l'admette.

Ma vie a repris sa routine : cours et préparation d'examens qui auront lieu dans moins d'une semaine. Pourtant, elle ne pourrait être plus différente. Sébastien est la cause de ce changement. Nous passons le plus de temps possible ensemble à réviser, à nous aimer, à nous chamailler, à nous disputer et à nous réconcilier. Cela fait à peine deux semaines que nous sommes ensemble et j'ai l'impression que nous nous connaissons depuis toujours. Tatiana avait raison : nos différences sont un atout pour notre relation, nous nous complétons parfaitement.

Mon petit ami est en répétition ce soir et je suis seule à la maison à travailler mes UE. Je stresse beaucoup alors que la période d'examens approche et je regrette son absence. Mon Magicien m'aurait détendue. Je l'appelle ainsi parfois et lui me surnomme Docteur. Il s'est moqué de moi quand j'ai dit qu'il avait cet effet sur moi puis m'a avoué que j'étais un peu sa muse, car je l'inspirais beaucoup pour ses compositions.

La soirée file et j'ai l'impression que ce que j'apprends rentre d'une oreille pour sortir de l'autre... Je prends mon visage entre mes mains, de nouveau saisie par l'angoisse. On frappe doucement à ma porte et je me lève. J'écarquille les yeux en découvrant la silhouette de mon Sébastien. Il sourit et me tend une tablette de chocolat noir.

— J'ai pensé que tu en aurais besoin.

Je lui souris et il pénètre dans l'appartement. Je casse un carré pour l'engloutir goulûment, mais je m'interroge tout de même sur sa présence : il est à peine minuit.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je me doutais que tu serais stressée, je ne pouvais pas te laisser dans cet état-là, affirme-t-il avec douceur en caressant ma joue.

— Et le groupe ?

— Rien n'est plus important que toi, Lena.

Il ne cessera jamais de me surprendre, mon beau magicien ténébreux.

— On va se coucher ?

J'opine du chef, contente de le savoir à mes côtés ce soir.

Cette nuit-là, je m'endors presque aussitôt dans ses bras, mon stress déjà évaporé et le sourire

accroché aux lèvres.

— Tu joues la veille des examens ? m'exclamé-je, surprise, alors que je nous apporte le petit-déjeuner.

Il boit une gorgée de son café avant de me répondre :

— Oui, c'est une soirée importante pour le groupe. On va enfin lancer une ou deux de mes chansons et on devrait avoir du beau monde dans le bar. Pat a de sacrés contacts et si ça fonctionne, je pense que cet été on partira en tournée dans le sud.

J'ai une petite moue triste tout en m'asseyant à ses côtés. Je n'avais pas pensé à l'été. Paul nous a parlé d'un job dans le sud pour perfectionner son CV et se faire un peu d'argent. Je pensais travailler moi aussi. Certes, j'ai une bourse et mes parents qui m'aident. Seulement, si je veux profiter un peu de la vie, je dois gagner de l'argent. Nous aurons une rémunération l'an prochain si je passe en troisième année, mais je ne suis absolument pas sûre de réussir mes examens... Je n'y ai pas repensé depuis hier soir grâce à une bonne nuit de sommeil réparateur, mais à présent, tout me revient à l'esprit.

— Lena, ça va aller. Tu révises comme une dingue, tu as besoin d'un petit break, m'assure Sébastien en replaçant quelques mèches folles derrière mon oreille.

Je soupire.

— Tu sais que j'ai raison. Aujourd'hui, on va sortir, OK ? Et ce soir, on reprendra les révisions sur les tissus sanguins, je suis un peu largué aussi. Je vais avoir besoin de vos lumières, doc !

Je souris avant de l'embrasser avec tendresse. J'ai le meilleur des petits amis et un avantage qui n'est pas donné à tout le monde : nous pouvons étudier ensemble. Cependant, je me demande si Sébastien va poursuivre ses études jusqu'au bout... Nous n'en avons pas parlé, mais je me questionne de plus en plus sur le sujet...

— Et tu veux faire quoi ?

Un sourire carnassier retrousse les lèvres de Sébastien tandis qu'il m'attire tout contre lui.

— Programme de ce matin pour toi et moi, ma belle : je vais te retirer ce débardeur et ce pantalon de jogging pour te faire l'amour, chuchote-t-il en déposant quelques baisers sur la peau nue de mes épaules.

— Et ensuite ?

— Ensuite, on va prendre une douche crapuleuse ou pas.

Je ris à sa remarque, je sais déjà comment cette douche finira. Il se redresse, me fixe en haussant un sourcil et pour couper court à ses explications, je me presse contre lui pour entamer l'alléchant programme de cette matinée.

Nous quittons la salle de bain en serviettes et alors que je sens déjà les mains baladeuses de Sébastien sur mon corps, je m'écarte en m'esclaffant.

— Je suis censée passer une journée de détente pour réviser ce soir, en quoi finir dans tes bras m'aiderait-il à atteindre cet objectif ?

Il hausse les épaules avec amusement.

— En rien. Par contre, tu serais détendue et tu dormirais bien mieux cette nuit.

Je fais mine d'être offusquée, en m'efforçant de ne pas exploser de rire puis il s'avance vers moi et je glisse une main dans ses cheveux mouillés.

— J'ai très bien dormi cette nuit et c'est grâce à toi, mon beau magicien.

Il sourit à mon aveu puis me serre contre lui.

— On mange un bout et on sort ?

J'acquiesce avec véhémence en me détachant de lui.

— Avant ça, il faut s'habiller pour sortir, assuré-je en désignant nos draps de bain mutuels.

— Je peux sortir comme ça : il fait soleil, je vais sécher bien vite. Toi, en revanche, il est hors de question que tu montres ton petit cul aux passants, c'est chasse gardée !

Il est gonflé de me l'interdire, alors qu'il se vante de pouvoir sortir dans cette tenue. Je fronce les sourcils et il éclate de rire avant de déposer un baiser sur mon nez.

— Bon OK, je vais aussi enfiler une fringue ou deux. Tu sais, Lydia a raison, tu es vraiment jalouse !

— Je t'emmerde !

— Oh quel langage, Mademoiselle ! Je déteins sur vous, ma parole. Si tu me balances un putain et un bordel dans l'heure, je vais finir par croire que j'ai été cloné.

Je fais mine d'être agacée par ses taquineries et m'éloigne vers ma commode pour sortir des vêtements propres.

— Prends ta culotte rouge et noire, mon ange !

Je me tourne vers lui et sors une culotte bleue en lui tirant la langue. Il ricane, avant de déclarer d'un ton plus sérieux :

— Je crois que je vais devoir laisser quelques affaires, ici. Je vais puer la sueur, aujourd'hui.



Je lui adresse un large sourire avant de sortir un T-shirt noir que je lui lance.

— Tu l’as oublié, l’autre jour. Par contre, je n’ai pas de caleçon.

— Pas grave, je n’en mettrai pas, tu pourras mieux mater mon cul, déclare-t-il en me faisant un clin d’œil.

Je descends de la moto. Même si j’ai encore du mal à m’habituer à ce moyen de locomotion, je sais que Sébastien est prudent alors je suis tout de même rassurée à ses côtés. J’ai un sourire en coin quand je réalise où nous nous rendons. Je glisse ma main dans celle de Sébastien alors qu’il m’entraîne vers l’entrée.

Je ne peux pas m’empêcher de rire en voyant les poses ridicules qu’il prend devant les statues de cire du Musée Grévin. J’ai pris mon appareil photo comme il me l’a demandé et j’enchaîne les clichés. Nous arrivons bientôt dans une pièce qui ressemble à une salle de cinéma et mon petit ami s’installe à côté de *Charles Aznavour*. Sébastien passe son bras sur son épaule comme il le ferait avec un ami.

— Alors, Charlot, il est à chier ce film, non ?

J’éclate de rire puis il se relève rapidement et fonce vers *Bruce Willis*. Il sort alors ses lunettes de soleil et les met sur son nez pour prendre la même position que la statue. Sébastien se place ensuite près de *Mimi Mathy*, mais il a l’air d’un géant et me demande de prendre sa place pour me photographier en me racontant des idioties :

— Je me suis toujours demandé ce que ça faisait de sortir avec une hobbit ! Tu crois qu’il faudrait que je la porte sur mon dos ?

Je lève les yeux au ciel et c’est à ce moment que j’entends le « clic » de l’appareil.

Nous continuons notre balade et mon beau brun continue ses bêtises. Il va même jusqu’à demander la main de *la reine d’Angleterre* devant une assemblée de touristes, vérifier si *Marilyn Monroe* a bien une culotte sous sa robe blanche, danser avec *Claude-François* et serrer la main du *Président de la République* en le questionnant sur sa vie sexuelle. Par moments, je ne sais plus où me mettre, avec lui. La sortie me fait tout de même du bien au moral, chassant mes idées noires et mes angoisses.

— Tu aurais pu faire plus de photos, Lena, bougonne-t-il alors que nous quittons le musée.

Je hausse les épaules.

— Je ne suis pas très photogénique, avoué-je. Je l’ai fait pour te faire plaisir.

Il me sourit puis m’invite à manger une glace au *Jardin des Tuileries* avant de rentrer.

— Globules rouges, durée de vie maximum ?

— Cent vingt jours, répondis-je avec le sourire. C'est facile ça, Sébastien.

— C'est moi le prof, doc, alors tu réponds à mes questions !

Je soupire en secouant la tête.

— On reprend. Donne-moi les trois fonctions de l'hémoglobine.

Je lui récite ce que j'ai retenu de mon cours :

— Transporter l'oxygène des poumons aux tissus, transférer du  $\text{Co}_2$  dans les tissus du poumon et tamponner les protons  $\text{H}^+$  libérés par les tissus.

— Bien, tu as droit à un bon point, doc ! Polyglobulie ?

— Excès d'hématies, entraîne une augmentation de la viscosité du sang et ralentit sa circulation.

— OK et une dernière avant de manger, j'ai les crocs. Diamètre et épaisseur d'un globule rouge !

Je soupire, je sens que je vais me tromper...

— Diamètre 7  $\mu\text{m}$ ... non 6,5  $\mu\text{m}$

— 7 ou 6,5 ?

Je passe une main dans mes cheveux.

— Aucun des deux... Je ne sais plus...

— Lena, c'est facile pourtant. Allez, doc, concentre-toi et si tu trouves, c'est moi qui cuisine !

Je souris et donne ma réponse.

Je suis énervée, non pire que ça, frustrée alors que je m'active à préparer un plat de pâtes. Une main se pose sur la mienne et le menton de Sébastien trouve sa place sur mon épaule gauche.

— Bébé, ce n'est rien, tu ne t'es plantée que sur un truc et puis on ne peut pas se rappeler de tout sur le bout des doigts, non plus.

— C'est important de connaître un diamètre, Sébastien, car en cas d'intervention, je me dois de...

Il me retourne vers lui dans un mouvement si brusque que je fais tomber la cuillère au sol.

— Tu auras l'occasion de le retenir en huit ans. Un médecin peut avoir un Vidal sur le coin de son bureau, ce n'est pas une tare. Tu sais, quand je joue, j'ai parfois de la doc avec moi, car je ne connais pas tout sur le bout des doigts, m'avoue-t-il pour me rassurer.

Je lui adresse un faible sourire et il me tape soudain sur les fesses.

— Allez, femme, va poser ton cul sur le canapé, je vais finir la bouffe, mais interdiction de prendre un cahier ! On mange, on continue les révisions et on dort, OK ?

— OK...

Il m'embrasse le front et je m'exécute.

C'est le soir du concert de Sébastien, la veille des examens. Je suis passée le voir un peu, mais je ne peux pas rester tard. Marie doit me raccompagner vers dix heures, la limite que je me suis fixée. Je suis sur les nerfs depuis ce matin, j'ai tellement peur de rater mon année... Et si Sébastien la réussit et pas moi ? Il joue toujours le jeu du professeur, mais parfois nous inversons les rôles et il ne commet jamais une erreur. Je sais qu'il baigne dans la médecine depuis son enfance et je l'envie, car il n'a pas à avoir peur de foirer les examens.

— Il y a foule, dis donc, s'exclame Marie en sirotant son soda.

— Sébastien m'a dit que Pat a fait une publicité importante. Je pense que ça sera vraiment sympa. Merci de m'avoir accompagnée.

— Je n'allais pas rater ça. Dommage pour Paul et Tatia. Enfin, je comprends pour elle, ce n'est pas simple de voir Rick depuis leur rupture.

J'opine du chef. Tatiana et Rick ont rompu quelques jours après notre retour de vacances. Elle m'avait dit que cela ne durerait pas, seulement je ne m'attendais pas à ce qu'elle le quitte si vite. Je suis triste pour elle, car ils s'entendaient bien, même si elle prétendait que c'était plus pour s'amuser. Je lui souhaite de trouver un jour chaussure à son pied. Une mélodie s'élève et nous portons notre attention sur la scène, où je repère vite mon petit ami qui m'adresse un bref clin d'œil. Il n'est plus aussi nerveux qu'au départ. Je continue tout de même à le soutenir autant que je le peux. Le groupe démarre avec un titre connu de Muse avant d'enchaîner par une composition de Sébastien. Il tient d'ailleurs quasiment un solo à lui tout seul accompagné par la voix de Lydia. Mon cœur s'accélère en écoutant les paroles que je connais déjà : c'est la chanson qui parle d'amour, celle que je lui ai conseillé de faire au tout début. Je suis la première à me lever pour l'applaudir, si fière du chemin qu'il a parcouru en peu de temps.

Marie pouffe devant mon enthousiasme.

— Groupie, va !

Je ris en me rasseyant sur mon siège.

— Première fan, surtout.

Elle sourit et avoue en faisant tourner sa paille dans son verre :

— En tout cas, vous étiez faits l'un pour l'autre tous les deux. Si j'avais compté le nombre de fois

où il me parlait de toi... Tu l'as beaucoup aidé, Elena et je suis contente qu'il soit enfin sorti de sa coquille. Il t'a dit pour cet été ?

Mon visage s'assombrit et j'acquiesce tout en dissimulant ma déception.

— On pourrait partir avec eux et se trouver de petits jobs dans les villes où ils joueront. Il y a toujours besoin de serveuses ou de vendeuses et on profitera du soleil, qu'est-ce que tu en dis ?

— L'idée ne m'avait même pas traversé l'esprit.

Elle se moque gentiment de moi.

— Vivement que tu sois en stage qu'on te retrouve un peu, miss boulot !

Quand je rentre chez moi, il est vingt-deux heures dix : j'ai tenu parole. J'ai embrassé mon petit copain et l'ai félicité en back-stage avant de m'éclipser avec Marie. Je révise une bonne demi-heure en sirotant un lait chaud puis je me couche en serrant Ursula dans mes bras. Sébastien rentrera sûrement chez lui directement, je ne le verrai que demain à l'université. Je repense à la proposition de Marie de partir avec eux pendant leur tournée et je souris alors que mes yeux se ferment.

Je suis nerveuse lorsque j'entre dans l'amphithéâtre, mes doigts tremblent et j'ai oublié mon chocolat sur la table basse, je pourrais en manger des tonnes pour me détendre. Je pousse un soupir en marchant dans les couloirs en direction de la salle d'examen.

— Alors, doc, on est si pressée d'aller bûcher qu'on oublie son chéri ?

Je fais volte-face et trouve Sébastien, l'air complètement détendu devant moi. Il a les traits un peu tirés, je me doute qu'il n'a pas dû beaucoup dormir. Il se penche vers moi et m'embrasse le front avant de m'attirer vers lui.

— Relax, Lena, tu vas y arriver, je crois en toi.

Ces paroles me touchent et me rassèrent aussitôt. Je me détache de ses bras et glisse ma main dans la sienne pour parcourir le reste du trajet.

## ***Aujourd'hui***

Quand je repense à cette époque et à ma nervosité, je me dis qu'elle était ridicule, car j'ai connu d'autres années bien plus difficiles par la suite, mais j'étais jeune et ambitieuse. Trop sans doute. Une ombre passe brièvement sur mon visage, mais je secoue la tête avant de continuer à manger. L'heure tourne et je jette plusieurs coups d'œil successifs à ma montre. Le succès a toujours un prix...

Je termine enfin mon stage. Je vois rarement Sébastien en ce moment, car ils ont été recrutés par un agent. Il ne produit pas de gros artistes, toutefois ils ont une chance de sortir du lot, surtout grâce à la plume de mon magicien. Je ne m'ennuie pas, car le stage pompe toute mon énergie. Seulement parfois, je me languis de lui. On s'appelle, on se voit dès qu'on le peut, mais il a aussi son stage et son groupe. Je soupire alors que je sors de l'hôpital. Les résultats ne vont pas tarder et même si j'imagine avoir raté quelques épreuves, je pense que j'ai assuré dans l'ensemble. La tournée d'été va bientôt débiter. Nous avons déjà le planning et Marie a trouvé deux jobs dans deux villes différentes. Nous ne bosserons peut-être pas tout le temps, mais je préfère ça que passer mon temps à l'attendre. Tatiana se joindra à nous fin juillet et Paul pourra passer dans le courant de l'été si tout va bien. Je pense aussi à mon anniversaire qui approche, en juillet. Je vais avoir vingt ans, mais je doute que nous le fêtions même si c'est censé être important. Avec les répétitions, le voyage, il n'y aura pas de place pour une célébration. Cela ne me dérange pas, je ne suis pas festive, ou alors juste en petit comité. Je m'éloigne en direction du métro quand mon téléphone sonne et mon visage s'illumine alors que je reconnais la voix de mon Sébastien. Il a terminé son stage, lui aussi et me propose qu'on se retrouve dans une heure chez Fernando.

— Je suis à l'autre bout de la ville, même en courant, je ne serai jamais à l'heure !

— Eh bien on dit deux heures ? Tu te pomponnes un peu et tu mets ta culotte rouge et noire, on a un truc à fêter !

Je lève les yeux au ciel, même si je sais qu'il ne me voit pas.

— Un truc à fêter ?

— Oui, je te le dirai tout à l'heure, Lena. Allez, bouge ton cul sinon je serai le premier sur place !

Je souris alors qu'il raccroche.

J'arrive une heure et demie plus tard au restaurant. Je suis passée chez moi pour prendre une douche et me changer. J'ai troqué mon jeans pour une petite robe noire et un gilet. Il va me tuer quand il va se rendre compte que j'ai pris le métro dans cette tenue...

Il se lève aussitôt qu'il me voit et je remarque qu'il ne porte pas un T-shirt, mais une chemise bleu marine. Je crois que c'est la première fois que je le vois si bien habillé. Mon beau brun m'adresse un large sourire avant de froncer les sourcils.

— Tu es venue en taxi, rassure-moi ?

Je secoue la tête, je savais qu'il allait réagir ainsi ! Il soupire.

— Il est à peine dix-neuf heures, Sébastien et je suppose que tu vas rentrer avec moi, non ? Alors je n'ai rien à craindre, assuré-je en me penchant pour l'embrasser.

Ma réponse semble le rassurer quelque peu et il retrouve sa nonchalance habituelle.

— Bien sûr, ma belle, je compte bien te faire crier de plaisir cette nuit. On est officiellement en vacances, ça se fête !

Je me masse l'arête du nez en ricanant.

— Et si je suis trop fatiguée ?

— L'étoile de mer, tu connais ?

Je lui lance un regard mécontent et il s'en amuse automatiquement.

— Tu sais bien que je ne ferais rien sans ton consentement, Lena, dit-il en embrassant mon front.

Je lui adresse un sourire puis nous nous installons pour le repas. Ma curiosité l'emporte alors que le serveur part avec notre commande :

— Alors, qu'est-ce qu'on fête ? Ne me dis pas les vacances, car je ne te croirai pas.

Je vois son visage qui s'illumine et il me confie alors sa grande nouvelle. Ils ont obtenu un contrat pour jouer toute l'année dans un bar sur Paris.

— Ils adorent mes compositions et m'en réclament de nouvelles pour la rentrée. Bien sûr, on jouera encore des morceaux connus, mais ils sont vachement intéressés par ça.

Mon amoureux est enthousiaste alors qu'il me parle de ses projets. Je souris même si le cœur n'y est pas vraiment. Encore moins quand il m'avoue qu'il jouera tous les vendredis et samedis soirs, sauf quand le patron fermera pour inventaire en fin ou début de mois. Sébastien remarque ma mine déconfite et pose sa main sur la mienne pour attirer mon attention.

— Bébé, on passera du temps ensemble, c'est promis. Je ne suis pas obligé d'y aller à chaque fois. Pat comprendra.

J'opine du chef même si je doute que son ami comprenne et accepte l'absence de Sébastien, étant donné qu'il est le seul bassiste du groupe... Seulement, devant l'engouement et la bonne humeur de mon petit ami, je me tais. Je ne pense pas à la rentrée prochaine, au fait qu'il va se trouver en troisième année et sans doute sans moi... Je profite simplement de la soirée en sa compagnie.

Je retombe sur le matelas, la respiration haletante. Pour une célébration, c'était vraiment « festif ». Je tourne la tête vers mon amant qui se redresse dans le lit et caresse délicatement de ses doigts fins la peau nue de mes épaules. Je lui adresse un sourire avant qu'il ne se penche pour embrasser mes lèvres avec tendresse.

— Prête pour le départ ? m'interroge-t-il en plongeant ses yeux azur dans les miens.

— Ce n'est que dans quinze jours... Tu vas répéter beaucoup avant ?

Je le questionne en m'efforçant de paraître aussi calme que possible, toutefois je me sens

angoissée. J'ai peur qu'il m'annonce ne plus avoir de temps libre et préfère peaufiner ses nouvelles chansons. Il éclate de rire et je hausse un sourcil d'incompréhension.

— Lena, on est en VACANCES, donc pour l'instant, je suis tout à toi, ma belle. Tu peux faire ce que tu veux de moi et n'oublies pas que je t'ai toujours dit que les menottes ne me dérangent pas.

Je retiens mon rire quelques instants. Je ne dirais pas qu'il ne m'a pas amusée avec sa remarque, bien au contraire, mais je suis soulagée de savoir qu'il va rester avec moi pendant quinze jours. Quinze jours avec mon beau magicien. Mes yeux brillent dans la nuit noire alors que je l'attire déjà contre moi pour capturer ses lèvres. Nous échangeons un baiser passionné, mais mon petit ami s'écarte brusquement et demande avec malice :

— C'est ça ton programme des quinze jours ? Car si c'est le cas, tu m'en vois plus que ravi.

Je secoue la tête, amusée et rétorque avant de le pousser sur le matelas :

— La nuit n'est pas terminée, Monsieur Dupuis.

Je vois son beau sourire alors qu'il m'observe et je le lui rends avec bonheur avant de reprendre là où nous nous étions arrêtés.

Les quinze jours passent très vite, trop à mon goût. Sébastien a presque emménagé chez moi pour notre petite « lune de miel » et ce n'est pas pour m'en déplaire. Nous nous promenons dans Paris, visitons des musées ou des expositions, nous vivons tout simplement. Une chose que nous n'avons plus l'occasion de faire avec nos études et lui, son groupe. Il a apporté sa guitare à la maison et me joue parfois de nouveaux morceaux. Étant donné que je suis sa muse, il veut des conseils que je lui prodigue du mieux que je peux. Nous avons revu Paul et Tatiana, mais Marie est partie quelques jours dans sa famille à Lille. Je sais qu'elle rentre demain et que nous nous en allons samedi pour le Sud. Je suis impatiente de ce voyage, car j'ai envie de découvrir d'autres horizons, même si l'idée d'être encore séparée de Sébastien ne me réjouit pas vraiment...

— Hé, Lena, tu as pensé à t'acheter un maillot sexy pour la plage ?

Je lève les yeux au ciel en voyant Sébastien avachi dans mon canapé, en short, à feuilleter un magazine féminin. L'image est cocasse et je suis prise d'une envie de l'immortaliser par un cliché. Je sors alors mon téléphone et tente de le prendre en pleine méditation sur un article quand il le lance sur la table basse. Je grimace, déçue.

— Tu veux établir un dossier-choc sur moi ? Je pense que tu as déjà matière à faire avec notre séjour à la mer, assure-t-il, amusé, en désignant du doigt l'album rangé sur une étagère.

— Jamais suffisamment.

Il m'adresse un sourire en coin alors que je continue à faire la vaisselle.

— Tu veux de l'aide, Lena ?

Je tourne la tête vers lui, surprise. Il adore cuisiner, en revanche nettoyer n'est pas sa grande passion.

— En fait, je crois que je me fais chier et je vais bientôt me féminiser si je lis encore un de ces torchons... Ou alors, chérie, prête-moi ton mascara que je me fasse une beauté !

J'éclate de rire en essuyant mes mains sur mon chiffon.

— Alors comme ça, tu voulais piquer le maquillage de Lena, ce matin ? le taquine Paul.

Mon amant me lance un regard mauvais et je souris de plus belle.

— Ça se porte chez les rockeurs, je ne serais pas trop *has-been*, rétorque Sébastien avec une mine boudeuse.

Paul se moque ouvertement de Sébastien puis nous continuons à marcher dans la rue. Nous formons un petit groupe assez étrange : je suis au milieu des deux garçons et je réalise alors que les deux me connaissent intimement. Parlent-ils de moi ensemble ? Ils sont meilleurs amis. Si je doute que Paul ait pu le faire quand nous étions en couple, il rien n'est moins sûr en ce qui concerne Sébastien. Il n'a pas sa langue dans sa poche et je l'imagine bien révéler quelques détails intimes de notre relation à son compère...

Nous tournons à gauche pour nous rendre à une petite fête. C'est celle qu'organise un membre de l'université. Demain, nous aurons nos résultats et je commence déjà à stresser.

La soirée se déroule bien quand soudain, une fille s'avance vers nous pour réclamer une photo à Sébastien. Elle n'est pas de notre université, elle le connaît pour l'avoir vu dans quelques bars. Sébastien se prête au jeu avec amusement. Paul rit. Toutefois, son rire se perd quand elle se penche subitement vers le musicien pour l'embrasser, il tourne la tête au même moment et elle pose ses lèvres sur sa joue. Un malaise s'installe alors. La fille semble déçue et Paul se charge de l'éloigner. Je lance un regard mauvais à Sébastien avant de quitter la pièce, furieuse.

— Lena, attends !

Je serre les poings avant de faire volte-face. Nous sommes dans la rue, il n'y a pas un bruit, je sens déjà que mes nerfs vont lâcher.

— Écoute, ça m'a surpris autant que toi... Cette chaudasse a sûrement un peu trop bu, tente-t-il de m'expliquer.

— Et ?

— Et je n'en sais rien ! Putain, c'est quoi le problème ? Elle ne m'a pas non plus balancé sa culotte ou son soutif à la gueule !



— Ça t’aurais plu, je suppose, dis-je, sarcastique.

Il se pince l’arête du nez avant de faire un pas dans ma direction. Ses yeux accrochent les miens. En ce moment précis, je suis trop agacée pour être troublée ou détendue par un simple regard de lui.

— Lena, j’en ai rien à foutre de cette brunette. Tu crois que ça m’a fait plaisir qu’elle tente de me sauter dessus comme ça ? Je ne suis pas un morceau de viande, merde ! Et je suis avec toi, tu l’oublies ça ?

Ma colère commence à se dissiper. Il pose ses mains sur mes épaules et les serre légèrement.

— Elena, tu es la seule qui compte pour moi et même si elle m’avait balancé sa culotte sous le nez, elle n’en aura jamais une rouge et noire aussi sexy que la tienne.

Je me mords les lèvres pour ne pas rire, la colère m’a quittée pour laisser place à un sentiment bien plus profond. Je lève mes yeux vers lui et les plonge dans les siens. Je sais que c’était idiot de réagir de la sorte, je sais à quel point ses sentiments sont sincères même si sa façon de le montrer est un peu singulière. Mais il reste mon Sébastien.

— Bah, vous êtes là ! Cette fille ne voulait pas me lâcher, elle voulait même mon numéro ! Elle croit que je suis ton agent ou une connerie du genre... On rentre ? s’exclame Paul, en sortant de la salle.

Sébastien ricane puis déclare d’un ton espiègle :

— Toi, mon agent, mon Paulo ? Au moins, ça serait un bon moyen de t’envoyer en l’air tous les soirs ! Tu peux utiliser ça si tu veux, je te donne carte blanche !

Notre ami rougit et je frappe mon copain au bras.

— Arrête de l’embêter, il fait ce qu’il veut !

— De son cul ? Bien entendu, Lena, déclare-t-il, en se massant l’avant-bras que je viens de taper. Écoute, si l’occasion se présente et qu’un beau cul se montre à toi, mon Paulo, fonce ! Tu as ma bénédiction !

Je ne réalise pas ce qu’il se passe lorsque je vois bien mon nom dans la liste des admis en troisième année. Je me tourne vers Sébastien qui ne semble pas surpris pour autant.

— Apparemment, tu ne vas pas te débarrasser de moi si facilement, Lena.

Je m’esclaffe à sa remarque avant de lui sauter au cou pour l’embrasser. Je suis heureuse à l’idée de continuer mes études avec cet énergumène qu’est mon petit ami.

# Chapitre 17

Je passe une main dans mes cheveux avant de partir en direction de la salle. Le restaurant est rempli pour la journée. J'aperçois Marie qui passe une commande alors que je m'approche des nouveaux arrivants. Cela fait une semaine que nous sommes à Marseille. Le groupe joue sur la plage tous les soirs et nous travaillons face à celle-ci. Alors pendant la pause, je peux sortir pour l'écouter. Nous partons dans dix jours et bien que cela soit une situation difficile pour notre patron, il a accepté que nous soyons serveuses pour une courte période. D'ailleurs, grâce à l'animation sur la plage, il a d'autant plus de clients.

— J'ai envie de sauter dans l'eau, là tout de suite, s'exclame Marie, éreintée en se joignant à moi près du bar.

Je ris. Nous terminons notre soirée alors que je range les derniers menus. Les tables sont nettoyées, il est plus de deux heures du matin et mon petit ami a fini de jouer depuis plus d'une heure, mais je ne l'ai pas encore vu. Parfois, ils vont boire un verre en ville ou terminent la soirée sur la plage à fumer des cigarettes avec un pack de bières.

— Encore quelques minutes de patience et on ferme, lui assuré-je, d'un ton enjoué.

Moi aussi, j'ai bien envie de me détendre dans la Méditerranée ou dans un bon bain. J'aime l'idée d'être active, même si j'ai hâte que nous arrêtions de travailler. Marie a trouvé ce job ici, mais au vu de notre état de fatigue, nous n'en chercherons pas dans la prochaine ville. Il est hors de question de terminer nos vacances comme des loques.

— Je n'ai plus de patience... Ce n'est pas toi qui as servi cette famille et leurs gosses infects... Rappelle-moi de ne jamais avoir d'enfants, OK ?

— Je ne te vois pas en avoir de toute façon, avoué-je avec un petit sourire en coin. Ou alors, si tu en as un jour, je serai sûrement grand-mère avant !

Mon amie m'envoie le torchon qui traîne en pleine figure et je m'écarte pour l'éviter.

— Alors, il se cache où, ce crétin ?

Je hausse les épaules tandis que l'on marche tranquillement sur la plage.

— Je n'ai pas pu le joindre et maintenant mon portable est déchargé.

— Et le mien au camping, marmonne Marie avec agacement. J'ai envie de rentrer me coucher, Elena et si je ne trouve pas ce crétin dans les dix prochaines minutes, je rentre à pied !

Je soupire, Marie serait capable de le faire, peu importe que notre camping se trouve à plus de six kilomètres de la ville...

— Il aurait pu passer ce soir, il sait à quelle heure on termine, en plus. Il me saoule, ami ou pas, je suis crevée, je vais lui faire bouffer tout le sable de cette plage !

J'essaye de la calmer, mais impossible, c'est une véritable furie quand elle est fatiguée. Tout à coup, je perçois des rires un peu plus bas vers l'Est, près des rochers. Marie qui m'accompagne se met à courir dans cette direction et j'ai à peine le temps de la rattraper que j'entends déjà Sébastien qui pousse un cri. J'accours le plus vite possible dans le sable meuble et j'assiste alors à une scène des plus comiques. La jeune femme a grimpé sur le dos de Sébastien et le frappe avec ses baskets tout en lui tirant une partie des cheveux. Il tente tant bien que mal de la déloger, mais elle s'est accrochée à lui comme une moule à son rocher. Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer devant ce spectacle. Mon petit ami pousse des jurons et je me dis entre deux éclats de rire qu'elle doit vraiment lui faire mal.

— C'est qu'elle m'a mordu, cette chamelle !

Je me retiens de rire tout en continuant à nettoyer les plaies de Sébastien. Marie n'y est pas allée de main morte sur lui... Elle lui a labouré le dos telle une tigresse. À un moment donné, Pat et Rick l'ont finalement éloignée, mais le mal était déjà fait : griffures, mèches de cheveux arrachées, sans oublier une morsure sur l'épaule.

— Rappelle-moi de ne plus jamais l'emmener en tournée avec nous, OK ?

J'opine du chef en jetant le coton dans la poubelle. Il se tourne alors complètement vers moi et mon regard croise le sien. J'aime ces moments avec lui le soir quand tout le monde dort : épuisés ou cuvant notre alcool. Il n'y a plus que nous deux et la journée éreintante s'évapore aussitôt qu'il me serre dans ses bras.

— Je ne t'ai pas vue, ce soir, m'avoue-t-il en détachant ma queue de cheval pour glisser ses mains dans mes boucles blondes.

— Trop de monde. J'ai quand même réussi à vous entendre.

— Dommage, j'aime te voir dans la foule, Lena. Rien que ton sourire et tes yeux noisette m'encouragent à donner le meilleur de moi-même sur scène.

Je rougis, touchée par sa confession. Sébastien est un romantique à sa façon, il me parle parfois d'amour avec légèreté et à d'autres moments comme celui-là, quand ses iris bleus se posent sur moi, je sais qu'il est sérieux. Son timbre est différent, sa voix devient une douce mélodie qui me fait frissonner comme au premier jour. Cela fait trois mois que nous sommes ensemble et je suis toujours aussi intimidée par son regard. Mon magicien caresse avec douceur ma joue droite puis se penche pour capturer mes lèvres et je le laisse faire comme à chaque fois qu'il réclame mon corps, m'offrant tout entière à lui.

Tatia arrive quelques jours plus tard et elle remplace Marie au restaurant, le patron ne s'en formalise pas. Je crois même qu'il préfère mon amie à notre brunette au tempérament de feu.

J'entends alors un couple parler de leur journée de demain et je réalise que ce sera mon anniversaire. Je vais avoir vingt ans. Je souris. Je ne m'attends pas à ce qu'ils s'en souviennent, les jours filent et les concerts se suivent, à l'instar de nos journées de travail et je ne suis pas du genre à étaler ma vie privée aux yeux de tous.

— Joyeux anniversaire, me crie Tatiana alors que je pénètre dans la pièce. Tu ne pensais pas que j'allais oublier !

— À vrai dire, si, mais merci.

Elle m'adresse un large sourire avant de me tendre un petit paquet, j'éclate de rire en découvrant un T-shirt rose orné de strass et d'une inscription : *Girl on fire* !

— Tu sais que ça irait mieux à Marie, vu son état de l'autre jour ?

Mon amie éclate de rire. Nous lui avons raconté la mésaventure sur la plage et les marques qui demeurent sur le corps de Sébastien en témoignent.

— En attendant, ce n'est pas elle qui a le feu aux fesses. Vous n'êtes pas hyper discrets, tu sais, me taquine-t-elle.

Je rosis et elle m'étreint rapidement avant de s'éloigner entre les tables.

La journée passe si rapidement que je n'ai pas vraiment le temps de m'ennuyer. Ma pause déjeuner est courte, alors j'en profite pour aller me promener sur la plage. Tatia est encore en service, mais elle devrait me rejoindre bientôt. Je termine ma balade en m'asseyant sur un rocher. Je regarde la mer, pensive, et le vent balaye mes cheveux, dont les pointes viennent fouetter mon visage. Je tends une main pour les écarter et mes doigts en rencontrent d'autres. Je lève les yeux vers Sébastien en affichant un petit sourire.

— Que faites-vous toute seule ici, Mademoiselle ? En attente du prince charmant ? Car si c'est le cas, sachez une chose... Il n'est pas près d'arriver, car il va finir avec mon coup de pied au cul ou entre quatre planches de sapin, je lui laisse le choix !

Je laisse échapper un léger rire en entendant mon petit ami et il affiche un large sourire avant de prendre place à mes côtés. Je me blottis automatiquement dans ses bras comme si cette place avait été toujours mienne. Ma tête trouve sa place contre son cœur qui m'apaise avec ses battements réguliers. Ses doigts se mettent à caresser mes cheveux alors qu'il se penche pour m'embrasser le front.

— Tu n'as pas oublié de me dire un truc, ce matin, Lena ?

Je me redresse légèrement et mes yeux rencontrent les siens.

— Je ne sais pas, comme le fait que c'est ton anniversaire ? Tu as oublié, Blondie, me taquine-t-il, un petit rictus au coin des lèvres.

Sébastien prend mon visage entre ses mains et m’embrasse. L’instant semble durer une éternité jusqu’à ce qu’il s’écarte et déclare plus sérieusement :

— En fait, tu as fini ta journée. J’ai arrangé ça avec ton patron et moi, je ne joue pas ce soir.

— Pat n’a rien dit ?

Il grimace et secoue la tête, comme agacé.

— On s’en fout ! Je ne suis pas son chien, si j’ai envie de passer une soirée avec ma copine, il ferme sa gueule point barre !

Je remarque le ton énervé de Sébastien alors je pose ma main sur son bras.

— On peut profiter de la journée ensemble, ce soir tu iras jouer et je serai aux premières loges pour te regarder, dis-je d’une voix douce.

— C’est ta journée, Lena et je…

Je le coupe en posant un doigt sur ses lèvres.

— Que ce soit ma journée ou non m’importe peu. Je suis surtout heureuse d’être avec toi aujourd’hui, Sébastien.

Cette fois, c’est moi qui joue les magiciennes, car il se détend et m’adresse un signe de tête approbateur.

Nous avons passé plusieurs heures à nous promener dans la ville, à nous baigner et nous rentrons après un petit repas dans un restaurant en dehors de la ville. Le soleil se couche sur la plage. Le concert va avoir lieu dans moins d’une heure. Sébastien m’entoure de ses bras alors que nous contemplons l’horizon : le manteau orangé qui descend sur l’eau est un spectacle magnifique.

— J’aimerais que le temps s’arrête pour rester toujours dans tes bras, avoué-je.

Il ne répond rien, blottissant son menton sur mon épaule, et je souris. Je n’ai pas besoin de réponse de sa part, son silence est d’autant plus éloquent. Nous restons ainsi jusqu’à ce que le soleil s’évanouisse puis Sébastien me fait pivoter vers lui. Il fouille alors dans ses poches et en sort un petit paquet qu’il me donne.

— J’ai longtemps hésité avec une culotte très sexy, mais je pense que tu vas préférer.

Je le déballe et je lui adresse mon plus beau sourire avant de le remercier d’un baiser.

***Aujourd’hui***

Je jette un coup d'œil à mon poignet et j'ai une petite pensée nostalgique. Ce bracelet est le premier cadeau qu'il m'a fait. Si on oublie Ursula, bien entendu. Je glisse mes doigts sur la petite breloque en argent qui représente une rose. Je ne l'ai jamais quitté depuis ce jour.

## *Été 2012*

La tournée se poursuit dans d'autres villes et je suis enfin en vacances. Je profite de la plage avec les filles et Paul nous rejoint pour les derniers jours. Sébastien vient parfois pendant la journée, mais il est souvent monopolisé par son groupe. Quelle que soit l'heure où il joue, nous sommes toujours là pour le soutenir. Il a tenté quelques morceaux personnels et les réactions du public ont été chaleureuses.

— Regardez comme il est beau, notre Sébastien dans le journal local, s'exclame Marie en brandissant un petit article où le groupe a été pris en photo pour l'occasion.

— On aurait pu proposer de meilleurs clichés de lui, hein, Tat !

Tout le monde éclate de rire en se rappelant les photographies du zoo et moi, celles du Musée Grévin. Nous aurions effectivement pu fournir un beau dossier.

— Et dire qu'on va bientôt retourner en cours. Je crois que je vais envier les petits veinards qui ne reprennent qu'en octobre, pas vous ?

J'opine du chef à la question de Tatiana. Nous avons bien profité, même si c'était trop court à mon goût, et je ne suis pas pressée de retourner à la faculté. Pourtant, j'ai aussi hâte de commencer cette nouvelle année pour approfondir mes connaissances. C'est paradoxal, me dira-t-on.

— Toutes ces années de dur labeur nous seront bénéfiques : on aura le métier que l'on rêvait de faire depuis notre enfance ou adolescence pour toi, Marie, et on pourra partir en vacances tous ensemble pour créer de nouveaux souvenirs, assure Paul, avec un large sourire.

— Évidemment qu'on en a encore beaucoup à créer, il faudra simplement qu'on éloigne Seb d'une guitare !

Marie et Paul s'esclaffent à la remarque de Tatiana, mais pas moi. Je me demande vraiment comment se passera notre DFGSM3 <sup>[4]</sup> entre les cours, les stages et son groupe. Pourrons-nous vraiment profiter d'être ensemble ? Je pousse un soupir en fixant la photographie dans le journal. Sébastien est si épanoui depuis qu'il joue avec eux que j'ai peur qu'il ne s'éloigne de moi avec le temps.

— Tu n'étais pas vraiment avec nous tout à l'heure, je me trompe ?

Je me tourne vers Marie et acquiesce.

— Sébastien me parle beaucoup de la rentrée depuis quelques jours, enfin pas de NOTRE rentrée...

Il me confie ses projets pour le groupe, ses nouvelles chansons... À aucun moment, il n'évoque les études... Je sais qu'il est heureux de jouer, mais j'ai un peu peur, avoué-je dans un murmure.

Elle pose une main sur mon épaule et dit avec un petit sourire en coin :

— Il n'a jamais eu la grosse tête. Il est comme un gosse qui découvre son cadeau de Noël, mais il ne lâchera pas tout, Elena. Sinon ce serait un gros con et là, amitié de longue date ou pas, il n'aura que mon poing dans la figure comme dernier contact physique.

Je souris et hoche la tête.

— Il n'est pas comme ça, je le sais bien, mais...

— Pas de mais ! Tu vas le surveiller de près et s'il dérape tu m'appelles, OK ? Je vais lui remettre les idées au clair bien vite, ne t'inquiète pas.

Je la prends dans mes bras pour la remercier. Je sais que c'est stupide de se laisser envahir par des angoisses sans réel fondement, malgré tout je n'y peux rien. Je tiens tellement à lui que je crois que je ne supporterais pas de le perdre. Telle une araignée qui aurait tissé sa toile autour de moi, je suis sous l'emprise de Sébastien et même si on m'autorisait à m'en éloigner, je ne crois pas que j'aurais la force de le faire. Sébastien Dupuis a capturé mon cœur depuis bien longtemps et je n'ai pas envie de le reprendre, dussé-je en souffrir un jour.

# Chapitre 18

Nous y sommes : j'entame mon troisième cycle en compagnie de Sébastien. J'ai passé les derniers jours de vacances à potasser le programme de DFGSM3. Mon petit ami n'a pas arrêté de me taquiner en me disant qu'une deuxième tête allait pousser pour que tout puisse rentrer. Je n'y peux rien, j'ai décidé d'investir neuf années de ma vie pour aller au bout de mon rêve et j'espère être suffisamment à la hauteur, pour qu'un jour on m'appelle Docteur.

Nous sommes dans l'amphithéâtre pour le premier jour et je commence déjà à sortir tout mon matériel de prise de notes.

— Tu sais que tu n'as plus besoin de t'encombrer de tant de paperasse, Lena. On va bosser à l'hôpital le matin et n'aller en cours que l'après-midi, me rappelle mon petit ami.

— Je sais, mais il faudra bien prendre des notes sur le terrain, non ?

Il hausse les épaules avant de grignoter un croissant. Sébastien est tout l'inverse de moi, aujourd'hui : je suis une boule de nerfs alors qu'il est hyper détendu, voire trop à mon goût. Le groupe reprendra mi-octobre ce qui nous donne un mois pour organiser notre nouvelle vie.

— Putain, on va avoir quatre-cent-vingt-neuf heures de cours cette année ! s'exclame Sébastien, en feuilletant le programme de la rentrée.

Je souris, j'ai remarqué aussi.

— Oui, on gagne environ trente heures par rapport à l'an dernier.

— Génial, ça me donnera du temps pour les répétitions !

Je perds subitement mon sourire, mais acquiesce tout de même. J'en avais presque oublié ses futures obligations du week-end dans le bar...

— Mais on a soixante heures de stage et d'enseignement pratique en plus, Sébastien, expliqué-je, en lui montrant le paragraphe suivant. D'ailleurs cela commence dès maintenant et pour quatre semaines.

— Cool, ça s'arrêtera juste avant qu'on commence les concerts. On pourra passer un ou deux week-ends peinarde, m'assure-t-il, avec un large sourire. Je t'emmènerai chez Mickey, tiens ! J'ai eu des places par Rick. Une nana qu'il a sauté bossé là-bas et lui en a donné plusieurs, valables jusqu'à mi-octobre.

Je secoue la tête. J'ai horreur des parcs d'attractions. Les zoos, les musées oui, par contre je déteste ces endroits pleins de monde.

— Allez, Lena, on s'amusera bien !

— On ira en moto ? l'interrogé-je en faisant une petite moue dubitative.

— On prendra le métro, si tu veux. T'es d'accord ?



Je soupire, acceptant sa proposition. Après tout, je devrais profiter de ces derniers week-ends avec lui, qui sait quand nous nous verrons quand il commencera ses concerts ?

Je range mon petit carnet dans ma blouse. J'essaye de ne pas trop le sortir, car mon tuteur, le docteur Sharp, n'aime pas cela. Il dit que je dois retenir avec ma tête et non sur du papier. Il a entièrement raison, même si j'ai encore des difficultés à le faire. Sébastien n'est pas toujours dans le même service que moi. Nous avons plusieurs tuteurs et nous nous retrouvons parfois en groupe quand les médecins doivent travailler ensemble sur des cas particuliers. Je n'étais pas surprise que nous ne soyons pas réunis, je crois qu'ils nous ont classés par niveaux et il en a un bien supérieur au mien. J'ai croisé une fois son père dans un couloir et quand j'en ai parlé à Sébastien, il s'est rembruni. Il m'a juste dit que c'était « l'enfer chez lui » en ce moment. Il dort beaucoup à mon appartement, mais je ne vais pas m'en plaindre, bien qu'il ne soit jamais fatigué et que je peine à le forcer à se coucher tous les soirs...

Je soupire alors que nous retournons aux vestiaires pour nous changer. La matinée m'a épuisée et j'aurais bien envie de rentrer faire une sieste. Je ne peux pas, car nous étudions la cancérologie au cours du premier semestre et il est important de suivre le programme complet. Je retire ma blouse blanche et en profite pour sortir mon petit cahier, je note rapidement tout ce que je viens de voir avant d'en oublier un peu.

— Tu sais qu'on est en pause déjeuner ?

Je lève la tête et vois Sébastien dans l'embrasure de la porte. Il a déjà changé ses affaires et porte son éternelle veste en cuir. Je lui adresse un sourire avant de refermer mon calepin.

— Je sais, je notais juste un ou deux trucs avant qu'ils ne s'égarerent dans mon cerveau, expliqué-je, alors qu'il pénètre dans la pièce.

Je me rends compte qu'elle est quasiment vide. J'ai dû écrire plus longtemps que je ne le pensais.

— On y va, doc ?

Je me lève pour le rejoindre et alors que sa main se glisse dans la mienne, je me tourne pour lui donner un rapide baiser.

— Docteur Sharp est vraiment un bon tuteur, par contre il déteste que j'écrive pendant ses explications... Enfin, on écrit tous, mais moi sûrement plus que les autres.

— Tu devrais faire comme moi, Lena. Je n'écris pas ou seulement quand Doc chieur me gueule dessus !

Je secoue la tête. Sébastien a donné un surnom à son tuteur, car il est l'inverse du mien, il veut qu'on note tout. Docteur Burel est donc devenu : Doc chieur.

— Enfin, encore une semaine et je ne verrai plus sa tronche et ça voudra dire aussi que nous aurons

un peu plus de temps libre. On pourra sécher un cours ou deux, hein ?

— Sébastien... Je t'ai déjà dit que la seule raison pour laquelle je n'irai pas en cours, c'est UNIQUEMENT si j'ai une fièvre de cheval qui me colle au lit.

— Je peux te coller au lit sans avoir la fièvre ou alors la fièvre de ton corps, ma belle, déclare mon amant en m'adressant un clin d'œil.

Je passe une main sur mon front et il glousse, amusé.

— Il faut bien profiter un peu de notre jeunesse. On va sortir de ces murs dans six ans environ et on sera vieux ! Des trentenaires...

Il grimace en terminant sa plaidoirie qui ne m'a d'ailleurs nullement convaincue.

— En quoi avoir trente ans nous empêchera-t-il de profiter de la vie ?

— J'en sais rien, je trouve que les vieux de trente ans ne s'amuse pas. Métro, boulot, dodo ! Et je parie qu'ils ne baisent plus !

Je pouffe de rire à sa remarque.

— Arrête de dire n'importe quoi, ils n'ont pas soixante-dix ans non plus...

— Ouais... Enfin, je suis certain d'avoir raison sur le côté « cul ».

— Tu ne « baiseras » plus à trente ans, toi ? le taquiné-je en terminant mon fruit.

— Ça n'a rien à voir. Ne me compare pas à ces types coincés !

J'éclate de rire en voyant la mine outragée de mon petit ami.

Je pousse un soupir alors que je regarde devant moi. Comment a-t-il fait pour me persuader ? Un massage, un orgasme et un petit-déjeuner au lit et me voilà dans ce parc avec cette souris monstrueuse qui se dandine sur la place... Ai-je déjà dit pourquoi je déteste les parcs d'attractions ? Le monde ! Et il y a foule en cette journée ensoleillée de septembre... Je pousse un soupir bruyant quand un enfant me bouscule et que sa mère me marche sur le pied sans s'excuser. Voilà pourquoi j'abhorre ce genre d'endroits.

— Alors, Lena, ça ne te change pas la vie ce coin ?

Je hausse un sourcil. Il est sérieux, là ? Hélas, je réalise que oui quand il remarque la fameuse souris qui prend des poses. Il m'agrippe le bras et fonce littéralement dans sa direction. Un vrai gamin... Je ne sais pas en ce moment précis si je dois rire ou pleurer : mon petit ami est fou, non taré. Il saute au cou de Mickey comme un enfant de cinq ans et fait des photos. J'en profite qu'il ne me regarde pas pour envoyer un message à Marie et l'interroger sur la santé mentale de mon amant. La réponse ne tarde pas :

Courage, la journée ne fait que commencer...

Mes doigts pianotent aussitôt sur le clavier pour lui renvoyer un court message de désespoir :

Au secours ! Je crains le pire...

— Hé, Lena, viens faire un bisou à Mickey, s'exclame-t-il subitement, en me faisant de grands gestes.

Je déglutis et vois la grosse peluche qui s'avance vers moi. Je vais le tuer ou me tuer avant...

— Quoi ? Pourquoi tu boudes ?

Je soupire avant d'arrêter de marcher et fais volte-face.

— Une photo, OK. Mais là, tu m'as fait faire tout le tour de la ménagerie sur pattes ! Je ne vois pas comment tu peux prendre plaisir à faire des câlins à ces choses ! Ce sont des gens comme toi et moi, en dessous... Ce n'est pas comme si c'était une vraie créature d'un autre monde...

— Ils se prennent au jeu autant que nous. Je ne vois pas le problème, on est dans un parc qui nous rappelle notre enfance. Ne me fais pas croire que tu lisais des bouquins de médecine quand t'étais gosse, je ne te croirais pas ! Tu n'avais pas un dessin animé préféré ?

— Si... comme tout le monde, marmonné-je alors que nous continuons de marcher dans la partie de *Fantasyland*.

— Et c'était ?

Je pousse un long soupir avant de lui répondre :

— *La Belle et la Bête*.

— Dommage, on n'a pas grand-chose ici sur le sujet. Je t'emmènerai à DisneyWorld un jour.

J'ouvre grand la bouche pour parler, mais il me coupe la parole en m'embrassant sur les lèvres. Ses yeux se posent sur moi, ils brillent avec intensité et j'en oublie ma colère montante. Sébastien glisse sa main dans la mienne et me propose un tour de carrousel. Je vois la foule et tente de l'en dissuader, il me rassure en disant que cela passera vite. J'ai pourtant quelques doutes...

Bien que le temps m'ait paru interminable, je souris bêtement quand il me fait une révérence et me présente sa main pour m'aider à monter sur un cheval de bois. Je m'installe sur celui-ci et Sébastien se met à mes côtés. La musique démarre, c'est un medley de bandes-son de dessins animés, j'en reconnais quelques-unes et mon adorable copain m'interroge sur les titres. Je me prends au jeu, avec amusement.

La matinée passe rapidement et je commence à me laisser aller. Je joue encore les agoraphobes avec les personnages en costume, toutefois Sébastien ne m'oblige plus à faire de photos. Il m'entraîne juste dans un pavillon de princesse et je me retrouve entourée de petites filles vêtues de robes à paillettes. Je lui lance un regard et il assure d'un ton enjoué :

— On verra peut-être ton héroïne !

— Mon héroïne ?

— Bah ouais, Belle !

Je regarde pensivement la photo que m'a offerte mon petit ami.

— Lena, t'es fâchée ?

Je lève mes yeux vers lui. Je distingue de l'inquiétude dans son regard, comme une peur viscérale que je le quitte sur place dans un accès de colère. Je le rassure en lui adressant un large sourire et lui montre le cliché.

— Tu sais, Sébastien, je doute que la Bête soit comblée si tu te mets à genoux devant la Belle comme ça.

— J'étais à genoux devant vous deux, pas de jalouses, argumente-t-il, avec un rictus.

J'éclate de rire avant de lui donner la photographie pour qu'il la range dans le sac à dos.

— Bon alors, c'est quoi le reste du programme ?

Il semble surpris par mon changement d'attitude. Je ne traîne plus des pieds comme tout à l'heure et c'est avec un large sourire que je le questionne sur la suite de notre journée. Sébastien m'emporte alors vers « *It's a small world* ».

C'est le soir, la nuit tombe sur le parc qui brille de mille feux. Mes yeux pétillent et je repense avec joie à cette journée. Si le début n'a pas été prometteur, la suite a été parfaite. J'ai écouté le conseil de Sébastien : j'ai oublié que j'étais Elena la jeune adulte de vingt ans et je suis redevenue Lena, la petite fille. J'ai même fait une dernière photo avec Donald à la grande surprise de mon petit ami. Le spectacle démarre et je chantonne les chansons dans les bras de mon magicien qui lui, entonne d'une voix forte les paroles des grands classiques. Je lui jette un coup d'œil espiègle, je crois qu'il a effacé ma peur des parcs d'attractions. J'applaudis à la fin du feu d'artifice puis nous quittons le parc. J'ai effectivement retrouvé mon âme d'enfant et craqué sur une adorable peluche de Pégase, le cheval ailé dans *Hercule*. Il n'est pas mieux : son sac est rempli de mugs, de sucettes géantes et d'un T-shirt de Jack Skellington<sup>[5]</sup>.

— Alors, on reviendra ?

— Ne m'en demande pas trop. On peut essayer dans quelques années, mais pas dans l'immédiat.

Mon amoureux semble tellement déçu que je l'embrasse, attendrie.

— Peut-être cet été alors, pas avant, assuré-je avec douceur.

Il me sourit avant de prendre mon visage entre ses mains et de capturer mes lèvres avec tendresse.

La mi-octobre arrive et je commence à percevoir un changement dans notre relation. Il est infime, néanmoins il me tracasse par moments. Sébastien joue dans les bars et continue à venir en cours, mais il est épuisé. Il s'endort souvent en classe et boit beaucoup de caféine pour tenir le coup. Je lui propose une cure homéopathique en demandant quelques conseils à Marie notre future pharmacienne et il râle quand elle lui demande de se ménager sur les cigarettes.

— Cela ne va pas me tuer, s'énerve-t-il alors que notre amie lui donne une liste de produits à acheter.

— Non, mais tu es fatigué, Seb, alors n'envenime pas les choses.

— Putain, fumer ça me détend ! Tu ne vas pas m'enlever ça, Mar !

Je vois les deux qui commencent à s'emporter. La tension est palpable dans la pièce alors je m'interpose.

— Essaye de réduire un peu, Seb, au moins pour quelques semaines, dis-je en plongeant mes yeux dans les siens.

Il soupire et finit par accepter. Marie sourit, victorieuse. Un regard de ma part lui fait comprendre qu'elle ne doit rien ajouter de plus et elle se tait.

Une nouvelle semaine reprend et je suis heureuse, car Sébastien est déjà à l'entrée de l'université. Je ne l'ai pas vu du week-end, il avait des concerts et j'étais occupée avec mon TD. J'aurai aimé le travailler avec lui comme par le passé, mais je sais qu'il est très pris par l'écriture de nouvelles chansons. Il me prend dans ses bras et je me laisse envahir par son odeur de nicotine et de caféine. Je me détache de lui et le regarde. Quelques cernes assombrissent ses yeux et je passe mes doigts sur celles-ci. Il arrête mon geste en m'adressant un sourire gêné.

— Je crois que j'ai dû m'endormir sur ma guitare.

— J'aurai préféré que tu t'endormes dans mes bras.

Sébastien dépose un baiser sur mon front et nous partons en direction des cours.

Je lui jette quelques regards inquiets alors que la journée se poursuit. On dirait un zombie sur sa table. Il s'est même fait réprimander à un moment donné et contrairement à son habitude, il n'a pas réagi. Il s'est simplement assis sans un mot. Cela ne lui ressemble pas.

— Mon tuteur en chirurgie est une femme. Elle est adorable et très à l'écoute. Et toi, Seb, ça se passe comment ?

Mon petit ami cligne plusieurs fois des yeux, avant de se les frotter. Nous mangeons à la cafétéria de l'hôpital. Notre stage se déroule de novembre à mai, au rythme de deux demi-journées par semaine. Le reste du temps, nous sommes en cours.

— C'est une meuf, elle porte des mini-jupes sexy, je me demande si elle a une culotte.

Je fronce les sourcils et il pose un doigt sur le bout de mon nez.

— Et tu marches encore là-dedans ? Tu ne me connais pas depuis le temps, Lena ?

Je lui lance un regard noir et il s'en amuse avant de reprendre son repas, en silence. Je me rends compte alors qu'il a évité ma question. Il ne me parle quasiment plus de cours, il est comme éteint sur le sujet.

— On révisera ensemble, dimanche ?

Sébastien pose sa fourchette et lève les yeux vers moi, secouant la tête en signe de dénégation.

— J'ai un morceau à bosser, Lena. Le patron en veut un spécial pour Halloween. C'est une soirée importante. Tu viendras ?

Je vois l'étincelle dans son regard, à l'évocation de cette fête. Je fais au mieux pour m'y rendre assez régulièrement, mais comme Marie ne peut pas toujours m'accompagner, j'évite, car je n'aime pas rentrer tard et c'est souvent le cas quand je repars en compagnie de mon copain.

— J'ai à réviser mon cours de...

— Putain, Lena, tu fais chier avec les cours ! On ne peut pas s'amuser un peu ?

Je suis choquée alors qu'il vient de frapper du poing sur la table en élevant la voix. Mes yeux se voilent et je me lève d'un bond.

— Lena !

Je ne me retourne pas, je suis trop perturbée par son attitude. Je termine ma course en larmes en dehors de l'hôpital. Il pleut, peu m'importe si j'attrape un rhume. L'eau se mélange à mes sanglots. Je serre mes bras contre ma poitrine, en tremblotant. Une main se pose sur mon épaule et je frissonne.

— Lena rentre, tu vas attraper la mort.

Je m'écarte et tente de m'éloigner, il m'attire contre lui. Sa tête repose sur la mienne et je sens son cœur qui bat à tout rompre dans sa poitrine.

— Je suis désolé, je suis un gros con. Je suis un peu sur les nerfs en ce moment, ce n'est pas de ta faute. Mon père me pourrit l'existence. Cela n'excuse en rien la façon dont je t'ai parlé, mais s'il-te plaît, pardonne-moi, avoue-t-il d'un ton bouleversé, en m'emprisonnant avec force contre lui.

Je redresse la tête et plonge mes yeux dans les siens. Je me perds dans ses iris azur, je lis sa peine, sa peur et je suis troublée par les sentiments qui déferlent sur son visage. Je savais bien que quelque chose le tracassait et j'aurais dû le forcer à m'en parler. Je glisse ma main dans ses boucles mouillées et les écarte de son visage.

— Tu peux me demander ce que tu veux, je le ferai, Lena. Je ferai tout pour que tu me pardonnes.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, je ferme brièvement les yeux avant de les rouvrir.

— Oui, tu es un idiot, Sébastien Dupuis ! Un sombre crétin et tu mériterais que je te gifle pour m'avoir parlé ainsi, mais... Je ne le ferai pas. Tu feras ce que je te demande, tu dis ?

Il incline lentement de la tête.

— Ne me cache rien, parle-moi de tes angoisses. C'est tout ce que je te demande pour l'instant.

Mon petit ami semble étonné par ma requête, mais l'accepte.

Ce jour-là, nous n'avons pas été en cours. Il s'est confié à moi, sur tout ce qu'il ressentait, sur la pression de son père et celle qu'il se met lui-même pour écrire ses textes. Je l'ai écouté en silence, sans dire un mot, mais il savait à mon regard qu'il avait toute mon attention.

— Je ne sais pas si je peux continuer ainsi, Lena...

Mon cœur se serre alors que je me rends compte que ma prédiction est sur le point de se réaliser. Je glisse ma main dans la sienne et le réconforte avec douceur :

— Fais ce que te dicte ton cœur, Sébastien.

Je n'ai pas pu lui dire clairement ce qu'il veut, car je n'ai pas envie de me faire à l'idée qu'il va m'abandonner alors égoïstement, j'ai préféré tourner cette phrase d'une façon moins explicite.

— Justement, mon cœur est partagé en deux...

Je me mords la lèvre et le serre dans mes bras.

— Laisse-toi du temps.

Il acquiesce et m'enlace comme pour me remercier, tandis que je ferme les yeux, honteuse de mon attitude.

### ***Aujourd'hui***

Je soupire et pose ma fourchette alors que je repense à cette époque. Je n'étais pas franche avec lui alors que j'aurais dû l'être... J'aurais dû l'obliger à parler avec son père, crever cet abcès si profond qui gangrenait leur relation depuis de nombreuses années. Peut-être que tout aurait été différent si j'avais moi aussi laissé parler mon cœur...



# Chapitre 19

— Ma mère veut nous inviter à manger, samedi midi. Elle n'arrête pas de me dire : ramène donc Elena, elle est si charmante et puis cela me ferait plaisir de lui reparler, dit Sébastien en imitant la voix de sa mère.

J'éclate de rire, mais accepte avec joie. Il affiche un petit sourire puis m'attire contre son torse.

— En plus mon connard de père ne sera pas là donc j'aurai les deux femmes de ma vie avec moi.

Je rougis en l'entendant : certes, je suis flattée, mais je réalise aussi que la situation avec son père ne semble pas s'arranger. Je lève mes yeux vers lui et il baisse les siens sur moi, se sentant observé.

— C'est rien, bébé. Ce crétin peut dire ce qu'il veut, je m'en fous.

— Il t'embête toujours ?

Sébastien soupire avant d'avouer d'un ton las :

— Embêter, c'est un faible mot... Me pourrir ma putain de vie, oui. Tu sais qu'il a vu ma guitare, il a demandé à quoi ça me servait et c'est ma mère qui a dit que c'était un moyen de me détendre entre les examens.

Un ange passe. Je ne sais pas quoi dire sur le sujet. Sébastien n'a rien avoué de sa passion à ses parents. Sa mère le prend comme un passe-temps et malgré plusieurs tentatives de la faire inviter à un concert, il a toujours catégoriquement refusé. Ce n'est pas son genre de musique m'a-t-il dit. Certes, mais c'est son fils et je suis certaine qu'elle serait fière de lui.

Il caresse mes cheveux puis sa main descend dans mon dos et termine sa course sur mes fesses. Je lui jette un regard et il me fixe, amusé.

— Tu sais que tu as un cul qui donne envie qu'on le culbute !

Je le frappe violemment sur le torse et il explose de rire avant de m'allonger sur le lit. Ses yeux plongent dans les miens alors qu'il trouve son chemin entre mes cuisses.

— Cependant, je préfère largement une autre partie de toi, doc.

Mon amant caresse mes jambes avant que je ne les noue dans le bas de son dos. Il s'insinue en moi et je pousse un soupir de béatitude. Sébastien n'a plus envie de parler. Je commence à le connaître. Il trouve toujours un moyen pour détourner les discussions trop houleuses et bien que mon cerveau tente de me raisonner pour lui parler, mon corps lui, le réclame et je ne peux résister. Nos lèvres se rencontrent et je sens une douce chaleur embraser nos deux corps à l'unisson.

Je me regarde encore dans le miroir avec nervosité. J'inspecte mes cheveux que j'ai noués en tresse sur mon épaule. Je jette un coup d'œil à mon maquillage, léger et discret, puis me mords les

lèvres et décide de retirer ce rouge trop criard de ma bouche.

— Lena, je te préviens, continue de te fixer comme ça dans la glace et je te monte sur ce lavabo pour te baiser !

Je sursaute à la voix de Sébastien et aperçois son reflet derrière moi. Je fais volte-face et il avance d'un pas vers moi.

— Tu crois que j'ai choisi les bons vêtements ? demandé-je en lui montrant ma tenue.

Il me jauge des pieds à la tête puis délimite la distance entre nous et me coince contre le rebord de la vasque.

— Je crois surtout que j'ai envie de te les enlever et d'aller au bout de mon projet, susurre-t-il contre mes lèvres avant de descendre dans mon cou.

— Seb, on va être en retard chez ta mère...

Il ne répond pas et continue son petit manège puis commence à détacher les boutons de mon chemisier...

— Une heure de retard ! Une heure ! Mais c'est inadmissible...

— Relax, Lena, on dira simplement à ma mère qu'on s'est fait une partie de jambes en l'air sur le lavabo. Je suis certain qu'elle te parlera automatiquement de petits enfants et on sera tranquilles pour la journée !

Je lui lance un regard offusqué et il se penche pour embrasser mes lèvres alors que l'ascenseur s'ouvre.

— En tout cas, tu peux jouer les nanas sérieuses quand tu veux, je crois que ça m'excite pas mal.

Je ne réponds pas à sa requête et je l'entends rire dans mon dos. Comment ai-je fait pour en tomber amoureuse ? Parfois, je me le demande...

Je frappe à la porte au moment où Sébastien arrive. Il m'adresse un petit clin d'œil avant de l'ouvrir sans attendre la bonne. Celle-ci arrive dans le couloir et rougit devant le jeune homme.

— Monsieur Sébastien, bonjour. Votre mère est au salon.

— Salut Lucie ! On peut se décharger tous seuls, ne t'en fais pas, s'exclame-t-il en accrochant sa veste au portemanteau.

Elle s'avance tout de même vers moi pour prendre mon vêtement, mais mon petit ami est plus rapide et me l'arrache des mains. Lucie s'éloigne vers le couloir pour annoncer notre arrivée. J'expire un bon coup avant de faire un pas et je sens la main de Sébastien m'arrêter et me faire pivoter vers lui.

— Tu es mignonne à croquer, Lena, et je ne dis pas ça, car j'ai encore envie de te retirer ta jupe.

Je souris, soulagée. Il glisse sa main dans mon dos et m'entraîne à l'intérieur. Je perds mon sourire en même temps que Sébastien sa bonne humeur.

— Enfin, fils, nous nous impatientions !

Je sens ses doigts se crispier dans mon dos alors que je m'avance vers son père pour lui serrer la main.

— Merci pour l'invitation, Monsieur Dupuis. C'est de ma faute si nous sommes retardés, vous savez combien les femmes ont toujours des difficultés à choisir une tenue, expliqué-je avec un sourire forcé.

Il me jauge des pieds à la tête et je me demande subitement si ma jupe n'est pas trop courte.

— Allons ce n'est rien, Elena. Je suis tellement contente que vous ayez accepté mon invitation, m'affirme Judith en s'avançant pour me faire la bise.

La femme s'écarte tout sourire pour prendre son fils dans ses bras puis nous nous installons pour manger dans un silence presque mortuaire...

Finalement, la glace s'est brisée et j'ai entamé une discussion avec ma « belle-mère ». Par contre, Sébastien n'a toujours pas dit un mot et il jette de brefs regards mauvais à l'attention de son paternel. Je soupire et glisse ma main sous la table, sur son genou. Mon amant me regarde et je lui fais un petit sourire qu'il me renvoie avec difficulté.

— Alors Elena, parlez-moi un peu de cette troisième année. Mon fils n'est pas trop perdu ?

Je sursaute en entendant la voix de Frank Dupuis et reporte mon attention sur lui, tout en gardant ma main sur celle de Sébastien, dont les doigts sont contractés sur son jeans.

— Non, Monsieur, l'année se passe bien. Nous avons entamé les nouveaux stages et...

Le paternel me coupe en ricanant et je hausse un sourcil.

— Je suppose que vous devez beaucoup l'aider ? Cet incapable passe son temps enfermé dans sa chambre ou rentre tardivement certains jours !

Judith pose son verre de vin qu'elle allait porter à ses lèvres et essaie d'attirer l'attention de son époux, mais il a toujours le regard braqué sur son fils qui se contente de fixer un point droit devant lui, comme s'il n'y avait personne. Je déglutis et reprends avec calme :

— Sachez, Monsieur que votre fils a eu de meilleures notes que moi à notre examen l'an dernier. Je dois dire que c'est plutôt moi qui prends exemple sur lui.

— Un exemple ? Oh, Elena, l'amour vous rend aveugle. Je suis navré d'avoir un tel échec vivant

comme héritier. Après tout, c'est à l'homme de prendre soin de sa famille et non l'inverse.

J'ai à peine le temps de réagir que Sébastien est debout et fixe son père d'un regard plein de haine.

— Oh quelle joie de t'entendre te vanter de ramener le fric à la maison, papa ! Maman est donc trop idiote pour avoir un boulot ? Bien sûr que oui, voyons ! Tu es l'homme, le patriarche, le connard de service !

Judith plaque une main devant sa bouche et Franck se lève à son tour. Il n'est pas aussi grand que Sébastien, bien que sa stature soit imposante. Je suis incapable de bouger et mes yeux vont de l'un à l'autre pendant quelques secondes. Ils se toisent du regard, jusqu'à ce que le père déclare avec une expression dégoûtée :

— Tu es bien content d'en profiter, de mon argent, Sébastien ! Cela t'a payé ta moto et tous ces trucs high-tech hors de prix, sans parler de cet instrument que ta mère t'a offert... Une perte de temps. Tu devrais travailler davantage sur ton année au lieu de sortir comme tu le fais ! Aussi charmante soit-elle, cette jeune femme est une distraction et tu n'as pas de temps à perdre avec tout ça !

Je sursaute quand Sébastien frappe des poings sur la table. Tout son corps est parcouru de tremblements et sa respiration est haletante. Je me redresse à mon tour et tente de le calmer, mais il recule doucement et se redresse pour faire face à son père.

— Lena n'a rien d'une distraction ! On parie combien que tu baisses ta secrétaire pour te « distraire », toi, le parfait médecin bardé de diplômes ! Et je t'emmerde pour la guitare ! Une perte de temps, tu dis ?

Il éclate de rire.

— Je suis guitariste, papa ! Ouais, ton fils joue dans un putain de groupe et il en est fier ! Je n'ai pas honte de ce « passe-temps », comme tu le dis si bien ! Je me sens MOI-MÊME ! Pas comme le fils de mon connard de père !

Je vois le choc dans le regard de ses parents et je déglutis.

— J'aurais dû empêcher ta mère de céder à ton caprice... Tu n'es qu'un enfant gâté, Sébastien. Je te prie de baisser d'un ton ! s'énerve à son tour Franck.

Sébastien s'esclaffe avant d'ajouter à l'attention de son paternel :

— Enfant gâté ? J'ai toujours eu un père absent, trop occupé à briller dans son hôpital et une mère seule qui pleurait son mari le soir... Tu sais quoi ? J'en ai ras le bol de faire ce que toi tu désires ! La médecine me dégoûte, tu me dégoûtes !

L'homme met quelques secondes à comprendre les paroles de son fils, mais cela suffit pour que mon petit ami se tourne vers moi et m'attrape le bras.

— Viens, Lena, on se tire !

Je reste sans voix et le suis dans le couloir alors que j'entends sa mère l'appeler en pleurant. Nous

passons par le couloir et il entre dans sa chambre, dont il frappe la porte du poing avant de s'écarter pour sortir un sac qu'il remplit de diverses affaires, vidant quelques placards. Je fais un pas dans sa direction pour l'inciter à changer d'avis, et il secoue vivement la tête.

— Ras le bol, Lena ! Tu as vu comment il me parle ? C'est comme ça tous les jours et cela depuis que j'ai l'âge de dire « merde » sans oser avoir peur de m'en prendre une ! Je me casse !

J'opine du chef, attristée. Il se tourne vers moi et pose ses mains sur mes épaules.

— J'ai besoin d'un break. Tu peux comprendre ça ?

— Bien sûr, mais ta mère...

— Elle est comme un mouton à écouter mon salopard de père. Ne t'en fais pas pour elle.

— Seb, tu n'as qu'une maman...

Il ne répond rien et m'embrasse sur le front avant de terminer son sac. Je pousse un soupir, incapable de le raisonner. Si seulement Marie était là...

Nous croisons la mère de Sébastien dans le couloir, il s'arrête et elle l'embrasse sur les joues.

— Fais attention à toi, Sébastien.

Il incline la tête puis commence à s'éloigner en tirant ma main et je me libère de son emprise.

— Je te rejoins dans quelques instants, expliqué-je.

— OK.

Sébastien claque la porte et je sursaute tout comme Judith. Je me tourne alors vers elle et lui adresse un sourire contrit. Les larmes roulent sur ses joues et elle les essuie d'un geste rapide.

— Promettez-moi de veiller sur mon fils, Elena.

Je prends sa main dans la mienne et lui fais la promesse. Elle me sourit puis m'embrasse.

— Il vous aime énormément, je sais que vous le rendrez heureux.

Je suis touchée par sa déclaration et j'acquiesce doucement avant de rejoindre Sébastien. Je le trouve en bas de l'immeuble à fumer une cigarette. Tout son corps trahit sa nervosité. Je lui fais remarquer ma présence et il se tourne vers moi.

— Tu vas rentrer en métro, Lena. On se retrouve chez toi tout à l'heure, déclare-t-il en s'approchant de sa moto.

— Non, hors de question que tu montes sur cet engin dans ton état !

Il hausse un sourcil avant d'écraser sa clope sur le sol.

— Bébé, j'ai besoin d'être seul. Je suis prudent, tu le sais.

— Tu es énervé, en colère, la tête ailleurs... Rentrons en métro, Seb. Tu viendras chercher ta moto plus tard, quémandé-je en le fixant avec insistance.

— OK.

Je souris, un poids en moins sur le cœur ; je ne l'aurais jamais supporté s'il avait eu un accident sur cette moto. Je le prends dans mes bras pendant un instant puis nous partons vers la station. Le retour est silencieux et je m'assure de garder ma main dans la sienne pour qu'il sache que je suis à ses côtés, quoi qu'il arrive.

Je referme la porte et Sébastien va poser sa guitare et son sac de voyage près de la fenêtre. Son regard est perdu dans l'horizon et je l'observe, peinée. Je n'ose pas l'interrompre et m'affaire en cuisine. Nous n'avons mangé que l'entrée chez ses parents et même s'il a l'estomac noué comme moi, cela me changera les idées de cuisiner. Je m'active alors sur un plat de pâtes quand il se glisse derrière moi ; sa main attrape la mienne et me retourne vers lui. Nos regards se croisent.

— Tu ne m'en veux pas si je squatte quelque temps ? Je vais me chercher un appart dans les prochains jours.

— Tu peux rester autant que tu veux, le rassuré-je, avec douceur.

— Non, Lena, tu ne vas pas supporter que je joue du matin au soir ici... Je l'observe quelques instants puis lui demande le cœur battant :

— Tu vas vraiment arrêter tes études ?

Son air taquin disparaît brusquement pour laisser la place à une expression plus grave quand il me répond :

— Je faisais ça pour mon père, tu sais. Je vais simplement terminer ce semestre avec toi et ensuite, je ferai ce que je veux vraiment.

Je déglutis, mon angoisse ressurgit. J'ai envie de lui crier qu'il n'a pas le droit de m'abandonner, que nous devons faire ces études ensemble, mais c'est égoïste. Sébastien a trop longtemps été privé de ses rêves et je ne suis pas son père. Toutefois, je continue à plonger mes prunelles noisette dans les siennes, j'ai besoin qu'il me rassure sur nous, car j'ai peur qu'en faisant ce choix, il passe son temps libre avec le groupe et qu'il m'oublie...

— Lena, tu passeras toujours avant ma passion, m'assure-t-il en caressant ma joue avec tendresse.

Je le crois, je sais en lisant dans ses yeux qu'il dit vrai et cela me soulage.

***Aujourd'hui***

Fernando emporte l'assiette. J'ai perdu mon appétit, je ne sais pas si c'est une bonne idée de me remémorer ce qui est advenu après ça... Je soupire en jetant un coup d'œil à mon portable, où aucun message n'apparaît... Cela me ramène à trop de mauvais souvenirs...

### *Janvier 2013*

Le premier semestre s'achève. Une nouvelle année a commencé alors que le mois de janvier touche à sa fin. Sébastien a tenu parole, il est allé au bout de son semestre et l'a même validé et nous voilà en vacances, ou plutôt me voilà en vacances. Il a trouvé un petit appartement et le paye avec ses économies, car au vu du métier de son père, il n'a jamais obtenu aucune bourse. Bien sûr, nous avons eu un peu d'argent cette année environ deux cents ou trois cents euros durant nos stages, malheureusement cela ne financera pas grand-chose. Il pense déjà à trouver un boulot en parallèle de ses concerts.

— Pat m'a dit qu'on cherchait un vendeur dans une supérette et les horaires sont flexibles.

— Tu sais avec tes études, tu pourrais tenter de trouver dans un cabinet médical quelque part.

— Lena, on en a déjà parlé... Je sais que ce n'est pas le boulot du siècle, mais au moins ça paiera les factures !

— Tu peux revenir vivre ici, dis-je avec rapidité.

Il me fixe en silence et comme à son habitude, refuse ma proposition.

— Tu ne supporterais pas que je joue la nuit et j'ai besoin de travailler mes chansons. Bon, parlons d'autre chose, tu as des projets pour tes vacances ?

Je dois retourner dans ma famille, ils m'ont offert un billet de train à Noël, mais je n'ai pas envie de partir et je sais que Sébastien ne peut pas se payer un aller-retour alors je secoue la tête.

— Rien du tout, me reposer un peu sans doute.

Mon petit ami affiche un sourire avant de m'attirer contre lui.

— Alors je te kidnappe, OK ?

Je m'esclaffe avant d'accepter.

Nous profitons des premiers jours pour passer un peu de temps ensemble chez lui. Il m'oblige à regarder *Star Wars* pour la énième fois. Même si je n'aime pas ce genre de films, j'abandonne rapidement la bataille, car j'ai envie d'être avec lui. Il y a aussi les bons moments que je ne refuse jamais comme quand je suis dans ses bras et que nos cœurs battent à l'unisson alors que je m'offre à lui. Il me prépare aussi quelques repas et cela me rappelle notre brève cohabitation. Tout semble parfait. Trop parfait me dira-t-on, mais je ne m'en soucie pas pour le moment.

Les instants de plénitude s'évanouissent lorsque je reprends les cours. Je vois rarement Sébastien, qui jongle avec son boulot matin et soir. Il est peu disponible, car Pat le réquisitionne dès qu'il le peut... Je soupire en voyant son message pour annuler notre soirée. Je vais dans la salle de bain me débarbouiller et enfiler une tenue plus légère. Ça devient une habitude pour nous. Ce soir-là, je n'arrive pas à réviser, mon esprit est ailleurs et surtout inquiet...

— Seb a encore annulé ?

J'opine du chef, songeuse.

— Il oublie qu'il a une copine ou quoi ? Tu veux que j'aie lui botter le cul ?

Je souris à Marie tout en refusant, cela ne concerne que nous.

— Pat voulait tous les voir pour une répétition, je ne peux pas lui en vouloir pour ça, avoué-je d'un ton las.

— Pat, il me saoule ce type. Seb fait ce qu'il peut et il n'est jamais content ! Il devrait l'envoyer bouler parfois ! Je ne sais pas pourquoi il est si gentil avec ce con, ce n'est pas son genre.

Elle a raison, Sébastien ne dit jamais rien à Pat ou très peu, comme s'il avait peur de n'être plus rien sans le groupe...

— Si tu changes d'avis pour Seb, tu me le dis, OK ?

— Ça va aller, Marie, merci.

Elle me serre dans ses bras puis nous nous séparons. Je suis contente d'avoir pu manger avec elle ce midi, cela me change de mes déjeuners en solitaire depuis que Sébastien a quitté l'université... Je discute avec d'autres jeunes de mon âge et il y en a un qui a tenté de me draguer, même si je lui ai fait rapidement comprendre que je n'étais pas libre. Je souris à cette pensée, si Sébastien avait su, je n'aurais pas donné cher de ce pauvre Jonathan. Pourtant, je n'arrive pas à manger avec eux, à rire de leurs blagues, il n'y a qu'à ses stupides blagues que je ris... Il me manque. Je secoue la tête en me dirigeant vers la rue principale, je reprends les cours dans vingt minutes.

— Lena ?

Je fais volte-face et mon visage s'illumine alors que je reconnais le garçon qui hante mes pensées.

— Tu n'étais pas à la cafèt' de l'uni.

— Je mangeais avec Marie à côté, expliqué-je alors qu'il traverse le passage piéton pour me rejoindre.

Nous nous observons en silence et il se gratte la nuque avec embarras.



— Écoute pour hier soir, je...

— C'est rien, je comprends, tu sais.

Je lui souris avec tendresse avant de déposer mes lèvres sur les siennes. Il veut me retourner mon baiser, mais je m'écarte.

— J'ai cours dans quinze minutes...

— Et moi, mon aprèm de libre.

J'écarquille les yeux, surprise et il a un petit sourire en coin.

— Tu sèches ?

Mon cœur fait une embardée, je prends la main qu'il me tend et il m'emmène vers sa moto.

Nous nous promenons sur les bords de la Seine et je me blottis tout contre lui, pas seulement pour me réchauffer à cause du froid, mais simplement parce que c'est ma place. Il me serre de ses bras et je deviens sa captive.

— Je vais essayer de passer plus de temps avec toi, bébé. Je t'ai pas mal délaissée dernièrement, et tout ça pour ce petit con de Pat.

Je sens mon sourire s'agrandir alors je me cache dans le creux de son cou. Il me taquine, mais j'ignore son commentaire, fermant les yeux pour profiter de sa présence à mes côtés. J'ai peur que si j'ouvre les paupières, il me quitte encore et mon cœur en souffrirait tant.

Je viens d'assister au dernier concert. Cela fait une éternité que je n'étais pas venue le voir jouer, mais mes révisions sont bien avancées alors j'ai profité du « taxi Marie » pour me rendre au bar. Le concert se termine et je pars en coulisses alors que mon amie finit son verre en galante compagnie.

— Tu te fiches de moi, Seb ? Tu ne joueras pas demain soir ? Et on fait quoi, on prend des cours intensifs pour apprendre à jouer de la guitare ?

Je hausse un sourcil alors que j'arrive en direction des voix, j'ai reconnu Pat. Je distingue alors la silhouette de mon petit ami face à son leader.

— Je veux passer du temps avec Lena ! Mais ça tu ne peux pas comprendre, tu baises une meuf différente tous les soirs, toi ! Et vas-y, apprends à jouer de la guitare, tu seras peut-être meilleur que moi, qui sait, dit-il avec sarcasme.

— Au moins je baise, MOI ! Je ne passe pas mes soirées libres à écrire des chansons pourries que personne n'écoute vraiment ou alors juste pour le plaisir des yeux du bassiste !

Sébastien réagit presque aussitôt et lui envoie son poing en pleine figure. Une bagarre commence entre eux, mais Rick s'interpose et les deux garçons se regardent en chiens de faïence.

— Tu dégages du groupe ! T'es qu'un petit merdeux !

— Pat, dis pas de conneries, on a besoin de lui pour...

— Toi aussi tu veux te barrer, Rick ? Vas-y, je t'en prie !

Le jeune homme ne dit plus rien et Sébastien essuie sa lèvre ensanglantée.

— Ouais, je me tire, Pat et tu sais quoi ? J'écris sûrement de la merde, mais au moins, je ne me cantonne pas à reprendre des titres connus !

Sébastien ramasse son étui à guitare et passe devant moi, dissimulée dans un renforcement. Mon cœur bat à tout rompre alors que je réalise qu'il vient de quitter le groupe.

# Chapitre 20

— On pourrait aller voir Paul ce week-end, t'en penses quoi ?

Je jette un coup d'œil à Sébastien. Pensif, il fume sa deuxième cigarette en une heure. Cela fait trois semaines qu'il a quitté le groupe et il a été remplacé sans problème. Il ne dit rien, pourtant je sais qu'il est perturbé par tout cela. Je pose alors mon magazine et me tourne vers lui.

— Seb ?

— Ouais, si tu veux. Dis-lui que je prends les bières.

Je m'apprête à me lever pour l'appeler et m'arrête subitement pour faire face à mon petit ami.

— Tu devrais consulter les petites annonces, peut-être que quelqu'un recherche un joueur de guitare pour animer des soirées ?

Il a un sourire amer en caressant ma joue.

— Lena, on prend rarement des guitaristes amateurs, mais ne t'inquiète pas, je vais bien.

J'ai envie de le croire même si je ne suis pas certaine qu'il me dise la vérité.

— Cela fait longtemps qu'on n'a pas mangé ici, s'exclame Tatia, alors que Fernando nous installe à une table tous ensemble.

— Je suis sûr que c'est toujours aussi bon, déclare Paul en souriant.

Nous commandons le repas et chacun remarque la morosité de Sébastien. Marie tente de le dérider, sans grand succès.

— Houlà, on a une loque avec nous ! Sérieux, Pat était un bouffon, tu as eu raison de le frapper !

Sébastien ne dit rien et Marie demande alors que Fernando arrive pour prendre une commande :

— Tu ne cherches pas des musiciens ici, Fernando ?

L'homme moustachu la fixe d'un air surpris, mais acquiesce en souriant.

— Toujours, mais ce n'est pas très bien payé, tu sais, chez moi, répond Fernando, avec un accent italien à couper au couteau.

— Seb, t'as entendu ?

Mon copain relève la tête, intéressé.

— Tu as une guitare, Fernando ? poursuit notre amie.

— Si !

Il s'éloigne puis revient avec l'instrument de musique et Marie encourage Sébastien à s'en emparer.

— Joue et ferme-la, lui chuchote-t-elle avant qu'il monte sur l'estrade.

Nous nous tournons tous vers la scène et il commence par une douce balade. Mon cœur se réchauffe alors qu'il se met à chanter d'une voix suave.

— Putain, un job chez Fernando en soirée et je peux faire aussi la plonge le midi ! Marie est une perle, même si elle a une grande gueule.

J'acquiesce. Il me soulève de terre et cela me rappelle l'an dernier. Je m'esclaffe alors qu'il me couvre de baisers.

### ***Aujourd'hui***

Je tourne la tête vers la scène en regardant une photographie dédicacée en bas de l'estrade. Mon beau Sébastien, dont le portrait a été capturé en plein concert. Je tourne la tête sur ma droite et remarque une plaque qui me réchauffe le cœur :

Sébastien Dupuis a fait ses débuts ici.

### ***Mars 2013***

La vie nous réserve parfois des surprises et c'est une de taille qui arrive en ce mois de mars chez Fernando. Sébastien a joué comme presque tous les soirs et je suis venue manger pour le regarder. Notre relation s'est beaucoup améliorée depuis son travail chez l'Italien et j'en remercie Marie aussi souvent que je le peux. J'applaudis mon petit ami puis il descend de scène. Il ne joue pas toute la soirée, il a des pauses pendant qu'un autre groupe prend le relais : ils sont Italiens et cousins de Fernando. Avec le temps, les gens s'amassent de plus en plus pour venir voir mon amoureux. Je l'observe au loin alors qu'il parle avec une famille puis une serveuse prend l'appareil et fait une photo de la petite bande. Il me remarque et m'adresse un clin d'œil avant de venir à ma rencontre.

— Hé, doc, tu t'es perdue ?

Je fronce les sourcils et il ricane en s'installant à ma table pour me piquer mon soda, comme à son habitude. Nous commençons à discuter quand un homme brun à la forte carrure s'avance vers notre table.

— Puis-je vous parler un instant, jeune homme ?

Sébastien le jauge, il a tout du style d'un avocat, il lui manque seulement son attaché-case. Toutefois, mon petit ami se montre poli et accepte de lui parler. L'homme s'installe donc à notre table et formule une proposition qui nous fait perdre notre voix dans la minute qui suit...

— Bon Dieu, Lena, tu te rends compte ! Un agent ! Il veut que je signe pour sa maison de disque un album de MES compositions !

Sébastien tourne en rond depuis plus d'une heure dans le bureau de Fernando. L'homme lui a donné sa carte et lui a proposé qu'ils se revoient dans quelques jours. Je me demande si mon amoureux va tenir jusque-là.

— Bordel !

J'éclate de rire et il fait volte-face vers moi, me fixant avec incompréhension.

— C'est génial, Seb. Tu peux officiellement ouvrir ton fan-club et faire de moi ta groupie numéro un, avoué-je avec entrain.

Il se moque à son tour avant de me prendre dans ses bras, je passe mes mains derrière son cou alors qu'il plonge ses iris dans les miens.

— La seule groupie qui aura le privilège de s'envoyer en l'air avec moi !

Je souris à son idiotie.

— La seule et l'unique oui, répliqué-je dans un murmure.

# Chapitre 21

Les choses s'accélérent en quelques semaines. Sébastien signe un contrat, mais demande à continuer de travailler chez Fernando. Il n'est pas fou, il sait que la célébrité ne se gagne pas si rapidement. Il passe beaucoup de temps en studio à travailler ses textes la journée quand il a fini de travailler pour son patron. C'est d'ailleurs là-bas que je me rends en compagnie de Tatia ce jour-là.

— Tu te rends compte que c'est un vrai studio d'enregistrement, avec tout le matos d'un pro, s'exclame joyeusement mon amie.

Je m'esclaffe alors que j'appuie sur un interphone et donne mon nom. La porte s'ouvre sur une jeune femme qui m'adresse un large sourire.

— Il est encore dans la cabine, cela devrait se terminer bientôt, explique-t-elle à notre attention, avant de nous inviter à entrer.

Ce n'est pas la première fois que je viens et Cathy a toujours été adorable avec moi. Elle est un peu l'assistante de Sébastien. Nous passons un couloir puis montons par l'escalier avant d'arriver dans la régie. Je fais un signe de la main à Jonathan, le régisseur puis tourne ma tête face à la vitre. Mon sourire s'élargit alors que mon magicien chantonne son titre phare, celui que son agent veut sortir en avant-première : *Forever*.

Sébastien a des chansons à la fois françaises et anglaises. Le choix du premier *single* a été imposé par Chris, son manager. Cela ne pose aucun problème à mon petit ami, il pourrait composer en russe que cela ne me surprendrait plus. La séance se termine et Sébastien quitte la cabine pour venir écouter la maquette. À peine a-t-il franchi les portes qu'il me prend dans ses bras, sous le regard amusé de l'assistance.

— Prenez une chambre, se moque Tatia.

— On a un canapé pas loin, hein, Lena, dit-il, en m'adressant un clin d'œil.

Je n'essaye même plus d'imaginer à quoi il pense à ce moment précis. Il s'écarte pour prendre Tatia dans ses bras puis se tourne vers Jonathan qui diffuse le morceau.

— Pas mal, mais je pense que tu dois travailler ce passage encore, explique le régisseur avec sérieux.

— Ouais, je parle anglais comme une vache espagnole ou alors j'ai un accent trop chewing-gum

Je me passe une main sur le front, mortifiée, alors que tout le monde éclate de rire. C'est étrange, car l'ambiance est si différente de celle du groupe. J'esquisse un petit sourire en coin alors que j'observe mon artiste parlant technique.

— En tout cas, j'achèterai ton CD, Seb, assure Tatia en brandissant sa fourchette en l'air.

— Ouais, c'est normal venant d'une fille qui rêvait de coucher avec moi.

Elle rosit et je frappe mon copain du coude. Il se tourne vers moi et je lui lance un regard noir.

— Quoi ? C'était pas un secret que Tat voulait visiter mon pieu !

— Il a raison, avoue Tatiana en tentant de reprendre le contrôle de ses joues en feu.

— Tu vois !

— Seulement toi, tu cachais aussi très mal ton envie de finir dans celui d'Elena, ajoute notre amie, amusée.

Sébastien perd son sourire moqueur et j'éclate de rire en compagnie de Tatiana.

— N'empêche, elle t'a bien eu, le taquiné-je alors que Tatiana reprend la direction de chez elle.

— Mouais... Ce n'est pas ma faute si tu as un cul à tomber par terre. Tu ferais bander un eunuque, doc !

Je secoue la tête. Parfois, je me demande pourquoi je craque pour ce genre de garçon... Toutefois, je connais la réponse quand ses yeux se posent sur moi et qu'il me fait oublier son idiotie. Mon amant me caresse délicatement la joue et déclare soudain :

— En fait, je crois que même si j'étais paralysé, tu me redonnerais l'usage de mes membres, Lena.

Ma main agrippe la sienne et je me perds dans ses iris océan.

J'écarquille les yeux devant la révélation de Sébastien.

— Donc Chris m'a parlé de ce tournage là-bas et j'ai sauté sur l'occasion pour demander un second billet.

— Mais c'est dans une semaine et je...

— Et tu as déjà annulé ton voyage à Noël, ne mens pas, Lena, j'ai trouvé le billet.

Je déglutis et incline lentement la tête. Sa main se glisse sous mon menton et il m'oblige à le regarder.

— Tu es en vacances vendredi et tu reprends le quatre mai, on peut en profiter pour voir tes parents et aussi passer du temps ensemble. Tu pourras même apporter tes bouquins pour réviser, si tu veux. Dis-moi oui ! Car si tu dis non, j'annule le mien et on fait un clip sur Paris. Meilleur site ou non, je m'en fous, tu passes avant ça Lena, toujours.

Je suis touchée par ses mots, mon cœur s'accélère dans ma poitrine alors que je lui réponds un sincère :

— OK.

Je réalise à peine, alors que nous descendons de l'Eurostar : je suis de retour dans mon pays ! J'ai un large sourire que j'ai du mal à contenir et Sébastien glisse sa main dans la mienne.

— Hey, bébé, ça va ?

Je hoche la tête et essuie une larme naissante. J'ai beau vivre à Paris depuis quelques années, je ne me sens chez moi qu'ici. Une pression se fait sentir sur mes doigts et j'échange un bref regard avec mon petit copain.

— Tiens, voilà Stefan !

Je tourne la tête et remarque un jeune homme blond qui s'avance vers nous, il parle anglais et je sers donc un peu de traductrice à Sébastien. C'est l'ami de Chris, son agent. Il nous conduit vers une voiture à l'extérieur qui démarre en direction d'un hôtel de Londres. Je ne m'attends pas à loger dans un palace, Sébastien n'est pas encore connu et je suis soulagée quand il nous dépose au *Hilton London Metropole*. Il fixe un rendez-vous avec Stefan pour le lendemain.

— Tu vois que j'avais raison de te faire venir ! Tu vas jouer mon interprète avec ce British !

Je secoue la tête tout en ouvrant la valise. Sébastien me fixe, avachi sur le lit.

— Tu as téléphoné à tes parents ?

— Je vais les voir, demain matin. Ils ont surtout hâte de te rencontrer, TOI, expliqué-je, en laissant de côté mon bagage.

— Ouais, il faut que je m'organise avec le tournage et tout. On verra demain, OK ? Maintenant, doc, pose ton cul sur ce matelas, car j'ai bien envie de tester la literie, assure le jeune homme en tapotant la place à côté de lui.

— Et si je n'ai pas envie ?

Sébastien se lève d'un bond et m'attrape par la taille. Ses mains glissent sur mes hanches pour finir sur mes fesses alors que sa bouche se pose dans mon cou. Je ferme les yeux, tentant de contrôler mes envies, et il continue son manège, amusé.

— Ton corps lui, ne dit pas non, petite chatte en chaleur, se moque-t-il.

Je le fais taire d'un baiser puis nous tombons sur le lit...



— Tu te rends compte que tu viens de baiser avec une future star ?

Je le frappe sur la poitrine et il rit en me serrant contre lui. Ma tête trouve sa place sur son torse alors que nos jambes sont entremêlées.

— Tu pourrais être pauvre que je m’en ficherais complètement, avoué-je, dans un murmure.

Sébastien glisse sa main dans mes boucles blondes et je n’ai pas besoin de lever les yeux pour voir son sourire.

— Tu craquerais pour moi, même si je n’avais pas un rond ?

Je me redresse pour plonger mes prunelles dans les siennes.

— Je n’ai pas craqué pour toi parce que tu t’appelais Sébastien Dupuis, mais parce que j’ai vu l’homme derrière le petit crétin que tu es, déclaré-je, avec tendresse.

— Et pour mon cul !

— Non, je ne suis pas obsédée par tes fesses, Seb... Néanmoins, tu as des yeux charmeurs.

Ma mère manque de m’étouffer alors qu’elle me serre contre elle. Nous parlons durant des heures pendant que je l’aide à la cuisine. Mon père travaille et ne rentre que ce soir, mais il a déjà prévu quelques jours pour passer du temps avec sa fille adorée, comme me le confie ma mère.

— Et ton petit ami, ma chérie, il va venir à la maison bientôt ?

Je fais oui de la tête puis lui raconte son rendez-vous au studio de ce matin. Elle n’est pas choquée par la carrière qu’a choisie Sébastien. Elle semble même excitée à l’idée de le questionner sur la musique et cela me surprend de sa part. La journée s’écoule et c’est en fin d’après-midi que je reçois un appel de mon copain. Il m’informe qu’il a regardé son agenda et qu’il pourra passer chez mes parents dans deux jours.

— Je dois faire quelques modifications, donc je ne sais pas encore à quelle heure je vais rentrer, bébé. Tu restes chez tes parents pour manger ?

L’idée de dîner seule à l’hôtel me fait frissonner alors je lui confirme que oui. Ma mère me donne une migraine monstre toute la soirée à parler du menu qu’elle fera pour mon Sébastien...

## *Aujourd’hui*

J’ai un sourire amusé en repensant à ce moment où ma mère a raté son cheesecake. C’était la première fois qu’elle était hystérique à la maison.

## *Avril 2013*

— C'est une catastrophe, Elena ! Qu'allons-nous servir à ton amoureux ?

Je soupire tout en m'approchant de mon sac à main.

— On va aller en acheter un, et puis tu n'as pas raté TOUT le menu, relax, maman ! expliqué-je, en posant ma main sur son épaule.

— Mais il saura que...

— On n'est pas obligé de lui dire que ce n'est pas le tien ! Allez, maman, prends tes clés et on y va !

## *Aujourd'hui*

J'ai un fou rire soudain à l'image de ma mère affolée. Sébastien n'a jamais su que le gâteau n'était pas le sien et je ne crois pas que cela l'aurait offusqué. Je regarde l'heure et soupire doucement. La soirée est importante... J'écoute la musique alors que mon esprit retourne à la première rencontre de mes parents avec Sébastien. Ils l'ont aimé tout de suite et il s'est montré sous son meilleur jour...

## *Avril 2013*

— Depuis quand portes-tu des chemises, me moqué-je, à l'attention de mon petit ami.

— Faut un minimum que je sois présentable.

— Tu aurais pu aussi bien venir en tongs et short qu'ils t'auraient laissé rentrer. Ma famille est simple, Seb, assuré-je, alors que nous quittons le métro.

— Ça va me changer, tiens...

Je l'observe un instant, songeuse. Nous n'avons pas reparlé de ses parents depuis le clash et je pense parfois à sa mère. Elle doit tant souffrir de l'absence de son fils... Peut-être que voir ma famille le fera changer d'avis ?

— Votre tarte est très bonne, Madame Kartachov !

Maman rougit au compliment de Sébastien et m'adresse un petit regard que je soutiens.

— Oh appelez-moi Katharina, assure-t-elle en rougissant.

Il opine du chef puis elle le questionne sur sa musique pendant que mon père s'occupe de préparer le café en cuisine et je pars le rejoindre pour l'aider. Nous sommes amateurs de café, surtout pas de thé. Nous sommes loin d'être des Anglais alors on peut « excuser » ce trait de notre caractère.

— Si je comprends bien, mon petit Sébastien, vous pourriez revenir dans notre beau pays à l'avenir ?

Je vois déjà les yeux brillants de ma mère à cette idée. Mon père me sourit en posant sa main sur mon épaule.

— Tu nous manques beaucoup, *maiya kiska*<sup>[6]</sup>.

— Papa !

Il s'esclaffe devant mon indignation. Je ne supporte pas ce petit surnom, déjà que Sébastien m'appelle parfois « sa chatte en chaleur »... Il se tourne vers moi et touche le haut de ma tête.

— Je suis content que tout se passe bien pour toi, Elena, mais cela serait vraiment bien si tu pouvais venir nous voir plus souvent, avoue mon père, avec sérieux. Ta mère se languit de toi.

Je me mords la lèvre pour retenir mes larmes. Je n'ai pas envie de lui dire que moi aussi, ils me manquent et que c'est un déchirement de repartir alors je réponds simplement :

— J'essaierai de venir un peu plus, *daddy*.

— Tes parents m'adorent et je crois que si ta mère avait vingt ans de moins, elle m'aurait sauté dessus, s'exclame mon petit ami, en s'allumant une cigarette.

— Mon père a toujours été bel homme, je doute de tes capacités à la séduire, le taquiné-je, avec un sourire en coin.

Sébastien tourne la tête dans ma direction et assure en replaçant une mèche blonde derrière mon oreille :

— Et ils ont fait un très beau bébé. Enfin, un bébé qui a bien grandi et a su avoir des formes, là où il faut...

Je lève les yeux au ciel et j'entends s'élever son petit rire moqueur. Cela dure quelques instants puis Sébastien déclare d'un ton plus posé :

— Ta famille est en or, Lena. Je comprends qu'ils te manquent à ce point.

J'ouvre la bouche pour répondre, mais aucun son n'en sort alors je ferme brièvement les yeux puis les relève sur lui :

— Ta mère aussi t'aime, Sébastien.

Mon petit ami fronce les sourcils sans prononcer un mot. Il glisse simplement sa main dans la mienne alors que nous marchons en silence dans la rue...

Le séjour se poursuit sans problème. Sébastien et moi visitons un peu Londres et ses alentours, parfois seuls, parfois en compagnie de mes parents. Ma mère me taquine sur un possible « mariage » et je lui rappelle que cela fait seulement une année que nous sommes ensemble.

— Mais ton père m’a demandé après cinq mois, ma chérie, cela ne veut rien dire, m’assure-t-elle, un matin alors que nous allons acheter de la viande chez le boucher.

Je soupire, agacée.

Nous sommes de retour dans notre chambre, la journée s’est bien passée chez mes parents, à part la déclaration de ma mère. Sébastien va comme chaque soir sur le balcon pour fumer alors que je m’installe dans le canapé. Il est encore tôt et je décide de sortir un ou deux cours pour réviser. J’ai à peine le temps de prendre mon stylo qu’il quitte mes doigts. Je lance un regard mauvais à Sébastien qui se trouve au-dessus de moi.

— Pas de travail cette nuit.

— Parce que Monsieur veut s’envoyer en l’air ? rétorqué-je, agacée.

— Bien entendu !

Je serre les poings et me relève du fauteuil, furieuse. Je me dirige vers la chambre et compte bien m’enfermer à clé, il dormira sur le canapé ! Pourtant, Sébastien m’attrape le bras et m’oblige à le regarder. Je suis toujours en colère et il soupire avant de me relâcher. Je tente une manœuvre vers la pièce et il s’exclame, mécontent :

— Tu oublies que ce soir ça fait un an, Lena ?

Je fais volte-face et remarque son expression, elle est à la fois contractée et peinée. Je déglutis et me mets à rougir violemment. Oui, j’ai complètement oublié...

— Vu ta tête, je crois que j’ai raison, murmure-t-il avec amertume.

— Tu t’en souvenais ?

— Tu crois que j’oublierais la nuit où la fille qui me plaisait m’a sauté dessus pour m’arracher mes vêtements ?

Il s’éloigne vers le balcon pour calmer ses nerfs et je le suis, prête à affronter le dragon. Il se penche en avant, les mains serrées sur la balustrade. J’avale ma salive avant de poser ma main sur la sienne.

— Je suis désolée, c'est impardonnable de ma part. Moi non plus, je n'ai pas oublié « la chatte en chaleur » que j'étais ce soir-là, avoué-je, avec un petit rictus amusé.

Il se détend et finit par m'observer de ses yeux bleus. Un sourire s'est installé sur ses lèvres.

— Il n'y a pas que ce soir-là que tu étais chaude comme la braise, me taquine-t-il.

Je ne réponds pas à son affirmation et demande avec plus d'intérêt :

— Tu avais des projets pour ce soir ?

— Pas vraiment, j'ai réalisé ce matin quel jour nous étions, avoue-t-il. Et comme, on devait déjeuner avec tes parents...

J'ai bien envie de lui faire remarquer que sa crise était ridicule, car il avait autant oublié que moi, du moins jusqu'à ce matin. J'ouvre la bouche pour dire quelque chose, il pose un doigt sur celle-ci et plonge ses prunelles dans les miennes.

— J'ai quand même eu le temps d'aller chercher un petit truc.

Je cligne des yeux avant qu'il libère mes lèvres et je le vois fouiller dans sa veste. Sébastien en sort une enveloppe qu'il me tend. Je l'ouvre et mes yeux se remplissent de larmes.

— Comme ça, pas d'excuse pour cet été, doc.

Je lui saute au cou et laisse libre cours à ma joie, tout en serrant dans ma main les deux billets d'avion pour Londres.

Malheureusement, je ne ferai jamais ce voyage avec Sébastien, car bien que l'attention de mon petit ami soit sincère, sa carrière a pris son envol pendant l'été et je suis donc allée seule voir mes parents. Je ne savais pas encore à cette époque à quel point ce tremplin allait bouleverser notre petite vie...

# Chapitre 22

Ma première année d'externat, ou devrais-je dire DFASM1<sup>[7]</sup>, se passe plutôt bien. J'enchaîne les stages le matin avec les cours de la journée. C'est un nouveau rythme que je prends alors que je suis nostalgique de mes quinze jours chez mes parents. Je ne les ai pas vus passer. J'entends mon téléphone sonner en sortant de cours et éclate de rire devant le message de Sébastien.

As-tu mis ta culotte rouge et noire aujourd'hui ?

Je secoue la tête avant de lui répondre et le second SMS ne tarde pas. Je referme mon téléphone tout en descendant dans le métro pour ne le regarder que lorsque j'arrive à mon appartement.

Car, j'ai une subite envie de te l'arracher avec les dents, bébé.

Je pouffe de rire bêtement. C'est un nouveau « jeu » de Sébastien. Son CD est sorti au début de l'été et il en fait la promotion en province en ce moment, comme celle qu'il a dû faire à Paris pendant la période estivale. Il a donc annulé son voyage avec moi et je me suis rendue seule chez mes parents. Un bip se fait entendre et je pousse un juron, il a vu que j'avais lu le message...

Lena, lâche un peu tes cours !

Je soupire avant d'éloigner mon téléphone. Il a raison, j'ai des notes à vérifier. Je fouille mon sac quand mon portable sonne et je décroche après cinq sonneries.

— Putain, Lena, tu m'as fait flipper ! Tu foutais quoi ?

Je ferme mon cahier avant de déclarer amusée :

— J'étudie !

Je me mords les lèvres en l'entendant s'énerver dans le combiné, parlant de priorités autres que la paperasse alors je m'assois dans mon canapé et attends qu'il se « calme ».

— T'es seule ?

— Non, mon amant est dans le placard à attendre la fin de l'appel.

Un ange passe.

— C'est une blague ! Relax, Seb.

— Relax ? Alors que mon docteur sexy se balade en blouse blanche devant des mecs en rut toute la journée ?

Je soupire.

— Et toi, tu n'as pas de « groupies » qui veulent te lancer leurs culottes ?

— Elles n'en portent pas, c'est plus simple.

Je fronce les sourcils et commence à me demander comment il peut savoir tout ça.

— Bing ! Je t'ai eue aussi, Mademoiselle la blagueuse pas drôle.

— OK. On est ex aequo, rétorqué-je, légèrement agacée.

Sébastien marmonne et je ne peux me retenir de rire. Il me raconte ensuite sa journée : interview et séance de dédicaces de l'album. Il m'informe qu'il a été filmé et m'indique l'heure de diffusion de l'émission. Je prends note pour ne pas rater mon magicien. La conversation dérive alors sur un sujet plus coquin, reprenant le jeu auquel nous nous adonnions un peu plus tôt.

— Alors doc et cette culotte ?

Je fais mine de réfléchir et il ajoute d'un ton plus pressant :

— Si tu me dis que tu n'en portes pas, je prends le premier train qui vient.

J'explose de rire.

— Je suis chez moi, Seb, je peux être nue ou... pas...

— Ah tu veux jouer à ça. OK, Lena, accroche-toi bien, car tu vas bientôt la mouiller ta culotte.

Je déglutis, je sais de quoi il est capable et j'hésite à raccrocher pourtant, si habituellement ses yeux m'hypnotisent, sa voix suave me fait frissonner dès qu'il parle. Sébastien part alors dans des descriptions de ce qu'il me ferait et je sens la chaleur qui monte en moi à mesure qu'il continue sa litanie dévastatrice...

— Et ma main, bébé, elle titille ton petit minou bien chaud. Hmm, tu mouilles pour moi, bébé, je le sens alors que mes doigts s'activent en toi, tu le sens, Lena ?

Je déglutis et ma main trouve son chemin entre mes jambes. Je me mords les lèvres pour ne pas gémir alors qu'il poursuit son discours, me racontant ce qu'il ferait à mon corps, me chuchotant des mots doux ou des phrases peu recommandables. Il n'est plus un magicien, mais un démon... Mon démon. Je lutte un moment puis j'imagine que mes doigts sont les siens et je me laisse aller tout en tenant le combiné contre mon oreille. Je reconnais le bruit qui provient de son côté, il se touche lui aussi. Toutefois, il se concentre plus pour me faire flancher alors que mes lèvres prennent un goût de sang, car je retiens tout souffle ou gémissement. Je ne veux pas qu'il croie qu'il peut me faire faillir.

— Oh, mon bébé, ma langue se glisse en toi, mais tu veux plus, hein, avoue-le ?

Je secoue la tête sans ouvrir la bouche, sinon il aura gagné.

— Ou alors tu préfères que je te remplisse toute entière, que je te prenne là sur le canapé, que tes mains agrippent mes cheveux pendant que je te pénètre avec force, tu préfères ça, non ?

*Démon !*

— Je te soulève, bébé, et je t’empale sur moi, tu es chaude comme la braise, un feu difficile à éteindre et tu bascules tes hanches que je caresse, hmm, Lena, c’est si bon...

L’image me vient trop nettement à l’esprit alors que je me caresse et je pousse un gémissement. Je peux presque voir son sourire victorieux, mais je m’en moque à ce moment précis. Je le supplie de continuer et nous faisons l’amour par téléphone, hurlant le prénom de l’autre, nous touchant en pensant que c’est notre moitié qui prend possession de notre corps. Je transpire et je pense déjà à prendre une douche alors que je me remets doucement de mon orgasme.

— Là, je sais que tu n’as plus ta culotte ou alors pas pour longtemps.

Il se tord de rire et je le traite d’idiot.

— Tu me manques, bébé, m’avoue-t-il après quelques minutes.

Je soupire et lui réponds la même chose, il me manque terriblement et cela de plus en plus. J’ai dû le voir dix fois dans tout l’été...

— Tu rentres quand ?

Il y a un silence et mon cœur s’accélère avec un infime espoir.

— Fin octobre, pas avant.

Je retiens les larmes qui me montent aux yeux et marmonne un « oui » presque inaudible. Je n’ai plus la force de parler et il s’en rend compte, car il raccroche après quelques mots tendres. Je serre le portable entre mes doigts, pensive.

— Seb rentre quand, déjà ?

— Mardi prochain, dis-je à Marie.

Elle acquiesce puis je reporte mon attention sur mon assiette. Je n’ai quasiment pas mangé.

— Elena, fais un effort, avale quelque chose !

Elle me fixe de ses yeux graves et je soupire avant de porter une bouchée à mes lèvres.

— Moi aussi, ce crétin me manque, mais c’est bien, non ? Il fait enfin ce qu’il a toujours désiré et ce n’est pas comme si tu n’étais pas occupée toi aussi ?

Je souris.

— Et ce stage ? Raconte-moi !

Je lui parle alors de celui que je fais tous les matins et je remarque mon engouement à lui conter quelques-unes de mes mésaventures. Nous dérivons ensuite sur le sujet des vacances de Noël. Elle



pense à faire une fête entre amis pour le Nouvel An et je suis enchantée à l'idée de revoir Paul et Tatiana. Il a validé son année cet été et depuis il pratique la kiné en remplacement, le temps de trouver un CDI.

— Tat stresse un max pour ses études, elle a trouvé un nouveau copain et je pense que ça pourrait être sérieux cette fois.

Je suis enchantée de l'apprendre et me rends compte que j'ai un peu délaissé mon amie depuis la rentrée, je me fais une note mentale pour la contacter dans la semaine.

— Il s'appelle comment ?

— Oliver ! Comme le chat, ouais.

J'éclate de rire.

— Marie, tu ne l'appelles pas le matou tout de même ?

Elle a un sourire espiègle et je lève les yeux au ciel.

Je réalise à peine qu'il est là devant moi alors qu'il entre dans mon appartement. Mes gestes sont précipités, je l'attire vers moi, des larmes de joie se déversant sur mon visage. Il tente de s'écarter, je l'en empêche, l'agrippant plus fort de peur que je ne sois en train de rêver et que je ne me réveille seule dans mon lit.

— Lena, houlà mollo, tu vas m'arracher les cheveux, marmonne-t-il entre deux baisers.

— Ta gueule !

Il éclate de rire avant de me soulever et je passe mes jambes autour de sa taille, dévorant sa bouche avec passion...

— Tu deviens vulgaire, maintenant ?

J'ignore son commentaire et ferme les yeux en faisant mine de dormir sur son torse. Ses doigts se mettent à me chatouiller le dos et je me redresse d'un bond. Sébastien affiche un petit sourire amusé.

— En tout cas quel accueil, une agression sexuelle, suivie d'un « ta gueule » !

— Parfois, tu parles trop, répliqué-je avec irritation.

— J'ai vu... Rappelle-moi d'arriver à poil sur le pas de ta porte la prochaine fois, ajoute mon copain en caressant ma peau nue.

Je m'esclaffe et me penche pour capturer ses lèvres.

— Je serai nue pour toi la prochaine fois, si tu veux, chuchoté-je.

— J'aime l'idée.

Sa main glisse dans mes cheveux dorés et ma bouche rencontre la sienne puis nos corps basculent sur le matelas. Je lève les yeux vers l'homme au-dessus de moi et me perds dans ses iris alors qu'il me pénètre à nouveau, comblant ce vide immense que je ressens depuis plusieurs semaines. Mes bras se glissent autour de son cou et tandis qu'il me murmure des paroles osées, je succombe. Mes pupilles se dilatent et mon cœur tambourine dans ma poitrine à chaque coup de reins. Mes jambes s'accrochent à ses fesses alors que j'attrape sa lèvre avec mes dents, la mordillant avec rage pour retenir mes gémissements...

Nous passons le week-end dans mon appartement à nous aimer, à regarder des émissions débiles, à nous nourrir d'autre chose que de nos corps quand le besoin s'en fait sentir. J'ai l'impression que nous n'avons jamais été séparés. Nous nous aimons comme au premier jour, nous disputons pour des broutilles et nous réconcilions toujours de la même façon. Ce n'est que le dimanche soir que je reprends contact avec la réalité : demain, je retourne en cours et il sera en studio. Au moins, sa tournée promotionnelle est terminée et il est à nouveau sur Paris, avec moi.

— Chris veut que je déménage. Il m'a trouvé un appart à proximité des studios et vu que mon album cartonne sur les gamines ou les excitées du cul, bah j'ai de beaux jours devant moi, m'explique Sébastien alors que je débarrasse la table.

— Je pense plutôt que ton quartier est trop fréquenté pour le « commun des mortels ».

— Pas faux ! Toutefois, je n'imagine pas la mémé du troisième regarder mes clips ou alors elle doit changer sa culotte toutes les heures. Si on apprend un décès dans l'immeuble, je saurai pourquoi, déclare-t-il en s'allumant une cigarette.

Je secoue la tête en revenant avec deux tasses de chocolat chaud. Je m'installe sur le canapé à ses côtés et il glisse sa main autour de ma taille, m'attirant plus près de lui.

— Tu viendras le visiter avec moi ?

J'ouvre la bouche, surprise par sa demande. Il pose les mugs sur la table basse et prend mes deux mains dans les siennes.

— Lena, tu veux venir vivre avec moi ?

Mon cœur manque un battement quand je me rends compte de ce qu'il vient de me demander. Je suis pourtant incapable de prononcer un mot tant ma gorge est nouée. Sébastien caresse ma joue et mes yeux rencontrent les siens.

— Au moins, on pourrait se voir plus souvent et tu serais encore plus près de l'uni. Lena, tu veux ?

J'acquiesce et il sourit en m'embrassant sur le front.

— Et puis, je pourrai choisir quelles culottes tu porteras, ajoute-t-il, en se penchant pour reprendre nos chocolats.

La visite s'est bien passée et Sébastien a signé les papiers dans la foulée avant de téléphoner à Chris, me laissant me balader sur le balcon. J'en profite pour regarder la vue qui s'offre à nous. J'ai un large sourire en réalisant que c'est notre premier appartement. Sébastien en est le propriétaire. Je reçois un SMS de Tatiana qui nous invite à un repas le soir même.

— Hé t'as vu la voisine, elle est à poil !

Je sursaute et il éclate de rire avant de me rejoindre. Il se glisse derrière moi et pose son menton sur mon épaule, regardant mon portable.

— Ton amant ?

— Tatia. On est invités ce soir, expliqué-je avec un petit sourire.

Il y a un silence alors que je me retourne pour faire face à Sébastien. Je découvre son air embêté, et mon cœur se serre. Je connais déjà sa réponse.

— Je lui dirai que tu l'embrasses, murmuré-je la gorge serrée.

Il opine du chef puis caresse mes cheveux avec tendresse.

— Chris veut me voir pour un projet. Dis-lui qu'on se prévoit un truc dans le mois, OK ?

— OK...

Cependant, le mois s'écoule et Sébastien n'a pas trouvé d'occasion pour passer du temps avec nos amis... Je soupire alors que je glisse un regard sur l'appartement. Mon petit ami m'a donné carte blanche sur la décoration et je suis restée sobre, sans chichis. Je me suis d'ailleurs réservé une pièce pour étudier avec bureau et fauteuil. Je lève le nez de mes notes quand je constate l'heure avancée : minuit. Je retire mes lunettes que je porte uniquement le soir pour réviser et m'étire. Je me relève pour aller chercher quelque chose à boire, mais frissonne dans le couloir plongé dans l'obscurité. Mon angoisse s'évanouit un peu lorsque j'allume la lumière. Je trouve rapidement mon chemin dans la cuisine et pars me préparer un café. Mes yeux se posent sur mon portable : zéro message. Je pars sur la terrasse pour me désaltérer, fixant la ville et ses lumières alors que mes yeux se voilent...

Je cligne des paupières et perçois sa présence dans le lit alors qu'il soulève la couverture, laissant brièvement entrer un souffle d'air froid avant que ses bras se glissent autour de ma taille. Je jette un regard au réveil : cinq heures du matin. Il me sent remuer et s'exclame d'une petite voix :

— Je t'ai réveillée, bébé ?

Je ferme à nouveau les yeux et il pose sa tête contre la mienne.

— Désolé. Chris voulait me présenter à cette meuf pour un duo. On a parlé pendant des heures tous les trois, tu m'en veux ?

Je déglutis, mais murmure un petit « non » et je l'entends soupirer de soulagement. Sa main cherche la mienne et s'en empare pour la caresser avec douceur.

— Demain, je serai tout à toi, me promet-il.

Je m'endors avec un faible sourire.

Pourtant le lendemain, Sébastien a une nouvelle obligation et alors qu'il quitte l'appartement en ce dix novembre, nos yeux se croisent, j'ai du mal à cacher ma tristesse. Il préfère ne rien ajouter en m'embrassant le front.

— Alors, toujours partante pour cette soirée de Nouvel An ?

Je cligne des yeux, l'esprit ailleurs lorsque Marie passe sa main devant mon visage.

— Elena, ici la Terre !

J'ai un soubresaut et regarde à tour de rôle mes amis. Je suis en vacances dans une semaine et j'ai presque envie de retourner en stage. L'appartement est quasiment vide tout le temps et j'ai l'impression de vivre avec un courant d'air... Il rentre tardivement, s'il rentre bien entendu, car parfois, il dort au studio à travailler ses morceaux. Moi, pendant ce temps, j'ai une seule occupation : passer mes soirées à réviser encore et toujours...

— Alors ?

— Oui, ça tient toujours, dis-je sans grand enthousiasme.

— Et Seb ?

Mon poing se serre sur le verre que je tiens et je ferme les yeux pour canaliser ma frustration.

— Je pense que ça sera bon. Il m'a dit qu'il avait bloqué deux jours pour que l'on soit ensemble, avoué-je avec un faible sourire.

Nous nous sommes disputés hier soir sur son planning ultra chargé et il a téléphoné à Chris devant moi pour refuser toute proposition à cette date. Je me rappelle encore son « T'es contente ? ». Je ne l'ai toujours pas digéré, néanmoins j'ai pris sur moi, comme je le fais souvent ces derniers temps.

On frappe à la porte de l'appartement et j'ouvre sur un livreur qui me remet un bouquet de roses rouges. Je le remercie puis trouve une carte à l'intérieur :

**Lena, je suis un gros con. On peut faire la paix ? J'en ai marre de pieuter sur le canapé alors que j'ai un sexy doc dans mon lit. Fais-toi belle, bébé, je t'emmène dîner ce soir.**

Un vrai sourire fait son chemin sur mes lèvres. J'en oublie notre stupide dispute de la semaine dernière et lui envoie un texto dans la minute qui suit la réception des fleurs.

— Une robe ? Tu veux qu'on voie ton cul sur ma moto ?

Je lève les yeux au ciel avant de le rejoindre près du véhicule.

— Je pensais que tu prendrais une voiture.

Il hausse un sourcil puis secoue la tête.

— Non, car mes groupies la suivent, j'essaye de me faufiler en moto maintenant, explique-t-il avec agacement.

J'opine du chef et m'avance vers lui. Je n'avais pas pensé à quel point sa célébrité naissante pouvait être si étouffante. Il pose ses yeux sur moi et me sourit. Mes yeux noisette brillent alors que mon magicien m'envoûte complètement, au point que j'en oublie ce que je voulais dire et ne réagis que lorsqu'il me tend un casque.

— Rassure-moi au moins, tu as une culotte ?

Je manque de le frapper avant de remarquer son petit air espiègle et lui tire simplement la langue.

Fernando nous accueille assez rapidement alors que Sébastien me tient le bras en poussant un juron. Il porte ses lunettes noires et il a perdu son sourire. Quelques fans l'ont reconnu à un feu et une voiture nous a suivis jusqu'au restaurant. Nous pensions que ces personnes étaient les seules, malheureusement il a réalisé trop tard que l'info avait été « tweetée » et qu'une foule attendait dans la rue... Sébastien a réussi à contacter le patron, qui est sorti avec quelques cousins pour nous aider à nous éloigner des groupies en chaleur...

— Putain, mais on ne peut plus avoir une vie ! s'exclame mon copain, sur les nerfs.

L'Italien tente de le calmer et nous propose une table à l'écart. Nous marchons tranquillement vers celle-ci quand le bruit caractéristique du déclencheur d'un appareil photo se fait entendre et Sébastien se tourne vers l'importun.

— Tu veux aussi que je te prenne en photo quand tu sors avec ta meuf, pauvre connard !

L'homme est aussi choqué que je le suis et il s'excuse prestement. Sébastien l'ignore et s'éloigne

d'un pas rageur. J'adresse un sourire timide à ce « fan ».

— Excusez-le.

Il me fait un petit signe de la tête et je rejoins rapidement mon petit ami. Il est déjà en conversation au téléphone quand j'arrive à la table.

— Ouais Chris, des chattes en chaleur là en dehors du resto ! Elles m'ont suivi au carrefour ! Comment ça, je n'avais qu'à pas sortir ! J'ai le droit de vivre, MERDE !

Il balance son portable sur la table et je sursaute à son geste. Je fais un pas vers lui et pose ma main sur son épaule qui tremble.

— Seb écoute, on va manger tranquillement et profiter de la soirée, OK ?

Il se calme petit à petit et acquiesce d'un signe de tête.

Le repas se passe bien et Sébastien joue même une chanson pour l'assistance à la demande de Fernando. Il est à nouveau détendu et j'en suis heureuse.

— Merci pour la soirée, avoué-je, alors que nous sortons main dans la main du restaurant.

Il sourit, mais cela ne dure pas longtemps : une horde de photographes nous mitraille. Il serre si fort mes doigts que j'ai peur qu'il me les casse.

— Sébastien, une question ! S'agit-il de votre petite amie ?

Il ignore le commentaire et se fraye un chemin dans la foule en m'entraînant à sa suite. Nous montons sur sa moto et je vois dans le rétroviseur quelques véhicules qui nous suivent.

— Et merde !

Il jure avant de bifurquer dans plusieurs petites rues et nous finissons par les semer à un carrefour.

— Voilà que je vais devoir sortir avec un garde du corps, m'explique-t-il, le lendemain matin après un rendez-vous d'urgence avec Chris. Du moins pour quelque temps. Selon lui, c'est normal au début, ça va se calmer d'ici l'an prochain.

J'acquiesce en buvant mon café.

— Cependant, il y a un problème...

Il balance un tabloïd sur la table et je manque de m'étouffer en voyant la photographie de nous deux en couverture. Une photo prise de l'extérieur et qui nous montre dans le restaurant.

— Chris va me faire faire un communiqué de presse, ce soir. J'ai dit que je voulais mettre les choses au clair.

— Tu vas dire qu'on est ensemble ?

— Ouais et tant pis si mes groupies ne me lancent plus leurs culottes. J'ai déjà une belle collection.

J'ai un petit sourire amusé en l'entendant et il me rejoint sur le sofa pour prendre mes mains dans les siennes.

— Lena, ça facilitera les choses pour nous deux, tu sais.

— En quoi ?

— En tout. Tu me fais confiance, bébé ?

Je lui dis que oui et il me serre dans ses bras.

Tatia et Marie sont avec moi et nous regardons l'interview de Sébastien. Ils ont calé une émission spéciale sur sa carrière montante avec une série de questions à la fin. Je découvre ou redécouvre mon petit ami en concert, en tournage de clip et j'ai un air nostalgique en voyant des images de Londres.

— Vous avez à peine six mois de carrière derrière vous et déjà on vous propose des duos avec de grands artistes, cela ne vous dépasse pas un peu ?

— Je suis bien entouré.

Je hausse un sourcil et échange un regard étonné avec mes deux amies. Sébastien ne parle habituellement pas de façon si concise en interview. Il préfère garder ses mots à lui, même si certains journalistes les font couper au montage. Mon cœur s'accélère subitement alors qu'on lui montre la couverture du magazine people. Il a un petit sourire amusé en regardant la photo et se reprend assez vite quand le reporter le questionne sur moi.

— Une amie. Je ne suis pas en couple, je n'ai pas le temps pour ce genre de choses et je n'en ai pas l'envie pour le moment.

Ma bouche s'ouvre en grand et j'ai à peine le temps de réagir que Marie pète un câble à côté de moi. Je me bouche les oreilles et pose mon front contre mes genoux, tandis que Tatiana me prend dans ses bras.

# Chapitre 23

Je ne sais pas combien de temps je suis restée ainsi. Je n'ai pas pleuré, mais j'ai mal dans la poitrine et j'ai l'impression qu'elle va exploser.

— Je vais le tuer ! Non, lui faire bouffer ses couilles ! Quel connard ! Une amie ! C'est n'importe quoi !

J'entends Marie qui peste depuis tout à l'heure. En ce qui me concerne, je suis incapable de prononcer la moindre parole, j'ai comme un vide en moi...

— Marie, arrête de tourner en rond, Elena a besoin de nous, explique Tatia.

Mon amie s'arrête subitement et s'avance vers moi en m'observant avec inquiétude. Elle serre les dents et déclare avec autorité :

— Tu prends le minimum et on se casse d'ici, OK ?

— Je...

— Non, Elena ! Il a joué au con, tu ne vas pas lui pardonner quand même ?

Je me tais et approuve d'un signe de tête, puis nous nous éloignons dans la chambre. Marie s'active à chercher un sac pendant que je pars dans la salle de bain prendre mes affaires de toilette. Je regarde mon reflet dans le miroir, j'ai une tête horrible.

— Oh Elena, tu veux que je le fasse ?

Je me tourne vers Tatiana qui m'adresse un faible sourire. J'accepte et elle commence à prendre des produits en me demandant si je les veux. Je réponds simplement par un hochement de tête. Je sens mon portable qui vibre et mon cœur a un raté quand je vois le message de Sébastien.

J'arrive, je t'explique tout en rentrant. Ne m'en veux pas, Lena !

Je le garde dans mes mains jusqu'à ce que Marie entre dans la pièce quelques minutes plus tard avec un sac à dos.

— Seb arrive, dis-je simplement.

— OK, alors tu pars avec Tat et je vais m'en occuper.

— Non, il a dit qu'il va m'expliquer et que...

— T'expliquer quoi, Elena ? Qu'il est un gros crétin avec la célébrité qui lui monte au crâne ? On avait remarqué, oui !

Je soupire devant l'air buté de mon amie.



— Lena ?

Nous faisons toutes volte-face quand la porte s'ouvre et que la voix de Sébastien se fait entendre. Je déglutis puis Marie commence à s'éloigner et je l'agrippe par le bras.

— S'il-te plaît, calme-toi, quémandé-je.

Elle me lance un regard noir, mais se laisse malgré tout convaincre.

— OK. Par contre, hors de question que tu le voies sans nous.

Je n'ai pas le choix, je sais qu'elle ne cèdera pas. Nous partons donc en direction du salon où je trouve Sébastien, les mains parcourant nerveusement ses cheveux. Il réagit aussitôt qu'il me voit et s'avance presque en courant à ma rencontre.

— Lena, il faut que je t'explique que...

— Que t'es un gros con ? On le savait déjà !

Il remarque la présence de Marie et de Tatia derrière moi. Je me tourne d'ailleurs vers mon amie enragée et d'un regard lui demande de se taire. Je fixe ensuite Sébastien et pousse un soupir avant de m'éloigner avec lui dans une autre pièce. Je sens alors dans mon dos le regard insistant de sa meilleure amie. Je me rends compte que nous sommes dans mon bureau et j'ai un pincement au cœur en pensant à ces nombreuses heures que j'ai passées ici, seule...

Il pose une main sur mon épaule, mais je m'écarte en faisant un pas en arrière. Ses yeux bleus ne me font plus le même effet qu'auparavant, je ne reconnais plus le magicien ni le garçon que j'aime. Pourtant, je l'autorise à s'expliquer, en faisant un signe de la main. Sébastien pousse un soupir et il m'avoue d'un air embarrassé :

— J'avais vraiment prévu de dire la vérité sur nous deux, et Chris m'a alors parlé d'une proposition de contact à New York. Le gars me veut là-bas pour au minimum un an... J'ai voulu refuser, mais il a dit que ma carrière en France ne décollerait plus si on me savait en couple, que ça se vend bien, car on croit que je suis « accessible »... On m'a donc écrit un texte que j'ai tout bêtement appris.

Il baisse la tête, honteux de ce qu'il a fait et une part de moi peut le comprendre. Comprendre les sacrifices qu'on lui impose, car il est un jeune artiste plein de talent, toutefois je suis fatiguée. Je me sens seule alors que je ne le devrais pas. Je ne sais même pas quand nous avons simplement passé une soirée ensemble pour la dernière fois, sans que cela se finisse en « drame » comme hier soir ou en cet instant... Je ferme les yeux et essaye de réfréner les battements de mon cœur. Quand je les rouvre, la vue de son expression désolée me fait chavirer, mais je prends sur moi.

— Je suis fatiguée, Sébastien, dis-je dans un murmure.

Il relève la tête et ses yeux si bleus sont ternis par la tristesse qu'ils recèlent en cet instant. Je m'en veux d'avoir effacé leur éclat puis je repense à mon visage dans la glace tout à l'heure. Moi aussi, j'ai perdu mes couleurs...

— Je suis fatiguée d’être dans ton ombre, de vivre avec un courant d’air... Je n’aurais jamais dû venir habiter ici. J’étais mieux dans mon petit appartement, au moins je ne passais pas mes soirées dans ces grandes pièces vides...

Il fait un pas vers moi et je recule. Je le fixe avec détermination même si mon cœur se serre et que j’ai l’impression d’étouffer.

— Je t’aime.

Les mots sont sortis si vite et je réalise que c’est la première fois que je les lui dis. Il semble surpris et ses yeux brillent un peu à mon aveu. Je place mes deux mains devant son torse alors qu’il veut me prendre dans ses bras.

— Mais j’ai besoin que tu m’aimes autant que je t’aime et cela n’est plus possible... Avant je passais avant tout, Seb, alors que maintenant...

Je baisse la tête et ferme les yeux, sentant les larmes venir.

— Je peux changer, Lena... Tu comptes tellement pour moi, je vais crever si tu me quittes, assure-t-il en serrant mes mains dans les siennes.

J’ai un faible sourire en entendant ces mots, les mots de mon Sébastien. Une larme quitte ma joue et je relève tout de même mon visage vers le sien.

— Nous vivons dans deux univers différents... Tu veux devenir un artiste et moi... Moi, j’ai des études de médecine à terminer. Je veux aller au bout de mon rêve comme je veux que tu continues le tien.

Il lâche mes mains et j’en pose une sur sa joue alors qu’il m’observe en silence.

— Je ne vais pas te demander de choisir, Sébastien, je ne peux pas faire ça. Je ne suis plus heureuse avec toi.

— Donne-moi une autre chance... J’emmerde Chris et ses prédictions ! Je vais annoncer à tout le monde la vérité, mais ne me fais pas ça, Lena ! Je n’ai plus que toi...

Il tombe à genoux et s’agrippe à moi, sa tête sur mon ventre, me suppliant encore et encore, me promettant l’impossible, m’offrant une vie à deux comme je n’y crois plus.

— Elena, je t’aime comme un dingue. Laisse-moi te rendre heureuse, termine-t-il, d’un ton angoissé avant de se relever.

Nous nous faisons face en silence et je peux lire la peur dans son regard. Je suis à deux doigts d’accepter. Je pourrais le croire et espérer qu’il me redonne à nouveau cet espoir, néanmoins j’ai trop souffert alors je secoue simplement la tête.

— S’aimer parfois cela ne suffit plus, Seb.

Je l’observe avec attention et son expression change progressivement, j’y lis de la résignation. Un

ange passe jusqu'à ce que Sébastien m'attrape le visage entre ses mains et me fasse une promesse :

— Un jour, Elena, je serai digne de toi. Tu seras tout pour moi et on pourra repenser à un avenir ensemble.

Je déglutis, j'ai envie de le croire, mais je ne sais pas si je le peux. J'ai l'impression que le garçon que j'ai aimé est resté quelque part entre ici et une autre vie.

— Je ne sais pas si cela sera possible, Sébastien... Le mieux c'est qu'on essaye de redevenir des amis... Cela sera plus simple pour nous deux.

Ses yeux s'ouvrent en grand alors que je lui parle d'amitié et il secoue la tête.

— Tu me demandes l'impossible, Lena... Amis ? Après tout ce qu'on a partagé ?

Je sais qu'il a raison, que c'est différent de la relation que j'entretiens avec Paul, mais je ne peux pas lui offrir plus que ça... Mon silence est suffisamment éloquent pour qu'il comprenne que je suis sérieuse.

— Tu es la femme de ma vie, Elena et un jour on aura une famille, un chien, un chat, tout ce que tu voudras. Tu verras, Lena, un jour toi et moi on sera heureux comme avant.

Pour sceller sa promesse, il pose ses lèvres sur les miennes et je ne refuse pas son baiser, je le savoure tout en sachant que c'est le dernier.

# Chapitre 24

## *Aujourd'hui*

Une larme tombe sur ma joue et je l'essuie rapidement en repensant à cette époque. Cela a été difficile au début, car malgré ma demande, Sébastien a essayé de me reconquérir plusieurs fois de façons diverses... Il avait écrit une chanson et l'avait chantée en direct à la télévision. Et même s'il avait dit que c'était pour son âme sœur quelque part sur cette Terre, je savais qu'elle m'était adressée... J'ai pu récupérer mon appartement, car la concierge n'avait qu'une demande pour la rentrée de septembre et comme je suis sérieuse et que je le payais toujours dans les temps, elle me l'a rendu sans problème. Quand Sébastien l'a appris, il m'a fait livrer des fleurs avec un ticket pour son concert et back-stage. Je l'ai donné à Tatiana... Il m'envoie des SMS, mais j'évite d'y répondre, car même s'il parle de choses anodines, il insiste toujours pour que l'on se fasse une soirée ensemble et je sais parfaitement que si j'accepte, il va me faire succomber. Je ne peux le nier, il me manque et je suis toujours amoureuse de lui, pourtant je sais que cette existence n'était pas pour moi. Je regrette presque de l'avoir incité à vivre sa passion, car sans ça, aujourd'hui nous serions toujours ensemble à poursuivre nos études...

*Mais il serait malheureux*, me murmure ma conscience.

Je secoue la tête et referme mon livre. Je suis en vacances et pour une fois depuis quelques semaines, j'ai enfin décidé de lire autre chose qu'un livre de cours. Mon téléphone sonne et j'ai un mouvement de recul avant de regarder le nom qui s'affiche à l'écran. Il s'agit de Marie.

Ça tient toujours notre soirée du Nouvel An ?

J'ai un temps d'arrêt et elle me renvoie un message dans la foulée :

Je ne sais pas si Seb vient... Je n'espère pas... Il continue à te harceler ?

Je soupire et lui réponds honnêtement. Même si Marie a décoléré, elle lui en veut toujours un peu et ils ne se parlent quasiment plus. Il faut dire qu'il prépare des duos en ce moment alors il écrit beaucoup, sans compter les heures qu'il passe à faire sa promotion sur Paris.

Ça va.

Je n'ai pas envie de m'éterniser sur le sujet, car je connais mon amie.

En gros il t'embête toujours... On peut annuler si tu as peur de le croiser ?

La proposition est tentante, mais je secoue la tête. Il faudra bien que je le revoie et cela fait à peine quinze jours que nous sommes séparés.

Non, ça ira et puis on n'est pas sûres qu'il sera là

Nous échangeons ensuite quelques paroles puis je retourne à ma lecture.

— Ton pâté est super bon, s'exclame Paul avec un sourire taquin.

— Mon pâté t'emmerde et ce n'est pas de ma faute si Tat a zappé le foie gras, lance Marie, avec agacement.

Notre amie rougit et son petit ami Oliver la réconforte d'un baiser sur le front. Je les observe et mon cœur se serre alors que je pense à Sébastien, à nous, avant... Marie le remarque et les interrompt en passant un plat sous leur nez.

Nous gloussons en buvant une bière devant un jeu de cartes quand on sonne à la porte. Paul se lève, car nous sommes chez lui et j'échange un bref regard avec les filles. Il n'aurait pas osé venir ? Si ? Les secondes sont longues avant que Paul ne revienne, seul... Je pousse un soupir de soulagement et il nous explique en se rasseyant :

— C'est le voisin, il m'a demandé de baisser un peu la musique, car le bébé dort juste derrière le mur.

Tatiana pose sa main sur la mienne pour me soutenir et je lui adresse un bref sourire.

La soirée se termine vers quatre heures du matin, je somnole sur le sofa alors que Marie dort à mes pieds et que Tatia est dans les bras de son chéri sur le fauteuil à ma droite. J'ai un sourire nostalgique en pensant à une autre époque où nous avons partagé de tels moments. Je déglutis, prends mon téléphone et écris silencieusement un message. Mon doigt tremble alors que j'hésite à l'envoyer. Je ferme les yeux, expire un bon coup puis appuie sur le bouton, le cœur battant la chamade. Je le relis un instant, il est sobre, mais j'avais besoin de lui dire ces quelques mots...

Bonne année, Seb.

Mes yeux papillonnent alors que je reçois sa réponse presque dans la minute qui suit.

Bonne année, Lena. Tu me manques.

Je suis à moitié endormie et je ne réalise pas vraiment ce que j'envoie à Sébastien...

Toi aussi.

Mes yeux se ferment.

Lorsque je me réveille le lendemain matin, je suis un peu groggy. Je n'ai pas trop abusé de l'alcool contrairement à Paul, Tatia et Oliver qui dorment encore.

— Déjà réveillée ?

Je me tourne vers Marie qui se prépare du café. Je pars la rejoindre et nous discutons brièvement de la soirée d'hier, des projets pour les prochaines vacances et mon cœur se serre quand je me rends compte que nous parlons d'avenir sans inclure Sébastien.

— Elena ?

Je cligne des yeux et reporte mon attention sur mon amie. Nous échangeons un long regard avant qu'elle ne pousse un soupir, sachant à quoi je pense.

— Laisse-moi le temps de lui pardonner, c'est mon meilleur ami. Je ne l'oublie pas et je l'aime aussi, ce crétin, avoue-t-elle avant de s'éloigner vers la cafetière.

J'esquisse un petit sourire alors qu'elle me confie ses sentiments, personne ne peut oublier Sébastien Dupuis...

Marie me dépose en bas de mon immeuble et je grimpe les escaliers, heureuse d'avoir passé cette soirée avec mes amis. Pourtant, je le perds rapidement quand j'arrive à mon étage. Je reste dans le couloir à fixer la personne en face de moi. J'ai envie de faire demi-tour, d'appeler Marie à la rescousse pour quitter l'endroit alors que ses yeux azur me font perdre tout sens commun. J'avale ma salive en tenant toujours la rampe, car j'ai peur de tomber si je la lâche.

— Salut, Lena.

Je suis prise de multiples émotions à le voir là devant moi, vêtu de son habituelle veste en cuir, les mains dans les poches. Joie, frayeur, tristesse, tout se mélange dans un flot sans fin à l'intérieur de ma tête...

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là, Sébastien ?

Je remarque aussitôt le faible trémolo dans ma voix, alors que j'ai parlé d'une manière à peine audible. Il soupire et passe une main dans ses cheveux bruns avant de faire un pas dans ma direction. Je veux reculer, mon pied ne trouve pas la marche derrière moi et avant que j'aie eu le temps de jeter un coup d'œil, il a déjà ses mains sur mes épaules tremblantes.

— Je voudrais qu'on parle...

— On a déjà parlé, Sébastien, je t'ai dit que...

— Je pars, Lena, me coupe-t-il.

Mon cœur se serre douloureusement alors qu'il prononce ces mots. Je le dévisage et la douce lueur que j'aimais tant dans ses yeux les a quittés. Ses doigts se serrent un peu sur ma peau, mais je ne m'en préoccupe plus, je l'étudie en silence et il déclare avec lassitude :

— Je pars dans deux jours pour les États-Unis, j'ai une proposition intéressante... J'ai longtemps hésité parce que toi.... Parce que j'espérais que...

Je baisse la tête et il soupire.

— J'ai compris, Lena et je suis simplement venu te dire au revoir.

Mon cœur me crie de lui dire de rester, néanmoins mon cerveau fait barrage et je le remercie, car je suis faible face à lui. Cette distance va nous permettre de repartir sur de bonnes bases. Je relève la tête et dis avec un faible sourire :

— Bon voyage.

Il semble surpris par mon manque d'expression et demande subitement, choqué :

— C'est tout ce que ça te fait ?

J'avale ma salive et avoue en m'efforçant de lui sourire :

— Je suis contente pour toi, Sébastien.

Il m'observe de longues minutes. Je sais qu'il n'en croit pas un mot, mais il recule et la pression qu'il exerçait sur mes frêles épaules disparaît.

— Je pense toujours ce que je t'ai dit, Elena Kartachov. Un jour, on sera heureux.

Mes prunelles se voilent alors que j'ose le regarder droit dans les yeux. Je reconnais celui que j'aimais, que j'aime toujours et ces iris si beaux qui m'ont tant de fois hypnotisée. Il pose sa main sur ma joue et je réalise qu'elle est moite, je pleure sans m'en rendre compte. Il m'attire à lui et je ferme les yeux, entendant son cœur qui bat contre mon oreille.

— Ce ne sont pas des paroles en l'air, c'est une promesse, Lena, et je tiens toujours mes promesses, chuchote-t-il, dans mes cheveux.

## *Aujourd'hui*

Sébastien a toujours tenu ses promesses, même les plus improbables. Toutefois, à ce moment de ma vie, je n'avais pas envie d'y croire. Je lui faisais mes adieux, en espérant qu'il aurait toujours une place dans ma vie en tant qu'ami...

## *1<sup>er</sup> janvier 2014*

Après ce dernier moment dans ses bras, il est parti sans un mot et je l'ai regardé descendre l'escalier avec l'envie irrépressible de lui courir après, mais je ne l'ai pas fait. Le temps a passé et la distance nous a permis de redevenir des amis. J'avais des doutes jusqu'à ce que je voie dans un magazine people une photo de lui avec une star américaine. J'ai compris à ce moment qu'il avait tourné la page. Cela faisait plus de deux ans, je ne pouvais pas lui en vouloir, mais mes études constituèrent une excuse parfaite pour éviter de lui parler...

## *Juin 2017*

Nous sommes en juin et je vais terminer mon deuxième cycle. Je suis excitée à l'idée de passer en ECN<sup>[8]</sup>. Marie est diplômée et joue les pharmaciennes dans Paris, mais sans boulot fixe alors que notre Paul a pu trouver une place comme kiné suite à un départ en retraite. Nous avons fêté cela le mois dernier et aujourd'hui, je me rends chez Tatia, un cadeau sous le bras.

### *Aujourd'hui*

— Elena ?

Je tourne la tête pour voir mon amie et lui adresse un signe de la main alors qu'elle s'avance vers ma table. Je me lève pour la prendre dans mes bras.

— Tu es encore là ? m'interroge-t-elle, surprise.

Je hoche la tête.

— Oui c'est important, Tatia.

— Mais, Seb...

— Je sais, il m'a laissé une carte et la soirée sera... magique, inoubliable, ajouté-je avec un petit sourire.

Elle m'embrasse sur les deux joues puis s'écarte.

— Tu passes me voir à la maison dans la semaine ? Les petits te réclament, tu sais.

Mes yeux se voilent un instant, mais je lui assure que je viendrai voir les « monstres ».

Oliver s'avance et je le salue. Je suis heureuse que leur couple fonctionne toujours et quand je la vois si épanouie, mon esprit repart cinq années en arrière, un bref instant.

— Bonne soirée, Elena, dit-elle, en s'éloignant avec son amoureux.

Je les salue avant de me rasseoir et commande finalement mon dessert. Je suis gourmande et je sais que Sébastien ne m'en voudra pas si je perds un peu patience. Je consulte mon portable et regarde les photos du bébé, la petite terreur de mon amie...

## *Juin 2017*



Je sonne à la porte et c'est Oliver qui ouvre.

— Hé, on n'attendait plus que vous. La princesse est prête à déballer ses cadeaux.

J'embrasse le copain de mon amie et il échange une poignée de main avec mon amoureux. Oliver nous conduit ensuite dans le salon et je retrouve mes amis qui sont en train de rire devant la chipie à quatre pattes. Tatia m'enlace puis me remercie pour le présent alors que la petite Shanna gambade sur le tapis. Elle tente de se mettre debout pour courir dans les jambes de sa mère, tombe subitement sur les fesses et pleure. Tatiana se précipite vers elle et j'observe la scène alors que le papa accourt aussi vers sa fille. Elle est tombée enceinte par accident, pourtant elle n'a jamais pensé une seule fois à l'avortement. C'est une mère courage pour moi. Oliver travaille pour faire vivre sa petite famille et c'est agréable de les voir heureux.

— Cela te donne des idées, Elena ? Me taquine Paul.

Je me pince l'arête du nez et nous nous réunissons autour de la table pour le gâteau.

La petite part à la sieste pendant que les adultes discutent. Nous ne nous sommes pas vus depuis un an, du moins pas tous ensemble en même temps.

— Des nouvelles de Seb ?

C'est Tatia qui a demandé et elle m'adresse un regard, car elle sait que nous parlons toujours par e-mail même si c'est moins fréquent depuis plusieurs mois.

— En tournée, je ne sais pas trop où.

— J'espère qu'il passera par Paris, on pourrait essayer de le voir, non ?

Je souris à mon amie, je sais à quel point elle a toujours adoré Sébastien.

— Sébastien, c'est ton ami du Net, c'est ça, Elena ?

Je me tourne vers mon petit ami Antoine et opine du chef. Il me sourit gentiment tout en posant sa main sur mon genou. J'ai rencontré Antoine cette année pendant mes études. Nous suivons le même cursus et je ne l'avais jamais remarqué. Lui me connaît depuis plusieurs années sans jamais avoir osé m'aborder. C'est venu bizarrement suite à un stage dans le même établissement. Antoine est tout le contraire de Sébastien : il est posé, détendu et nous ne nous disputons jamais. C'est une relation stable et je suis bien avec lui.

— Ami du Net, me taquine Marie.

Je lui lance un regard noir et elle s'en amuse avant de boire son café. Marie sait que je tiens toujours à mon ex malgré les années. Elle le sait, car c'est une de mes meilleures amies et bien qu'elle trouve mon Antoine « rasoir », elle reconnaît qu'il m'apporte un bon équilibre.

— Et toi, Paul, comme ça va avec Stéphanie ? demandé-je pour couper court à la conversation.

— Toujours pareil. On s’amuse bien, on ne se prend pas la tête.

Je suis toujours surprise de savoir que Paul a une relation libre avec sa copine actuelle. Il m’a expliqué qu’il ne pouvait pas rester fidèle pour le moment, car il a beaucoup de tentations autour de lui dans son travail et cela l’amuse de voir des clientes en cachette. Je ne le reconnais plus vraiment, jamais il n’aurait fait ça par le passé. Les gens changent.

La soirée se poursuit, Tatia a couché son petit clown et nous nous racontons des anecdotes. Mes amis ont du mal à rire à celles d’Antoine, car il s’agit de cas médicaux, des choses « amusantes » dans un jargon bien à nous. Je m’efforce de rire aux siennes pour inciter mes amis à le faire, cependant si Paul et Tatia font un effort, Marie et Oliver ne disent rien. Je déglutis puis m’exclame, enjouée :

— Paul à ton tour !

— *No way*, c’est le tien, Elena, assure mon ami avec espièglerie.

Je soupire tout en cherchant un truc, pas vraiment « nul ». Tatia se lève subitement pour partir dans le couloir. Je hausse un sourcil et Oliver ajoute, amusé :

— Elle a sûrement oublié de descendre la poubelle et c’est l’odeur des couches qui le lui a rappelé.

Marie et mon ami kinésithérapeute me pressent alors de raconter une histoire.

— C’était chez toi, Paul. On avait un peu bu ce soir-là et on s’est mis à jouer à *Just Dance* sur la choré de *Single Ladies* et on dansait tous très mal, expliqué-je en me tournant vers mon copain.

— Je dirais surtout que tu chantais comme une casserole, on aurait dit un coq qu’on égorge !

Je fais volte-face dans la seconde qui suit et mon cœur s’accélère à une vitesse folle alors que je vois Tatiana entrer en compagnie de Sébastien. Nos regards s’accrochent aussitôt et je frissonne alors que ses yeux azur plongent dans les miens, ils sont si intenses, si brillants... Il coupe le contact visuel lorsque Marie et Paul viennent le voir, mais je ne peux m’empêcher de continuer à le détailler. Son look n’a pas vraiment changé, toujours la même veste en cuir et un T-shirt noir. En revanche, il a des piercings au nez et aux oreilles, ainsi qu’un collier, une simple chaîne en argent. Je sursaute légèrement quand il me fixe à nouveau et me relève d’un bond. Je ne l’ai plus revu depuis nos « adieux » sur le pas de ma porte et j’ai l’impression que c’était hier... J’essaie de réfréner les battements de mon cœur alors qu’il me serre tout contre lui. Je me perds contre son torse chaud. Il sent toujours aussi bon, ce mélange que j’aimais, qui le définissait tant... Il me relâche, mais continue à m’observer. Je réagis alors et désigne Antoine en le présentant d’une voix faible. L’expression de mon ex change aussitôt et il tend la main à mon petit ami, mais je vois qu’il serre surtout les dents.

— Les études, hein, marmonne-t-il, avec sarcasme.

J’ai envie de quitter la pièce en courant. Heureusement, Marie me sauve la mise en glissant son bras sous celui de son meilleur ami et l’obligeant à s’asseoir à côté d’elle, c’est-à-dire face à moi et mon amoureux. Je prends rapidement la main d’Antoine et lui adresse un faible sourire.

L'ambiance continue à se détendre même si mon petit-copain manque de s'étouffer en entendant la mésaventure de Sébastien :

— Et donc, t'as cette nana qui m'attendait à la sortie de chez Kimmel, elle m'a sauté dessus sans crier gare et m'a foutu sa culotte sur la tête en criant : *Fuck me Sebastian, I'm yours*<sup>[9]</sup> !

Tout le monde explose de rire et je chuchote à Antoine :

— Tu t'habitueras à sa façon de parler.

Il opine du chef et je remarque que Sébastien nous observe en buvant une gorgée de bière. Il reprend ensuite son histoire :

— Un de mes bodyguards l'a écartée, mais elle a soulevé sa jupe pour me montrer sa chatte et là, j'ai cru mourir !

— Pourquoi ? demande Tatia, avec une pointe d'excitation.

— Parce qu'elle s'était épilée en forme de guitare et elle avait un tatoo sur la hanche avec écrit : *Sebastian's slave*<sup>[10]</sup>.

— On n'a jamais entendu ce scandale, rétorque Marie, amusée.

— Ça n'a pas vraiment filtré, car c'était dans une rue derrière le studio... Je crois que j'aurais encore préféré me faire brancher par un mec plutôt que de devoir supporter cette vision d'horreur ! Et je ne parle même pas de cette meuf qui m'a sorti un « *Bite me* <sup>[11]</sup> », je crois qu'elle m'a pris pour l'autre brun à moitié gay dans la série de Vampires machin truc...

— The Vampires Diaries ! s'insurge Tatia.

— Ouais, ce truc bizarre où tout le monde crève puis revient à la vie... C'est de la folie ce truc, aux States... Bref, à ton tour, Paulo !

Paul nous conte une de ses aventures avec une cliente et je remarque qu'Antoine fronce les sourcils.

— Tout de même, Paul, une cliente... C'est un peu...

— Un peu quoi ? Ça ne t'arrive jamais de baiser, Toitoin ? Car j'en connais une qui adore arracher des fringues, lance Sébastien en ricanant.

Je rougis un bref instant avant d'entendre la réponse de mon petit ami :

— Je disais simplement que ce n'est pas bien de profiter de son travail pour avoir une relation.

— Ouais, comme si les docs se gênaient... Quoique tu es sans doute l'exception... Hein, Lena, raconte-nous donc !

Je lui lance un regard mauvais et il boit sa bière avec amusement. Paul poursuit alors :

— Je n’abuse pas, Antoine. Nous étions tous les deux célibataires et il y a eu cette attirance au premier regard. Le genre qui te fait te dire : je dois tenter le coup.

J’écoute mon ami, mais sens les yeux de Sébastien sur moi. J’avale ma boisson plus rapidement et pose ma main avec précipitation sur la jambe d’Antoine.

— Tiens ça me fait penser, Seb, ton bassiste, il me plaît bien, tu me le présenteras ?

— Désolé, Mar, il est cent pour cent gay ! Je crois même que mon cul l’a attiré un temps, même s’il a fini par comprendre que je n’étais pas attiré par la sodomie.

Elle hausse les épaules.

— Il sera bi avec moi, je te le garantis.

Tout le monde explose de rire, sauf Antoine qui me jette un regard choqué.

Tatia et Oliver nous ont donné une chambre d’amis, car Antoine avait besoin de sommeil. Je l’ai suivi parce que même si je n’étais pas fatiguée, il était préférable que je reste loin de Sébastien... Je me réveille dans le lit de mes amis et je fixe le plafond en silence.

— Tes amis sont assez expressifs, m’assure mon petit ami en ouvrant les yeux.

Je les baisse sur lui et le regarde longuement avant d’acquiescer d’un signe de tête.

— Mais ils sont gentils, non ?

— Oui, enfin à part ton ami du net... Il est un peu trop...

Il grimace et je m’efforce de ne pas rire alors qu’il s’assoit dans le lit.

— Oui, j’ai eu la même réaction la première fois que je l’ai vu si cela te rassure, avoué-je.

Mon copain glisse sa main dans mes cheveux puis se penche pour déposer un doux baiser sur mes lèvres, comme ceux que nous partagions souvent le matin avant de nous lever pour aller en cours.

— Alors, je vais sûrement m’habituer, ajoute-t-il, avec un petit sourire.

Rassurée, je me blottis dans ses bras.

J’accompagne Antoine en bas de l’immeuble. Il doit partir voir ses parents.

— Tu n’oublies pas ce soir, Elena ? Mes parents ont hâte de te rencontrer.

Je hoche la tête. Ils sont de passage dans la région et nous allons dîner dans un restaurant de la capitale. Il m'embrasse la joue avant de s'éloigner vers sa voiture. Je le regarde partir en lui faisant un petit signe de la main, puis remonte et réalise que Marie dort toujours sur le canapé en compagnie de Paul.

— Il suffit qu'on enlève sa culotte à Mar et le caleçon de Paulo et ils croiront qu'ils ont baisé comme des bêtes !

Je fais volte-face et Sébastien m'adresse un clin d'œil. Nous nous fixons en silence de longues minutes. Le magicien est toujours là, car je cligne des yeux plusieurs fois avant de me rendre compte qu'il me parle...

— Qu'est-il arrivé à tes bonnes résolutions : pas de relation, les études avant tout... Elles sont passées aux oubliettes ?

— C'est récent.

— Genre ? Un mois ?

Je soupire et secoue la tête.

— Six mois...

— Putain et tu n'as jamais pensé à me le dire il y a deux mois ? C'était pas difficile : salut Sébastien, j'ai mangé avec Marie aujourd'hui, et oh en fait j'ai un mec ! Non ?

Je soupire.

— Ça aurait changé quoi ? demandé-je, surprise.

— Tout, bordel !

Je lui lance un regard, étonnée et il poursuit en prenant mon visage entre ses mains :

— J'aurais pris une saloperie d'avion à la minute où tu m'aurais dit que tu te faisais sauter par ce trou du cul !

Je suis à la fois troublée et mécontente de la façon dont il parle de mon copain alors j'écarte ses mains de mon visage.

— Antoine est gentil et tu ne le connais pas, rétorqué-je, agacée.

— Gentil ? Coincé du cul, oui... Tu baises avec ÇA ?

Je le foudroie du regard et m'éloigne sans un mot en direction de la cuisine pour me faire un café. Je m'active énergiquement sur la machine et lorsque la main de Sébastien se pose précipitamment sur la mienne, je l'écarte avec violence.

— Bon Dieu, Lena, tu vas m'en vouloir parce que tu n'acceptes pas la vérité ?

Je me tourne vers lui et le menace de la première chose qui me vient en main : une simple cuillère.

— On est AMIS, tu n’as pas à me questionner sur ma vie sexuelle ! Je t’ai demandé combien de filles tu avais sautées peut-être ? Non ! Alors, fous-moi la paix !

Il ne dit rien un instant puis éclate soudain de rire et je hausse un sourcil, stupéfaite.

— Tu crois me faire mal avec ton ustensile de cuisine ? Me crever un œil ?

Je jette un regard à mon arme improvisée et la repose sur la table.

— Et me taper quelques nanas, ça ne veut pas dire que j’ai envie d’une relation alors que toi, oui.

Je soupire avant de reporter mon attention sur lui. J’ai envie de lui dire les pires horreurs, pourtant quand je vois son regard attristé, je reste sans voix. Sébastien en profite pour faire un pas vers moi et ses mains ensèrent mon visage.

— Je ne t’ai jamais vue comme ma best friend ou quoi que ce soit d’autre. On est amis parce que TU me l’as demandé, Lena, avoue-t-il.

Je déglutis et demande en plongeant mes yeux dans les siens :

— Tu restes combien de temps ?

Mon cœur se comprime dans ma poitrine à l’idée qu’il me réponde « jusqu’à demain » ou « quelques jours ». Je sais que je ne devrais plus être aussi perturbée par sa présence, néanmoins peu importe les années, il compte toujours pour moi. Je tiens énormément à ce grand dadais qui me fait face.

Il esquisse un petit sourire et murmure sans me lâcher du regard :

— Jusqu’à ce que tu me reviennes.

J’ouvre la bouche pour répondre, mais je n’en ai hélas pas le temps, car il la couvre de la sienne. Je tente de ne pas répondre à son baiser, mais quand sa langue caresse mes lèvres, je les entrouvre. Mes mains s’agrippent au meuble derrière moi, alors qu’il me colle contre celui-ci. Ses doigts s’aventurent sur mes bras, je frissonne puis il les dépose sur ma taille et effleure la peau qui n’est pas couverte par mon débardeur. Je gémiss dans sa bouche et Sébastien en profite pour me soulever et m’asseoir sur la table. C’est à ce moment-là que je réagis et le repousse, mes mains sur son torse, interrompant notre étreinte. Nous nous observons en silence, mon cœur bat à tout rompre. Mes lèvres sont gonflées par le ballet sensuel que nous leur imposons et je peux lire du désir dans son regard. Pourtant, il ne fait rien et déclare simplement :

— Je t’ai fait une promesse, Lena.

Mon cœur fait une embardée alors qu’il prononce ces mots. La promesse, celle de me rendre heureuse quoi qu’il arrive... Mes yeux sondent les siens, sans que je sois capable de lui répondre et il a un petit sourire en coin.

— Peu m’importe que tu aies un mec, Elena Kartachov. J’entends bien être ton dernier !

Je sais que je devrais lui dire qu’il se trompe, qu’on a déjà essayé et que cela n’a pas fonctionné, pourtant je perds tous mes moyens quand il se penche pour capturer mes lèvres dans un chaste baiser. Sébastien quitte ensuite la pièce sans un regard en arrière et je prends mon visage entre mes mains, le corps en feu et le cœur plus perturbé que jamais.

# Chapitre 25

L'atmosphère est étrange pendant le déjeuner du midi. Après notre échange, Sébastien n'est pas revenu m'embêter et bien que je sente son regard sur moi, il n'a plus rien tenté. Nous parlons tous du bon vieux temps, de l'époque de notre année commune, nous rions ensemble en nous souvenant de quelques anecdotes comme la fois où nous avons tous un peu trop bu.

— On devrait s'en refaire une, un de ses quatre, assure Paul.

— La situation serait un peu compliquée pour moi maintenant avec la petite, explique Tatia avec un sourire en coin.

— Ma puce, je peux très bien garder la princesse pendant que tu prends une cuite avec tes amis, assure Oliver en prenant sa main.

Ils échangent un regard et je suis touchée par leur complicité. Ils s'aiment tellement ces deux-là.

— En tout cas, ne ramène pas Saint-Antoine-des-culs-serrés s'il te plaît, Lena, s'exclame subitement Sébastien.

Je jette un regard à mon ex et il éclate de rire.

— Quoi ? Monsieur n'aurait pas les couilles de se bourrer ! Je suis sûr qu'il s'appelle Antoine de la Sainte Santé de chez Proutproutland !

Je remarque soudain le sourire en coin de mes amis, ils ne s'en cachent pas du tout et cela m'agace au plus haut point.

— Antoine n'est pas comme ça, il est gentil !

— Gentil ou gentillet ? Y a une nuance là pour le coup, doc, se moque Sébastien.

— Il n'a pas tort... Je suis surpris du choix de ton copain, même si bon, on commence à le connaître un peu depuis ces dernières semaines, avoue Paul.

J'ouvre la bouche pour parler, mais chacun à leur tour, ils rajoutent une pierre à l'édifice... Je déglutis, je n'ai pas envie que mes amis trouvent mon Antoine trop sérieux, coincé et niais !

— Il lui faut un temps pour s'adapter, je pense et...

— Et il se sortira le balai qu'il a dans le cul ? Sinon, je peux l'aider, si tu veux ? Je lui ramène l'excitée de la baise de L.A. et elle fera peut-être des miracles... ou non...

La phrase de Sébastien est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et je rétorque avec véhémence :

— Il ne l'a pas au lit, ça je peux te l'assurer !

— À d'autres, Lena, je suis certain qu'il ne bande même pas et que...



Je me lève d'un bond et m'écrie avec rage :

— Son balai bien raide, il ne l'a pas dans le cul et j'en suis très satisfaite !

Sébastien me lance un regard noir que je soutiens puis je tourne les talons et quitte l'appartement, furieuse.

J'erre dans le quartier. Il y a un parc et je pars m'y promener, ressassant ma conversation avec mon ex. Je repense aussi à notre baiser échangé ce matin... Je soupire avant de m'installer près d'une aire de jeux pour enfants. Ma vie était si simple et parfaite avant son retour et maintenant, j'ai peur qu'il ne vienne tout chambouler à nouveau...

— Ah bah, tu es là.

Je lève la tête pour voir Tatiana s'approcher de moi avec sa poussette. Elle s'installe à mes côtés puis se penche vers sa fille pour lui donner un jouet à mâcher.

— Elle fait ses dents, explique-t-elle avant de déclarer avec amusement : Tu as cloué le bec à Sébastien. Il n'a pas dit un mot depuis ton départ.

Je ne sais pas si je dois me sentir flattée ou honteuse de mon comportement, mais elle ne me laisse pas le temps d'analyser la situation.

— Il t'aime toujours.

La vérité n'est pas difficile à encaisser : je l'ai bien remarqué à son attitude de la matinée.

— Je sais.

— Et toi aussi, Elena.

Je secoue la tête et mon amie pousse un long soupir.

— C'est de l'histoire ancienne, Tatia. Je tiens toujours à lui et je l'aime d'une certaine façon comme un ami proche, seulement pas... pas d'amour, argumenté-je en fixant la jeune femme droit dans les yeux.

— C'est toi que tu cherches à persuader là, pas moi.

— Mais on se disputait tout le temps et cela n'a pas changé, tu as bien vu tout à l'heure !

— Tous les couples font cela. Même moi avec Oli, tu sais.

Je n'ajoute rien à ce que me dit Tatiana et me penche pour jouer avec Shanna qui me fait de grands gestes. J'entends mon amie marmonner, j'ignore simplement son commentaire.

Après avoir passé un moment au parc, je prends congé de mon amie et rentre retrouver Antoine. Il m'attend déjà et je repense au repas avec ses parents. Je n'ai pas trop le cœur à me rendre au restaurant pour voir la famille de mon petit ami, mais je n'ai pas le choix. Ils sont stricts et très sérieux. Une rigueur à laquelle je suis capable de m'adapter, car je ne suis pas du genre exubérante, j'ai juste une bande d'amis qui me « dévergoncent ». Nous rentrons ensuite à mon appartement. Antoine ne vit pas avec moi, je n'ai jamais laissé un autre homme prendre ses quartiers en ces lieux, je garde encore de mauvais souvenirs de mon histoire avec Sébastien.

— Mes parents t'apprécient beaucoup, il me semble.

J'opine du chef alors qu'il referme la porte derrière moi. Je m'éloigne pour aller prendre un verre et je trouve ce que je cherchais : la bouteille de whisky. Je m'en sers un verre que je bois d'une traite. J'entends les pas précipités de mon Antoine et je fais volte-face.

— Elena, tu vas bien ?

J'ai envie de rire à sa question. Non, je vais mal, mon ex veut me reconquérir, mes amis détestent mon copain actuel, sinon tout va bien, oui !

— Ça va, j'avais besoin de boire quelque chose de fort. Tes parents sont intimidants, avoué-je en ne mentant qu'à moitié.

Il pose sa main sur mon bras et me sourit avec tendresse.

— Pourtant, tu les as conquis, j'en suis persuadé.

Sa douceur envers moi me trouble et alors que je songe aux remarques de Sébastien sur mon amoureux, je me penche pour capturer ses lèvres avec les miennes. Mes gestes sont précipités pendant que je tente de lui défaire sa chemise et il interrompt notre baiser, surpris par mon comportement.

— Elena, qu'est-ce qui te prend ?

Je n'ai pas envie de répondre, j'ai envie d'oublier, de penser à Antoine et uniquement lui alors je me penche à nouveau et l'embrasse avec plus de délicatesse, l'invitant à me rendre mes baisers. Il répond à mon invitation dans la minute et nous marchons à reculons vers mon canapé.

Je me prends la tête entre les mains alors que je regarde Antoine dormir à mes côtés. Cela ne me ressemble pas d'utiliser le sexe pour chasser mes problèmes et je m'en veux de m'être servie de lui de cette façon, il ne le mérite pas. J'enfile sa chemise et pars dans la cuisine pour boire un verre d'eau. Mon portable que j'avais laissé dans la pièce vibre et je manque de m'étouffer en remarquant le nombre de messages reçus. J'hésite à les lire quand je vois le nom de Sébastien sous le destinataire, toutefois mon cœur s'accélère alors qu'un texto s'affiche rapidement en haut de l'écran. J'appuie sur le bouton.

S'il n'a pas un balai dans le cul, tu peux me dire combien d'orgasmes il te donne ?

Je fronce les sourcils et je lis le suivant, mécontente.

OK, je suis un con, ton cul t'appartient même si j'espère que tu me laisseras l'utiliser à nouveau.

Ma colère diminue progressivement.

Tu portes toujours ta culotte rouge et noire ? Car sinon je peux t'emmener faire les magasins « en copains » ;)

Je lève les yeux au ciel et continue à tous les passer en revue, parfois agacée, parfois amusée, mais le dernier me trouble tant que j'en éteins l'appareil pour le reste de la nuit.

Je suis un romantique à deux balles, mais comme je dois te prouver que je dis vrai... Un jour sans toi, c'est comme un océan sans eau, un ciel sans lune. Lena, tu es cet astre pour moi, brillante et inaccessible dans la nuit étoilée et un jour, j'arriverai à t'atteindre.

Ma vie reprend son cours. Je continue à recevoir des messages de Sébastien ou des e-mails, je n'y réponds pas. Je l'évite, mais cela ne semble pas suffire alors je fais changer mon numéro de téléphone et je bloque ses e-mails. Tatia est la seule à avoir mon numéro, car je sais que Marie et Paul lui donneraient sans hésitation.

Nous sommes mi-juillet, mon anniversaire approche à grands pas et je suis pas mal occupée avec mon stage de « super externe ». Il se termine uniquement mi-août, mais c'est important même si maintenant j'ai passé mes ECN<sup>[12]</sup> avec succès et que je vais commencer mon troisième cycle à la rentrée : l'internat. Je termine ma journée en m'étirant, les jours filent à toute vitesse et pourtant, j'en apprend un peu plus à chaque cas rencontré. Si j'avais pu avoir des doutes sur ma carrière, ils se sont envolés depuis que j'ai commencé mon stage. Je pars me changer et sors du bâtiment, mais mes sourcils se froncent quand je remarque un attroupement devant l'entrée. Je m'avance à pas rapides vers le brouhaha, me demandant s'il s'agit d'une urgence ou si quelqu'un a fait un malaise... Je réalise trop tard qu'il n'en est rien : mon cœur bat la chamade alors que je vois Sébastien sur sa moto à signer des autographes ou prendre quelques photos. Je l'observe quelques minutes, il est si détendu avec son public, beaucoup plus qu'à ses débuts. Je regrette de m'être attardée, car il lève la tête et nos yeux se rencontrent. Le rockeur s'écarte de la foule pour venir vers moi, un petit sourire amusé aux lèvres. J'ouvre la bouche pour le questionner, mais ma phrase se perd dans un hurlement quand il me soulève pour m'installer sur son épaule.

— Au moins, comme ça je sais qu'on pourra parler, déclare-t-il d'un ton enjoué en retournant vers son véhicule.

Je le frappe avec mon sac à main, je l'insulte et il rit. Ma fureur monte en flèche, mais retombe très vite quand des dizaines de smartphones sont braqués dans ma direction et je me cache derrière mon accessoire.

— Sébastien, c'est ta copine ? l'interroge une fille rousse d'environ quinze ans.

— Non, mais j'espère que ça va changer.

J'entends quelques gloussements puis il me dépose comme un sac à patates sur le siège du véhicule. Je le fixe, mécontente et il m'adresse un rictus en me tendant le casque.

— Lena, si tu tentes de t'enfuir, je t'embrasse devant tout le monde, chuchote-il en se penchant pour me poser le casque sur la tête.

Je serre les poings et le fusille du regard avant de céder. Il se tourne vers ses fans et leur adresse un signe de la main avant de grimper sur l'engin.

— Accroche-toi, doc !

J'ignore son commentaire et m'agrippe de chaque côté du siège, mais change rapidement d'avis quand la moto part en trombe. Il rit lorsque j'enfonce mes griffes dans son torse.

— Hé, la chatte en chaleur est de retour ?

Je relâche la pression, je ne vais pas lui donner cette satisfaction. Je ferme les yeux alors qu'il prend de la vitesse, essayant de calmer mon cœur qui bat à tout rompre.

J'ai la tête qui tourne quand il arrête la moto, il a roulé sans pause et je le déteste pour ça. Je retire le casque que je porte et lui abat violemment sur le torse tout en descendant du véhicule.

— Tu as fait changer ton téléphone, Lena, comment voulais-tu que je ne réagisse pas ?

Je le foudroie du regard avant de faire volte-face pour m'éloigner vers... la plage ? Je suis surprise, mais fonce quand même tête baissée vers le sable, mes pieds s'enfonçant dedans à mesure que je m'éloigne de mon kidnappeur.

— Lena !

— Va au diable, Sébastien, rétorqué-je avec irritation.

Il court vers moi et me retourne abruptement, mes yeux noisette pourraient lancer des éclairs alors qu'il me regarde, mécontent.

— Tu es un idiot ! Un stupide crétin ! M'enlever comme ça devant tout le monde...

— Bordel, tu m'ignores depuis des semaines !

— Tu me HARCÈLES ! hurlé-je.

— Tu M'ÉVITES, PUTAIN !

Je secoue la tête avant de tirer mon bras pour qu'il le lâche, en vain. Il resserre sa prise et mes sourcils se froncent.

— Tu crois que c'est la seule solution, Sébastien ? Me kidnapper pour qu'on se parle ? Je sais ce

que tu attends de moi et je t'ai déjà dit que je ne suis pas intéressée ! Tu veux que je te l'écrive en russe, peut-être ?

— Au moins, tu m'écrirais, oui ! Bordel, tu vas me fuir pour le restant de tes jours ?

Je soupire et baisse les yeux.

— J'ai bien réfléchi et si tu en viens à de telles extrémités, c'est que tu as peur, Lena...

Je déglutis et tente de m'écarter, mais sa main serre mon bras si fort que j'en ai les larmes aux yeux. Sébastien s'en rend compte et il le lâche. Je me masse, remarquant les marques naissantes sur ma peau pâle. Il glisse un doigt sous mon menton pour m'obliger à le regarder et je ferme aussitôt les yeux pour ne pas voir ses iris céruléens qui sont un piège pour mon âme et mon cœur.

— Tu fais tout pour m'écarter de ta vie, car tu es effrayée par tes sentiments. Tu m'aimes toujours, Lena, ne le nie pas.

Je me mords discrètement l'intérieur de la lèvre avant de rouvrir les yeux.

— J'ai fait une croix sur nous, Sébastien et cela depuis bien des années. Toi aussi, tu as choisi un autre avenir, un monde qui ne m'intéresse pas et je suis heureuse comme ça, dis-je en toute honnêteté.

— Un jour, tu m'as dit que mon boulot passait avant toi et tu avais raison et j'ai profité de tout ça. Je me suis amusé, j'ai sauté des meufs célèbres ou pas rien que pour le plaisir. J'ai fermé mon cœur à la minute où tu m'as rejeté, Lena. Mais j'ai toujours gardé l'espoir que nous serions réunis à nouveau un jour.

Je déglutis en écoutant sa confession, me murant pourtant dans mon silence quelques instants avant de me débattre avec rage. Je le frappe au visage, je lui dis qu'il n'a pas le droit de me dire de telles choses, que c'est terminé, que j'ai déjà donné, que je ne veux pas vivre dans l'ombre, que j'ai trouvé un équilibre avec Antoine. Je le martèle de coups et il ne les arrête même pas.

— Tu peux tout tenter, Lena, je m'accrocherai toujours. Je serai comme une sangsue tant que je verrai ne serait-ce qu'une infime étincelle dans tes yeux lorsque tu me regardes, assure Sébastien en immobilisant finalement mes poings.

— Je ne t'aime pas !

J'ai hurlé ces mots et mon cœur se serre. Mon cerveau emporte néanmoins la dure bataille qui se livre en moi et j'ajoute avec irritation :

— Je te déteste ! Retourne jouer les stars et oublie-moi !

Pourtant, à ma grande surprise, Sébastien ne réagit pas violemment. Il ne se vexe pas non plus et ses deux mains se posent de chaque côté de mon visage pour m'inciter à le fixer.

— Dis-le encore une fois, Lena, là tout de suite ! Et je partirai, je ne reviendrai plus jamais.

Les battements de mon cœur sont précipités et je n'arrive pas à les réfréner alors que Sébastien le

magicien me tient entre ses « griffes ». Je l'analyse en silence, je sais qu'il est sérieux et qu'il le fera, toutefois les mots ne veulent pas sortir. Je les ai prononcés sous le coup de la colère, laissant les émotions me submerger, mais en ce moment précis, alors que je pourrais retrouver ma liberté, je suis dans l'incapacité de le faire...

— Allez, Lena, vas-y, tu l'as déjà dit une fois, tu peux le refaire, non ?

J'avale ma salive et aucun son ne sort de mes lèvres. Je vois son petit sourire en coin et cela me donne le courage qui me manquait ; je déclare alors d'une faible voix, masquant mon trémolo du mieux que je le peux :

— Je ne t'aime pas...

— Mets-y plus de conviction, alors, se moque-t-il.

Mes sourcils se froncent et dans un geste brusque, ma main claque sur sa joue, y laissant une marque rouge. Il porte la sienne à son visage. Je respire fortement alors que mes poings s'acharnent sur son torse, mes pieds sur les siens, je suis en colère et je ne suis même pas surprise quand je le mords à la main. Il m'attrape par la taille pour tenter de me calmer, je trébuche et tombe en arrière, l'entraînant dans ma chute. Ma tête heurte le sol, le sable amortissant le coup. Je jette un coup d'œil au jeune homme au-dessus de moi et je déglutis alors qu'il se penche vers mon visage, un sourire amusé à la commissure de ses lèvres.

— La passion, Lena, c'est ça qu'il te faut. Tu es un feu qui se consume lentement, doc.

Mon cœur s'affole, mon corps si proche du sien se fait violence et il continue en frôlant mes lèvres des siennes :

— Je veux faire ma vie avec toi, Lena. Je veux voir ton visage chaque matin au réveil, je veux qu'on se dispute pour une histoire banale de ménage, je veux te faire l'amour chaque nuit pour t'entendre gémir entre mes bras, je veux que tu portes mon enfant un jour et par-dessus tout, je te veux toi, la docteur sérieuse, la tigresse excitée, la femme belle et intelligente, toi et uniquement toi.

Il plonge ses yeux dans les miens et je sens mon cœur qui cogne dans ma poitrine. Sa bouche caresse lentement la mienne et je le laisse faire. Alors que mes yeux se ferment, je lutte brièvement contre l'envie de succomber, essayant de faire entendre raison à ce stupide corps qui brûle de désir pour lui. Je n'y arrive plus, je cède alors qu'il prend possession de ma bouche. Mes doigts trouvent leur chemin dans sa chevelure brune, tirant sur quelques mèches alors que le baiser prend une tournure plus sensuelle, plus violente. Je lui mords la lèvre, je me moque qu'il saigne. Je récolte une perle de sang avec ma langue avant de la mêler à la sienne. La passion m'habite à nouveau, celle que j'ai toujours eue pour lui, uniquement lui. Nous redécouvrons le corps de l'autre, ses mains glissent sur ma peau et lentement, il commence à me retirer mes vêtements un à un, déposant une myriade de baisers sur chaque parcelle de peau qu'il découvre, ses iris bleutés me regardant avec intensité. Je ne suis plus que braise, j'entends le bruit des vagues derrière nous alors que la langue de mon amant poursuit son chemin au creux de mes seins, retenus uniquement par un vêtement qui ne tarde pas à rejoindre le sable. Il lève les bras pour m'aider à lui enlever son simple T-shirt et mes doigts caressent sa peau avant que ma bouche s'appose sur celle-ci. Nos corps se rapprochent et je l'entends murmurer mon prénom, tandis que je taquine sa peau de ma langue. C'est différent de notre première

fois qui était sauvage et passionnelle. Cette fois, nous prenons le temps de nous embrasser, de nous toucher avec délicatesse de peur que cela ne soit qu'un rêve et que nous nous réveillions seuls, loin l'un de l'autre. Je m'allonge à nouveau sur le sol alors que mon magicien me retire ma jupe avec un sourire. Ce que je porte est plus facile à retirer qu'un jeans pourtant, il ne se hâte pas et parsème mes jambes de baisers, les soutenant de ses mains alors que ma plante de pieds se pose sur son épaule, lui donnant libre accès à une autre partie de mon corps. Il passe un doigt sur ma culotte et ne peut s'empêcher de m'adresser un clin d'œil avant de se pencher vers l'endroit qui l'intéresse, le humant, l'embrassant, le suçotant pour faire monter une vague de plaisir à l'intérieur de moi. Mes doigts plongent dans le sable fin alors que mon amant me prodigue une allégresse que je n'avais toujours ressentie que dans ses bras. Je suis essoufflée et en sueur quand il remonte vers moi, dans sa tenue d'Adam, ayant déjà pris soin de retirer le dernier rempart à sa nudité, sa peau contre la mienne. Il glisse ses doigts sur mes lèvres puis sur mes joues avant de prendre possession de mon corps. Mes mains trouvent leur place sur ses fesses et j'accueille les mouvements de ses hanches avec joie, retrouvant des sensations que je pensais oubliées. Nos lèvres se rencontrent et je les mords alors qu'il accélère la cadence, ses bras de chaque côté de ma tête, sa bouche se glissant dans mon cou. Je hurle, je prends du plaisir alors qu'il me comble complètement. Tremblante, je reprends ma respiration quand son corps retombe lourdement sur le mien. Mon amant se redresse et je plonge mes yeux dans les siens. Il sourit et lorsque je lui rends ce sourire, il sait qu'il a gagné, que je suis à nouveau sienne, mais je me moque de savoir si j'ai perdu cette bataille. Moi aussi, j'ai gagné. J'ai retrouvé l'homme que j'aime et je scelle ce moment de béatitude par un doux baiser.

Nous restons plusieurs jours à la mer. Sébastien avait bien calculé son coup, car je suis de repos pour plus d'un week-end à cause d'un pont. Il m'avoue qu'il a harcelé Tatiana jour et nuit quand il a compris qu'elle était la seule à connaître mon nouveau numéro et mon planning. Je pouffe quand il me raconte tout ce qu'il a fait pour qu'elle cède.

— À la fin, elle m'a balancé l'information en me maudissant, mais ça en valait la peine, non ?

Je ne réponds pas à sa remarque et il me chatouille pour me faire parler. Il est allongé au-dessus de moi et ma main glisse dans sa chevelure. Je déglutis avant d'avoir le courage de lui demander ce qui va se passer maintenant.

— Maintenant ?

J'opine du chef et il s'amuse en se penchant pour dévorer mon cou de baisers, me parlant de ce qu'il fera à mon corps, mais je secoue la tête et le pousse légèrement. Il est frustré et remarque rapidement mon air sérieux.

— On va rentrer dans quelques jours, tu vas quitter ton trou du cul et toi et moi, on va se construire un avenir, termine le jeune homme, avec un petit sourire.

Je suis envahie d'émotions quand il parle de nous, de notre vie à deux, même si une part de moi doute encore et il le voit tout de suite.

— Lena... Chris n'est plus mon agent, j'ai viré ce connard il y a quelques mois et mon agente, Christie, est une femme géniale. On a beaucoup parlé de mes projets et comme je n'abordais jamais

ma vie privée, disons qu'elle a mené son enquête... Elle a su rapidement pour nous deux.

J'écarquille les yeux, étonnée.

— Elle m'a dit de foncer. Que l'amour, le vrai, on ne doit pas le laisser filer et j'ai pris ce putain d'avion. La suite, tu la connais.

— Alors, on n'aura pas à se cacher ? demandé-je dans un murmure.

— Non, Lena, jamais.

Les larmes roulent sur mes joues et il me prend contre lui.

Je soupire alors que Sébastien gare sa moto devant mon appartement. J'ai allumé mon portable et vu les messages et appels d'Antoine. Mon magicien a alors pris mon téléphone et a fait la chose la plus stupide qui soit, il a rompu pour moi, par téléphone, avec ses mots bien à lui : « Elle te quitte, sans rancune ». J'ai été furieuse, je l'ai engueulé, mais comme après chaque dispute, nous nous réconcilions sur l'oreiller et je ne vais pas m'en plaindre... Pourtant, j'ai envoyé un message à Antoine pour lui demander de passer ce soir chez moi. Sébastien n'est pas ravi à cette idée, il me laisse tout de même rentrer, non sans avoir capturé mes lèvres et demandé de l'appeler dès que « Saint Antoine » serait parti.

Il arrive peu après que Sébastien m'ait déposée. L'atmosphère semble tendue au début puis Antoine m'avoue qu'il s'en doutait et qu'il me souhaite d'être heureuse. Je ne l'aimais pas. Je l'ai cru, pendant un temps. Cela me touche qu'il se soucie autant de moi.

— Alors il s'en doutait ?

J'incline la tête tandis que j'apporte les deux assiettes sur la table basse.

— Finalement, il était sympa, ce Toitoiné.

Je lui lance un regard explicite et il éclate de rire.

— Moi, j'aurais tué le mec qui se tape ma meuf, on n'est pas pareils, c'est tout, se défend-il.

Je secoue la tête et Sébastien ajoute d'un ton sincère en posant une main sur ma joue :

— Maintenant, Lena, c'est juste toi et moi, comme cela aurait dû toujours l'être.

Mes yeux brillent alors que je pense au bel avenir que nous allons avoir. Sébastien répond à mes questions, me confie ses projets pour sa carrière, sa volonté de rester en France et puis aussi ses « projets » nous concernant :

— Minimum deux orgasmes par jour, une dispute par semaine et que tu fasses la cuisine !



— Tu rêves ! m'exclamé-je avec espièglerie.

— C'est beau les rêves, non ? Ah oui et je veux aussi un truc à trois, mais avec une femme rousse de préférence, ça te convient, doc ?

Je le frappe sur la tête et il éclate de rire.

# Chapitre 26

Nous tentons de ne pas précipiter les choses pourtant Sébastien finit tout de même par venir habiter dans mon petit appartement au bout de trois mois de relation. Il travaille sur son nouvel album dans un studio qu'il loue près de chez moi. Nous parlons parfois de déménager, un jour, car il sait que je ne suis pas prête à lâcher mon petit logement. La routine s'installe alors que l'hiver est là. C'est une routine agréable. J'ai mon magicien avec moi quasiment toutes les nuits, il ne reste que rarement au studio et travaille en journée. Pour l'instant, il a mis sa carrière en « pause », écrivant des textes pour l'année prochaine et bien que je sais que cette vie sera modifiée à un moment donné, j'ai été touchée par sa décision. Je passe bien avant tout le reste, c'est un fait.

Ce jour-là, nous nous baladons sur Paris après avoir vu un film au cinéma. Nous évitons le Grand Rex ou les cinémas populaires pour préférer ceux de quartier, car il est rare qu'il s'y fasse aborder et même si je commence à m'habituer à ce trait de sa personnalité, j'aime notre intimité. Nous décidons d'aller prendre une boisson chaude pour nous réchauffer.

— Tu sais qu'on peut se réchauffer d'une autre façon, Lena.

Je secoue la tête en tirant sur le bras de mon petit ami, hilare. Son rire meurt subitement dans sa gorge quand un jeune homme avec un appareil photo s'avance vers nous. Je fixe Sébastien et m'attends à une réaction similaire à celles d'autrefois, mais au contraire, il ne dit rien et l'homme se place devant nous : c'est un journaliste d'un petit magazine.

— Monsieur Dupuis, puis-je vous embêter quelques instants ?

Je vois mon amoureux qui accepte et le jeune reporter semble ravi. Une chance pour lui de trouver un artiste dans un quartier comme celui-ci.

— Je ne pensais pas vous rencontrer ici et je fais un reportage sur...

— Ouais, bah écoute profite avant que je change d'avis, s'exclame mon amant avec une légère irritation.

Le reporter ne dit rien puis remarque ma présence et me fixe avec attention. Sébastien suit son regard et un sourire amusé prend forme sur ses lèvres.

— Tu gagnes bien ta vie ?

Le garçon semble surpris et mon copain ajoute en lui faisant un clin d'œil :

— Tu vas avoir une promotion, boy ! Prépare ton objectif !

Sans crier gare, Sébastien me renverse en arrière et m'embrasse. Il se redresse quand il entend le bruit de l'appareil et déclare avec un large sourire :

— Voilà, ça c'est ma nana et oui, je suis en couple ! Bye !

Sans une parole de plus, il prend mon bras et nous nous éloignons vers le café. Je lui lance un

regard à la fois choqué et surpris.

— La question sur ma vie privée est réglée maintenant, explique-t-il simplement, toujours son rictus aux lèvres.

— Idiot, rétorqué-je en me retenant de rire.

Il arrête de marcher et me fait face, me regardant droit dans les yeux :

— Tu passes avant mes groupies excitées du cul et si elles ne mouillent plus leurs culottes pour moi, pas grave ! J'ai déjà la tienne et elle me suffit.

Les mois défilent et les seuls changements que je vois sont les obligations de Sébastien sur Paris et pour une tournée pendant l'été. Pourtant, avant toute date, il me consulte et nous choisissons ensemble les moments où il s'absentera. Je ne lui ai rien demandé, mais il me dit que le problème à la base venait de ça : lui, le courant d'air et moi, seule à la maison. Je crois que je ne l'ai jamais autant aimé qu'en ce moment précis.

— Alors comme ça, tu vas l'accompagner à une cérémonie de remise de prix ?

J'incline la tête en direction de Marie et Tatiana.

— En tout cas, on peut dire que vous êtes discrets sur votre vie, on ne voit pas grand-chose dans les tabloïds, s'écrie Tatia en regardant encore le carton d'invitation qu'elle tient.

— Tat, Elena bosse en interne quasiment tout le temps et le peu de temps libre qu'ils ont, je suppose qu'ils le passent sous la couette, pas vrai ?

Je rougis et ne réponds rien à sa remarque, si bien que Marie me taquine à nouveau :

— Il n'y a pas de mal à se faire du bien !

Mes amies s'esclaffent et j'ignore les commentaires qu'elles échangent entre elles deux. Je soupire en regardant mon reflet dans le miroir. Mes cheveux sont ternes et je réalise que j'aurais dû aller chez le coiffeur pour ce soir. Mes deux copines se postent derrière moi et assurent en me regardant à leur tour dans la glace :

— Tu es parfaite !

Sébastien gagne un prix pour la plus belle composition, celle qu'il a écrite cet hiver à la maison. Je frappe dans mes mains alors qu'il monte sur scène pour recevoir sa récompense. Je ne me rends absolument pas compte des caméras qui sont à la fois braquées sur lui et sur moi, je ne vois que lui. Il est beau dans sa chemise noire et sa veste en cuir, il taquine la personne qui a annoncé le gagnant puis

fait un discours. Sébastien remercie ses fans et son agent, joue un peu avec le public puis reprend son sérieux et déclare :

— Et je n’aurais pas pu écrire ce titre sans celle qui est ma muse depuis mes débuts, ma petite-amie, Lena. Merci à toi aussi, bébé !

Mon cœur fait une embardée alors qu’il m’adresse un clin d’œil et je rougis quand on commence à me filmer sous toutes les coutures. Heureusement, c’est bref, car les projecteurs reviennent une dernière fois sur mon magicien.

— Christie m’a dit qu’un journaliste voudrait faire un reportage sur nous deux, mais j’ai refusé. Cela me suffit qu’on sache que tu es la femme de ma vie, je ne vais pas étaler notre histoire dans les journaux, m’explique Sébastien, un soir en rentrant d’un rendez-vous professionnel.

J’incline la tête et il prend place sur le canapé avec moi, attrapant la télécommande pour choisir un programme.

— Au fait, tu sais la meuf de l’émission débile ? Je l’ai vue dans les bureaux de Christie... Elle voulait sortir un disque et elle a une voix de poissonnière... En avant le playback !

J’affiche un sourire amusé puis il se tourne vers moi et glisse une main dans mes cheveux.

— D’ailleurs, je peux officiellement t’appeler doc, maintenant.

Mon sourire s’agrandit alors que je réalise que oui : le titre de médecin m’est acquis. Je n’ai pas encore terminé mon internat, pourtant on peut enfin dire que je suis médecin. Il suffit juste que je termine mon semestre de stage et que je prépare ma première thèse pour novembre prochain et ensuite, dans deux ans, je serai docteur en médecine.

— Hé, bébé, tu te rappelles l’an dernier, me taquine Sébastien alors que nous pénétrons dans l’immeuble de Tatiana.

Je lève les yeux au ciel et il chuchote à mon oreille :

— Ce jour-là, je n’avais qu’une envie, te prendre sur la table de salon de Tat et rien que d’y repenser...

Je le coupe net en le poussant vers l’ascenseur qui descend, il ricane et ajoute :

— Remarque, baiser dans un ascenseur, c’est aussi pas mal !

Une vieille dame qui monte à ce moment-là avec son chien le regarde, choquée.

— Bah quoi Mamie, toi aussi tu as aimé te faire défoncer la rondelle, dans le temps !

La vieille dame rappuie sur les portes qui se ferment déjà et part en direction de l'escalier, en marmonnant des insanités à l'égard de Sébastien. Je lui lance un regard noir et il lève les bras, innocemment.

— Quoi ? Elle est vierge, tu penses ? Bordel... Je devrais peut-être aller lui rendre service...

Je secoue la tête et il éclate de rire avant de me plaquer contre le mur du fond.

— Mais je préférerais rendre service à une jolie blonde en blouse blanche... D'ailleurs, c'est quand que tu la ramènes à la maison, bébé, j'ai besoin d'un check-up complet !

Je l'éloigne gentiment et appuie sur l'étage de mon amie. Il tente de faire arrêter l'appareil et bien qu'il soit persuasif, j'arrive à faire monter l'ascenseur jusqu'au cinquième étage. Un Sébastien bougon salue alors Tatiana.

— Qu'est-ce qu'il a ? me demande-t-elle, alors que nous entrons dans l'appartement.

— Rien, un caprice, dis-je, amusée.

La journée se poursuit dans la joie et la bonne humeur, la petite Shanna a bien poussé et elle joue avec beaucoup d'entrain avec Sébastien. Marie n'a pas pu venir et Paul est en vacances dans le sud avec sa petite-amie actuelle. Tatiana observe le tableau avec un sourire amusé puis se tourne vers moi et m'interroge, d'un ton plein de malice :

— Tu y penses, parfois ?

Je hausse un sourcil et d'un geste de la main, elle englobe sa fille et mon amoureux. Je rougis violemment avant de secouer la tête.

— Pas pour le moment, non. On a le temps, tu sais.

Tatiana approuve et ajoute, souriante :

— Oui, c'est vrai. En tout cas, je suis contente de vous voir heureux. Vous étiez faits l'un pour l'autre.

Je ne peux nier qu'elle a raison, mais j'avoue simplement :

— Je suis surprise, tu sais, cela fonctionne bien entre nous. Il a sa carrière et je ne suis pas simplement une tapisserie, je suis là à part entière pour lui.

— Il a appris de ses erreurs.

— On se dispute toujours. Cependant, tu avais raison... Tous les couples le font tout le temps, ajouté-je en la regardant droit dans les yeux.

— Et le meilleur moment, c'est la réconciliation sur l'oreiller !

Nous éclatons de rire et Sébastien revient à ce moment-là vers nous, portant la petite puce dans ses bras.

— On parle de moi, c'est ça ?

Nous ne répondons rien et c'est Shanna qui brise le silence :

— Moi t'aime Sébatien, moi veu marier toi !

Il fixe la petite princesse serrée contre lui et déclare avec sérieux en posant ses yeux sur moi :

— Désolé, la puce, j'ai déjà d'autres projets.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et alors que nos regards se croisent, un petit sourire se glisse sur mes lèvres.

— Christie m'a parlé d'une tournée en province pour quelques semaines. J'ai accepté, comme tu dois bosser ta thèse, mais...

Il grimace et je me tourne vers lui, surprise.

— Mais ?

— Mais je n'aime pas l'idée que tu vas te retrouver entourée de gars en rut et en blouse blanche !

Je souris et passe mes bras derrière son cou, l'attirant un peu plus contre moi.

— On peut me présenter des dizaines de médecins, ils seront invisibles à mes yeux. Je ne vois que toi, mon beau magicien, assuré-je, avant de l'embrasser.

Février arrive et je soupire en regardant la date : c'est la Saint Valentin et mon beau brun devait rentrer ce soir... Ce n'est pas l'idée de célébrer cette stupide fête qui m'intéresse, j'avais simplement envie d'être avec lui. Nous nous sommes vus il y a quinze jours et bien que nous ayons repris le jeu adoré de mon petit ami, c'est-à-dire le sexe par téléphone, il m'avait promis de rentrer ce soir. Je m'endors sur le canapé et me réveille uniquement au bruit des clés dans la serrure. D'un bond, je me lève du sofa et pars vers lui, mécontente.

— Ouais, je sais, on est le 15...

— Je m'en fous de ça, Seb, on avait dit qu'on se prévenait s'il y avait un changement ! J'aurais pu être de garde ce soir si j'avais su, expliqué-je, frustrée.

— Oh Madame préfère encore traîner avec ces médecins en rut ! Ils t'offrent des fleurs, du chocolat ?

Je fronce les sourcils, furieuse.

— C'est quoi ce ENCORE ! Et toi, tu ne vois pas tes groupies folledingues ?

— Je ne préfère pas passer une soirée avec elles alors que ma nana doit m'attendre ! s'énerve-t-il soudain.

Je le foudroie du regard puis commence à m'éloigner et il demande surpris :

— Tu vas où, là ?

— DORMIR !

Je claque la porte de notre chambre et la ferme à double tour.

Au réveil, je trouve la maison vide et soupire, je regrette déjà ma dispute avec Sébastien et essaye de l'appeler. La porte s'ouvre alors et il s'avance vers moi avec une boîte de chocolats.

— C'est pour tes kilos, déclare-t-il, sarcastique, en me tendant le ballotin.

J'ouvre grand les yeux et l'attrape pour le frapper à plusieurs reprises avec. Il éclate de rire au bout d'un moment et je m'arrête, les joues en feu, le souffle coupé. Nous échangeons un regard puis je lui saute dessus et nous tombons au sol...

— Rappelle-moi de toujours oublier cette putain de fête à la con, car j'ai eu la baise de ma vie !

Je pouffe, tandis qu'il me serre davantage contre lui en déposant des baisers sur mes épaules nues.

J'aime cette routine entre nous. Il voyage, nous nous voyons malgré tout aussi souvent que possible. Je travaille ma seconde thèse tout en continuant mes stages d'interne. Je suis en cardiologie en ce moment, j'apprécie beaucoup le domaine. Je ne sais pas si je vais choisir cette spécialité, mais j'en apprends tous les jours et les avancées dans ce domaine sont légion. Sébastien me ramène à Disneyland Paris et nous prévoyons un voyage à Orlando l'an prochain lorsque j'aurai enfin achevé mes études. Mes parents viendront en France pour quelques semaines et nous les logerons dans notre appartement. Cela fait presque une année que nous sommes dedans. Seb ne l'avait jamais revendu, mais il a longtemps hésité à me proposer d'y retourner. C'est cet endroit de malheur qui nous avait éloignés... Pourtant, j'ai accepté. Nous l'avons agencé différemment et les pièces paraissent moins grandes. J'aime beaucoup le lieu, cependant il a été difficile pour moi de quitter mon petit studio où j'avais vécu pendant sept années. C'était mon chez-moi, mon cocon...

— Alors, ma chérie. Quand pouvons-nous espérer un mariage entre vous deux ?

Je manque de m'étouffer avec mon verre de vin alors que ma mère vient de nous poser cette question, l'air de rien.

— Ne vous inquiétez pas, Katharina, je compte bien faire de mon petit doc ma femme, déclare Sébastien en glissant sa main dans la mienne.

Il tourne la tête vers moi et je me perds dans ses prunelles azur, son sourire ne quitte pas ses lèvres.

— Tu pensais ce que tu as dit à ma mère, l'autre jour ?

Sébastien délaisse sa guitare alors que j'entre dans la pièce et il plonge ses yeux dans les miens.

— Bien sûr, Lena et puis Elena Dupuis, ça sonne plutôt bien, non ?

J'ai un large sourire accroché aux lèvres qui ne me quitte plus de la soirée, bien que je l'aie laissé continuer sa composition.

Décembre arrive et je pense déjà à Noël. Sébastien doit rentrer dans une semaine. Il est en Angleterre en ce moment, mais il a refusé un contrat en Amérique. Il ne veut pas y aller avant l'an prochain quand je serai libre de voyager avec lui, car Monsieur veut me montrer les sept merveilles du monde américain, à savoir : DisneyWorld, Hawaii, Universal Studio et j'en passe ! SES sept merveilles, celles qui composent une liste bien à lui. Marie s'est moquée de moi en disant que j'allais avoir un gamin sur les bras, mais je m'en moque, je suis même impatiente de partir avec lui. Je suis très fatiguée en ce moment et j'ai hâte de fermer définitivement mes livres et cahiers. Je veux me poser un peu avant de trouver un travail. Neuf années, c'est long et éreintant. Je bâille pour la énième fois de la journée devant mon clavier d'ordinateur, ma thèse n'avance pas. Je décide d'arrêter et finis par m'endormir sur le canapé.

— Les huîtres, c'est dégueulasse, c'est gluant, on ne peut pas les remplacer par un truc plus comestible ?

Je soupire alors que nous faisons les courses pour les fêtes. Nous recevons nos amis, cette année.

— Paul et Oli aiment ça et moi aussi ! J'en prends.

Il grimace et j'éclate de rire. Nous continuons nos achats, mais il s'arrête net et devient blanc comme un linge. Je suis son regard et reconnais alors la silhouette de ses parents. Sébastien ne les a pas revus depuis cette fameuse dispute, six ans auparavant... Je vois aussitôt les yeux de sa mère briller, à l'inverse de son père, qui affiche une expression indéchiffrable... Leur chariot s'avance vers le nôtre et la main de mon homme se crispe autour de la mienne.

— Alors voilà la fameuse rock star..., lâche son père avec un rictus. Et cette tenue... Je suis surpris que vous soyez encore avec mon imbécile de fils, Elena. Vous méritez mieux.

J'écarquille les yeux. Sébastien s'éloigne de moi et fait face à son paternel.



— Et toi, tu sautes toujours ta secrétaire ?

Je vois la main qui se lève vers Sébastien, mais celui-ci saisit le poignet de son père en plein vol et le lui tord.

— Sébastien !

Il le relâche et lance un dernier regard à son géniteur avant de s'éloigner. Je me retrouve alors seule face à mes « beaux-parents ». Après quelques instants, le patriarche s'en va à son tour et je demeure avec sa mère pour unique compagnie. Elle me lance un regard désolé, que je lui rends puis me propose de prendre un café ensemble. J'accepte. Je reprendrai mes courses plus tard.

— Comment va mon fils ?

Je lui adresse un sourire et lui parle de sa carrière, ses projets futurs et elle hoche la tête.

— Je me suis un peu documentée et j'ai même quelques CD dans ma voiture, mais...

Elle se tait et baisse les yeux. Je pose ma main sur la sienne.

— Mon mari s'inquiète pour lui, même s'il est trop fier pour le dire, m'explique-t-elle en relevant la tête.

— Peut-être qu'avec le temps, ils pourront se reparler.

Elle hausse les épaules. Je sors un papier de mon sac et note quelque chose avant de le lui tendre.

— C'est notre adresse et mon téléphone. N'hésitez pas à l'occasion.

Ses yeux sont larmoyants quand elle prend le maigre papier entre ses doigts, comme un trésor que l'on chérirait précieusement.

— Tu manques à ta mère, déclaré-je en retrouvant mon petit ami à l'extérieur du supermarché, à fumer une cigarette.

Il ne dit rien et j'ajoute d'un ton plus léger :

— Peut-être pourrions-nous l'inviter pour boire un thé ou un café, un de ses quatre ? Terrain neutre et pas de père !

Sébastien me fixe en silence et je le prends pour un oui. J'embrasse sa joue et il soupire.

— Quoi ?

— Je n'aime pas quand tu fais ça...

Je lui lance un regard plein d'incompréhension.

— Me faire changer d'avis... Petite wiccane{13} !

J'éclate de rire.

## *Aujourd'hui*

J'ai un sourire nostalgique en me remémorant les retrouvailles « mère et fils ». Sébastien a mis du temps à lui parler ce jour-là, mais au final, ils ont pu crever l'abcès bien qu'il lui ait demandé de garder secrètes ses visites.

## *Décembre 2018*

La fatigue me reprend de plus en plus et je me dis que c'est sûrement parce que Sébastien est là, car nous passons beaucoup de temps ensemble. Je sors de la douche et regarde mon visage dans le miroir, j'ai des cernes sous les yeux...

— Tu sais que si tu restes en serviette, je vais te l'enlever et on sera en retard, déclare-t-il en m'enserrant par-derrière, sa tête trouvant sa place contre mon cou.

— De toute façon, on le sera quand même. À moins qu'on roule à deux cents kilomètres-heure, expliqué-je en me tournant vers lui, amusée.

— Votre faute, doc, vous m'avez séduit dans cette salle de bain.

Je repousse mon assiette, les odeurs me donnent envie de vomir. Je dois couvrir une gastro, c'est bien dommage un trente-et-un décembre...

Ma tête se fait lourde alors que j'écoute mon chef de médecine qui nous donne une explication sur les valves et leurs problèmes. J'ai très mal dormi cette nuit et mon appétit n'est toujours pas revenu depuis quinze jours.

— Elena, que diriez-vous à ce sujet ?

J'ouvre la bouche pour répondre, mes pupilles se dilatent subitement et avant que je ne puisse comprendre ce qu'il m'arrive, mon corps bascule en arrière et je tombe sur le sol.

Je me réveille dans une salle de l'hôpital, un collègue est en train de m'ausculter. Je tente de me redresser et il me repousse gentiment sur le lit.

— Elena, tu dois te reposer et faire attention au bébé.

Mes yeux s'écarquillent à ses mots... Je suis enceinte...

### ***Aujourd'hui***

Mon gâteau ne passe plus et je l'éloigne de moi. Je jette un regard à mon portable et soupire, minuit approche. Je lève un bras pour demander l'addition.

### ***Mi-janvier 2019***

— Et depuis combien de temps tu es enceinte ?

— Quatre semaines, dis-je, à Tatiana en soupirant. On a toujours fait attention et puis il y a eu cette histoire de préservatif percé... J'ai pris une pilule du lendemain, enfin je crois, j'étais en plein dans ma thèse...

— C'est une bonne chose ! Tu sais, on va pouvoir faire les soldes de février et...

— Je vais avorter.

— Elena... C'est un bébé ! Ton bébé ! Tu ne peux pas faire ça, s'insurge mon amie en se relevant d'un bond.

J'ignore son commentaire, ma décision est prise.

— Et Sébastien, tu y penses à lui ?

En entendant le prénom de mon amoureux, mon cœur se comprime dans ma poitrine et je déclare, d'un ton las :

— C'est mon corps, Tatia, et je ne suis pas prête à devenir maman...

Je rentre chez moi en fin de journée, je suis restée un peu avec Tatiana, mais je le regrette quand je vois comment elle n'a pas arrêté de me parler de Sébastien... Je pose mon sac à main sur le canapé et ma main va instinctivement sur mon ventre.

— Lena !

Je pivote et vois Sébastien qui déboule de la chambre à coucher. Il me prend dans ses bras et me serre si fort que j'en grimace.

— Bébé, ça va ?

Ses yeux m'analysent longuement et j'avale ma salive tout en pensant à ce que je vais lui dire.

Il a le droit de savoir. Dans ma tête, la voix de Tatia résonne aussi clairement que si elle était dans la pièce.

— Surmenage... On me donne quelques jours pour me reposer.

— Et moi j'ai téléphoné à Christie, j'ai annulé mon concert à Bordeaux, dit-il en glissant une main dans mes boucles blondes.

Je déglutis et ajoute en m'efforçant de sourire :

— Seb, je vais bien. Je vais me reposer à la maison et toi, tu vas aller jouer, OK ?

— Hors de question ! Et c'est trop tard, il est déjà annulé !

Il me guide ensuite sur le canapé et je n'ai pas la force de lutter contre mon petit ami, je m'endors presque aussitôt.

Je regarde Sébastien quitter l'appartement : il n'en avait pas envie, mais Christie voulait lui parler à propos du concert prévu dans quinze jours et comme je me suis forcée à manger, il a accepté. À peine a-t-il quitté l'immeuble que je me relève, laissant de côté cette nourriture qui me donne la nausée et je prends mon téléphone. J'ai un mouvement de recul alors que je compose le numéro. Je ferme brièvement les yeux, déterminée. J'attends que quelqu'un décroche et alors qu'on me demande la raison de mon appel, je réponds :

— Je souhaiterais avorter.

# Chapitre 27

Je suis dans la salle d'attente et mes jambes tremblent... J'ai menti à Sébastien et je viens tuer son enfant... Une boule se forme dans ma gorge alors que je sens les larmes monter à mes yeux. Il est si attentionné en ce moment, si doux et gentil, aux petits soins et je fais quelque chose d'horrible, dans son dos... Je ne le mérite pas...

— Elena Kartachov ?

Je me lève de mon siège, mon corps entier est pris de tremblements...

— Je n'ai pas pu, avoué-je, à mon amie.

— Tu vas le garder ?

— Non, je vais simplement dire la vérité à Sébastien, avant de le faire...

Le sourire disparaît sur les lèvres de Tatiana.

Malheureusement, je ne peux pas le dire à mon petit ami, car il part en tournée pendant deux semaines et je suis incapable de lui avouer la vérité par téléphone. Il sait que je vais mieux pourtant il s'inquiète tout le temps de mon état et je le rassure autant que je le peux. Sébastien rentre et il est heureux. Son disque va sortir dans un mois et il a même appelé sa mère, elle va passer nous voir bientôt. Il sort du champagne pour fêter cela, mais je refuse son verre, il est surpris et insiste en me taquinant :

— Allez, doc, un petit verre, cela ne va pas te tuer !

— J'ai la migraine, je ne préfère pas, dis-je d'un ton un peu sec.

Mon copain pose alors les flûtes sur la table et s'avance vers moi. Ses yeux m'observent en silence puis ses deux mains se posent sur mes épaules.

— Lena, tu me caches un truc... T'es bizarre en ce moment.

Je déglutis et baisse les yeux sur la moquette qui devient soudainement très intéressante. Il me force à les relever vers lui et je le foudroie du regard.

— Je suis fatiguée ! Je dors mal, c'est tout !

— Fous-toi de ma gueule, je te connais, doc. C'est moi, c'est ça ? Tu te sens seule ? Dis-le, Lena, je t'ai dit que tu passais avant tout !

Je ferme les yeux et ils se remplissent de larmes. Il prend mon visage entre ses mains et demande,

avec inquiétude :

— Bébé, dis-moi ce qui ne va pas ? Tu es malade ? On t'a trouvé une putain de maladie ? Car si c'est le cas, on va trouver une solution... Je préfère crever plutôt que vivre sans toi.

Je pleure à chaudes larmes, troublée, touchée par l'aveu de Sébastien, j'ai tellement honte de lui mentir.

— Je ne suis pas malade, dis-je dans un murmure.

— Alors c'est quoi ! Bordel, ça m'angoisse là... Parle-moi... Tu veux me quitter c'est ça ?

J'ai un rire nerveux en secouant la tête.

— Non, jamais...

— Alors quoi, bon sang ?

Je déglutis et plonge mes yeux dans ceux de mon petit ami. J'y décèle sa peur et mon cœur se serre dans ma poitrine.

— Je suis enceinte, avoué-je.

Ses yeux s'ouvrent en grand, comme sa bouche et un poids énorme me quitte.

— C'est pour ça que tu avais peur ?

Je hoche la tête et veux lui expliquer pour l'avortement, mais je n'ai pas le temps, car il me soulève de terre et m'embrasse en riant.

— Je vais être papa !

Je le calme et il me repose à terre, en s'excusant d'avoir fait du mal au bébé. Je le rassure en lui disant que c'est impossible, car il est trop petit. Sébastien ne me quitte pas des yeux, ils brillent, il est heureux et je respire un bon coup avant de lui dire avec sérieux :

— Je veux avorter.

Son expression change du tout au tout, l'allégresse disparaît et l'appréhension la remplace sur ses traits.

— À cause de moi ?

Je secoue la tête.

— Je suis au bout de mon cursus et je veux penser à moi, à nous avant de travailler et je...

— Nous, ça peut inclure un bébé, tu sais.

Il a raison, mais je ne veux pas d'enfant, du moins pas pour l'instant. Un jour oui, je voudrai être

mère. Je pose mes mains sur les bras de Sébastien et avoue avec un petit sourire :

— On a le temps de fonder une famille, Seb. On doit faire notre voyage, tu t'en souviens ? Et il faut que je trouve un travail pour...

— On peut repousser tout ça ! Putain, Elena, un bébé, notre bébé. Tu veux le tuer ? Lui ôter la vie ?

J'avale ma salive. Pour moi, ce n'est qu'un embryon, pas un être de chair, il n'a pas de conscience, pas encore alors le geste n'est pas « impardonnable ». Sébastien m'analyse en silence et son regard me perturbe, il est si vulnérable...

— C'est ma vie, Sébastien et je ne veux pas de ce bébé, assuré-je.

— J'ai de l'argent, tu sais, on peut vivre avec sans avoir à travailler. J'ai un sacré paquet de fric qui dort à la banque ! Tu reprendras ton cursus après la naissance, je m'en occuperai et...

— Non ! Je ne veux pas !

Je lui lance un regard mauvais.

— Je veux être libre de ma vie !

Sébastien me foudroie du regard puis déclare d'un ton menaçant :

— Si tu tues notre bébé, tu es morte à mes yeux !

Il quitte la pièce en claquant la porte et je tombe à genoux. Je pleure. Je maudis mes hormones, car je ne devrais pas être si émotive. Après quelques minutes, je me redresse et prends le combiné pour l'avortement, cette fois je vais le faire.

## ***Aujourd'hui***

Fernando me remercie et me souhaite une bonne soirée.

— Tou peux revenir quand tou veux, bella !

Je lui adresse un sourire et sors, j'ai appelé un taxi. Sébastien ne supporterait pas que je prenne le métro à une heure aussi avancée et je le vois déjà piquer une crise de nerfs s'il le découvrait. Je donne l'adresse au chauffeur et le véhicule démarre. Mon esprit repart vers mes souvenirs, une larme roule sur ma joue en repensant à cette histoire de bébé. Encore aujourd'hui, je regrette ma décision... Toutefois, j'étais têtue et j'ai passé plusieurs jours à angoisser sans nouvelles de mon amoureux.

## ***Février 2019***

Sébastien ne rentre qu'au bout de quatre jours, j'ai des cernes sous les yeux alors qu'il pénètre dans

notre appartement. Il me jette un regard et je m'avance vivement vers lui.

— Où étais-tu ?

— Chez Paul, j'ai pris ma moto et je suis parti le voir... j'avais besoin d'être seul, dit-il, d'un ton las.

J'opine du chef et fais un pas vers lui, mais il recule.

— Tu l'as fait ?

— Dans deux jours...

Un ange passe et nous nous observons en silence puis Sébastien le rompt en disant simplement :

— Tu sais quand je disais que tu serais morte à mes yeux si tu...

— Je sais.

Il me sourit faiblement et déclare en me suppliant de ses yeux bleus :

— Ne le fais pas, Lena.

Je déglutis et avant que je puisse répondre, il se met à genoux devant moi et sort une bague.

— Épouse-moi.

Je suis choquée pourtant je referme sa main sur la boîte qu'il me présente.

— Je ne veux pas que tu m'épouses pour un enfant, Sébastien, pour une obligation, dis-je avec sérieux.

— Je compte t'épouser un jour alors aujourd'hui ou dans dix ans...

Je secoue la tête et il se redresse pour me faire face. Sa main se pose sur ma joue humide et il avoue, peiné :

— Je ne sais pas si je pourrai te pardonner si tu fais ça, Lena. Je peux essayer, il me faudra du temps, c'est certain. On peut être heureux, avoir une famille. J'ai toujours voulu ça pour nous : maintenant ou dans quelques années, où est la différence ?

Mes yeux se voilent alors que je l'écoute et mon cœur me fait mal. Mais c'est ma raison qui lui parle, qui lui avoue mes craintes, mes désirs et il abandonne. Il renonce alors que ses iris bleus se ternissent. Sébastien n'a jamais renoncé, et je suis surprise, bouleversée même...

— Un jour je t'ai dit que tu passerais toujours avant n'importe quoi... Je ne t'ai demandé qu'une seule chose dans ma vie, Lena : me donner une seconde chance et tu l'as fait.

— Je ne regrette pas.



— Aujourd’hui, je te demande de bien réfléchir à ce que tu veux faire, à cette vie que tu veux détruire... C’est ton corps, mais c’est aussi notre enfant... Si tu ne changes pas d’avis...

Il soupire avant de reprendre, d’un air fatigué :

— Je crois qu’une partie de moi ne pourra jamais vraiment te pardonner.

Il m’embrasse sur le front puis quitte la pièce. Cette nuit-là, je ne dors pas, ou peu. Je pense beaucoup à notre histoire, notre futur et au Sébastien détruit qui est parti ce soir. Le lendemain, il parle à peine et je ne peux pas lui en vouloir. J’observe en silence la bague qui trône sur le buffet, il ne l’a même pas rangée. Je ferme les yeux et imagine des bruits de pas dans la pièce, je revois le visage de mon amant avec Shanna, son bonheur quand il a appris pour le bébé... Pourtant, je repense à mes études, à mes choix, mon envie de me perfectionner dans la cardiologie si je le peux. Comment le pourrais-je si je dois mettre de côté ma vie pendant au moins deux années ?

— Je vais aller quelque temps chez Paul. Je pars ce soir, dit simplement Sébastien, le matin de mon intervention.

Je déglutis et approuve d’un signe de tête.

— Je suis désolée, murmuré-je, avec un trémolo dans la voix.

Nos regards se croisent et il sourit tristement avant de caresser ma joue.

Je rentre dans la matinée, serrant ma veste contre moi. J’ai froid, je me sens différente...

— Lena ?

Je fais volte-face et vois Sébastien avec un sac à dos à la main. Je cours dans sa direction et lui agrippe le bras, les larmes tombant sur mes joues.

— Je n’ai pas pu... J’ai peur d’être mère, j’ai peur de ne pas l’aimer, car j’ai voulu le tuer... J’ai si peur de l’avenir, Sébastien...

Il m’enlace et me chuchote que tout ira bien, que nous serons heureux tous les trois et je le crois. Je sanglote, mais plus de peine, d’un nouveau bonheur qui m’habite en pensant à ce petit être qui va grandir à l’intérieur de moi.

# Chapitre 28

Je ne réalise pas tout de suite que je suis enceinte. J'ai prévenu mes parents et ils ont déjà prévu de venir pour la naissance. Je ne regrette plus mon choix et je commence même à me faire à l'idée d'être mère. Sébastien lui, n'a pas de problème à la perspective de devenir papa, au contraire. Il achète des tas de magazines pour parents et a même essayé plusieurs façons de décorer la chambre d'amis, celle qui deviendra la chambre de notre petit ange. Il a beau être un artiste, mais pour la décoration, on repassera... Entre le jaune criard ou le rose flashy... Heureusement, Tatiana est venue à la rescousse, elle nous a proposé des couleurs plus neutres, car nous ne connaissons pas le sexe du bébé pour l'instant, je le saurai dans deux mois. Je pose mon cahier de notes et me rends dans la pièce adjacente, j'ai un sourire en coin quand je vois mon amoureux essayer pour la centième fois de la journée de monter un lit bébé.

— Putain, c'est quoi ce truc ! Ah ouais et ensuite... Mais il est où le B ? Bordel !

Je ne peux me retenir de rire et il tourne la tête vers moi.

— Ça t'amuse, doc !

J'opine du chef et il soupire. Je prends pitié de lui et pars m'installer à ses côtés pour décoder le manuel. Mes yeux se froncent à la lecture des annotations.

— Ah tu vois, cela ne vient pas de moi !

En effet, je me demande si notre bébé aura vraiment un lit monté d'ici six mois...

— Oli, t'es mon roi ! Et tu sais quoi ? Si je n'étais pas hétéro, je t'embrasserais sur la bouche !

Je vois le petit ami de Tatiana qui grimace et il rétorque simplement, en se relevant du sol :

— T'en fais pas, je suis aussi hétéro que toi, tu sais.

— Alors c'est parfait !

Je lève les yeux au ciel puis reporte mon attention sur le lit de notre bébé. Ma main se pose sur mon petit ventre, un sourire aux lèvres.

— Angel !

— Seb, on ne sait même pas le sexe...

— C'est une nana, elle nous emmerde et les filles ça emmerde toujours, assure Sébastien, alors que nous sommes sur le canapé à regarder un film.

Je soupire.

— Tu vas arrêter avec cette histoire. C'est arrivé UNE FOIS !

— Ouais bah je l'ai eue derrière l'oreille, cette nuit-là, marmonne mon amant, agacé.

Je fais mine de ne pas l'écouter et je zappe l'émission barbante qu'il a mise.

— En plus, c'est toi qui étais excitée comme la braise, tu m'as sauté dessus, arraché mon T-shirt et...

— C'est bon oui ! Je n'ai pas fait exprès, tu crois que je contrôle mes hormones, m'agacé-je, en quittant ses bras.

— Être une hystérique nympho ça passe par contre quand tu t'es mise à pleurer sans pouvoir t'arrêter... C'était déstabilisant et en plus, tu m'as fait la gueule, car tu avais encore des envies... Moi, ça m'a tout coupé.

Je fronce les sourcils et pense à quitter la pièce, car je suis soudain très énervée par mon copain. Il m'attrape par la taille et je tombe sur son torse. Sébastien m'embrasse dans le cou et chuchote d'une voix douce :

— Mais j'aime bien quand tu joues les tigresses, alors on va passer outre cet incident.

Je souris et me blottis un peu plus contre lui. Nous restons quelques minutes puis je l'appelle :

— Seb, tu peux aller me chercher des chaussons aux pommes ?

— Merde, Lena, tu as tout mangé ce midi...

Je lui fais des yeux de biche et il soupire en se relevant.

— Je vais prendre un stock, je pense, explique-t-il, en enfilant sa veste, sous mon regard amusé.

— Une fille ! Tu vois que j'avais raison ! hurle mon petit ami alors que nous quittons le docteur.

J'essaye de calmer son hystérie dans le couloir, cependant il n'arrête pas de me parler d'achats à faire en plus pour le bébé et je soupire. La journée va être longue...

— Alors comme ça il veut l'appeler Angel ?

J'incline la tête.

— Il dit qu'il est avec une muse donc son bébé doit être un ange, avoué-je, mi-amusée, mi-irritée.

Tatiana éclate de rire alors que Marie déclare :

— Je n’aurais jamais imaginé qu’il veuille à ce point une fille.

— Je suis aussi surprise que toi.

Nous terminons notre goûter dans le café puis allons faire quelques emplettes. Je commence à acheter ce qu’il faut pour le bébé maintenant que nous savons le sexe. En revanche, il est difficile de réfréner les envies de mon petit ami...

— Elle va faire quoi de tous ces jouets ?

— Bah elle jouera avec, dit Sébastien, en haussant les épaules.

— Elle sera un bébé, dans un couffin, elle ne va pas jouer à la poupée ou à la dînette avant au moins ses deux ans...

— Y avait une affaire, et puis Shanna jouera avec en attendant, assure-t-il.

Je me masse la tête, j’ai un mal de crâne qui commence.

— J’ai enfin fait mon testament.

Je pose ma fourchette et lance un regard surpris à Sébastien.

— Bah oui, j’ai gagné pas mal d’argent et je ne veux pas que mon connard de père en récupère un sou si quelque chose m’arrive donc je t’ai mise dessus, ainsi que notre ange.

Je suis touchée par son geste, mais mon cœur se serre alors qu’il parle de ce genre de documents. C’est une manie en ce moment. Ma mère m’a dit que mon père en a fait un aussi après qu’un de ses collègues soit décédé d’un cancer, le mois dernier. Sébastien pose sa main sur la mienne et déclare, avec un petit sourire :

— C’est que de la paperasse, je ne compte pas me barrer, Lena.

— Je sais.

Il dépose un baiser sur mon front.

Je suis en train de lire sur le canapé quand je ressens un violent coup dans mon ventre. Je pousse un gémissement et Sébastien se tourne vers moi, surpris.

— C’est la puce, elle donne des coups de pieds, expliqué-je en massant mon ventre rebondi.

Le futur père se met à genoux et tend l’oreille. Angel réagit aussitôt et il a un sourire éclatant sur

les lèvres alors qu'il lève les yeux vers moi.

— On en fera une sportive, je crois.

J'éclate de rire alors qu'il replace sa tête sur mon ventre. Il se met ensuite à lui parler et mon regard s'attendrit devant le spectacle.

Je tends l'échographie à la mère de Sébastien qui la prend avec rapidité, son visage brille alors qu'elle regarde sa petite-fille.

— Oh, il me tarde de la voir, ce petit trésor.

J'opine du chef en posant une main sur mon ventre arrondi.

— Sébastien est encore plus pressé que n'importe qui, expliqué-je, avec espièglerie.

Elle pouffe avec moi quelques instants puis m'avoue avec douceur :

— Je suis contente pour vous deux, Elena. Votre vie va changer avec ce petit être et pour le meilleur.

— Oui je sais... Dans trois mois, elle sera enfin là...

— Ce soir c'est mon concert « d'adieu », ensuite je pourrai me consacrer à toi et notre Angel. Je reprendrai l'écriture pendant sa première année, déclare Sébastien alors qu'il entame son petit-déjeuner.

— Christie n'a rien dit ?

— Non, elle demande juste à ce qu'on la prévienne quand tu auras accouché. Elle veut voir le bébé, dit-il en m'adressant un clin d'œil.

Sébastien fait son dernier spectacle, mais je n'y vais pas. Paul, Marie et Oli y sont pendant que je reste chez Tatia. Je suis épuisée en ce moment et je pense fortement à arrêter mon cursus bientôt. Sébastien voudrait m'emmener à la mer pour quelques jours. L'idée me plaît bien, car je sais que je n'aurai plus de temps à moi une fois que ma puce sera là.

— Si tu veux, nous irons dans ce magasin toutes les deux. J'ai vu des peluches trop mignonnes pour les bébés.

— Oh oui, n'emmenons pas Seb, il achèterait toute la vitrine.

Nous nous esclaffons puis mon téléphone sonne et mon sourire s'agrandit. Sébastien m'a appelée

pour me dire qu'ils vont rentrer tard, car il y a une fête pour sa « retraite ».

— Profitez bien, Monsieur Dupuis, vous passerez ensuite vos nuits à ne pas dormir, le taquiné-je.

Il ricane puis reprend son sérieux et déclare :

— J'ai hâte, Lena. On va faire le plus beau des bébés, encore plus que celui de William et Kate !

Je secoue la tête, un large sourire accroché aux lèvres.

— J'ai réservé à l'hôtel pour notre petit séjour en fin de semaine. Ça te convient toujours, Lena ?

J'acquiesce. Je termine mon cursus cette semaine, c'est décidé, je veux profiter de ma grossesse et passer du temps avec Sébastien.

Il m'adresse un large sourire avant de me prendre dans ses bras puis murmure dans le creux de mon oreille :

— Tu te rappelles notre dernière escapade à la mer, bébé ?

— Oui, tu m'avais kidnappée...

Sébastien éclate de rire. Il s'écarte et pose ses deux mains sur mes joues. Nos yeux se croisent et mon magicien m'hypnotise à nouveau :

— Si c'était à refaire, je le referais plutôt deux fois qu'une, Lena.

J'ai un large sourire et il rajoute en se penchant pour capturer mes lèvres avec les siennes :

— Et tu vois que j'ai toujours eu raison, j'étais l'homme de ta vie et nous allons passer nos plus belles années ensemble avec notre petite famille et notre chien !

— Chat !

Il grimace tout en inclinant la tête, vaincu.

— OK, un chat aussi.

Je glousse puis me penche pour rejoindre ses lèvres qui n'attendent que les miennes. Ses bras m'enserrent alors que le soleil brille à travers les fenêtres. Je suis heureuse et ma vie ne pourrait être plus parfaite.

— Au fait, ce soir, on va chez Fernando !

Je hausse un sourcil alors que je pose ma veste sur la chaise. Sébastien a un sourire amusé et il ajoute d'un ton enjoué :

— Quand tu termines ton travail, tu quittes ta blouse sexy, tu enfiles une robe et tu me rejoins là-bas, OK ?

— On fête un truc ?

Il sourit toujours alors qu'il quitte la table pour me rejoindre. Ses bras se posent sur ma taille et il plonge ses yeux dans les miens.

— C'est une surprise, Lena.

J'ouvre la bouche pour l'interroger, il pose un doigt dessus.

— Et n'essaye pas de me faire parler, tu n'obtiendras rien de moi.

Je soupire et il se moque gentiment. Ses doigts se glissent dans mes boucles blondes alors que ses iris m'observent toujours.

— Dix-neuf heures ce soir ?

J'opine du chef et il se penche pour m'embrasser puis je me détache et il me dit alors que je quitte la pièce :

— Bonne journée, doc !

## ***Aujourd'hui***

Je paye mon taxi et remercie le chauffeur. Je fixe le bâtiment devant moi et monte les escaliers. J'aurais pu prendre l'ascenseur or depuis que notre concierge nous a trouvés à moitié dénudés dedans, j'évite et bien qu'il m'y ait obligé pendant la grossesse d'Angel, je ne le fais plus depuis longtemps. J'arrive enfin à mon étage, j'ouvre ma porte et il fait noir.

— Je suis rentrée !

J'entends un miaulement alors que mon chat se frôle contre mes jambes. Je ris puis me penche pour prendre ma boule de poils. C'est un mâle tricolore.

— Alors, je t'ai manqué à ce point ?

Le chat ronronne et frotte son museau contre ma joue. Je m'esclaffe avant d'allumer les lumières. Mon regard accroche une photographie sur le buffet. J'avance à pas lents et prends le cadre entre mes doigts. Il s'agit de la dernière photo de Sébastien et de moi...

## ***Juin 2019***

Je bâille un instant alors que je pénètre dans le vestiaire. Mon téléphone a sonné tout à l'heure, mais

je n'ai pas pu répondre, car j'ai eu une urgence, un cas particulier sur un jeune enfant. Je regarde l'heure, il est bientôt dix-neuf heures et Sébastien ne va pas tarder à me harceler pour mon retard. Je secoue la tête puis commence à me changer.

— Alors Elena, bientôt la fin ?

Je tourne la tête vers ma collègue Anita et acquiesce.

— Demain, oui. Cela va me manquer pourtant, j'ai hâte de profiter de mes derniers mois de grossesse.

— N'oublie pas de nous prévenir quand tu arriveras à l'hôpital !

— Je suis persuadée que ce jour-là, mon fou de petit ami écrira à tout mon répertoire.

Nous rions quelques instants puis je prends mon sac et décide de sortir mon téléphone. Mes sourcils se froncent alors que je vois qu'on m'a laissé un message vocal provenant d'un numéro inconnu. Je le mets à mon oreille pour l'écouter et mon expression change subitement. Le combiné tombe au sol et Anita se tourne vers moi.

— Elena, ça va ?

Je n'arrive plus à prononcer une parole, mon cerveau tente d'analyser le message que je viens d'entendre, mon cœur se serre dans ma poitrine. Anita s'avance vers moi et pose une main sur mon épaule. Des yeux larmoyants la regardent alors et elle semble plus que surprise par mon expression.

— Elena, qu'est-ce qu'il y a ?

J'ouvre la bouche pour tenter de parler, mais les sons restent coincés dans ma gorge, ma tête se fait lourde alors que repasse en boucle le message de mon téléphone. Mes yeux vacillent et mon corps tombe lourdement au sol.



# Chapitre 29

Je fixe avec grande attention le sol qui se dérobe sous mes pieds. Il pleut aujourd'hui, mais cela ne change rien à mon visage qui est parsemé de larmes. Je sens la présence de mes amis à mes côtés, pourtant je ne peux quitter la portion de terre qui est en dessous de mes pieds, le cercueil qui descend lentement pour son dernier voyage. Sébastien est mort. Mon magicien m'a quitté et je ne le reverrai plus jamais... Mes yeux se ferment brièvement quand j'entends le discours du prêtre, il parle de la vie de l'homme que j'aime, celle qu'il avait devant lui, celle qu'on lui a violemment arrachée... La cérémonie semble interminable et je ne réalise que quelques instants plus tard qu'on me tend la pelle. Je la prends en tremblant et récupère un morceau de terre, mes yeux sont voilés, éteints. J'ai le cœur comprimé dans ma poitrine alors que je jette cette terre boueuse dans le trou. Mon esprit s'évade, je le revois taquin ce matin-là, son expression indéfinissable et sa tendresse à mon égard. Je n'ai jamais su que c'était la dernière fois que je le verrais ainsi : vivant et heureux. Je n'ai jamais su qu'il allait perdre la vie à cause d'un chauffard de camion qui roulait trop vite et qu'il passerait sous ses roues... Si je l'avais su, je crois que je l'aurais enfermé à double tour dans notre appartement... Si j'avais su, j'aurais arrêté de travailler plus tôt et je l'aurais rejoint à la maison ; il n'aurait pas eu d'autre choix que de prendre une voiture et pas ce véhicule de malheur... Si j'avais su, je lui aurais dit un dernier « je t'aime », ce jour-là... Ma tête me fait mal alors que je pense à tout ce que j'aurais pu faire pour changer une seule petite chose, pour échapper à l'inévitable...

— Mange, Elena, tu n'as rien avalé depuis ce matin, déclare Tatia.

Je repousse mon assiette et pars m'installer dans son canapé. Depuis le drame, je ne suis pas rentrée à la maison, je ne peux pas... Tatia me loge chez eux depuis une semaine. Mon amie soupire puis s'approche avec son assiette en main.

— Fais-le pour le bébé au moins, votre bébé...

Je déglutis et sens que mes yeux se remplissent de larmes, mais j'accepte, elle a raison. Je dois le faire pour Angel, pour la seule chose qui me reste de mon Sébastien.

## *Aujourd'hui*

Je pose le cadre à sa place et essuie mes yeux avant de relâcher mon chat. Je m'éloigne vers une boîte qui se trouve sur la table de la cuisine et j'y glisse ma carte de Saint-Valentin. Je reste pensive un instant avant de quitter la pièce pour me rendre dans le couloir.

## *Début septembre 2019*

Je fixe la petite boîte que j'ai dans la main depuis plus d'une heure. J'ai trié le carton que l'infirmière m'a donné à l'hôpital après le décès de Sébastien, cependant je ne l'ai jamais ouvert, je

n'ai jamais pu. Pourtant, aujourd'hui alors que le ciel est gris et que je suis chez mon amie à garder Shanna, j'ai décidé de l'ouvrir et j'ai découvert un écrin en velours avec une bague. Elle est simple, avec une petite pierre, une améthyste et j'ai compris à ce moment qu'il comptait me demander en mariage. Depuis, je reste les yeux hagards à contempler ce qu'aurait été notre avenir si ce camion n'avait pas tué mon Sébastien... Il voulait me rendre heureuse et même si j'ai mis du temps à le comprendre et à l'accepter, je sais qu'il était l'homme de ma vie, le seul... Une larme tombe sur ma joue et je l'essuie discrètement.

— Pourquoi t'es triste, tata ?

Je fixe la petite Shanna, ses yeux brillants sur moi, et j'embrasse son front avec douceur.

— Parce que Tata a perdu quelque chose d'important, ma chérie, avoué-je, peinée.

— Bah on a plus qu'à le retrouver !

Je souris à l'enfant, si innocente de la vie, des peines que peuvent ressentir les adultes, je ne lui souhaite pas de vivre tout cela... Je ne le souhaite à personne. Je ferme la boîte et assure en m'efforçant de lui sourire :

— Non Shanna, on ne peut pas, mais ce n'est pas grave. Tu veux parler à Angel ?

Elle pousse un cri de joie alors qu'elle se penche sur mon ventre. Je suis contente à l'idée que ma puce va bientôt arriver. J'ai hâte de découvrir si elle a les yeux bleus, les yeux de son père.

## *Aujourd'hui*

J'ouvre la porte et allume la lumière. Mes yeux se posent sur le petit lit, celui de mon Angel et mon poing se serre sur la poignée alors que les larmes dévalent le long de mes joues. La chambre est à l'identique de celle que nous avons prévue avec Sébastien, remplie de jouets, de peluches et de couleurs neutres sans fioritures. Une chambre parfaite pour mon petit bébé, une chambre parfaite pour ce petit être qui n'est plus dans ma vie aujourd'hui...

## *Fin septembre 2019*

Je crois que l'immeuble va me tomber dessus, j'ai le visage caché entre mes jambes alors que j'entends les médecins me parler. Je viens d'accoucher et j'ai tant attendu ce moment, j'ai pensé à Sébastien, à la vie que j'allais avoir avec ce bébé, à lui dire combien son père était un homme merveilleux... J'ai tant attendu de serrer mon petit ange dans mes bras...

— Madame, voulez-vous tout de même la tenir ?

Je redresse la tête, mes yeux sont remplis de larmes alors que la sage-femme me regarde. Je lis la tristesse dans ses yeux et je détourne la tête en murmurant un simple « oui ». On m'apporte mon trésor et je tremble en tenant ce minuscule bébé dans mes bras. Elle était si parfaite, ni trop grande, ni

trop petite. Elle aurait été ma merveille, mon unique souvenir de Sébastien et c'est pourtant un corps froid sans vie que je tiens dans mes bras... J'ai accouché sans césarienne, tout allait bien jusqu'à ce qu'on sorte mon petit bébé et qu'on remarque le cordon ombilical autour de son cou minuscule... Elle est morte avant même de pouvoir découvrir la vie qu'elle était censée avoir... Je l'ai pris comme une punition, car j'ai tenté de la tuer par deux fois et on me l'a enlevée pour me faire comprendre que j'avais mal agi... Je la regarde paisiblement et ferme les yeux. Je m'imagine une autre vie, une où Sébastien aurait été là à me tenir la main et je l'aurais insulté de tous les noms, puis notre bébé serait né et il l'aurait tenu dans ses bras, l'embrassant, lui racontant tout ce qu'elle pourrait faire avec lui, avec nous. Il s'en serait occupé toutes les nuits, se levant si j'étais trop fatiguée pour la nourrir, il lui aurait chanté des chansons pour calmer ses pleurs. Ils auraient été là tous les deux avec moi...

## *Aujourd'hui*

Je soupire en refermant la porte. Je ne sais pas pourquoi j'y suis retournée, je n'aurais pas dû. Je viens de me faire du mal toute seule, mais Angel aurait eu cinq ans, cet automne et je crois que je n'ai pas pu m'empêcher de penser à elle quand j'ai vu Tatiana, ce soir... Je sais que je devrais tout retirer de cette pièce comme de celle de Sébastien, celle où sa guitare repose loin de son maître, mais je n'y arrive pas, j'ai l'impression qu'ils sont toujours un peu là avec moi de cette façon...

## *Hiver 2019*

Je pense fortement à rentrer en Angleterre, je n'ai plus rien qui m'attend ici. Je ne veux pas reprendre mon cursus, je ne veux plus rentrer chez moi et je vis depuis des mois chez mon amie à la voir élever sa fille. Je ressens une haine viscérale, une jalousie sans fin alors que sa fille est là à ses côtés. Marie me propose de vivre avec elle et j'accepte tout de suite. Tatiana ne comprend pas mon départ précipité, toutefois je ne peux pas lui en donner la vraie raison. J'ai honte de penser ainsi, car elle a été si bonne pour moi.

La vie avec Marie me fait un bien fou, même si la voir me rappelle Sébastien tant ils se ressemblent tous les deux. Mais c'est plus facile que d'être avec Tatia et sa fille, sa famille si heureuse, trop heureuse. Mon amie a compris ce que je ressentais et elle essaye depuis plusieurs semaines de me faire changer d'avis sur mon départ imminent à Londres.

— Pars quelques semaines et rentre pour l'été ! On est en février, tu profites de la mauvaise saison là-bas pour visiter des trucs bien chiants et rasoirs et tu rentres pour bronzer en juin !

Je soupire et secoue la tête. Si je pars, je ne reviendrai plus, je ne veux plus vivre dans cette ville où j'ai perdu tous ceux que j'aimais. Marie souffle et n'ajoute rien.

— Tu as du courrier, me dit-elle en ce matin de Saint-Valentin.

Je hausse un sourcil alors qu'elle me tend l'enveloppe.

— Je n'en sais pas plus que toi, mais c'est à ton nom.

Je l'ouvre et en sors une carte que je tiens en tremblant. Marie s'approche de moi rapidement et ses yeux s'écarquillent de surprise. C'est un message de Sébastien, mon Sébastien qui m'a quittée depuis huit mois...

— Tu dois y aller, rétorque Marie pour la énième fois de la journée.

Depuis la réception du carton, elle n'arrête pas de me dire que je dois me rendre chez Fernando pour en savoir plus pourtant je n'en ai pas envie, je ne veux pas y aller et elle m'arrache la carte des mains alors que je la menace de la déchirer.

— Tu le regretteras, si tu fais ça !

Je m'énerve subitement et la prends pour la couper en deux sous les yeux choqués de mon amie.

## *Aujourd'hui*

Je retourne dans le salon et prends la boîte où j'ai rangé mon carton. Je m'installe sur le canapé et mon chat me rejoint en se collant à moi. J'ouvre la boîte et en sors cinq cartes, la première a été recollée au scotch et j'ai un sourire nostalgique en repensant à cette soirée chez Fernando...

## *1er mars 2020*

Je suis furieuse après Marie. Elle m'a piégée en ce premier mars et voilà que nous nous trouvons chez Fernando. Le patron m'a accueillie avec beaucoup de gentillesse, attristé autant que moi de mes malheurs, mais je suis comme morte depuis ces drames. Je n'arrive plus à ressentir quoi que ce soit, mon cœur m'a été arraché quand on m'a pris Sébastien et il a cessé de battre quand Angel m'a été enlevée... Elle parle avec notre ami et alors que je fais mine de ne pas écouter, je tourne la tête et mes yeux accrochent une photographie. C'est Sébastien, mon beau Sébastien... J'ai envie de faire demi-tour et de quitter cet endroit quand Fernando pose sa main sur mon épaule. Je fais volte-face et il doit lire ma peine, car il me tend un mouchoir.

— Tou sera toujours la bienvenue ici, mia cara.

Je devrais être touchée par ces mots, néanmoins je ne ressens rien alors il ajoute en me tendant une rose rouge :

— Sébastien voulait que je t'envoie la carte.

Je hausse un sourcil et il poursuit son explication. Il m'avoue la visite de mon amoureux quelques

jours avant le drame et la promesse qu'il a fait faire à Fernando, celle de m'envoyer une carte pour chaque Saint-Valentin. Mon cœur fait une embardée quand je réalise qu'il a fait ça pour me faire plaisir, se rappelant la seule Saint-Valentin que nous avons tenté d'avoir et qui a été une catastrophe. Une larme roule sur ma joue alors qu'il termine son histoire :

— J'ai fait ça pour lui, bella, j'ai saisi qu'évidemment Sébastien aurait voulu ça.

Je prends ses mains et je me rends compte que mes larmes ne sont pas de peine, pas cette fois, c'est de la joie, aussi infime soit-elle.

— Merci, Fernando.

Il me sourit puis je lui demande combien de temps il l'a obligé à faire cela et il me dit :

— Cinq années, il disait après tout ce temps tu serais trop occupée à jouer les docs pour lui crier dessus.

Je ris, le premier vrai rire depuis bien longtemps.

### *Aujourd'hui*

J'observe les cartes et les relis les unes à la suite des autres. Je les range à nouveau et me relève avec le mécontentement de ma boule de poils qui dormait paisiblement sur mes genoux. Je fouille dans mon meuble, en sors un écrin vide et fixe mon doigt avec sa bague. Celle que je n'ai jamais eu le courage d'ôter. Mon esprit s'égaré et je vois mon magicien faire sa demande à sa façon si singulière. Je l'imagine et je ris toute seule. Je regarde le bijou en silence. Je reste ainsi de longues minutes, ma main en mouvement... Je pousse un soupir et la retire pour la placer dans son écrin et la range ensuite avec mes cartes. Je m'éloigne avec mon bien puis vais dans la pièce de Sébastien. Mes doigts glissent sur les cordes, permettant à la poussière de voler vers mon visage, je tousse. Je pose la boîte à côté de l'instrument puis quitte la pièce en la fermant à double tour.

— Au revoir, Sébastien, murmuré-je d'une petite voix.

# Épilogue

Je me réveille ce matin-là alors que mon chat miaule dans mes oreilles. Je soupire en me relevant du lit et vais nourrir mon fauve qui s'empresse de me tourner autour quand il réalise ce que je vais faire. Je lui caresse la tête puis commence à préparer mon petit-déjeuner. Je fixe le soleil qui filtre dans l'appartement et j'ai un petit sourire en coin quand je cherche un numéro dans mon répertoire : celui de Tristan. Je n'ai pas voulu d'une relation avec les hommes, je ne me sentais pas prête à faire ça, pas après la perte brutale de mes deux amours. J'ai quitté la France quelques mois et je suis revenue dans l'été, comme Marie me l'avait conseillé. J'ai terminé mon cursus et je me suis consacrée à mon travail, à sauver des vies, essayant de panser mes blessures. J'ai pleuré de bonheur quand j'ai permis à un premier enfant de vivre suite à une opération et j'ai enfin compris à ce moment-là que le destin n'était pas tragique pour tout le monde et que je devais m'efforcer d'être là pour aider le plus de personnes possible. Les années ont passé et à chaque Saint-Valentin, je suis allée chez Fernando. Chaque année, je me suis accordée le droit de penser à l'homme que j'aimais, à imaginer son arrivée suite à un retard, à voir son sourire embarrassé alors qu'il entrerait chez le patron, une tablette de chocolat noir à la main pour se faire pardonner. Je m'imagine rire et lui sourire, à cet homme que j'aimais, que j'aime, que j'aimerai toujours. Cependant l'échéance est terminée et je me dis que Sébastien voudrait que je sois heureuse. C'était son souhait le plus cher : mon bonheur. Je pianote sur mon clavier avec un petit sourire en coin. Je ne sais pas si je pourrai aimer un autre homme comme je l'ai aimé lui. Je crois qu'on peut aimer plusieurs fois dans sa vie, simplement pas avec la même intensité. Il ne quittera jamais mon cœur, il me l'a pris il y a tant d'années et une partie de du mien est mort le jour où il a disparu. Mais, il y a cette autre partie, bien vivante et qui veut essayer de croire en un avenir. J'écris mon message le cœur confiant. Je suis prête à aimer à nouveau, à laisser un homme entrer dans ma vie. Je sais qu'il ne sera jamais mon Sébastien et qu'une part de moi restera toujours dans mon imagination, celle où nous serions heureux, mariés et avec notre Angel. Je dois aller de l'avant et cesser de vivre dans mes rêves. Je souris en relisant mon SMS à Tristan, lui rappelant cette histoire de café. Je pose ensuite mon portable et vais sur le balcon pour profiter du jour éclatant.

Je m'appelle Elena Kartachov, j'ai trente-deux ans, je suis médecin, maman d'un chat et j'ai eu la chance d'aimer, d'aimer avec passion et folie. Un amour comme celui-là n'arrive qu'une fois dans une vie et je remercie le ciel de m'avoir donné la chance de le connaître. Mon téléphone sonne et je rentre à l'intérieur. C'est Tristan, il me propose un café dans une petite heure.

— Hé Caramel, tu crois qu'il aimerait que je porte une culotte rouge et noire ?

Je ris toute seule avant d'aller me préparer.

**FIN**

# *Remerciements*

Je tenais à remercier Tamy d'avoir accepté ce roman chez « Angels Editions », car c'est grâce à elle que vous le découvrez aujourd'hui.

Martinou pour la sublime couverture, une nouvelle association qui me conforte dans l'idée que j'ai trouvé la parfaite illustratrice pour mes livres.

Mémé, Pétale, Lilybel mes bêtas-lectrices pour vos conseils et votre enthousiasme.

Steph pour la relecture et les corrections et puis vous tous qui l'achetez ce jour ! Je vous souhaite une bonne lecture en compagnie de Lena et Seb.



# *Présentation de l'auteur :*

Née en 1984 sur les bords de la Charente-Maritime, Lyly a ensuite posé ses valises dans la région de Touraine à l'âge de quatre ans et demi.

Passionnée de lecture depuis toujours, elle s'inventait déjà des histoires enfant et cette habitude ne l'a jamais quittée.

En 2000, elle se lance dans le monde des fanfictions et écrit sa première histoire sur le thème de « Buffy contre les vampires ». Elle continuera sur sa lancée à travers de nombreuses séries et univers jusqu'en 2011 où elle fera la rencontre de deux auteurs. Elle prend la décision de mettre sur papier une idée qu'elle a depuis ses vingt ans, son premier livre sort en juillet 2015, une saga fantasy qui comptera plusieurs tomes.

En mai 2015, elle en vient à écrire une romance contemporaine pleine de surprises qui devient son coup de cœur écriture sur l'année.

Depuis les idées se bousculent dans sa tête et elle a de nombreux projets de nouveaux romans.

**[Retrouvez Lyly Ford sur sa page Facebook](#)**

***Suivez toute l'actualité :***



[Sur le site Internet](#)

[Sur la page Facebook](#)

- [\[1\]](#) P.A.C.E.S. : Première année commune aux études de santé
- [\[2\]](#) D.F.G.S.M.2 : Diplôme de Formation Générale en Sciences Médicales 2ème année
- [\[3\]](#) U.E. : Les unités d'Enseignement
- [\[4\]](#) DFGSM3 : Diplôme de Formation Générale en Sciences Médicales 3ème année
  
- [\[5\]](#) Héros du film *L'étrange Noël de M. Jack*.
- [\[6\]](#) Maïya kiska : Mon petit chat
  
- [\[7\]](#) DFASM1 : 1ère année du diplôme de formation approfondie en sciences médicales
- [\[8\]](#) ECN : Epreuves classantes nationales
  
- [\[9\]](#) Prends-moi, Sébastien, je suis à toi.
- [\[10\]](#) L'esclave de Sébastien.
  
- [\[11\]](#) Mords-moi.
  
- [\[12\]](#) E.C.N. : Epreuves Classantes Nationales
  
- [\[13\]](#) Sorcière pratiquant la Wicca.

- [Page titre](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Présentation de l'auteur :](#)
- [Suivez toute l'actualité :](#)